Digitized by Google

4 Ant. 12-1

6

~~1 C p. 281.~~

2 Bde 1 Stemmel ... Die ... der ...
Front, Portr. u. Vign. ... 362 Kupfer.
VII, 1525, 2 Bl, 2365
Aufgar... Paris

980.—

BCH

71244

Digitized by Google

<36631862360010

FRONTISPICE.

Le Coftume des Grecs & des Romains jette de la clarté dans celui des autres Peuples.

Digitized by Google

COSTUME DES ANCIENS PEUPLES.

PAR M. DANDRÉ BARDON,

Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Directeur perpétuel de celle de Marseille, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de la même Ville.

Segniùs irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis commissa fidelibus.
HORAT. de Art. Poët. v. 180.

A PARIS, RUE DAUPHINE.

Chez { CHARLES-ANTOINE JOMBERT, pere.
LOUIS CELLOT, Imprimeur.
CLAUDE-ANTOINE JOMBERT, fils ainé.

M. DCC. LXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A MONSIEUR

LE MARQUIS

DE MARIGNY,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Commandeur de ſes Ordres, Lieutenant Général des Provinces de Beauce & d'Orléanois, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens de SA MAJESTÉ, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales; Capitaine Gouverneur du Château Royal de Blois, Gouverneur de la Ville, & Gouverneur du Palais Luxembourg à Paris.

MONSIEUR,

PERMETTEZ-MOI de publier ſous vos auſpices mon Coſtume des anciens Peuples. En vous offrant ce tribut, je ne fais que vous rendre ce qui vous appartient, & manifeſter les droits que vous avez ſur cet Ouvrage. L'intérêt des Arts, dont vous êtes

le protecteur, m'en inspira la premiere idée; le poste de Professeur d'histoire, que je tiens de vos bontés, me fournit les moyens de l'exécuter; & cette même distinction m'autorise aujourd'hui à le mettre en lumiere sous l'appui de votre nom. Qu'il est consolant pour moi, qu'il m'est glorieux, MONSIEUR, de pouvoir, malgré mes infirmités & sur la fin de ma carriere, vous donner ce témoignage authentique de mon zele, de ma vénération & de ma reconnoissance!

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant Serviteur,
DANDRÉ BARDON.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Ce n'eſt point ici un livre ſavamment écrit ; c'eſt un ouvrage gravé avec goût & intelligence, que je préſente au Public. L'auteur n'eſt point un de ces écrivains adroits, qui par le charme de la littérature, fait de ſéduiſantes deſcriptions des beautés de l'antique ; c'eſt un ſimple artiſte, qui met ces beautés ſous les yeux, & qui, par des traits combinés, les peint preſqu'auſſi énergiquement que le feroit la plus vive éloquence. Ce n'eſt point un Antiquaire ſcrupuleux, qui s'aſſerviſſant à de pénibles détails, ſe pique de garantir tout ce qu'il avance ; c'eſt un compilateur de bonne foi, qui s'en rapporte aux auteurs qu'il a conſultés avec autant de confiance qu'aux perſonnes qui lui ont fourni des modeles, & qui préſente les objets plutôt pour entrer dans les vues des artiſtes, que pour ſervir d'époque à l'hiſtoire.

Perſuadé de la maxime d'Horace, que ce qui parvient à l'eſprit par la voie des yeux y arrive plus ſûrement & plus rapidement que ce qui y parvient par la voie des oreilles, l'auteur fait voir dans trois cent planches environ, & réunit ſous un même coup-d'œil quantité d'objets épars dans une infinité de volumes que bien des perſonnes n'ont ni le tems, ni les moyens, ni le courage de parcourir. Cette ſeule raiſon convaincroit de l'utilité & de la néceſſité de l'ouvrage. On ajoute, pour en prouver l'intérêt, qu'indépendamment des penſées d'habiles modernes & des monumens de l'antiquité qui y ſont contenus, il renferme des raretés qu'on ne peut trouver ailleurs que très-difficilement : telles ſont les cérémonies de coſtume que l'auteur a retracées d'après les récits circonſtanciés de pluſieurs hiſtoriens fameux ; les compoſitions qu'il a arrangées d'après différens artiſtes renommés ; enfin quantité de recherches curieuſes, que de généreux amis lui ont communiquées, d'après des études faites avec le plus grand ſoin dans pluſieurs villes d'Italie. On ne dira qu'un mot des explications ſuccintes

& raifonnées qu'il a placées au commencement de chaque cayer, & qu'il a enrichies de légers traits d'hiftoire, de quelques réflexions critiques & d'obfervations relatives aux arts de peindre & de fculpter. Un projet de cette étendue ne pouvoit être conçu que par un homme qui réunît le goût des arts à celui des lettres, & qui eût le tems, les moyens & le talent de l'exécuter. C'eft au Public à décider fi l'auteur a réuffi, s'il eft entré dans fes vues, & s'il n'a pas fait d'inutiles efforts pour mériter fon fuffrage.

Digitized by Google

EXPLICATION

DU FRONTISPICE.

Le coſtume des Grecs & des Romains jette une grande clarté ſur les uſages religieux, civils & militaires des autres anciens peuples. Tel eſt le ſujet de l'allégorie.

Ce coſtume eſt caractériſé par un vieillard tenant deux ſignaux analogues aux deux nations. Il eſt aſſis ſur les débris d'une pyramide d'Egypte, autant pour déſigner le coſtume des Egyptiens, dont il eſt fait mention dans l'ouvrage, que pour indiquer que les premiers fondemens de l'idolatrie furent poſés chez ces peuples. Le vieillard montre du geſte le Génie du coſtume, qui éclaire de ſon flambeau les trois principaux uſages des anciens peuples.

Les uſages religieux ſont dénotés par un ſacrifice, les civils par un bain, les militaires par la colonne Trajane.

Autour de ce monument qui fournit les plus riches connoiſſances dans cette partie du coſtume, ſont réunis différens Soldats qui, par leurs ajuſtemens & leurs armes, font alluſion aux divers peuples anciens. Il en eſt un parmi eux, qui porte dans ſon étendard l'image du ſoleil, que les Perſes adoroient. Les Iſraélites ſont déſignés par les tables de la loi, la baguette de Moyſe & le cidaris du Grand-Prêtre des Hébreux.

Enfin les nuages qui s'élevent dans la ſcene & qui vont ſe

perdre dans les airs, font le fymbole des ténebres qui nous cachoient l'utilité du coftume des anciens peuples, avant que fon flambeau nous en dévoilât les tréfors.

COSTUME

Digitized by Google

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES RELIGIEUX.

PREMIER CAHIER. *PLANCHE I.* (*)

Les ſacrifices étoient les principaux uſages religieux des Grecs & des Romains. Ils les offroient pour implorer la protection des Dieux & pour calmer leur colere. Ces cérémonies ſe faiſoient également en particulier & en public. Elles étoient ſanglantes dans certaines occaſions, & non ſanglantes dans d'autres; quelquefois ce n'étoit que de ſimples ou de légeres offrandes. Alors les Sacrificateurs n'avoient point d'habit particulier, ni de ſignes caractériſtiques. On ne les diſtingue dans les bas-reliefs antiques, que par la patere qu'ils tiennent en main. Ils ſacrifioient même avec des habits très-ſimples, ſi l'on en juge par les Sacrificateurs *a-b* tirés de l'arc de Conſtantin, qui ſacrifioient avec des gauſapes, eſpeces de redingottes à capuchon. Leur coëffure étoit auſſi arbitraire que leur vêtement; l'un ſacrifie tête nue *c*, l'autre *d* eſt couronné de lauriers. Celui-ci peut être regardé comme un Empereur, qui aſſiſte à une cérémonie, à titre de Roi des ſacrifices: diſtinction qui perpétuoit aux Souverains le droit qu'avoient les Rois d'exercer les

(*) M. Cochin, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Secretaire perpétuel de l'Académie royale de peinture & de ſculpture, dirige les gravures de cet ouvrage.

fonctions du sacerdoce. Et le Roi des sacrifices y présidoit à la tête du Grand-Pontife, des Prêtres & de tous les Ministres.

Dans presque tous les sacrifices, il y avoit ordinairement des Canefores chez les Grecs, & des Camilles chez les Romains. C'étoient des jeunes gens des deux sexes, qui servoient à porter l'encens, les corbeilles, les vases & les ustensiles nécessaires à la cérémonie. Le Canefore *e*, chargé d'une urne pour les libations & d'un couteau sacré, n'est vêtu que d'une simple tunique ceinte sous l'estomac, habit ordinaire de ces jeunes servans; le Camille *f*, qui tient une patere, a sa courte tunique surmontée d'un manteau. A l'égard de la couronne de laurier ou d'autres feuilles, elle étoit commune aux uns & aux autres, & nous verrons qu'elle l'étoit à tous les Ministres religieux. Le manteau seul met quelque petite différence dans les ajustemens de ces jeunes Neophites *e*-*f*.

PLANCHE II.

La femme du Roi des sacrifices acquéroit la dignité de Reine des sacrifices. Elle présidoit, dans les temples consacrés aux déesses, sur le Pontife & sur les Prêtresses. Une couronne radiale la caractérisoit, comme l'indique la figure *a* extraite de la noce Aldobrandine. Elle est vêtue d'un ample manteau, qui couvre sa longue tunique & qui enveloppe un de ses bras: pratique regardée par les anciens comme un acte de décence, que, dans les cérémonies, les personnes qui représentoient, manquoient rarement d'observer. Le devoir & l'occupation des Prêtresses étoient de vaquer à toutes les fonctions des sacrifices, de prier *b*, de répandre des fleurs *c*, de faire des aspersions *d*, de préparer des voiles pour les corbeilles sacrées *e*, &c. Celles qui prioient *b* se tenoient auprès de l'autel, très-modestement enveloppées d'un grand voile, comme celles qui étoient chargées de faire les aspersions ou les libations *c*. Les Prêtresses qui n'offroient que des fleurs en sacrifice *d*, & celles qui avoient soin des voiles *e*, étoient ajustées avec leurs simples tuniques & un manteau léger. Leurs cheveux, entrelacés d'un bandeau ou de feuilles de plantes, formoient toute leur coëffure.

Les Canefores *f* & les Camilles *g* étoient non-seulement occupés des ustensiles nécessaires aux sacrifices; coffret à l'encens, trépied, &c. mais encore à jouer de la flûte: pratique qu'on observoit réguliérement dans toutes ces cérémonies.

PLANCHE III.

Le Pontife, chez les Grecs, avoit une longue tunique qui envelop-poit son manteau; il n'étoit quelquefois distingué que par sa place au-près de l'autel *a*, par son maintien aisé & par les ordres qu'il donnoit. Ici il commande à un jeune Victimaire *b*, de déposer sur la pierre sacrée la victime qu'il vient d'égorger. Non loin est une Prêtresse de Diane, caracterisée par une étole semée de croissans & d'étoiles, symboles de cette Divinité *c*. Elle fait bouillir de l'eau pour laver quelques parties ensanglantées de la victime.

Nous ferons ici une observation sur l'étole de cette Prêtresse, pour justifier la pensée des Artistes, qui regardant cet ornement comme un attribut & un signe de la dignité du sacerdoce, l'ont souvent prêté aux Pontifes Grecs, pour les distinguer des Romains. Cette distinc-tion paroît d'autant mieux fondée, que nous ne trouvons nulle part aucune autorité, pas même de conjecture, qui justifie l'étole parmi les ajustemens des Grands-Prêtres Romains, & qu'ils ont d'ailleurs dans leur parure & dans leur cortege, des distinctions qui les ca-ractérisent. Nous le verrons dans son tems. Poursuivons notre expli-cation.

Au bas de la planche, paroît une Canefore *d*, qui apprend à une jeune Novice à jouer de la double flûte. Ce grouppe, copié d'après un bas-relief antique, est environné d'instrumens de sacrifice; couteaux dans leurs gaines *e-f*, haches pour assommer les victimes; car outre les maillets dont on se servoit ordinairement, on les frappoit aussi du redos pointu d'une hache *g*: l'animal manquoit rarement de tomber sous ce coup. On employoit aussi ces sortes d'instrumens à dépecer les victimes & à séparer les portions destinées pour le Prêtre de service ou pour la personne qui offroit le sacrifice, d'avec celles que la flamme devoit consumer.

PLANCHE IV.

On voit ici des Prêtresses occupées à diverses fonctions. L'une *a* remplit d'eau la cuvette, où l'autre *b* va laver une tête de bélier degout-tante de sang. Plus bas une troisieme *c*, qu'on peut mettre au rang des portes-torches, allume ses flambeaux au feu de l'autel. On n'avoit

point alors l'usage des graisses ni de la cire pour s'éclairer; mais on avoit des bois huileux & résineux, qu'on enduisoit de matieres bitumineuses, & qui répandoient une clarté très-vive. Une quatrieme Prêtresse *d*, couverte d'un ample manteau qui lui sert de coëffure & de second vêtement, fait avec sa patere des libations sur l'autel ; & un jeune Sacrificateur à demi-nu *e* repand, avec une branche de laurier, l'eau lustrale sur la flamme sacrée. L'urne *f* est un de ces riches vaisseaux où l'on conservoit les liqueurs pour les libations.

PLANCHE V & VI.

Tous les monumens anciens s'accordent à donner pour vêtement aux Grands-Prêtres une longue tunique & un manteau très-ample, dont les Ministres Grecs particuliérement formoient leur coëffure, en y ajoutant quelquefois une couronne faite des branches de la plante ou de l'arbre consacré à la Divinité qu'ils servoient. On doit néanmoins excepter de cet usage les Prêtres Romains, sur-tout les Flamines, & notamment celui de Jupiter. Ces Ministres avoient des vêtemens particuliers & des coëffures qui leur étoient propres. Il est vrai que plusieurs autres Sacrificateurs Romains avoient des ajustemens presque pareils à ceux des Grecs. Nos grands Artistes en conséquence se sont conformés au costume, sans s'y asservir scrupuleusement ; & se livrant aux inspirations de leur génie, se sont contentés de produire des chef-d'œuvres qui puissent faire autorité. Ils se sont essentiellement attachés à varier leurs idées, & à se ménager, au milieu de ces variétés ingénieuses, le moyen de persuader aux personnes instruites qu'ils connoissoient le vrai. Ainsi ne soyons point étonnés si Bourdon, dans son *Martire de Saint Pierre*, a vêtu le Pontife idolâtre, & l'a coëffé presque à la Grecque, mais bien différemment de celui qu'a placé le Sueur dans son *Martire de Saint Gervais ;* & si ce grand Peintre lui-même a ajusté d'une maniere toute différente le Flamine *c*, qu'il a introduit avec tant de discernement dans son *Martire de S. Laurent.*

On voit, dans la planche suivante, un autre Grand-Sacrificateur *a*, ajusté d'une maniere à bien des égards encore toute différente, quoique dans les mêmes principes & les mêmes rapports du costume des anciens. L'étole dont nous avons fait mention ci-devant, & que Raphaël n'a pas manqué de prêter à son Prophete *c*, ce symbole de la

dignité du ministere, donne un air de noblesse que les vêtemens des Pontifes, tout majestueux qu'ils sont, n'inspirent qu'à demi.

PLANCHE VII.

La preuve de cette vérité se fait sentir à l'inspection de ce Sacrificateur Grec *a*, peint par un de nos habiles modernes, dont la conformité de penser en ce point, le rapproche tellement des anciens, qu'il semble être ancien lui-même. Ce grouppe, tiré du *Sacrifice d'Iphigénie*, dont le Roi de Prusse est possesseur, présente un Grand-Pontife vêtu des habits qui lui sont propres. Il a, par-dessus le pan de son manteau qui lui sert de coëffure, une couronne de feuilles de chêne, arbre consacré à Diane. Une étole croisée sur l'estomac & pendante jusqu'à mi-jambe, lui imprime le caractere de dignité convenable à son état & à sa fonction. Il tient en main le glaive sacré dont il va frapper la victime. Le Néocore *b* qui le sert, détourne sa vue du coup mortel sous lequel Iphigénie va être immolée, tandis qu'un Victimaire *c* apprête le vase pour en recevoir le sang.

PLANCHE VIII.

Aux autorités déja citées pour justifier l'étole dans l'ajustement des Pontifes Grecs, nous joignons ici celle de Pietre de Cortone dans son *Sacrifice de Polixene*. Il a donné au Grand-Prêtre *a* une large étole qui, lui passant derriere le col & se croisant devant l'estomac, tombe presque jusqu'aux pieds. Il tient une patere en main, &, par la maniere dont il est ajusté, ne laisse rien de douteux, ni dans son état, ni dans sa fonction, ni dans la façon de penser de son auteur. La maniere ingénieuse de placer sur le manteau du Pontife l'étole, qu'il est plus ordinaire de placer sur la tunique, fait présumer qu'il a voulu présenter cet ornement de la maniere la plus apparente, pour caractériser plus sensiblement le Ministre qui en étoit décoré.

Nous avons associé à cet exemple celui du Poussin. Dans sa représentation du veau d'or adoré par les Israélites, il n'a pas manqué de donner une étole au Grand-Prêtre Aaron *b*. Cette autorité, qui à la vérité ne prouve rien en faveur des Pontifes Grecs, prouve toujours beaucoup en faveur de la dignité du sacerdoce, dont l'étole est le sym-

bole & l'attribut. Un Artiste aussi éclairé que le Poussin dans la partie du costume, n'auroit point hasardé de prêter cet ornement à Aaron, s'il n'avoit été autorisé par des raisons incontestables.

N'oublions pas de remarquer que Pietre de Cortone a ceint le front de son Grand-Prêtre d'une couronne de chêne. Nous avons dit ailleurs que cette couronne, que tous les Ministres & Officiers sacerdotaux avoient droit de porter, étoit faite de feuilles de plantes ou d'arbres consacrés aux Divinités qu'ils servoient. Le Lecteur ne sera peut-être pas fâché que nous entrions ici dans quelques légers détails à ce sujet. Le hêtre & le chêne étoient consacrés à Jupiter & à Diane, le laurier à Apollon, le peuplier à Hercule, les pampres à Bacchus, le cyprès à Pluton, le pin à Cibele, l'olivier à Minerve, les roseaux à Pan, le mirthe à Venus, la narcisse à Proserpine, le frêne à Mars, le pourpier à Mercure, les pavots à Cerès, l'ail aux Dieux pénates, l'aune & le cedre aux Eumenides, & le palmier aux Muses. On leur donne aussi le laurier, comme sœurs d'Apollon.

PLANCHE IX.

Aucun Artiste n'a porté aussi loin que le Guide les privileges de l'étole. Il a regardé ce meuble respectable, non-seulement comme un symbole de la dignité du sacerdoce, mais encore comme un signe de la sainteté du Ministre sacerdotal. Pour indiquer sensiblement la moralité de sa pensée, il a décoré de cet ornement l'Emissaire céleste *a*, chargé d'annoncer à la Vierge l'incarnation du Verbe. Une si grande autorité, si analogue aux coutumes de notre religion même, nous enhardit à croire, que pour attirer le respect, les Pontifes anciens ont employé les mêmes moyens dont nous nous servons. Les vêtemens des Ministres de nos autels sont presque les mêmes, à quelques égards, que ceux des Prêtres du paganisme. L'étole a donc pu être, & a été sans contredit, l'ornement distinctif des Pontifes ; d'ailleurs, plusieurs monumens l'attestent. On y voit par-tout les Egyptiens, les Israélites, les Troyens, & notamment les Grecs, en faire usage. D'où nous croyons être en droit de conclure qu'on peut, sans scrupule, introduire l'étole dans les ornemens de tous les Pontifes idolâtres, à la réserve néanmoins des Pontifes Romains, comme eux-mêmes, à l'exclusion de tous les autres Grands-Prêtres, peuvent seuls avoir des licteurs.

PLANCHE X.

Outre les Canefores *a* qui servoient dans les sacrifices, il y avoit de jeunes Victimaires *b*, & de vieux Néocores *c*, especes de Maîtres de cérémonie. Les Victimaires étoient de robustes adolescens, qu'on chargeoit de construire les bûchers, de porter les grands vases où étoient conservées les liqueurs des libations; ils recevoient aussi dans des cuvettes le sang des victimes. A l'égard des vieux Néocores, ils n'avoient d'autre soin que de veiller au bon ordre, de tenir prêts l'encens, les coupes, les petits vases, & pareils ustensiles nécessaires aux sacrifices. Ces Ministres, qui dans les premiers tems n'étoient employés qu'à des fonctions peu considérables, furent ensuite chargés des emplois les plus distingués. Ils ont toujours eu le droit de porter la couronne de feuilles.

PLANCHE XI.

Voici la représentation des apprêts d'un sacrifice. Le Pope ou Victimaire, couronné de frêne, à demi-nu *a*, ayant de la ceinture en bas une espece de tablier qui descend presqu'à mi-jambe, d'une main conduit la victime, & de l'autre tient la hache pour l'assommer. Le taureau, suivi d'un bélier, est coëffé d'une sorte de mitre, attachée à ses cornes dorées, par des cordons en chapelets, qui pendent des deux côtés. Il a sur son dos une housse large d'une coudée, enrichie de broderies, traînante jusqu'à terre, & frangée par le bas. Il est accompagné de deux Ministres du Dieu Mars *b*. L'un est coëffé de l'*apex b*, bonnet ordinaire des Prêtres Saliens; l'autre, couvert d'une simple couronne *c*, tient en main un branche de frêne, arbre chéri de la Divinité qu'il sert. Ils sont suivis d'un Tubicine *d*, qui fait retentir l'air des sons de la double trompette, & d'un jeune Pope *e* chargé d'une simpule & d'une corbeille de fleurs. La scene se passe non loin de la statue d'Hercule *f*, dans le tems que la flamme brille sur son autel *g*.

PLANCHE XII.

Un Augure *a*, avec son *lituus b*. Les Augures étoient des Prêtres (*) qui prédisoient l'avenir par le vol des oiseaux, par leur chant & par

(*) Il y en avoit de Grecs & de Romains.

leur maniere de manger. Leur vêtement étoit composé d'une longue tunique, surmontée d'une espece de clamide, teinte en pourpre ou en écarlate, qu'on attachoit sur l'épaule droite pour laisser le bras libre, en la tortillant autour du corps, & dont ordinairement on se formoit une coëffure. Ces Ministres étoient en grand crédit chez les Peuples; mais les gens sensés en faisoient très-peu de cas. On dit que Ciceron ne recontroit jamais un Augure ni un Aruspice, sans rire. Pour faire leurs divinations, ils se servoient d'un bâton augural, nommé *lituus*, recourbé par un bout pour fouiller dans les entrailles des victimes; ce qu'ils faisoient quelquefois conjointement avec les Aruspices *c*, quoique leur fonction essentielle fût, ainsi que nous venons de le dire, d'examiner le vol, le chant des oiseaux, & sur-tout la maniere dont les poulets sacrés *d* prenoient le grain qu'on leur présentoit. S'ils le piquoient avec avidité en l'éparpillant çà & là, c'étoit un bon signe; si au contraire ils refusoient de manger, l'auspice étoit mauvais. Tout le monde sait ce que répondit Alexandre, quand on vint lui annoncer que les poulets ne vouloient pas manger: Eh bien, dit-il, qu'on les fasse boire, & les fit jetter à l'eau.

Les Aruspices *d* n'étoient, ni en Grece, ni à Rome, en plus grande considération que les Augures. Leur fonction étoit de prédire l'avenir, en considérant les mouvemens de la victime avant & après le sacrifice; ils le prédisoient en observant la maniere dont elle alloit à l'autel, dont elle présentoit la gorge au couteau sacré; en examinant la nature de ses intestins, la couleur de ses poumons, les flétrissures de son cœur; en considérant la flamme, la fumée de l'autel; enfin tout ce qui arrivoit pendant la cérémonie. Le vêtement des Aruspices étoit léger & peu volumineux, pour ne point les embarrasser dans leurs opérations. Il consistoit dans une courte tunique & un simple manteau qu'ils pouvoient aisément quitter quand ils vouloient. Leurs instrumens se bornoient à un couteau pour éventrer la victime, & à des spatules pour fouiller dans ses entrailles. Ils avoient en outre une baguette magique, avec laquelle ils en imposoient au peuple, par une quantité de cercles, de figures hétéroclites, qu'ils décrivoient mystérieusement dans les airs, sur la terre, autour de l'autel, & sur la victime même.

FIN des Explications du premier Cahier.

Usages Religieux

Digitized by Google

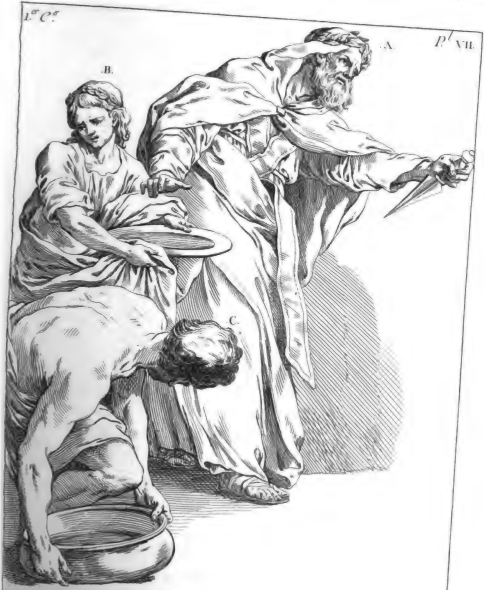
Digitized by Google

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

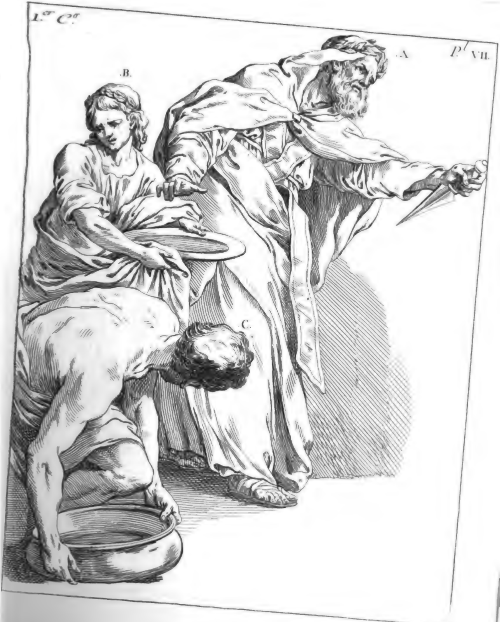
Digitized by Google



Digitized by Google

1.er C.er

Pl. VII.



Digitized by Google

Digitized by Google

1.er C.er A Pl. IX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

.B.
.A.
.C.
D.

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES RELIGIEUX.

SECOND CAHIER. *PLANCHE I.*

DES Flamines *a*, *b*, tirés des bas-reliefs qui ſont à la vigne Médicis, ſont ici préſentés ayant un voile ſur la tête, & tenant en main des inſtrumens de ſacrifice *a*. Ils ſont accompagnés de Prêtres Saliens *b*. Ceux-ci étoient vêtus de tuniques légeres, bigarrées de diverſes couleurs, & d'un ample manteau. Ils portoient un plaſtron d'airain ſur l'eſtomac, & tenoient de la main droite une pique ou une épée, dont ils frappoient, dans leurs ſaltations, le bouclier qu'ils portoient de la main gauche : ce bouclier qu'on nommoit *ancile*, étoit échancré. Les Prêtres de Mars étoient coëffés de l'*apex*, autrement nommé *galerus c*, ſorte de caſque qu'ils attachoient avec grand ſoin ſous le menton. On rapporte que Sulpitius fut deſtitué du ſacerdoce, parce qu'il laiſſa tomber ſon apex en ſacrifiant. Cette coëffure, que terminoit une petite verge recouverte de laine, étoit commune aux Flamines, prêtres de Jupiter ; avec cette différence néanmoins, que le caſque de ceux-ci, revêtu de la peau d'une victime blanche, portoit l'image de la foudre, au lieu que le caſque des Flamines de Mars étoit orné de têtes de taureaux & de béliers qu'on immoloit à ce Dieu (*).

On place ici un de ces prêtres Saliens *d*, copié d'après le Brun dans

(*) Voyez la Planche III ci-après, fig. *f*.

ſon triomphe de Conſtantin, pour perſuader aux Artiſtes & aux Connoiſſeurs les plus ſcrupuleux, qu'en matiere de Coſtume, les grands maîtres n'ont point fait difficulté de puiſer aux ſources ce qui n'y étoit déposé que pour le bien général des arts. Heureux les plagiaires de cette nature, qui, ſans craindre le reproche de ſtérilité de génie, emploient le leur à imiter les beautés de l'Antique, ſans ſe donner la peine de les déguiſer! Le mérite de ces imitations conſiſte d'abord à les imaginer & à bien raiſonner l'uſage qu'on en doit faire. De ces heureuſes diſpoſitions, naiſſent les moyens de les ſaiſir habilement, & de les placer à propos.

PLANCHE II.

Les Luperces *a b* étoient de jeunes Romains dévoués au ſervice de Pan. Pour les initier aux myſteres du Dieu, un vieux Prêtre *c*, couronné de feuilles, n'ayant pour tout vêtement qu'une dépouille de chevre autour des reins, & tournant le dos à l'autel, faiſoit aux jeunes néophytes une inciſion au front, dont il eſſuyoit le ſang avec de la laine trempée dans du lait. En cet état, tous les Luperces qui reſtoient nuds pendant la célébration des lupercales, couroient indécemment par la ville avec des fouets de peau de chevre, dont ils frappoient tous ceux qu'ils rencontroient. L'opinion où étoient les femmes, même les plus honnêtes, que cette fuſtigation pouvoit contribuer à les rendre fécondes, ou à les faire accoucher heureuſement ſi elles étoient enceintes, les faiſoit courir au-devant de ces Miniſtres du Dieu Pan; elles s'en approchoient pour en recevoir les coups.

PLANCHE III.

On voit, parmi ces diverſes figures, une jeune Prêtreſſe de Bacchus, couronnée de pampres *a*, tenant la patere d'une main, un petit vaſe de l'autre, & portant ſur ſon ſein l'image du Dieu qu'elle ſert; trois Flutteurs *b*, un Tubicine *c*, un vieux Prêtre à demi nud *d*, danſant au ſon de ſa double flûte, & un Pope *e* armé des inſtrumens pour aſſommer la victime, & du vaſe pour en recevoir le ſang. Plus, on voit les deux apex des Flamines de Jupiter & de Mars *f*, avec leurs différens attributs; un de ces grands autels en forme de tombeaux *g*, ſur lequel,

dans certaines occaſions, on immoloit à la fois pluſieurs victimes; un Camille portant un baſſin *h* : il eſt précédé d'un jeune Payſan *i*, qui, dans le tems des tondailles, vient ſacrifier une brebis à demi dépouillée de ſa toiſon. Enfin, on voit un Flamine Salien vêtu, coëffé des ajuſtemens qui lui ſont convenables, & armé de ſa lance *k*, tel qu'il eſt au jardin Médicis.

PLANCHE IV.

Voici la ſtatue de la Veſtale Tucia *a*. On dit qu'étant accuſée d'un crime, elle juſtifia ſon innocence, en puiſant de l'eau dans un crible qu'elle porta du Tibre au temple de Veſta. Elle eſt repréſentée tenant en main ſon crible miraculeux, vêtue d'une tunique, d'un rochet ceint vers l'eſtomac, & coëffée d'un voile flottant. Au-deſſous ſont deux autres Prêtreſſes de Veſta *b*, *c*. La plus âgée eſt une de ces doyennes qui préſidoient aux ſacrifices particuliers : des Licteurs *d* placés à ſes côtés, dénotent que lorſque les Veſtales ſortoient en public, ces ſatellites les précédoient avec leurs faiſceaux. Elle eſt enveloppée d'une mante qui la couvre preſqu'entiérement. Tout auprès eſt l'autel préparé pour une offrande de fruits, de fleurs & de lait : le *capeduncula* *e* (*) qui le renferme, eſt grouppé avec la pathere. L'autre Veſtale *c*, ajuſtée comme Tucia, tient le feu ſacré qui étoit confié à ces Vierges, ſous des peines très-humiliantes ſi elles le laiſſoient éteindre : on les condamnoit au fouet. Près d'elle eſt, ſur un autel, le palladium *f*, petite figure de Pallas dont la garde leur étoit auſſi commiſe & qu'elles conſervoient avec autant de ſoin que le feu ſacré. Pluſieurs novices *g*, placées derriere le mur à hauteur d'appui où s'éleve la ſtatue de Tucia, la regardent avec admiration.

PLANCHES V & VI.

L'Antique nous fournit ici deux Veſtales *a b*, qui, dans leurs habits & leurs coëffures, préſentent quelques variétés. Toutes les deux ont leurs

(*) C'eſt un vaſe à deux anſes, qui ſervoit pour les libations.

cheveux exactement séparés au milieu du front ; mais l'une porte un voile léger, l'autre n'en a point. Deux demi-tuniques de longueur inégale, descendant jusqu'au bas du corps, & placées sur leur rochet qui tombe jusqu'aux pieds, entrent dans l'ajustement de celle-ci *a* ; l'autre *b*, n'a qu'une demi-tunique plus courte. Enfin, il n'y a qu'une des deux qui soit parée d'un manteau. Du reste, leur long rochet à manches singulieres est le même : ces manches courtes par devant, ouvertes & bridées avec de petits boutons, ne descendent que jusqu'à l'avant-bras ; & par derriere, tombent au-dessous du mollet. La chaussure de ces deux Vierges ne présente aucune variété.

Dans la Planche qui suit, on apperçoit, d'une maniere plus distincte que dans la précédente, l'ouverture des manches bridées par de petits boutons *a*. Cette Prêtresse de Vesta, tirée des jardins Medicis, & que des commentateurs prennent pour une Muse, n'a pour tout vêtement qu'une longue tunique, surmontée d'un ample manteau dont elle se forme un voile. Les trois profils *b*, *c*, *d*, désignent les différentes façons de se coëffer des Vestales. Elles employoient également l'usage du voile *b*, des couronnes *c*, & des bandelettes *d*; elles ne négligeoient rien de ce qui pouvoit relever leur beauté. On n'aura pas de peine à le croire, quand on considérera qu'elles étoient admises au service de Vesta depuis l'âge de six ans jusqu'à dix ; qu'elles devoient être, non seulement exemptes de tout défaut corporel, mais encore avoir quelques beautés qui les distinguassent ; & qu'au bout de trente ans d'exercice, elles pouvoient renoncer au sacerdoce & se marier.

PLANCHE VII.

Tout le monde sait que les Sibylles étoient des filles qui prédisoient l'avenir. Celles qui sont retracées ici d'après Michel-Ange, sont la plûpart vêtues avec des tuniques sans manches, *a*, *b*, *c* ; ayant de simples épaulettes, qui laissent tout le bras à nud ; quelques-unes cependant ont des manches qui descendent jusqu'au poignet *d*. Ces Prophéteſſes ont d'amples manteaux dont elles se couvrent quelquefois la tête *e*, quoiqu'elles se servent plus ordinairement de voiles *a*, *b*, ou d'especes

de cornettes qu'elles attachent ſous le menton *c* ; tous ces ajuſtemens ſont arbitraires. Nous ne connoiſſons guere de monumens antiques qui faſſent mention des Sibylles. Les attributs qui les caractériſent ſont les rouleaux, les volumes *f* qu'elles tiennent, & plus particuliérement encore le *ſcrinium a* qu'on leur aſſocie. Cette eſpece de layette ronde leur ſervoit à conſerver leurs tablettes, leurs poinçons, leurs cannes à écrire, & leur encrier.

PLANCHE VIII.

On n'a placé ici la forme d'un temple, que pour avoir occaſion d'annoncer les ſtatues, les lampes, les autels, &c. qui étoient dans ces aſyles ſacrés. Nous nous bornerons à dire de celui de Veſta *a*, qu'il étoit de forme ronde, ſurmonté d'un dôme, & entouré d'un périſtile de colonnes corinthiennes, auquel on arrivoit par une montée de douze marches. Non loin s'élevoit la ſtatue de la divinité *b*. L'inſcription placée à la plate-bande du dôme, & l'attribut au-deſſus de la porte du temple, achevent de le caractériſer.

PLANCHES IX & X.

Les ſtatues faiſoient une des plus riches décorations des temples des Anciens. Elles étoient ordinairement relatives aux principales Divinités qu'on y adoroit. Ainſi on peut préſumer que la Calliope antique *a* du duc Altaempſii a été originairement deſtinée pour un temple des Muſes. Il a plu à un de nos Artiſtes (le Sueur) de ſe l'approprier *b*, & d'en décorer un prétoire dans le martyre de S. Laurent. Ces ſortes de licences ne doivent point être blâmées. Les figures antiques ſont un bien public dont chacun peut ſe ſervir : il ſuffit de les placer à propos, & d'en faire un uſage utile, qui puiſſe être même inſtructif. Nous penſons de même, que la Minerve du palais Juſtiniani *c* étoit anciennement deſtinée pour quelque temple de cette Divinité : on pourroit néanmoins ſoupçonner, par le ſerpent *d* placé à ſes pieds, qu'ayant été adorée comme Déeſſe des ſciences, elle a été

placée à ce titre dans quelque temple d'Epidaure, à côté des ſtatues d'Eſculape ou d'Apollon.

Qui pourroit douter que le monument (*) ſingulier *a*, ne ſoit une repréſentation de la Terre ou de la Nature? Quelques Auteurs penſent que c'eſt une figure d'Iſis ; & d'autres, qu'elle étoit adorée dans un temple de Cybelle, comme la ſtatue du Souverain des Dieux *b* l'étoit dans le temple de Jupiter Capitolin. A l'égard du Coriolan antique *c*, qui, dans les jardins Borgheſe, forme partie d'un grouppe où il eſt aſſocié avec Volumnie ſon épouſe, nous le regarderons comme un ouvrage particulier qui n'a eu aucune part au culte des Divinités ; d'autant mieux que des Antiquaires ont regardé cette figure comme un ſimple gladiateur (**).

PLANCHES XI & XII.

Il n'y avoit point de ſtatues dans les temples, devant leſquelles on n'allumât des lampes, dans le tems qu'on leur offroit des ſacrifices, ou qu'on célébroit leurs fêtes : il y en avoit même qui veilloient continuellement. Le Pere Montfaucon nous en a fourni quelques-unes.

Quoiqu'en général elles ſoient de formes biſarres, il en eſt qui ſe ſont conſervées juſqu'à nous. La premiere *a*, par exemple, eſt imitée dans pluſieurs de celles qui éclairent quantité de boutiques de nos marchands. On a joint à la ſeconde *b* la chaîne par où on la ſuſpendoit ; & à l'autre *c*, la pincette qui ſervoit à ajuſter ſes divers lumignons. La quatrieme *d* ne préſente rien de particulier. Celle qui eſt en forme de pied *e* eſt une de ces lampes votives qu'on offroit pour la guériſon de quelques parties du corps.

La feuille ſuivante préſente des lampes en maniere de guéridons, où étoit l'image des Déeſſes *a*, *b*, dont elles éclairoient les autels. Toutes les chapelles avoient leur lampe particuliere, qui ſouvent

(*) A la ville Albane.
(**) Voy. la table des antiques de Perier.

n'étoit distinguée que par le buste des Divinités *c*, *d*, ou par leurs simples attributs *e*; quelquefois même, au défaut de ces signes caractéristiques, on y plaçoit au-dessus une inscription *f*, qui désignoit les Dieux en l'honneur de qui elles brûloient. On ne sait trop ce que l'on doit penser de la lampe *g*, adossée au poitrail d'un cheval; si elle n'est point votive au sujet de la guérison de quelqu'un de ces animaux, elle ne peut être que le fruit de l'imagination bisarre de l'ouvrier.

FIN des Explications du second Cahier.

Digitized by Google

2.e C.er
Pl. II.
A.
B.
C.
D.
D. MAR.

2.e C.e
Pl. III.
A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
H.
I.
K.

2.e C.or
Pl. IV.
A.
B.
C.
D
E.
F.
G.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

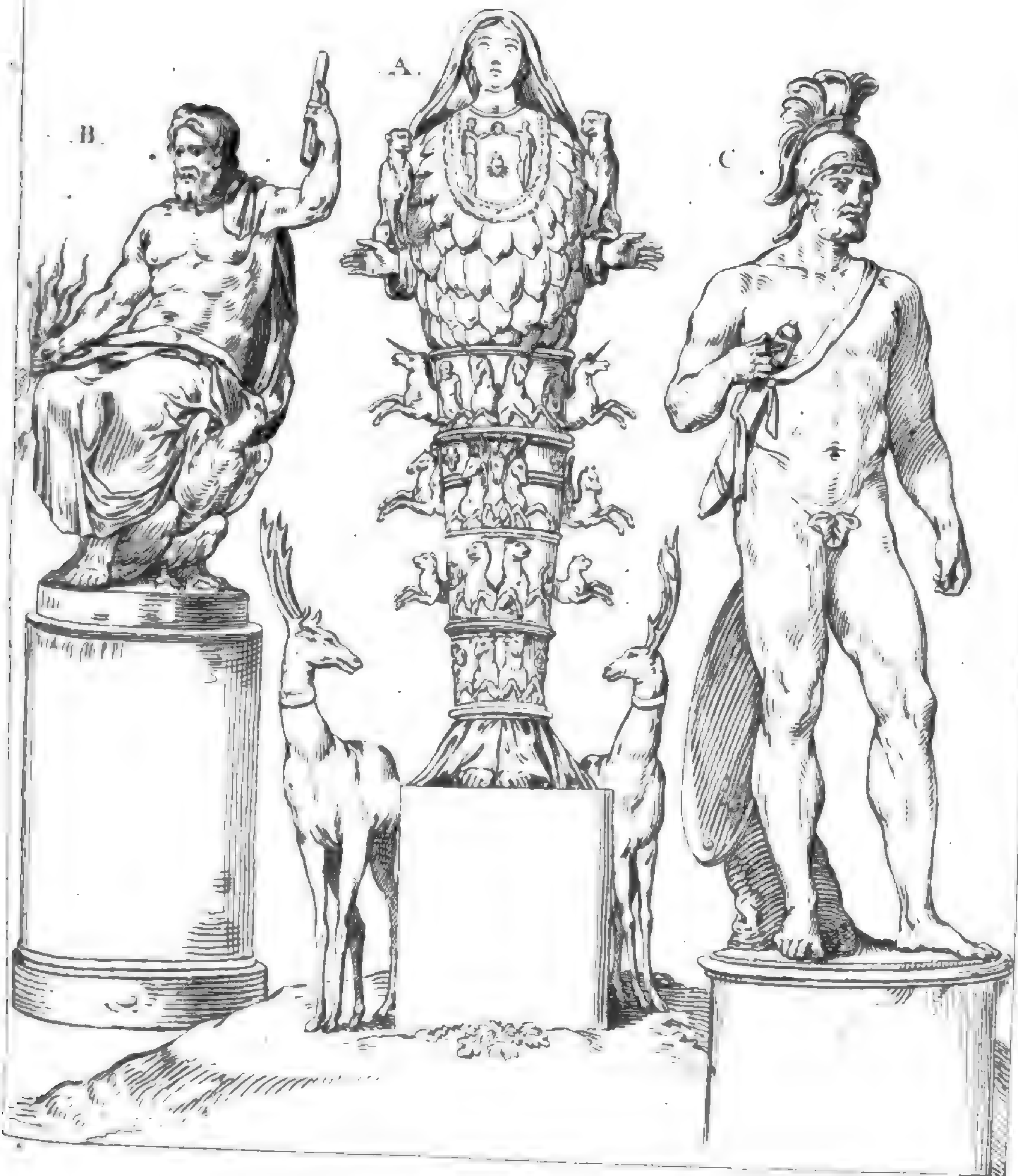
2e C.er

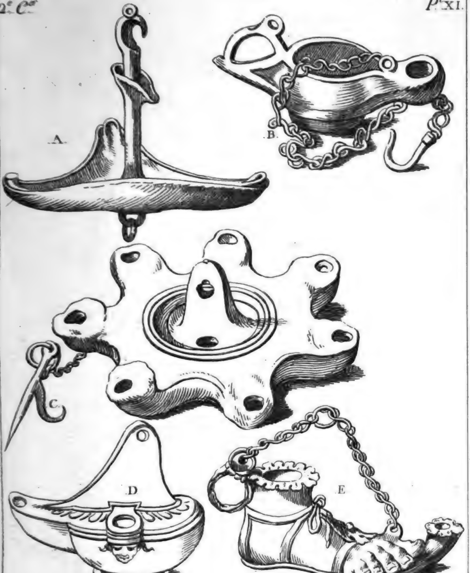
Pl. VIII.

A.
B.
C.

2.e C.ce

Pl. X.





Digitized by Google

Digitized by Google

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES RELIGIEUX.

TROISIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

LES Anciens avoient une singuliere vénération pour les *Tribomos a.* On nommoit ainsi un triple autel (*) érigé en l'honneur de trois Divinités. Celui dont parle Herodote (**) se voyoit en Egypte dans un temple d'Apollon : il étoit consacré à ce Dieu, à Diane, & à Latone leur mere. A Rome, il y avoit un Tribomos dans le temple d'Esculape. Celui de Lacédémone étoit érigé dans la place publique, non loin d'un asyle sacré.

On peut mettre au rang des Tribomos l'autel des Graces *b*, copié d'après l'antique. Qui ne sait que les Athéniens & tous les Peuples de la Grece sacrifioient à ces Divinités ? Mais quelque dévotion que ces Peuples eussent pour les Graces[1], elle n'égaloit pas celle que les Romains avoient pour leurs Dieux *Lares*, autrement dits *Penates*, à qui ils attribuoient la prospérité des affaires domestiques. Leur prévention à cet égard étoit si générale, que chaque famille avoit dans sa maison un laraire, chapelle consacrée à leur culte. Ces petites idoles

(*) Des auteurs croient que le triple autel n'en formoit qu'un.
(**) Voyez l'Abbé Banier, tom. 1, pag. 220.

étoient la plûpart de formes très-bisarres, comme on en juge par les trois *c*, *d*, *e*, que nous exposons ici d'après celles qui sont à Rome, aux palais Barberin & Justiniani. Elles n'ont point le petit chien dont elles étoient ordinairement accompagnées, mais elles en ont la dépouille pour ajustement.

PLANCHE II.

LES autels du paganisme étoient de deux sortes, les uns portatifs (*), dont on se servoit dans les voyages, lorsqu'il ne s'agissoit que de simples libations, ou de sacrifices de fruits, de fleurs, d'encens & d'aromates. Les autres étoient fixes, & on les destinoit à y égorger des victimes & brûler des holocaustes. En général, les autels étoient des especes de piédestaux ronds *a*, *b*, *c*, quarrés *d*, ou triangulaires *e*, faits de pierre, de marbre, rarement de bronze, plus rarement encore d'or : il s'en est pourtant trouvé. On les enrichissoit ordinairement de figures en bas-relief, d'ornemens, & sur-tout de têtes des victimes qu'on immoloit à la Divinité pour laquelle ils étoient érigés. Les gens de la campagne en faisoient de gazon pour leurs Dieux ; souvent on déposoit au pied des autels la tête de l'animal *f*, avec les instrumens de sacrifice *g*, en attendant que ceux qui l'avoient offert, vinssent la retirer.

PLANCHE III.

NOUS venons de voir des autels ornés de sculptures ; en voici un qui est de la plus grande simplicité *a*. Il n'est pas entiérement massif, comme les précédens ; il est creux par le haut, & le creux descend fort bas, pour recevoir le sang des victimes. On y voit une sorte de tronc *b*, où les gens pieux déposoient leurs aumônes. L'autel triangulaire *c* n'a qu'une cavité peu considérable, propre à contenir tout au plus la liqueur des libations. Il est orné, par le haut & par le bas,

(*) Voy. l'autel *c* de la feuille suivante.

d'objets ſculptés, qui n'ont du rapport avec aucune Divinité particuliere ; c'eſt, à ce qu'on nous aſſure, un de ces autels portatifs que l'on plaçoit devant toute idole quelconque.

Les trépieds étoient preſque auſſi communs dans les temples que les autels : ils étoient auſſi employés à l'uſage des ſacrifices. C'eſt là que les jours de fête des Divinités, on allumoit le feu ſacré, & qu'on brûloit en leur honneur l'encens & les parfums. On en voyoit d'airain, d'acier, de fer & d'or *. Ils ſervoient quelquefois de ſiege aux Prêtres & aux Sibyles, pour rendre des oracles ; alors, on mettoit un couvercle *d* ſur la coupe. Ainſi, pour prophétiſer, la Pythie de Delphe s'aſſeyoit ſur un des trépieds d'Apollon : celui-ci *e* eſt le plus renommé & le plus précieux que les monumens anciens nous aient tranſmis ; il eſt caractériſé par la figure d'un ſerpent, attribut de la médecine, dont Apollon paſſoit, chez pluſieurs peuples, pour être le Dieu. A ce titre, on lui offroit des têtes, des bras, des pieds votifs *f*, qu'on ſuſpendoit autour de ſa ſtatue.

PLANCHE IV.

NOUS plaçons ici le monument antique *a*, parce qu'il a la forme d'un trépied. Ne ſeroit-ce point un tombeau érigé en l'honneur des mânes d'une famille dont le chef eſt repréſenté en buſte dans le médaillon *b*, placé ſur un des montans. On voit qu'il y avoit des urnes cinéraires *c* aux deux autres côtés. Quoi qu'il en ſoit, ce morceau occaſionne une obſervation qui a pour objet la ſublimité des ouvrages des Anciens. Il falloit que ces productions fuſſent bien parfaites au ſortir de leurs mains, puiſqu'après tant de ſiecles, les débris, tout mutilés qu'ils ſont, conſervent encore cette force d'expreſſion, cette richeſſe d'ornemens, cette beauté d'enſemble que les auteurs leur avoient imprimées, & que les vrais connoiſſeurs y entrevoient avec le plus grand plaiſir. Cette eſpece de trépied *a*, la portion du candélabre *d*, & le ſphinx *e* dont il eſt accompagné, ont été calqués ſur les deſſeins originaux du Pouſſin, faits à Rome par ordre du grand Colbert.

PLANCHE V.

CES deux trépieds fumans *a*, *b*, ſont d'un goût de conſtruction & d'une richeſſe qui méritent l'attention des curieux. Ils ſervoient dans des laraires, à en juger par la petiteſſe de leur forme (*). Ils environnent ici un autel *c* conſacré à Diane & chargé d'une urne de libations.

Les artiſtes Grecs, qui, dans les moindres détails de leurs ouvrages, avoient l'imitation de la nature pour objet, conſervoient avec ſoin les têtes de toutes ſortes de victimes, cerfs *d*, daims *e*, brebis *f*, &c., pour s'en ſervir de modeles dans les monumens où on pouvoit les placer, à titre de décoration, comme aux angles des trépieds, aux faces des tombeaux, &c. Ils les employoient même aux volutes de certains chapiteaux (**). Souvent ils plaçoient ces têtes décharnées *g* dans l'entablement de l'ordre dorique, comme on le voit à Rome au théatre Marcellus, & les y entremêloient avec les triglyphes & autres ornemens. C'eſt ainſi qu'imitateurs du vrai dans les parties de leur talent qui paroiſſent indifférentes, les anciens s'habituoient à étudier la nature avec ténacité dans les plus eſſentielles, & produiſoient des chef-d'œuvres qui ſont encore aujourd'hui leur gloire & celle de leur nation. Nous propoſons cet exemple aux artiſtes modernes. Puiſſent-ils en faire uſage pour la perfection de leur art!

PLANCHE VI.

ON préſente ici des trépieds *a*, *b*, *c*, qui n'ont de particulier que leur ancienneté. Au-deſſous, ſont trois de ces eſpeces de bénitiers que l'on plaçoit à la porte des temples : c'eſt là qu'étoit dépoſée l'eau luſtrale pour les aſperſions & les purifications. Le premier *d*, eſt une

(*) Ces trépides n'avoient que vingt-ſept pouces de haut.

(**) Quelques architectes François en ont fait uſage. On voit à Paris, dans la rue Garanciere, près du Luxembourg, des chapiteaux, dont les volutes ſont formées de têtes de béliers.

simple coupe soutenue sur son pied; le second *e*, est formé d'un petit vase que tient une Prêtresse de Diane, c'étoit le bénitier d'un temple de cette Divinité. Le troisieme *f*, présente une grande coquille, portée sur les ailes d'une sorte de Syrene; ce qui fait présumer qu'il étoit consacré à Amphitrite. On voit au-dessous un de ces autels *g* consacrés aux Dieux Lares & aux Pénates. Suit un *simpurium h*, où l'on conservoit le vin des libations; car, quoiqu'elles se fissent également avec du sang, de l'eau, du lait & de l'huile, celle du vin étoit regardée comme la libation proprement dite. A l'égard du croissant *i*, c'est un vœu aux trois Divinités que désignent les attributs.

PLANCHE VII.

JUGEONS par ce trépied *a* consacré à Esculape, & par les poulets *b* mangeant avec avidité, que les Augures cherchoient à se rendre ce Dieu favorable par des sacrifices. Quand on immoloit de petites victimes *c* (c'étoit l'usage des Aruspices), ils les exposoient quelque tems sur l'autel, avant que d'en consulter les entrailles.

On voit ici un bâton augural *d*, & une patere *e* d'une grande richesse. Plus bas, un *lectisterne f*: c'est le modele de cette cérémonie usitée chez les Romains, qui consistoit à faire un grand repas, auquel ils invitoient les Dieux. On mettoit leurs statues sur des lits autour de la table. Pendant le repas, les convives jettoient sur ces lits des couronnes de fleurs, des branches de lauriers, & célébroient ainsi la fête des Divinités qui leur étoient les plus cheres.

PLANCHE VIII.

DANS l'immolation des victimes humaines, on n'observoit pas d'autres formalités que dans les sacrifices des animaux. La victime *a*, dépouillée en partie de ses vêtemens, est conduite au pied de l'autel (*). Là, dans

(*) *Pietre Teste a fourni les détails de ce sacrifice.*

une attitude de consternation, livrée au Sacrificateur armé du glaive sacré *b*, elle présente le sein au coup mortel. Déjà un jeune Victimaire *c*, approche la coupe pour en recevoir le sang, & le Grand-Prêtre *d* met les parfums sur l'autel. Ce Ministre, coëffé d'un pan de son manteau & d'une couronne de chêne, comme les autres Ministres qui l'environnent *e*, *f*, regarde avec admiration la fermeté de la victime. Tous déplorent son destin, tandis que les Canéphores *g*, tenant en main leurs flûtes, attendent, pour en jouer, l'ordre du Grand Pontife. Le simpurium *h* est auprès d'eux, ils y puiseront les libations quand il sera tems de les faire.

PLANCHES IX & X.

LES momens successifs d'un sacrifice sont retracés dans ces deux feuilles consécutives. Ici, on amene le taureau *a*. Fier d'être destiné à un si noble sort, il se laisse docilement conduire par des Popes *b*, *c*, munis de haches & de couteaux. Il est paré de la mître *d*, qu'on ne mettoit aux victimes, que lorsqu'on alloit les immoler. Là, des Sacrificateurs, qui ont déjà atteré l'animal, achevent de l'assommer *e*. Plus haut, il est sur le bûcher, dressé sur l'autel *f*, où il va être en partie consumé (*). Au pied de cet autel, qui n'est qu'un assemblage de grosses pierres, expirent des brebis égorgées *g*; non loin, des Victimaires armés de masses & de maillets *h*, s'apprêtent pour un nouveau sacrifice.

L'instant de l'immolation, qui n'est point retracé dans la feuille précédente, l'est dans celle-ci. Le taureau est égorgé *a*, son sang remplit la coupe qui le reçoit. Au bas de la pierre sacrée, sont les instrumens sous lesquels il a péri *b*, en présence de la Reine des sacrifices *c*. Accompagnée d'une Prêtresse *d*, autour d'un petit autel encore allumé, elle fait la derniere offrande de l'encens qui lui reste sur sa patere.

(*) *Ce n'est que dans les holocaustes qu'on brûloit la victime entiere; dans les autres sacrifices, on en conservoit des portions pour les Prêtres & pour les Dieux.*

On joint ici un *Suovetorilie*. C'eſt un ſacrifice de trois animaux mâles, le taureau, le porc & le mouton; il ne ſe faiſoit que de cinq en cinq ans. Le taureau eſt paré d'une houſſe *e* en guiſe de ſelle; il marche de compagnie avec d'autres animaux conduits par un Prêtre *f* & par un Cultaire *g*, Pope qui étoit chargé d'égorger la victime dès qu'elle étoit aſſommée; auſſi avoit-il toujours le couteau en main. Cette marche eſt ſuivie d'un jeune Néocore Grec *h*, qui porte des préféricules *i*, *k*, pour les libations. Nous remarquerons qu'il a l'étole ſur ſon rochet; nouvelle preuve qu'en Grece, elle étoit un ornement religieux.

PLANCHES XI & XII.

LES ſacrifices publics étoient en ſi grande vénération chez les anciens, & ſi avantageux à ceux qui les offroient, qu'on en inſtitua de particuliers, afin que chacun, par ce moyen, pût ſe rendre quelque Divinité plus ſpécialement favorable. Dans ces céremonies domeſtiques, on n'avoit beſoin d'aucun Miniſtre étranger. Le chef de famille étoit à la fois pontife, victimaire, aruſpice, & faiſoit les offrandes & les libations. Chacun, ſuivant ſes facultés, ſacrifioit ce qu'il croyoit le plus agréable à ſa Divinité tutélaire. Ici, c'eſt un coq *a*, qu'une vieille femme immole à Eſculape; là, des chevreuils *b*, qu'un guerrier offre au Dieu Mars; ailleurs, un bon homme fait des libations *c* ſur un verrat, avant que de le ſacrifier à Cerès. Le billot, l'auge & la hache *d*, qui lui ſerviront pour dépecer l'animal, ſont auprès de lui. Plus bas, deux époux *e* égorgent une chevre; & un enfant *f*, après avoir quitté ſa flûte, s'occupe de la priere & du ſacrifice de fruits & du lait qu'il offre à ſon Dieu favori. Le même acte de religion eſt retracé dans la planche ſuivante.

Un robuſte adoleſcent *a*, une jeune femme *b*, préſentent à Hercule une offrande de fleurs, de fruits, de gâteaux *c* & de toutes ſortes de libations apprêtées autour de ſon autel. Pluſieurs particuliers faiſoient ainſi, à leur gré, des ſacrifices ſanglans & non ſan-

glans à leurs Dieux tutélaires. Mais ils ne ſe bornoient pas à ces pratiques religieuſes ; & quelquefois, tel chef de famille qui avoit fait les fonctions de prêtre & de victimaire, faiſoit dans un même jour celles d'augure & d'aruſpice. Les connoiſſances que bien des Romains avoient dans l'art de la divination (*), les mettoient à portée de conſulter eux-mêmes le chant des oiſeaux & les entrailles des victimes *e*.

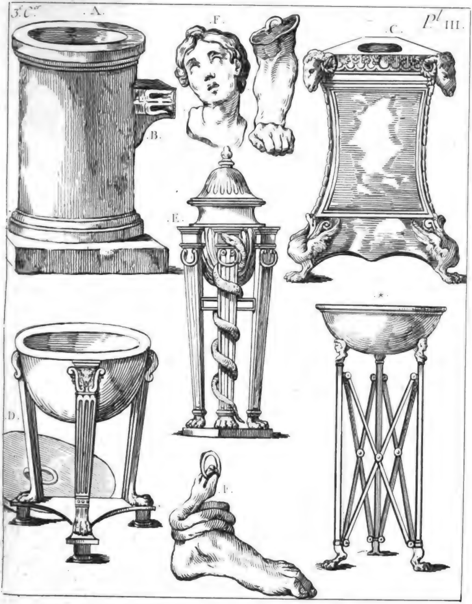
(*) Cet art faiſoit partie de la religion des payens. Les Prêtres Romains ſe piquoient d'en connoitre les myſteres ; & à cet égard ils étoient fort conſidérés à Rome.

FIN des Explications du troiſieme Cahier.

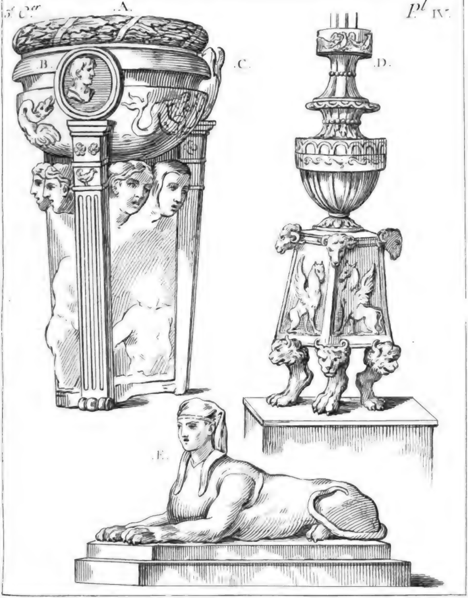
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



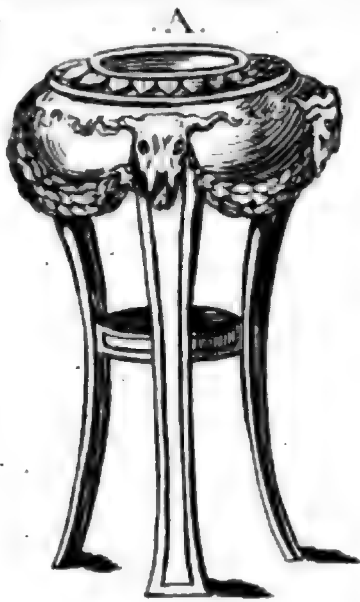
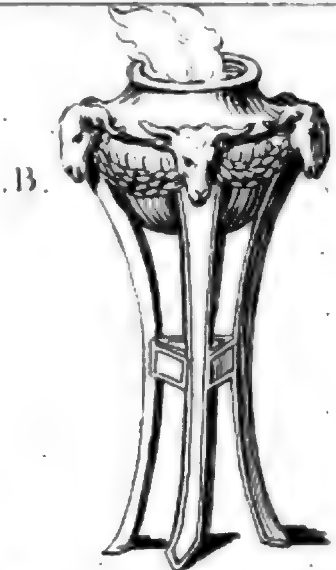
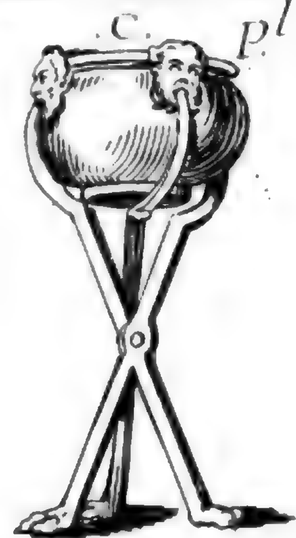
Digitized by Google



Digitized by Google

.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.

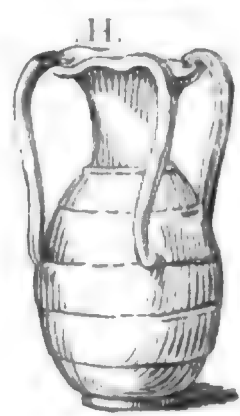
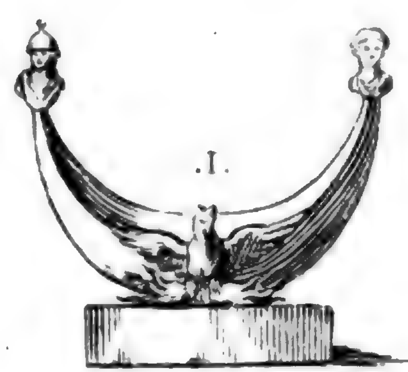
3.e C.ne Pl. VI.

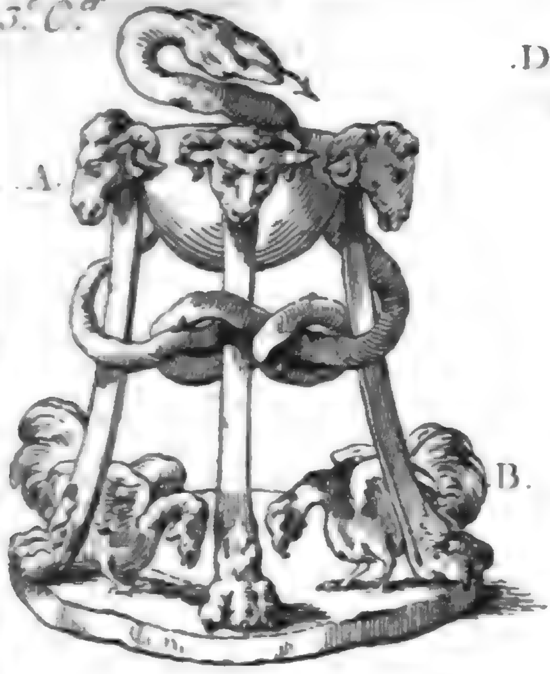
.A.

.B.

.C.

.D.

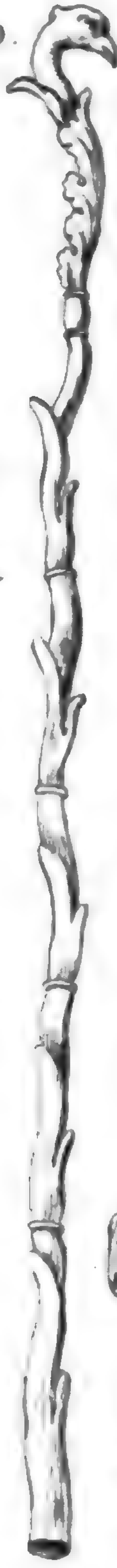
.E.

.F.

.G.

.H.

.I.



A.
B.


D.

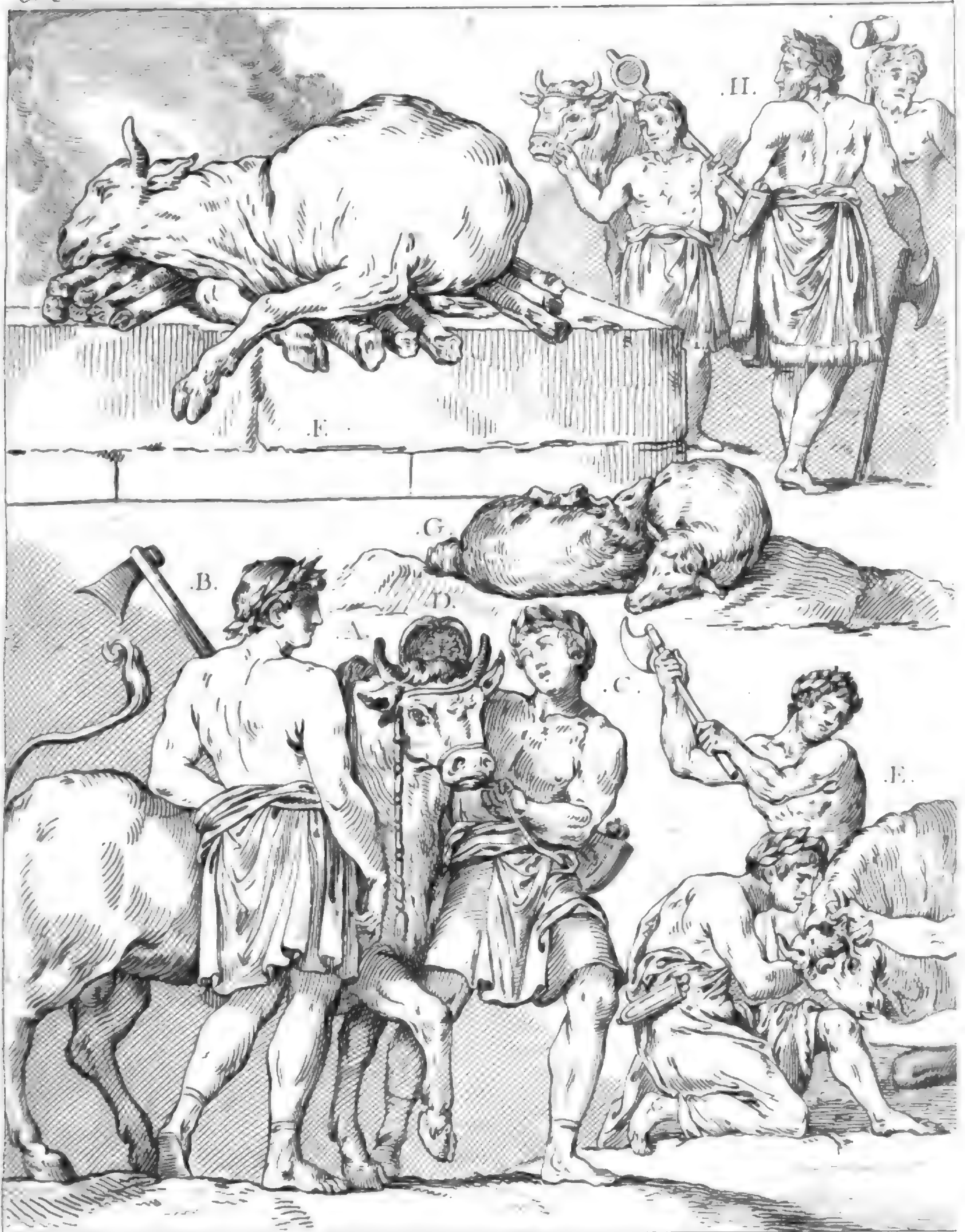
E.

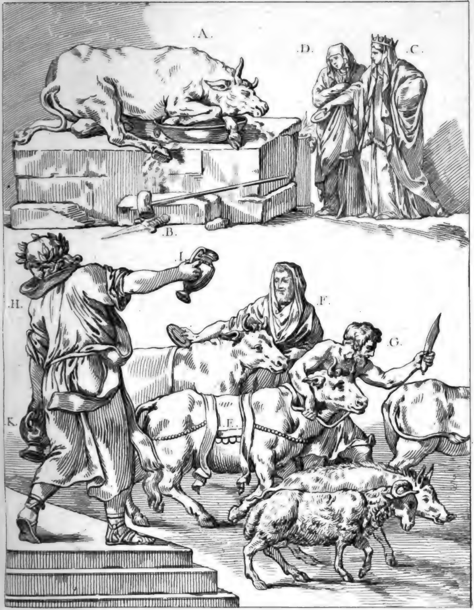
C.

F.

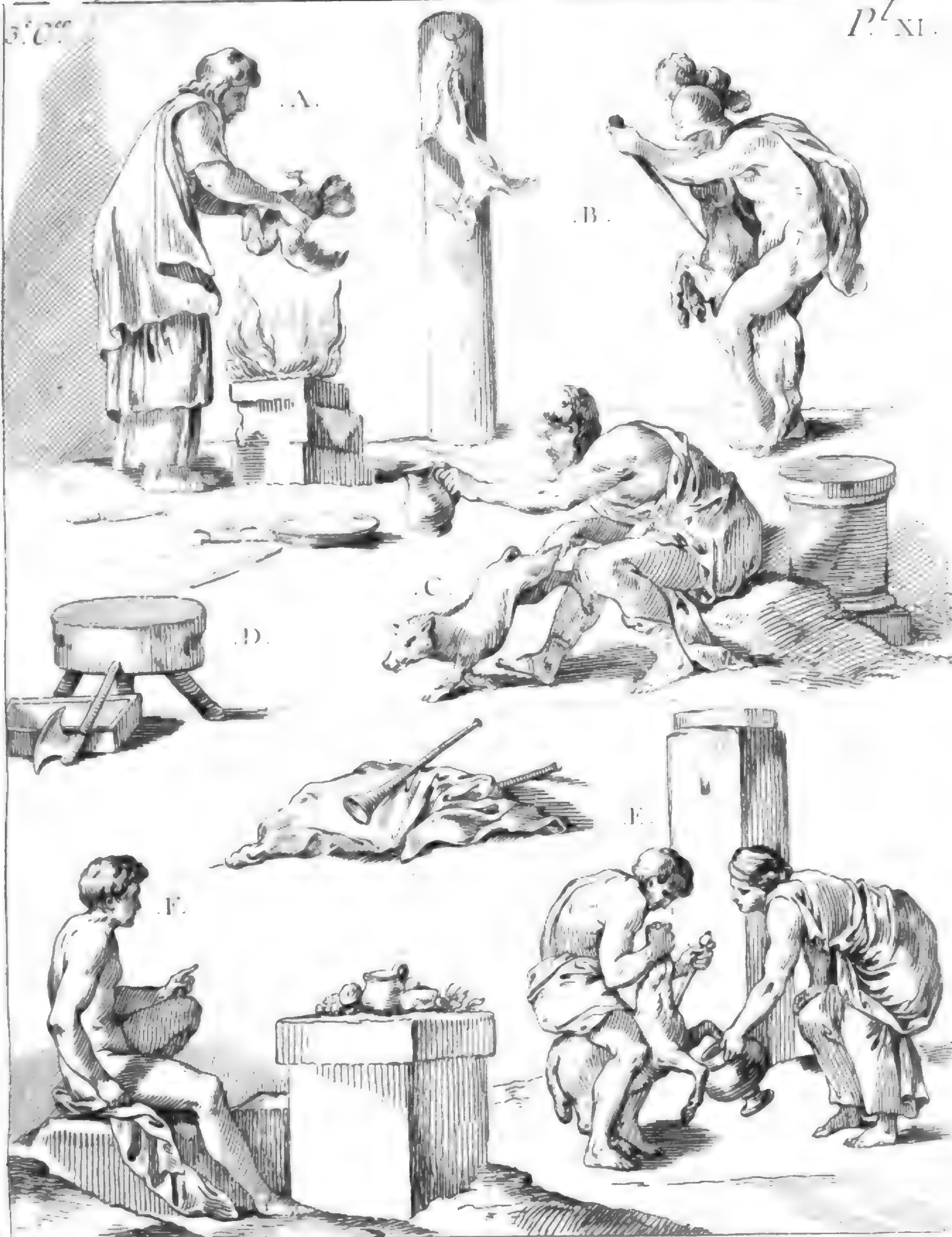
3e. Ce.

Pl. VIII.


.H.
.F.
.G.
.B.
.D.
.A.
.C.
.E.



Digitized by Google



3.e C.er
Pl. XI.
A.
B.
C.
D.
E.
F.

by Google

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES RELIGIEUX.

QUATRIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

DANS ce ſacrifice à Mercure *a*, le grand-Prêtre *b*, coëffé d'un voile que ceint une couronne de pourpier, offre des aromates à la divinité. Deux Camilles *c* aſſiſtent auprès de l'autel, & des Prêtres ſe diſpoſent à faire les libations, quand le jeune Pope *d* aura reçu le ſang des victimes. Déjà le taureau *e* eſt expiré; mais le bouc *f* ſe roidit contre le glaive du victimaire, & ſemble témoigner par ſa réſiſtance (*) n'être pas une offrande agréable à Mercure : car chaque Dieu avoit des animaux qui lui étoient plus particuliérement conſacrés. On immoloit le taureau à Jupiter; la truie pleine à Cibele ; à Junon, des géniſſes, des brebis, des chevres; à Neptune, un taureau noir & des agneaux; à Proſerpine, une vache. Les animaux dévoués à Cerès, étoient le verrat & la truie; à Venus, la chevre blanche; c'étoit à Bacchus qu'on offroit le bouc. On ſacrifioit des chevaux au Soleil; à Apollon, la brebis & le chevreuil; à Mars, le taureau; à Hercule, le cerf; à Minerve, des bœufs qui n'avoient pas encore été ſous le joug; à Diane, des biches & des chèvres; aux dieux Lares, un agneau femelle, des hirondelles & des chiens. Parmi les bêtes féroces, on choiſiſſoit le lion pour Vulcain; le loup pour Apollon & pour Mars; le dragon pour Bacchus & pour Minerve; le ſerpent pour Eſculape; & parmi

(*) Les Aruſpices auguroient mal du ſacrifice, quand la victime ne ſe laiſſoit pas immoler docilement.

les oiseaux on réservoit l'aigle à Jupiter ; le paon à Junon ; la chouette à Minerve ; le corbeau & le coq à Mercure ; le vautour & le pic-verd à Mars ; le coq à Esculape ; les tourterelles & la colombe à Venus ; les alcions à Thetis, & le phénix au Soleil (*). Ces détails pourront être utiles aux personnes qui, par curiosité ou par état, ont intérêt de les connoître.

PLANCHE II.

C'est d'après Montfaucon & du Choul qu'ont été extraits les instrumens de sacrifice, dont on va donner dans les trois feuilles suivantes le nom, la forme & l'usage. *a Lituus*, bâton augural dont se servoient les Aruspices. *b* Patere à queue pour les libations offertes aux Dieux infernaux (**). *c* Patere à servir les viandes. *d* Poignards à l'usage des Flamines & des souverains Pontifes. *e* Fourchette pour enlever les graisses. *f* Hache avec laquelle les grands Sacrificateurs dépecoient les victimes. *g* Candelabre pour éclairer les sacrifices. *h* Spatules pour fouiller les intestins des animaux. *i* Cage pullaire, où l'on nourrissoit les poulets pour les augures.

PLANCHE III.

a VASE où les Prêtres faisoient cuire leur viande. *b* Acerre, coffre à l'encens. *c* Disque, bassin sur lequel on offroit les parfums avant que de les brûler. *d* Cuillers pour prendre l'encens dans l'acerre. *e* Pêle pour porter du feu aux autels & pour en retirer les cendres. *f* Turibule, espece d'encensoir dont on se servoit pour parfumer les temples. *g* Patere à l'usage des Vestales. *h* Vase à recevoir le sang des victimes. *i* Simpule pour les libations de sang.

PLANCHE IV.

a ASPERSOIR pour faire les lustrations. *b* Bénitier où se conservoit l'eau lustrale. *c* Préféricules, vases d'airain pour certaines liqueurs des

---

(*) Voyez l'Abbé Banier, tom. 1, pag. 245.
(**) On faisoit ces libations dans des fossés creusés autour de leurs autels.

libations. *d* Simpules servant à verser les liqueurs dans les préféricules. *e* Candelabre consacré aux Pénates. *f* Glaive sacré pour l'immolation. *g* Maillet & hache pour assommer les victimes. *h* Tête de taureau décharnée. *i* (*) Dépouille d'animal, dont les Luperces ceignoient leurs reins. *k* Tête de bélier, que les Payens arboroient quelquefois en guise d'enseignes ou de signaux. *l* Couperet & hache pour dépecer les victimes. *m* Diverses gaînes de couteaux : les Popes & les Sacrificateurs les portoient ordinairement suspendues à leur ceinture.

PLANCHE V.

Les Grecs & les Romains étoient si prévenus en faveur des Oracles & des Sybilles (**), qu'ils les regardoient comme les plus respectables objets de leur religion. Les principaux Oracles de la Grece étoient ceux d'Ammon, de Dodone, de Delphes, &c. Ce dernier n'étoit pas le plus ancien, mais il étoit le plus célebre. Les Prêtres qui dans les autres temples prédisoient l'avenir sous le nom de la divinité dont ils étoient censés l'organe, n'étoient dans celui-ci que les coopérateurs en second des mysteres prophétiques. C'est la Pythie *a*, grande-Prêtresse d'Apollon *b*, qui seule avoit droit de rendre des oracles. La façon curieuse dont elle s'acquittoit de ce soin, mérite qu'on en fasse une mention particuliere. Après bien de cérémonies, sacrifices, purifications, jeûnes, &c. elle venoit au temple, s'asséyoit sur le trépied *c d* d'Apollon (***), qui étoit placé dans le sanctuaire, au-dessus d'un trou mystérieux, d'où sortoit, à gros tourbillons, une vapeur infernale *f g*. Dès que cette vapeur avoit pénétré dans les entrailles de la Pythie, & qu'elle en étoit comme enyvrée, ses cheveux se dressoient sur sa tête ; son regard devenoit farouche ; sa bouche écumoit ; un tremblement subit, mêlé de convulsions, s'emparoit de tout son corps ; elle étoit comme une personne agitée de fureur. Dans cet état violent elle proféroit par intervalles quelques paroles mal articulées, que les Hypophetes *h* recueilloient avec soin, & dont ils formoient un sens qu'ils donnoient pour la réponse d'Apollon. L'oracle prononcé, on retiroit la Pythie de dessus le trépied, pour la conduire dans sa cellule.

(*) Voy. la Pl. V du troisieme Cahier.

(**) Voy. ce qui a été dit de ces Prophéteſſes, Pl. VII, Cahier second.

(***) Ce trépied a été indiqué, Pl. III, Cahier troisieme.

PLANCHE VI.

LA célébration des jeux du Gymnase & du Cirque, formoit chez les Anciens une fête solemnelle. Ces jeux, qui faisoient partie de leur éducation & de leur culte, consistoient en combats, courses, jets, &c. Parmi les combats, le pugilat étoit un des plus renommés. Deux athletes, armés du ceste *a* (*), se menaçoient, s'attaquoient, se frappoient du poing, & se donnoient des coups si terribles, que, possédés de rage & douleur, ils ne se quittoient pas que l'un d'eux ne s'avouât vaincu ou n'expirât *b* : aussi avoient-ils grand soin de se garnir la tête de bandes, de courroies & de lames de métail *c*, qui leur garantissoient les tempes & les oreilles. La lutte n'étoit pas moins renommée, ni moins dangereuse que le pugilat. Les champions qui combattoient tout nuds, se frottoient d'huile, pour s'échapper plus aisément des bras de leur adversaire. Malgré cette précaution, ils se prenoient au corps, se serroient si étroitement, se secouoient avec tant de vigueur pour se terrasser, que le plus foible cédoit enfin. Dans cet état, il se débattoit vainement ; son vainqueur lui mettoit le pied sur la gorge, & le réduisoit hors d'état de défense. C'est ce qu'exprime assez énergiquement le grouppe antique *d*. On l'a présenté sous deux aspects *d d*, pensant que tout mutilé qu'il est, les connoisseurs le verroient avec plaisir. Le Cirque Romain ici retracé *e*, donne une idée du Gymnase Grec. L'un & l'autre étoient des endroits spacieux, où se faisoient les combats, les luttes, les courses, & où l'on apprenoit les divers exercices que ces deux Peuples avoient empruntés les uns des autres.

PLANCHE VII.

VOICI deux Cestiphores *a*, ainsi nommés de leur ceste, qui retracent d'une maniere bien sensible, & la façon d'attacher le gantelet *b*, & la maniere d'engager le pugilat. Ils sont à demi vêtus de tuniques courtes & légeres *c*, comme le Rétiaire *d*, qui, avec son filet & sa fourche, annonce une autre espece de combat. On voyoit parmi ces jeux gymnastiques, des athletes qui ne s'attachoient qu'à embarrasser leurs en-

(*) Gantelet fait de cuir de bœuf, très-dur, & garni de fer ou de plomb.

nemis dans des filets, pour les forcer, dans cet état, à s'avouer vaincus & demander la vie, s'ils ne vouloient expirer sous le trident. D'autres luttoient avec l'épée *f g*, & ne faisoient point de quartier à leur adversaire, quand ils l'avoient désarmé (car pour vaincre, il en falloit venir là); à moins que les assistans ne demandassent grace pour le vaincu. Le jet du javelot & du palet *h* est compté au rang de ces exercices des Anciens. On adjugeoit la victoire à celui qui lançoit plus loin & plus droit le disque & le dard.

PLANCHE VIII.

LES Rétiaires combattoient aussi avec des lacs de corde, quelquefois à nœuds coulans, & avec des poignards *a*. Ils se blessoient souvent à mort, & presque toujours le plus fort étrangloit ou égorgeoit son ennemi *b*. (*) La fureur de ces jeux avoit passé jusqu'aux femmes. L'on a vu des Gladiatrices *c d*, au risque d'ensanglanter l'arene, se battre à l'épée avec autant de force, de courage & d'acharnement, que les athletes les plus vigoureux, les plus vaillans, les plus obstinés: elles n'avoient que leur bouclier pour toute défense: il étoit d'usage que leur combat finît au premier sang. Les courses se faisoient indifféremment à pied, à cheval & dans des chars *e*. Cette derniere façon de disputer le prix, étoit la plus noble, & les personnes de considération n'en pratiquoient pas d'autres. Le conducteur guidoit les rênes de ses chevaux avec autant d'adresse que de prudence; de maniere qu'en provoquant leur velocité, il franchissoit tous les obstacles qu'il trouvoit dans son chemin, & évitoit sur-tout la rencontre des bornes, qu'il falloit tourner trois fois, avant que de retourner au but d'où il étoit parti. On exposoit au milieu de la course les couronnes; les palmes *g*, les baguettes, & autres marques de distinction réservées pour les vainqueurs.

PLANCHE IX.

NOUS exposons dans cette feuille, & dans la suivante, les Lutteurs qui sont à Rome dans les jardins de Médicis, le Gladiateur *a* du palais Borghese, & le Mirmillon de la vigne Ludovisiane *b*; chefs-d'œuvres de

---

(*) Voyez ci-après le Mirmillon expirant *b*, Planche X.

l'antiquité dans les beaux siecles de la Grece. Le détail des beautés qui caractérisent ces ouvrages rares, est l'explication la plus convenable qu'on puisse en faire, d'autant qu'elle devient également intéressante & instructive. Dans le groupe des Lutteurs qu'on a retracés de deux faces *b*, *c*, pour y développer un plus grand nombre de perfections, les connoisseurs admireront le savant contraste, l'ingénieux entrelacement de tous les membres des deux athletes, les efforts que fait l'un pour se relever, les violences auxquelles son adversaire l'asservit pour y mettre obstacle, les contorsions forcées où le premier réduit le bras de son ennemi, & les mouvemens extraordinaires du second pour résister à son antagoniste; enfin, les effets prodigieux du jeu des muscles, de la tension des nerfs, de l'énergie des expressions, j'ai presque dit, de toutes les vérités de la nature.

PLANCHE X.

LE Gladiateur *a* présenté de deux points de vue, ainsi que les Lutteurs *b*, *c* & pour le même objet, offre des motifs d'instruction d'un autre genre. L'esveltesse de la figure, l'élégance de son attitude, le développement de toutes ses parties, la fierté de son caractere, la grandeur, la science, la pureté de ses contours, ne sont pas moins dignes d'éloges que la vivacité de son action, la chaleur de ses gestes, le balancement, la pondération & l'équilibre de tous ses membres. Si nous joignons à ces beautés la finesse des attachemens, la légereté des genoux, des pieds, des mains, les oppositions des muscles se contrastant, se liant, se succédant par formes, par distances, par grandeurs inégales, & se faisant mutuellement valoir, nous trouverons dans cette sublime production de l'antiquité, toutes les recherches & tous les principes de perfection dont l'art du ciseau est susceptible.

Le Mirmillon blessé *b* n'a pas l'élégance de la pensée, ni les finesses de l'exécution qu'on remarque dans les Lutteurs & le Gladiateur; mais il offre un intérêt bien touchant, une attitude pathétique, une expression qui va au cœur, & qui semble demander grace pour les beautés qu'il n'a pas. D'ailleurs, l'ouvrage est d'un fier caractere de dessein, & de la plus grande maniere. L'âge, l'état, la douleur, la défaillance, l'ame, la vie, autant qu'on peut en exiger d'un athlete mourant, y sont rendus avec sentiment & justesse. Si, malgré tant de parties de l'art qui

y ſont réunies, il n'atteint pas la ſupériorité des autres chefs-d'œuvres, c'eſt qu'on peut leur être inférieur, & conſerver encore le droit de prétendre aux ſuffrages & à l'admiration des connoiſſeurs de tous les pays & de tous les ſiecles.

PLANCHE XI.

LES honneurs & les prérogatives qu'on accordoit aux vainqueurs dans les exercices gymnaſtiques, ne ſe bornoient pas aux palmes, aux couronnes, aux applaudiſſemens publiés à ſon de trompe. On portoit la conſidération juſqu'à leur ériger des ſtatues. En voici une *a* que le haſard nous a procurée, & qu'on croit être la repréſentation d'un Athlete Spartiate, qui avoit remporté vingt prix, tant en Grece qu'à Rome, dans les différens exercices du gymnaſe & de l'amphithéâtre. On prétend que les habitans de Lacédémone, touchés d'un exemple ſi extraordinaire, de courage, d'adreſſe & de force, ſenſibles d'ailleurs aux ſentimens d'humanité qu'on avoit toujours remarqués en lui, n'ayant jamais occaſionné la mort d'aucun de ſes adverſaires, demandant au contraire grace pour eux dès qu'il les avoit terraſſés, crurent devoir cette marque de diſtinction à un citoyen d'une valeur & d'une généroſité ſi louables. Les Athletes ſes compatriotes entretenoient, à leurs dépens, deux lampes *b*, *c*, qui brûloient nuit & jour, lors de la célébration des jeux gymnaſtiques; & les vainqueurs ſubvenoient aux frais des parfums *d* qui fumoient perpétuellement devant la ſtatue. Elle étoit dans l'attitude d'un champion prêt à combattre contre tout venant, élevé ſur un maſſif où ſe liſoit l'inſcription qui le caractériſoit: *vita victo : qu'on accorde la vie au vaincu* (*).

PLANCHE XII.

POUR terminer cet article des luttes & des combats gymnaſtiques par quelque fait intéreſſant qui lui ſoit analogue, retraçons la cataſtrophe de Laocoon *a* & de ſes deux fils (**), luttant contre les ſerpens

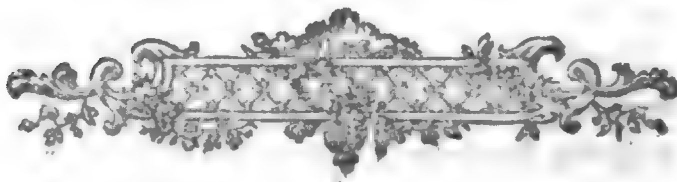
(*) Les Athletes ſouvent, comme des lions furieux, combattoient juſqu'à ſe tuer, à moins que le peuple par ſes acclamations ne demandât quartier pour ceux qui étoient bleſſés à mort. Si le peuple au contraire crioit : *recipe ferrum*, reçois le fer, ils étoient tués ſans miſéricorde.

(**) Cette cataſtrophe arriva dans le tems que Laocoon ſacrifioit un taureau à Neptune. Virg. Eneid. Liv. II.

monſtrueux prêts à les dévorer. On voit dans ce grouppe le Prêtre de Neptune, plus malheureux que tous les Athletes de Rome & de la Grece, qui ne combattoient qu'avec leurs pareils; au lieu que Laocoon eſt ici en proie au courroux des Dieux; on voit, dis-je, ce Prêtre de Neptune & ſes fils *b*, *c*, combattre en vain, avec des efforts terribles, la fureur des monſtres qui les enchaînent & qui les tourmentent, en formant mille replis autour de leurs corps, & en épuiſant ſur eux leurs cruelles morſures. Par-tout l'impreſſion des ſouffrances, les cris de la douleur & du déſeſpoir, les mouvemens convulſifs de la nature violentée, ſe font ſentir à travers la dureté du marbre qui les exprime. Si les trois célebres Rhodiens, Ageſander, Polidore & Athenodore, qui ont eu part à cet ouvrage, ſe ſont diſputés la gloire de ſe ſurpaſſer entre eux par leur habileté, ils n'ont pas réuſſi à mériter des préférences; mais ils ont mérité un avantage bien plus glorieux, celui de s'égaler. Les ſublimes beautés de ce grouppe ſont dans un ſi parfait équilibre, qu'il ſemble fait d'un même ciſeau. Monument admirable, que de ſavantes mains ont ſculpté d'un ſeul bloc, & qui faites la plus noble décoration des jardins du Vatican, vous témoignerez à jamais en faveur de la ſupériorité des Statuaires anciens! Puiſſiez-vous ſervir d'objet d'étude & d'émulation à nos Sculpteurs modernes qui, par leur admiration ſincere, font bien voir qu'ils connoiſſent tout le prix que vous valez (*)!

(*) On n'enviſage point ce groupe du côté du coſtume: on convient qu'il y eſt totalement contraire; mais il faut convenir en même tems, que les beautés qu'il préſente ne laiſſent qu'à peine le regret d'y trouver cette irrégularité. S'il étoit plus exact, feroit-il auſſi ſublime?

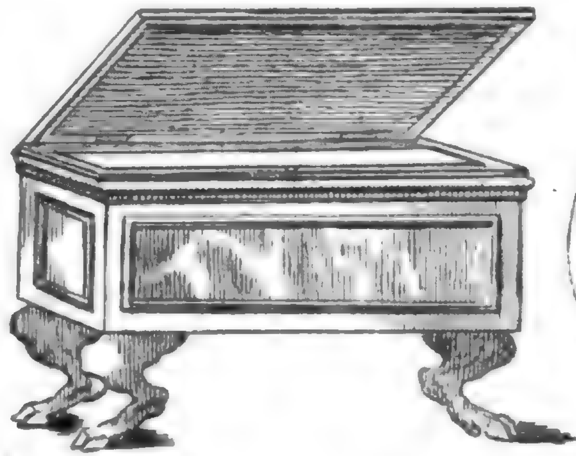
FIN des Explications du quatrieme Cahier.

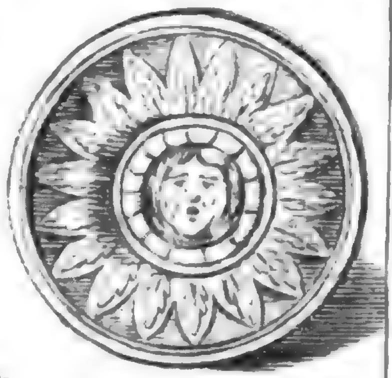


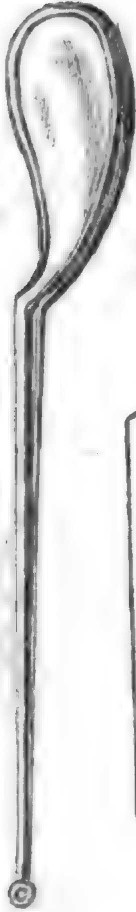
Digitized by Google

Digitized by Google

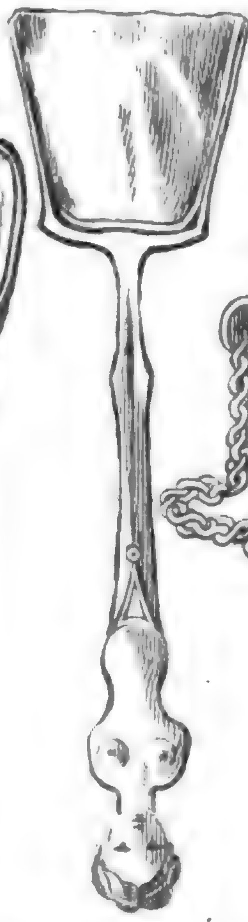
.A.

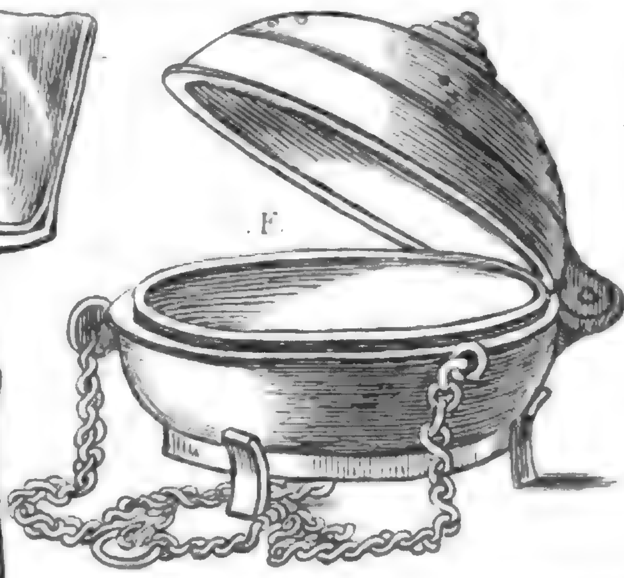

.B.


.C.

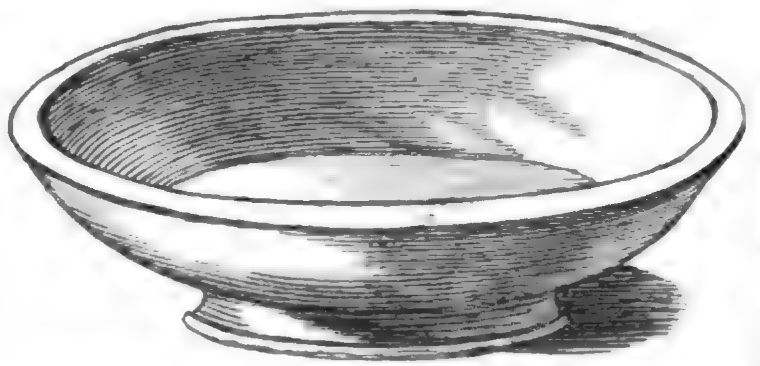

.D.

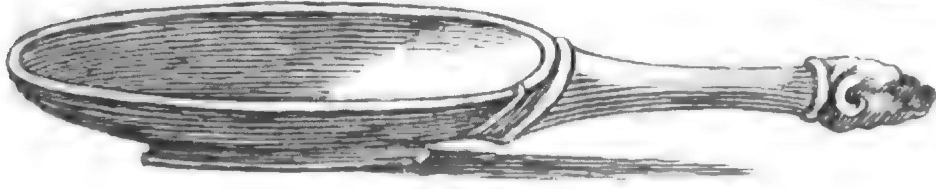
.D.


E


.F.

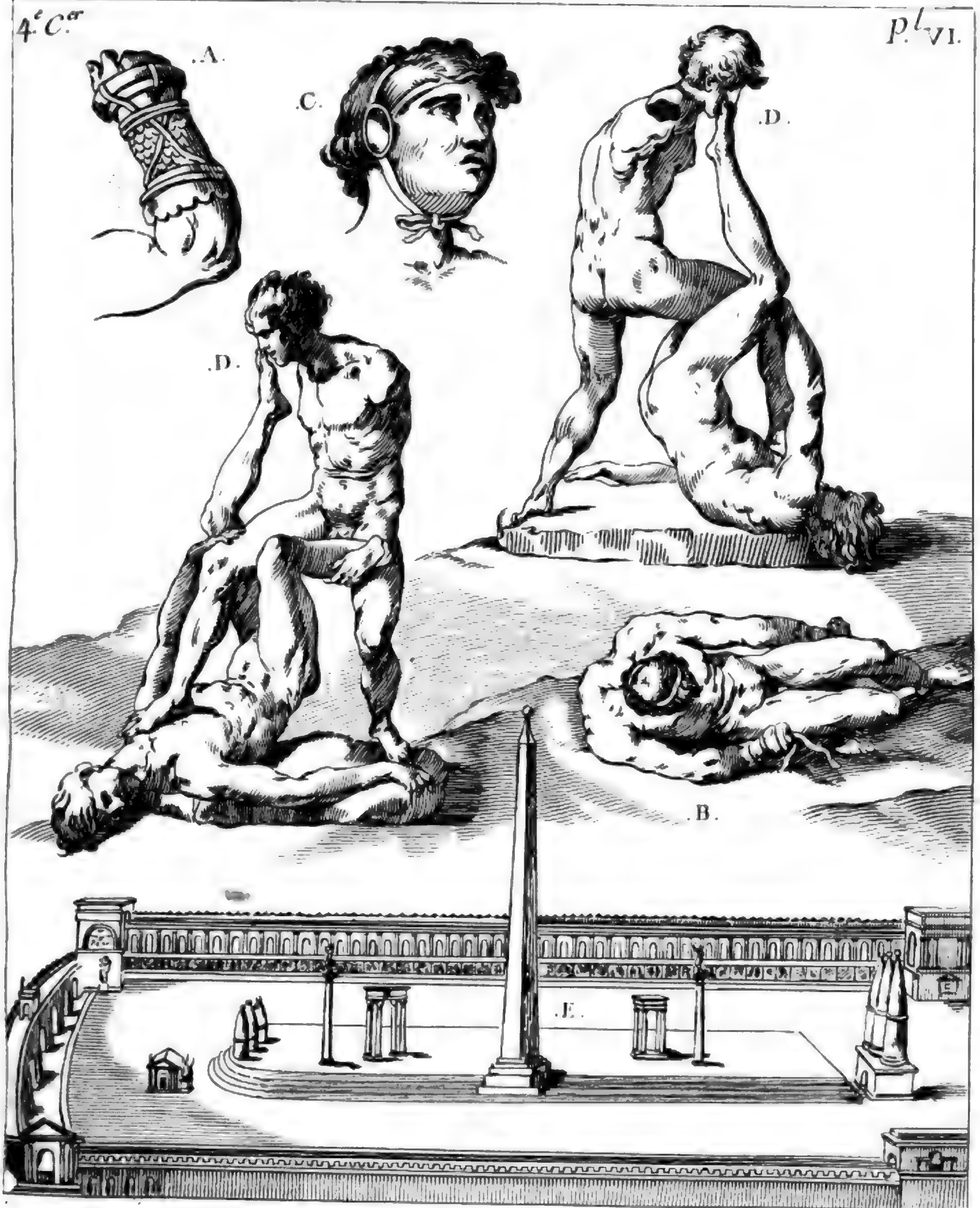
.G.


.H.


.I.

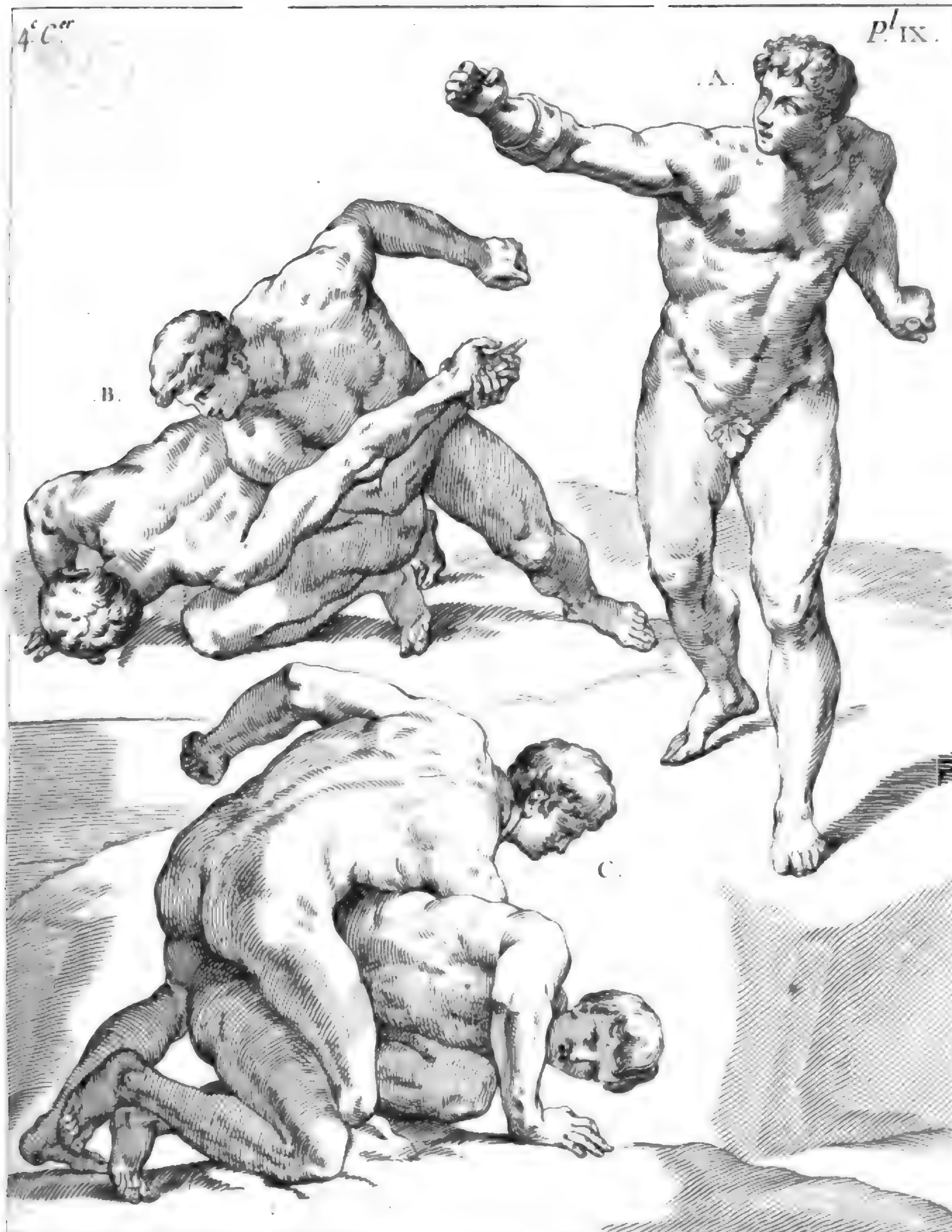
4.e C.er
P.l IV.
.A.
.B.
.C.
.C.
.D.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.
.I.
.K.
.L.
.M.
.N.

Digitized by Google


.A.
.C.
.D.
.D.
.B.
.E.

Digitized by Google

Digitized by Google



4.e C.er
Pl. IX.
A.
B.
C.

A.
B.

Digitized by Google

Digitized by Google

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.
USAGES RELIGIEUX.
CINQUIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

L'OPINION des païens ſur les peines & les récompenſes d'une autre vie, leur faiſoit un devoir de prier pour les morts, d'autant plus ſacré qu'il leur étoit preſcrit par la Nature & par les Dieux. Ils confioient au marbre la repréſentation des funérailles de leurs proches, pour tranſmettre aux ſiecles à venir les ſentimens de leur affliction. C'eſt ce qu'on peut préſumer de la tendreſſe d'Oenée, roi de Calidon, faiſant ériger à ſon fils Meleagre, le tombeau dont nous produiſons ici la face la plus intéreſſante *a*. On y voit le jeune chaſſeur moribond, dans la bouche duquel on met l'obole *b*, que les anciens croyoient être obligés de payer à Caron pour le paſſage de l'Acheron ou du Styx. Le bon vieillard Oenée *c*, accompagné de ſes filles & de ſon domeſtique, vient témoigner ſes regrets; & Atalante *d*, qui la premiere avoit bleſſé le ſanglier deſtructeur des campagnes de Calidon, ſe livre en détournant la vue, à la plus mortelle douleur : il n'y a pas juſqu'au chien du chaſſeur *e* qui ne paroiſſe ſenſible à la perte de ſon maître. Les particularités de l'aventure qui manquent ici, ſont vraiſemblablement retracées dans les autres faces du tombeau (*).

En comparant ce bas-relief antique avec un ouvrage connu ſous le nom de l'*extrême-onction* du Pouſſin *f*, nous n'avons pu nous refuſer à une réflexion importante pour les artiſtes. De fameux peintres, Pouſſin, le Brun, le Sueur, Raphaël lui-même, ont ſouvent emprunté de l'antique des idées qu'ils ont embellies en ſe les appropriant. Le rapport bien ſenſible des deux figures *c b* & *g h*, qui dominent dans les compoſitions dont nous faiſons l'examen en eſt une preuve convain-

Nota. *Dans l'explication du troiſieme Cahier, pag.* 23, *liſez* Suovetorilie, *au lieu de* Svuvetorilie

(*) Il eſt conſervé à Rome dans la maiſon de MM. de Valle.

cante ; elle nous donne occasion de louer les vues justes & profondes du Peintre françois qui a si ingénieusement mis à profit cette heureuse licence. Mais ce qui est louable dans les grands maîtres, ce qui prouve l'étendue de leur connoissance, la justesse de leur discernement & leur soin à faire la richesse de l'art, pourroit dégénérer dans de jeunes artistes, en abus, qui flattant leur indolence à inventer, les conduiroit à devenir plagiaires, sous prétexte de se rendre imitateurs. Qu'ils étudient l'antique pour acquérir la connoissance des belles formes & se faire un bon goût de dessein : c'est ce qu'on ne sauroit trop leur recommander; mais qu'ils soient bien persuadés que la pensée faisant la principale valeur d'une ordonnance pittoresque, ils doivent s'occuper sans cesse à se former un génie créateur, à exercer continuellement leur imagination & à éviter avec soin de penser d'après les autres. Quelle honte en effet pour eux de s'exposer au reproche de n'être qu'inventeurs en second, dans des productions dont le premier mérite est de les avoir imaginées ! On a joint à ces deux compositions *a, f* les pieces de monnoie qu'on mettoit dans la bouche des moribonds *i*, les bagues qu'on leur ôtoit des doigts, les couronnes d'or ou de branches d'olivier qu'on posoit sur leur tête *k*, & les fioles de baume *l* dont on les oignoit dès qu'ils étoient expirés.

PLANCHE II.

VOICI un Guerrier *a* qu'on enveloppe d'un suaire d'amiante pour le porter au bûcher : cette toile incombustible empêchoit qu'aucun corps étranger ne se mêlât avec les cendres du cadavre. On voit autour du lectique, les armes du défunt *b b*, non loin le vase d'eau lustrale, les branches de laurier pour l'aspersion *c*, & les flambeaux qu'on portoit dans les convois *d* : ces torches étoient faites de cordes enduites de matieres résineuses. Les personnes de moindre considération, telles que l'adolescent *e*, extrait d'un bas-relief qui est à Barberin, étoient portées au bûcher à force de bras par de robustes Vespillons (*). Quelquefois elles étoient accompagnées d'un Musicien *f* qui jouoit de la flûte longue en la tournant vers la terre. Les Grecs faisoient porter sur un bouclier les Militaires qui étoient morts glorieusement dans les combats *g*. Cette coutume occasionna le propos héroïque de la Dame Lacédémonienne qui, au rapport de Plutarque (**), en remettant le

(*) Les Romains nommoient ainsi ceux qui par état portoient les cadavres au tombeau.
(**) *Vie de Licurgue.*

bouclier à ſon fils, lui dit : *aut hoc, aut in illo ; rapporte ce bouclier, ou que ce bouclier te rapporte.*

PLANCHE III.

On retrace ici un jeune homme *a*, qui, ſuivant la ſuperſtition des anciens, chaſſe les génies malfaiſans, par le bruit de deux poilons de cuivre qu'il heurte l'un contre l'autre. Un de ces poilons *b* eſt retracé ſéparément à côté d'une bouteille ſépulcrale *c*. Autour du jeune homme ſont trois urnes cinéraires *d, e, f*. Il y en avoit de pointues qu'on enfonçoit dans la terre pour conſerver fraîchement ce qu'elles contenoient; on plaçoit les autres dans les tombeaux ou ſur des colonnes *g*, quand on vouloit faire honneur aux cendres du défunt.

Les bûchers des perſonnes de conſidération étoient arrangés avec une certaine ſymétrie *h i ;* on n'y employoit que des bois odoriférans & les plus combuſtibles; les aromates, les parfums étoient mêlés parmi les troncs, qu'on avoit ſoin d'orner de fleurs & de guirlandes de cyprès. Quelquefois avant qu'on brulât le cadavre, les parens, les amis demandaient à le revoir *l;* alors on abaiſſoit le ſuaire. Le vaſe deſtiné pour les cendres *k* étoit au pied du bûcher.

PLANCHE IV.

Cette feuille qui n'eſt preſque remplie que d'urnes ſépulcrales ſemble n'avoir pas beſoin d'explication. Cependant pour ne rien laiſſer à déſirer aux curieux, il convient que nous entrions dans quelques details. L'urne principale *a* eſt le ſimple modele d'une pareille très-ornée qu'on voit à Rome au palais de la Farneſine : dans ces grandes urnes on enfermoit des urnes cinéraires & des fioles lacrimatoires. A ſes côtés ſont deux vaſes couverts d'un tailloir, où ſont tracés les inſtrumens de la profeſſion des artiſans dont ils renferment les cendres *b, c*. Parmi les autres vaſes *d, e, f* eſt une eſpece de caiſſon *g*, qu'on nommoit *oſſuarium ;* il ſervoit pour l'ordinaire à tranſporter les oſſemens des étrangers décédés hors de leurs pays. Le colombaria *h* étoit un bâtiment deſtiné à renfermer les urnes ſépulcrales de toute une famille. On plaçoit les plus diſtinguées dans les niches ſupérieures avec des inſcriptions; & celles qui l'étoient moins étoient dépoſées dans les niches inférieures avec les fioles lacrimatoires. On enfouiſſoit à demi

dans la terre du caveau celles qui n'étoient que de verre *k, l*, & celles qui se terminoient en pointe *i* y étoient quelquefois enchâssées de maniere qu'on ne pouvoit plus les en retirer.

PLANCHE V.

LES bûchers *a* où l'on immoloit des victimes en holocauste dans certaines pompes funebres n'étoient composés que de troncs d'if, de pin & de frêne, sans être mêlés de plantes odoriférantes, ni ornés de guirlandes de cyprès, comme ceux où l'on brûloit des cadavres de considération; mais les bois étoient arrangés avec la même symétrie, par lits & transversalement les uns sur les autres. Nous avons vu que les Grecs faisoient porter au bûcher sur un bouclier les Militaires morts glorieusement à l'armée; les Latins les y faisoient porter sur un lectique *b, c, d*, semé de feuilles de laurier ou d'autres arbres consacrés aux divinités les plus cheres aux défunts. C'étoient leurs premiers domestiques *e* & des soldats *f* qui étoient chargés du transport (*).

PLANCHE VI.

PRESQU'A tous les convois il y avoit des Musiciennes *a, b*, pour chanter les louanges dudéfunt; des joueurs de flûte *c* pour accompagner leur voix; & des pleureuses à gage (**) pour manifester la tristesse du deuil *d, e*. Les cantiques & les instrumens n'avoient rien qui ne fût analogue à la décence & au caractere de la cérémonie; mais les pleureuses se livroient à des démonstrations si outrées, sur-tout quand elles arrivoient à l'endroit de la sépulture *f*, qu'elles étoient plutôt capables d'exciter les risées que l'affliction. Enfin elles portoient si loin la violence de leurs grimaces de douleur & de désespoir, que la fatigue les obligeoit quelquefois de se reposer par terre *g*, conservant toujours cet air de désolation qui entroit dans le marché de ceux qui les payoient. C'est ce que cette planche retrace.

(*) On en voit l'exemple dans un des tableaux de la galerie du Duc d'Orléans, peinte par Antoine Coypel. Ce tableau représente les obseques du jeune Pallas, fils d'Evandre, roi d'Italie.

(**) Les pleureuses à gage se nommoient *Carines*. Elles répandoient quelquefois leurs larmes dans des tabliers de cuir, & les ramassoient avec de petits cuillers pour en remplir les fioles lacrimatoires.

PLANCHE VII.

Les pompes funebres des grands Capitaines étoient bien nobles & bien pathétiques. On y portoit tout ce qui pouvoit leur faire honneur. Le casque du Guerrier, son épée, son poignard *a*, sa clamide, son bouclier *b*, y étoient exposés en trophée, pour être ensuite jettés dans le bûcher. On y arboroit, au bout d'une lance, les bustes & les médaillons de ses ancêtres & des personnes qui lui avoient été cheres *c*; l'urne de ses cendres, ceinte de laurier, étoit portée par un Camille *d*: ses soldats consternés tournoient vers la terre le fer de leurs javelines *e*, les licteurs tournoient de même la hache de leurs faisceaux *f*. La trompette voilée d'un crêpe *g*, annonçoit d'un ton sépulcral la tristesse du convoi; & les pots à feu *h*, les trépieds fumans *i*, placés à très-peu de distance les uns des autres, donnoient à la cérémonie tout l'éclat & la distinction que méritoit le défunt.

PLANCHE VIII.

Les tombeaux des personnes de grande considération étoient souvent en forme de tours *a*, élevées sur des massifs *b*. On déposoit dans ces tours les ossemens & les cendres du défunt; les massifs qui formoient d'especes d'hypogées, servoient à renfermer les bouteilles lacrimatoires, les lampes sépulcrales, les statues des Dieux pénates & les nourritures destinées pour les tombeaux. Peu de Curieux ignorent que la tour du château Saint-Ange *c* étoit la sépulture de l'empereur Adrien. Les papes l'ont considérablement appauvrie, en supprimant les belles figures de marbre, les chevaux, les chars, les colonnes & autres raretés dont les anciens avoient eu soin de l'enrichir. Qu'ont-ils substitué à ces chefs-d'œuvres? Un château, une galerie, quelques bastions & des fossés. Nous traçons ici ce monument d'après ce qu'en ont publié, il y a plus d'un siecle, Pietro Giuliani & André Palladio. Quelquefois les personnes distinguées faisoient arranger leurs os dans un sarcophage; tombe en forme d'autel *d* d'un quarré oblong, embelli d'ornemens sculptés & d'une épitaphe convenable. La pierre qui convroit cette tombe étoit semée de trous *e*, par où les courtisans, les parens & les amis arrosoient dans certain tems les cendres des personnes qui leur avoient été cheres: de plus, l'air qui entroit par ces petites ouvertures

garantiſſoit de la corruption les alimens qu'on enfermoit dans ces tombeaux, les deſſéchoit, les réduiſoit en pouſſiere; & l'on ne craignoit point qu'il s'en exhalât de mauvaiſes odeurs. On y enfermoit auſſi des lampes *e*, *f*, que l'on ralumoit aux anniverſaires. On a déjà expliqué l'uſage des ampoules lacrimatoires *g h*; mais on a oublié de dire que les pleureuſes à gage faiſoient de ſi grands frais de larmes qu'elles en rempliſſoient quelquefois à demi ces vaſes, non ſans d'inſignes ſupercheries.

PLANCHE IX.

Il y a apparence que ce tombeau *a* avoit été conſtruit pour quelque célebre marin; dans l'ouvrage d'où on l'a extrait, il eſt élevé ſur un rocher au milieu de la mer. La double tour *b* eſt, ſuivant la tradition populaire, le ſépulcre de C. Sextus Calvinius, fondateur de la ville d'Aix en Provence, ou de Marius, conſul Romain, qui, près de cette ville, défit les Teutons & les Ambrons: ce monument antique y forme une des tours du palais. On ignore pour qui a été érigé le mauſolée qu'on voit près de Vienne en Dauphiné *c*. Bien des perſonnes croient que c'eſt pour quelque brave Officier romain qui trouva la mort où ſa valeur lui avoit mérité les honneurs du triomphe: le caractere du monument ſuggere cette préſomption. Les gens qui vouloient avoir des ſépultures diſtinguées, ſe faiſoient bâtir des hypogées *e*; c'étoient de vaſtes ſouterreins ſurmontés d'un donjon *g*. Là ils faiſoient dépoſer leurs cadavres & ceux de leur famille, ſans les faire brûler ni embaumer. La terre les conſervoit long-tems dans leur fraîcheur, juſqu'à ce qu'elle les deſſéchât entiérement, comme ſont deſſéchés les cadavres qu'on voit à Toulouſe dans le caveau des Cordeliers. Le donjon ne ſervoit guere qu'à préſenter leurs noms & leurs épitaphes, ou à contenir quelques urnes cinéraires. On voit des épitaphes qui non-ſeulement ſont communes à toute une famille, mais encore à toute une compagnie de braves guerriers qui ont ſacrifié leurs jours pour le ſalut ou la gloire de leur patrie. Telle eſt l'inſcription qui fut faite à l'honneur des trois cent Lacédémoniens qui périrent au détroit des Termopyles *f*. Nous l'avons placée dans la planche conformément au rapport d'Hérodote; en voici la traduction françoiſe extraite d'après Rollin:

« Paſſant, allez annoncer aux Lacédémoniens, que, pour obéir à » leurs loix, nous ſommes tous enterrés en ce lieu ».

PLANCHE X.

Les pyramides qu'on voit à Albano près de Rome, au tombeau des Curiaces *a*, *b*, prouvent que les Romains chérissoient infiniment les monumens qu'ils avoient empruntés des Egyptiens. Leur prévention à cet égard étoit bien judicieuse, n'y ayant rien de plus noble, ni de plus propre à annoncer dignement l'immortalité des héros : aussi manquoient-ils rarement d'employer ce type pour la désigner. Nous venons de voir une pyramide au mausolée de Vienne ; nous en trouvons cinq au tombeau des Curiaces ; nous en allons voir une autre former la sépulture de C. Cestius (*). Nous ne nous bornons pas à la retracer telle que l'a renouvellée le pape Alexandre VII, & que l'a publiée Montfaucon *d*. Nous l'exposons telle qu'elle est, c'est-à-dire, toute simple & engagée dans les murs de la porte Saint-Paul *e*. C'est ainsi que sans manquer à l'usage de n'enterrer personne dans Rome, & pour répondre en même tems au desir qu'avoit C. Cestius d'y être enseveli, le peuple Romain fit construire à ce digne comice une sépulture qui étoit tout à la fois dans la ville & hors des murs. L'autre tombeau *c*, quoiqu'antique, est très-ressemblant aux tombeaux ordinaires qu'on érige de nos jours. On peut y remarquer l'inscription D. M. qui signifie aux Dieux Manes : elle étoit très-usitée chez les anciens.

PLANCHE XI.

Les antiquaires conjecturent que ces ustensiles *a*, *b*, servoient à porter ce qui étoit nécessaire pour les repas des morts ; car (nous l'avons déjà annoncé) pendant plusieurs jours, on leur présentoit à manger & à boire comme s'ils étoient vivans ; & lorsqu'on discontinuoit de les servir ainsi, on enfermoit dans leurs tombeaux, non-seulement des nourritures, des liqueurs de toute espece ; mais encore des parfums, du linge, des vêtemens ; enfin tout ce qui fait partie des commodités de la vie. Il y avoit des personnes qui exigeoient qu'on plaçât leurs Dieux lares à côté de leurs cendres.

Outre les inscriptions qu'on mettoit sur les tombeaux, on y sculptoit les marques de la dignité du défunt. Pour les Consuls & tous les Officiers qui étoient en droit d'avoir des licteurs, on mettoit des faisceaux *c*, *d*; des armes pour les militaires *e*; pour les artisans *f*, *g*,

(*) L'un des sept que l'on créoit sur les comices solemnels des sacrifices.

des outils de leur profeſſion (*), & l'on déſignoit allégoriquement les êtres moraux ; la valeur étoit caractériſée par un lion *h*, la générofité par une main qui répand des pieces d'or avec profuſion *i*, l'amitié par deux cœurs (**). Ces attributs étoient ſculptés en bas-reliefs & gravés ſur les urnes cinéraires, ou ſur l'eſpece de tailloir qui les couvroit. Pour les perſonnes duſexe qui s'étoient diſtinguées dans leurs talens, on gravoit ſur la tombe une couronne de fleurs entrelacée de lauriers *k*.

PLANCHE XII.

On croit que l'urne *a* déſignée par une inſcription relative à la retraite des dix mille, fut deſtinée aux cendres de Xenophon ; le vaſe *b*, aux oſſemens de Paul Emile ; & celui qui eſt caractériſé par des plumes à écrire *c*, à Demoſthene : la plume qu'il ſuça pour s'empoiſonner quand on venoit ſe ſaiſir de lui par l'ordre d'Antipater & le ſerpent qui eſt à l'urne, ont ſans doute donné lieu à ces conjectures : nous ne les garantirons pas. Nous avancerons avec plus de confiance, que le vaſe *d* couronné par un nid d'aiglons, a contenu les cendres de Marius : le trait de Plutarque l'indique. Cet hiſtorien rapporte qu'une aigle, dans la jeuneſſe du conſul Romain, laiſſa tomber ſur ſa robe une aire où étoient ſept aiglons, & que les devins tirerent de cet événement un heureux augure en faveur de Marius (***). A l'égard de la pierre ſépulcrale *f* où ſe lit : *viator ad ærarium*, la bourſe & la petite cuiller qu'on y voit ſont des armes parlantes, qui déſignent qu'elle étoit au tombeau de quelque officier du tréſor des Romains. Les autres objets contenus dans cette feuille ſont des fioles lacrimatoires *g*, dont une *h*, la ſeule digne de remarque, annonce par l'inſcription, que les pleurs qu'elle renferme ſont les pleurs de l'amitié.

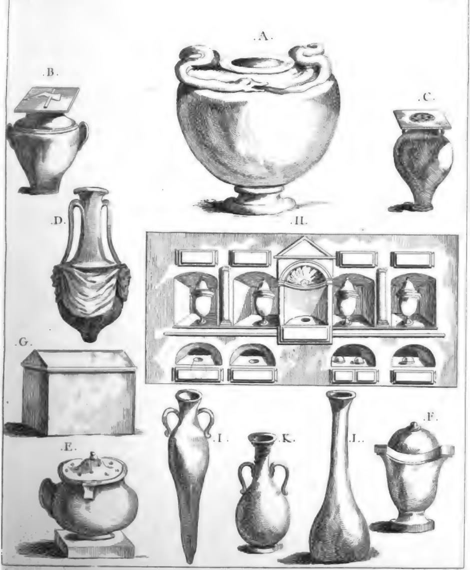
(*) L'exemple eſt à la Planche IV de ce Cahier, Fig. *b c*.
(**) Voyez la Planche ſuivante, Fig. *h*.
(***) Plut. Vie de Marius.

FIN du cinquieme Cahier & des uſages religieux des Grecs & des Romains.

Digitized by Google

Digitized by Google

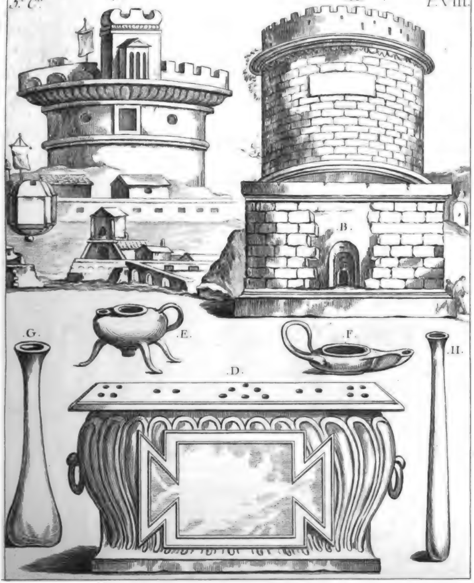
Digitized by Google


.A.
.B.
.C.
.D.
.H.
.G.
.I.
.K.
.L.
.F.
.E.

Digitized by Google

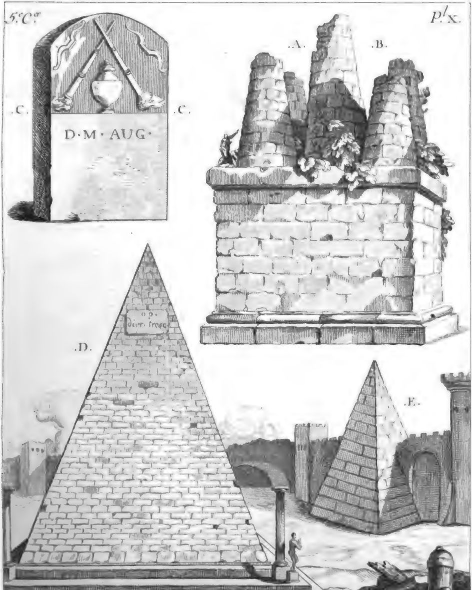
Digitized by Google

Google

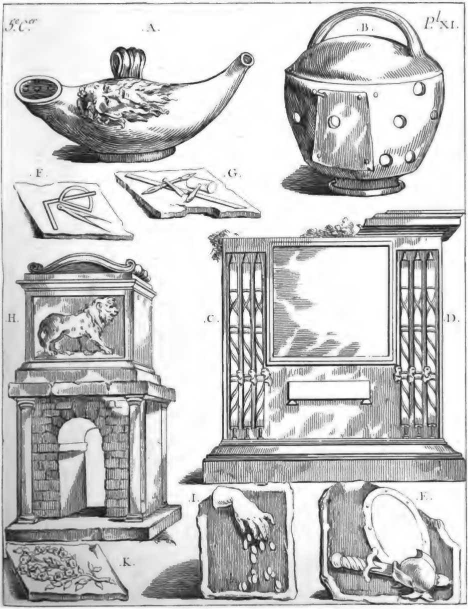


Digitized by Google

5e Ce
.A.
.B.
Pl IX.
.C.
.D.
.G.
.E.
Ω ξεω ο ἀγγελλειν Λακεδαιμονιοις οτι τηδε
κειμεθα τοις κεινων ρημασι πειθομενοι
.F.



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Google

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES CIVILS ET DOMESTIQUES.

SIXIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

LA plupart des meubles qu'avoient les Grecs & les Romains, étoient à peu près les mêmes que ceux dont nous nous ſervons. Leurs tables d'appartement *a* étoient rondes, à-deſſus de pierre ou de marbre bien poli, & portées ſur trois montans en forme de jambes de lion *a*, quelquefois terminés en pied de biche, ſerres d'aigle, ou pattes de quelqu'autre animal. Ils n'avoient point l'uſage des cheminées, n'échauffoient en hiver leurs appartemens qu'avec des braſiers *b* (*), & ne les rafraîchiſſoient en été qu'avec des vaſes pleins d'eau *c*. C'eſt conformément à cette coutume qu'étoit conſtruit en Italie un temple du Seigneur, où pendant le Service Divin on allumoit en hiver des poëles, dont les tuyaux paſſoient dans le fût des colonnes : en été ces mêmes colonnes donnoient intérieurement paſſage à des chûtes d'eau qu'on y portoit par le moyen des pompes. Les lits des Anciens, dont on ne voit ici qu'une partie *d*, étoient quelquefois ſi hauts, qu'on étoit obligé de ſe ſervir de marchepieds pour y monter *e*. Au rapport d'Homere, ceux des Héros étoient faits de peaux de bêtes avec tout leur poil. Sur les peaux on étendoit de riches étoffes, des tapis & des couvertures, qui tout à la fois leur ſervoient de ſommier, de matelas & de draps. Leurs tapiſſeries conſiſtoient en repréſentations peintes ou ſculptées des actions mémo-

(*) Voyez celui qui eſt à la douzieme Feuille ſuivante, Fig. c.

rables, des triomphes de leurs aïeux, en trophées d'armes *f*; & leurs dessus de porte, en bustes de fameux Guerriers *g h* (*). Usage digne d'être imité dans une Ecole Militaire, pour éterniser la gloire des Césars, des Pauls-Emile & des Scipions François.

PLANCHE II.

LES ameublemens, dont nous venons de faire mention, offroient un spectacle bien héroïque. On ne voyoit de toutes parts que boucliers *a*, cuirasses *b*, casques *c*, épées *d*, fleches, carquois *e*, prix militaires ou dépouilles *f*, *g*, *h*, conquises sur les ennemis. Ces divers objets, la plupart arrangés en forme de figures humaines *i*, retraçoient de puissans motifs d'encouragement aux Militaires, rappelloient à tout instant aux jeunes citoyens la valeur de leurs ancêtres, & par des leçons muettes leur donnoient de beaux exemples à imiter.

PLANCHE III.

ON s'appercevra ici que dans toutes les occasions je présente l'étole *a* comme un ornement & un attribut du sacerdoce. Voilà un prêtre *b* Egyptien (**), qui dans une cérémonie civile est paré de son étole; à combien plus forte raison ne devoit-il pas en être décoré dans l'exercice de ses fonctions. Il est naturel d'inférer de cet exemple, que ce qu'ont pratiqué les Egyptiens, les Grecs qui emprunterent d'eux leurs principaux usages ont pu le pratiquer aussi, conséquemment qu'ils ont souvent employé l'étole pour désigner le caractere sacerdotal. La coëffure du soldat, formée d'une dépouille de lion *c*, est connue de tout le monde; mais l'ajustement du jeune fils de Germanicus *d* paroîtra peut-être étranger, même à bien des gens érudits, quoiqu'il soit autorisé par l'antique. Il est probable que le Poussin n'auroit pas hasardé sans raison une pareille licence : en tout

(*) C'est de-là que nous sont venus tant de fragmens de bas-reliefs, & tant de bustes antiques, dont quantité de galeries de Rome, de l'Italie & de toute l'Europe sont ornées.

(**) Extrait d'après le tableau du Poussin, représentant le jeune Moyse, qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, lors de son adoption par Thermutis.

cas il mérite de faire autorité (*). Le pied du lit *e* & les marchepieds *f*, *g*, *h*, ſont extraits du même tableau. Ils ont un air d'antiquité & de richeſſe très-convenable au ſujet. Quant aux armes *i* artiſtement jettées au pied du lit, elles annoncent qu'elles deviendront bientôt inutiles au Héros moribond.

PLANCHE IV.

CETTE réflexion nous conduit au développement d'un uſage des Romains, au ſujet de la place de leurs armes. C'eſt dans l'alcove & preſqu'au chevet du lit, qu'anciennement les Militaires dépoſoient leurs épées, leurs lances, leurs boucliers. Celui-ci *a* où eſt le monograme de Conſtantin, appartient à un ſoldat Chrétien à qui on adminiſtre l'extrême-onction (**). Tant qu'il conſervera quelque eſpoir de ſanté, ſes armes ſeront dans l'alcove : on les mettra au pied du lit quand tout eſpoir ſera perdu. Les bas-reliefs anciens fourniſſent pluſieurs exemples de cette pratique : nous en avons cité un à la Planche II du cinquieme Cahier.

Les canapés des Grecs & des Romains *b*, *c*, reſſembloient à nos lits de repos. Ils étoient garnis d'un léger matelas, d'un oreiller & de ſoubaſſemens en forme de petits rideaux qu'on ouvroit & qu'on fermoit avec des cordons. On y prenoit quelquefois des repas après le bain : l'eſpece de trépied *d* l'indique.

PLANCHE V.

OUTRE les canapés, les Anciens avoient des ſophas *a* entourés d'un doſſier, & des lits à dormir *b* conſtruits à peu près de même, excepté qu'ils étoient plus bas, ſans doſſier autour, & avec des ſoubaſſemens que les ſophas n'avoient point. Pour s'y aſſeoir commodément, on uſoit d'un gradin *c*, où dans le beſoin on élevoit une petite table à manger *d*. Quoique les lits à dormir fuſſent garnis d'un doſſier

---

(*) Dans le tableau de la mort de Germanicus par le Pouſſin, qu'on admire à Rome au palais Barberini.

(**) L'Extrême-onction, peinte par le même, ſe voit à Paris, au palais d'Orléans.

au chevet, on attachoit au mur un tapis *e* pour garantir de l'humidité. Bien des Romains & des Grecs conservoient une lumiere qui veilloit pendant leur sommeil. Ils avoient soin, pour cet effet, d'entretenir des lampes posées sur des guéridons *f*. Dans les tems héroïques, avant l'invention des lampes, on allumoit des branches de bois résineux qui brûloient par le bout.

PLANCHE VI.

NOUS donnons ici un second exemple de l'usage où étoient les Anciens de suspendre leurs armes *a* auprès du lit; sans doute pour être plus à portée de les prendre en tout tems, au premier signal. C'est le Poussin qui nous fournit encore cette particularité de Costume, dans son tableau connu sous le nom du *testament d'Eudamidas*. La table *b*, le grabat *c*, le tabouret *d*, & sur-tout les expressions qu'il a introduites dans cette scene pathétique, prouvent l'attention de ce grand Peintre, à circonstancier avec exactitude, non-seulement les moyens, l'état, le caractere de son Héros, mais encore les dispositions & les sentimens de tous les personnages qui l'environnent: belle leçon pour les jeunes Artistes, qui, dans leurs compositions, se contentent souvent d'arranger des figures quelconques, sans leur donner une expression particuliere, & sans les accompagner d'accessoires qui caractérisent le sujet. On a joint à ces objets philosophiques la portion d'un triclinion *e f*, ainsi nommé, des trois lits dont ces meubles étoient composés (*). Nous les avons annoncés ci-devant; dévoilons-en les détails.

PLANCHE VII.

LES lits du triclinion chez les gens riches, étoient montés sur des couchettes sculptées en ornemens, & quelquefois incrustées en marqueterie *a*. Ils étoient garnis d'un matelas *b*, sur lequel on jettoit des tapis somptueux, de précieuses étoffes & des fleurs les plus rares; un

---

(*) On appelloit biclinion ceux qui n'étoient qu'à deux lits.

grand traverſin les terminoit du côté de la table *c*, dont ils n'entouroient que trois côtés, laiſſant le quatrieme *d* libre pour la commodité du ſervice. On mettoit, près de ces lits, de grandes jattes pleines d'eau *e* pour rafraîchir l'appartement; & dans le fond, un rideau *f* pour garantir des intempéries de l'air; car on mangeoit ordinairement dans de vaſtes ſalles ouvertes. C'eſt là que les convives, après avoir pris la ſynteſe (*) & avoir quitté les ſandales, montoient à l'aide d'un marchepied *g*, & ſe couchoient, appuyant le devant du corps & le coude gauche ſur le traverſin, pour prendre ſur la table, de la main droite, les mêts qui leur convenoient. On juge aiſément, par le petit triclinion *h*, de quelle maniere toutes ces opérations ſe faiſoient; on en jugera encore mieux par la Planche ſuivante.

PLANCHE VIII.

LES triclinions étoient de diverſes formes. Nous venons d'en voir deux, quarrés longs dans leur largeur; en voici un, quarré long dans ſa profondeur *a*, & un autre circulaire *b*. A la forme près, tous étoient compoſés des mêmes parties, & diſpoſés de maniere, que le ſervice ſe faiſoit commodément; les convives recevoient à manger & à boire ſans ſe trop déranger; & tout le monde étoit à ſon aiſe. Dans les grands repas, on ornoit de feſtons la principale face des lits; & ceux qui en étoient priés, ſe couronnoient de fleurs, ou de lierre; on deſtinoit le lierre pour les buveurs renommés (**). Les triclinions les plus conſidérables contenoient au plus une vingtaine de perſonnes, ſix ou ſept ſur chaque lit; car les Romains n'aimoient pas à ſe trouver beaucoup plus de douze ou quinze à la même table. Les femmes s'obſtinerent longtems contre l'uſage de ſe coucher : elles mangoient aſſiſes ſur les lits.

(*) Eſpece de clamide dont les Anciens ſe ſervoient dans les grands repas pour ne point ſalir leurs vêtemens.

(**) En général, les Anciens étoient grands mangeurs & fiers buveurs. Loin d'en rougir, pluſieurs Héros dans Homere s'en font honneur. C'étoit une ſuite des travaux & des occupations pénibles du corps, auxquels ils ſe livroient, & qui exigeoient d'eux une réparation de forces proportionnée. Auſſi chez les Lacédémoniens, ce peuple auſtere & ſobre, on n'avoit que du mépris pour ceux qui, dans les repas qu'ils prenoient en commun, ne mangoient pas avec appétit & beaucoup. Les Grecs & les Romains ſe livrerent au luxe & aux excès de la table, dès qu'ils connurent & adopterent les autres vices de l'Aſie.

ou ſur des chaiſes, comme une maniere plus conforme à la décence de leur ſexe; cependant l'exemple & la coutume prévalurent, & le ſcrupule céda. Cet uſage n'eut lieu que chez les Romains; car les dames Grecques ſe ſont toujours diſpenſées de ſe trouver dans les repas avec les hommes. Dans le triclinion, en forme de réfectoire, on a déſigné les guirlandes des lits *c*, & la façon de ſervir à manger *d* & à boire *e*. Dans celui qui eſt en fer à cheval *b*, on s'eſt contenté d'indiquer, par une cuvette & des urnes *f*, l'endroit *g* d'où le ſervice ſe faiſoit.

PLANCHE IX.

L'OFFICIER qui préſidoit à l'économie de ces feſtins, ſe nommoit *Tricliniarque a*. Ses fonctions étoient de dreſſer le buffet & les lits; de fournir les ſynteſes & les couronnes de lierre à qui on attribuoit la propriété d'empêcher, par ſa fraîcheur, l'effet des fumées du vin; de faire choix du meilleur Falerne, du Chypre, du Lesbos le plus délicieux; d'apprêter les liqueurs, & de faire ſervir les coquillages (*), les olives, les ſalades, les pâtiſſeries & les fruits. Il y avoit un intendant de cuiſine, particuliérement deſtiné pour la diſtribution des viandes, & un écuyer tranchant pour les couper. Le Tricliniarque avoit ordinairement ſa place à la partie libre de la table *b*, comme on le voit dans le repas du Phariſien, peint par Jouvenet à S. Martin-des-Champs. Le maître-d'hôtel n'avoit rien de particulier dans ſon ajuſtement, ſi ce n'eſt qu'il étoit couvert d'un bonnet, & que ſa tunique étoit retrouſſée autour des reins *c*, pour la facilité de ſes fonctions. On a joint à cette figure la portion du buffet *d*, indiqué dans le même tableau de Jouvenet, & quelques uſtenſiles de ſalle à manger.

PLANCHE X.

CHEZ les perſonnes opulentes, le ſallon des feſtins étoit décoré d'un buffet magnifique. C'étoit un amphithéatre d'urnes, de pateres, de vaſes, de coupes, de préféricules, d'encenſoirs, de caſſolettes; le tout auſſi

(*) Les Romains ſe faiſoient un grand régal des huitres du *lac Lucrin*, très-renommé pour la bonté de ce coquillage.

admirable par la délicatesse du travail, que par la rareté des matieres: c'étoient ordinairement des fruits de leurs victoires, & des dépouilles des Provinces qu'ils avoient conquises. La plus grande partie de ces richesses servoit plutôt à former un brillant spectacle, qu'à aucun usage nécessaire. Nous présentons ici une collection assez considérable de ces objets. Mais, en admirant leur construction, nous ne saurions nous refuser à une remarque au sujet des rapports, que, malgré leur variété réelle, ces ustensiles ont entr'eux dans la forme & dans les ornemens. Ils sont d'un style si relatif les uns aux autres, qu'on diroit qu'ils sont tous inventés par le même Auteur. On les a cependant extraits de différens maîtres. Le plat, les vases, la cuvette *a*, *b*, *c*, *d*, sont d'après Bourdon; l'aiguiere, les urnes *e*, *f*, *g*, d'après Boulogne; le vaisseau en hauteur *h*, d'après l'Antique; les cruches *i*, *k*, d'après Poussin; le plateau & la coupe *l*, d'après le Sueur; enfin la cuvette & les urnes *m*, d'après Jouvenet. N'est-ce pas que tous ces maîtres, ayant eu dans ces productions l'imitation de l'antique pour objet, ont été affectés d'un même goût que leur modele leur a inspiré: motif qui rend ces rapports louables & dignes d'être imités, puisqu'il en résulte des ouvrages conçus dans la plus grande, mais la plus noble simplicité, comme tout ce qui vient de la source qui les a produits? Il n'y a pas jusqu'au réchaud à l'esprit de vin *n*, que nous a fourni Pietre-Teste, qui ne porte ce caractere.

PLANCHE XI.

C'EST ici une continuité d'ustensiles convenables à une salle de festin, vase *a b*, cuvette *c*, plateau *d*, tous objets nécessaires à la commodité, ainsi qu'à la propreté du service. On y a joint des lampes domestiques *d e*, extraites d'après le Poussin; un riche vase à parfums *f*, d'après le Brun; & une grande urne à rafraîchir les liqueurs *g*. Ces divers meubles de table désignent tout à la fois la magnificence des Anciens dans les festins, leur coûtume de ne faire les grands repas qu'après le coucher du soleil, & l'usage de parfumer leurs salles à manger pour dissiper l'odeur des viandes. Le pied du lit *h* annonce le triclinion qu'on dressoit ordinairement dans les accubitoires; (*) sallons,

(*) On donnoit ces noms aux salles à manger des Anciens.

pour le remarquer en paſſant, qui n'appartenoient qu'aux grands & aux perſonnes fort à leur aiſe, & qu'on ne trouvoit point chez les gens d'un état médiocre.

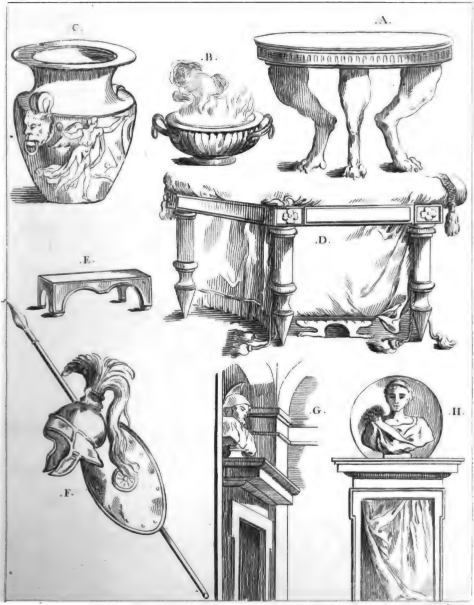
PLANCHE XII.

EN Grece, dans les grands repas & les fêtes publiques, les échanſons qui ſervoient à boire aux convives, étoient de jeunes gens de diſtinction ; chez les Romains c'étoient de jeunes eſclaves, couronnés de pampres, qui portoient une eſpece de ſynteſe ſur leurs courtes tuniques. Celui-ci *a* tient en main une caraſſe & une coupe. Il eſt environné d'uſtenſiles, vaſe rafraîchiſſant *b*, braſier *c* (*), caſſolettes *d*, *e*, pot à l'eau *f*, meubles affectés au local, & d'autres propres au manger ; fourchette *g*, cuillier *h*, divers manches de couteaux *i*, *k*, vaſe à odeur *l*, jatte *m*. Au milieu de ces objets néceſſaires à table, ſont les ſtatues de Paſquin *n* (**) & de Marforio *o*, dont les plus facétieux des convives ſe divertiſſoient à rapporter les plaiſanteries, les ſatyres & les bons mots. Ils n'oublioient rien pour exciter les eſprits à la gaieté, ajoutoient par leurs ſaillies aux délices de la bonne chere ; & faiſant ainſi l'agrément de la compagnie, ils la diſpoſoient de plaiſir en plaiſir aux divertiſſemens des jeux, de la muſique & de la danſe, qui terminoient les grands feſtins.

(*) On juge mieux par ce braſier que par le précédent (Pl. I, Fig. *b*.), que ces ſortes de meubles répondoient, par leur élégance & leur richeſſe, aux moyens du maître du logis : il y en avoit en orfèvrerie, quoiqu'ordinairement ils ne fuſſent que de bronze doré, ou de cuivre poli. Nous avons oublié de dire, qu'outre la chaleur du bois odoriférant qu'on y brûloit, & que les Grecs eſtimoient bonne pour la ſanté, il en réſultoit une lueur éblouiſſante qui tenoit lieu de flambeaux.

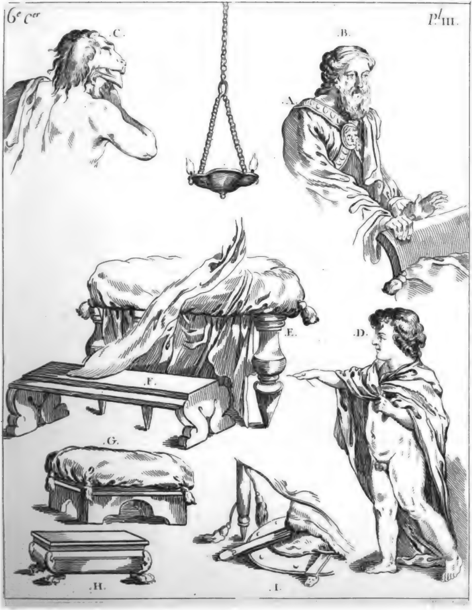
(**) Statue de marbre qui eſt au coin du palais des Urſins à Rome. On aſſure que Paſquin étoit un savetier, dont la boutique étoit ordinairement remplie de gens oiſifs, qui s'amuſoient à entendre les bouffonneries, & à rire des plaiſanteries qu'il faiſoit contre toutes ſortes de perſonnes ; qu'après ſa mort on appella, de ſon nom, la ſtatue d'un gladiateur qui fut trouvée ſous terre, il y a environ deux cents ans, proche de ſa boutique ; & qu'on y attachoit la nuit des billets ſatyriques. Dans ces dialogues mordans, on donna Marforio pour collegue à Paſquin : ce qui s'eſt continué juſqu'à préſent par une licence aſſez ſurprenante.

Fin du ſixieme Cahier.



Google

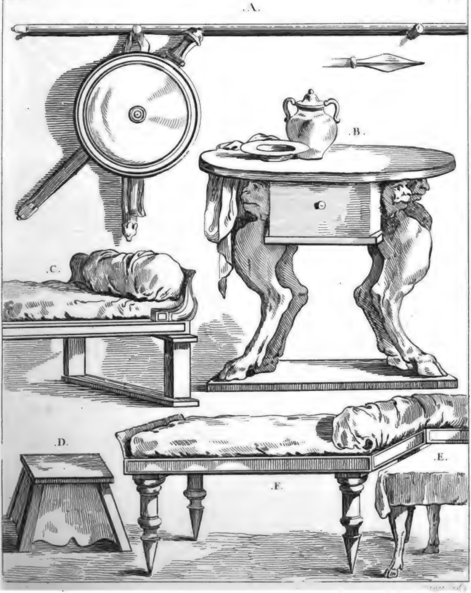
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

G.C.e
Pl. 1.
A.
D.
F.
B.
C.
E.

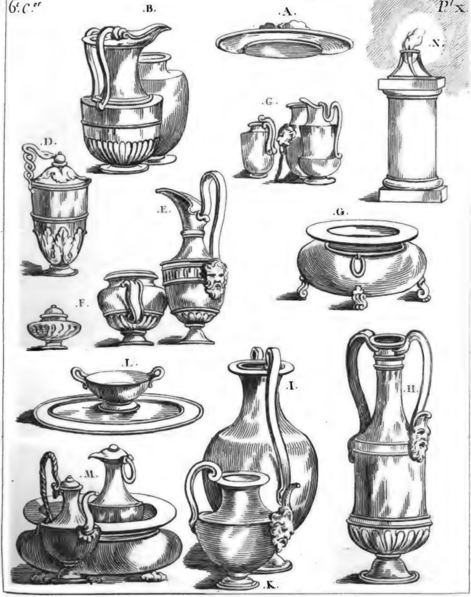


Digitized by Google

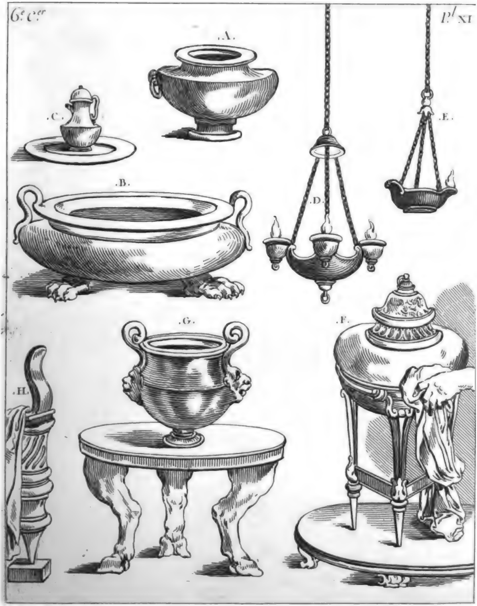
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES CIVILS ET DOMESTIQUES.

SEPTIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

CETTE feuille appartient entiérement aux bains des Anciens (*). Depuis que l'ufage en eut paffé de la Grece & de l'Afie à Rome, fes citoyens y prirent beaucoup de goût, & en conftruifirent une très-grande quantité. On préfente ici un homme dans fa baignoire au milieu de deux jeunes ferviteurs *a*; l'un le frotte avec une boule de favon ; l'autre le décraffe avec le ftrigil. Les onguents, les baumes, les huiles de fenteur dont on l'oindra, & qui ferviront à le parfumer, font à côté de lui dans des urnes de métal & des fioles de verre *b*. On voit au-deffous un linge pour l'effuyer *c*, diverfes favonettes & pierres-ponces, des ftrigils de cuivre, d'argent, d'ivoire de différentes grandeurs *d*, deftinés à plus d'un ufage, & de petites pinces *e* pour l'épiler. Plus une forte d'entonnoir *f*, fervant à tranfvafer & à filtrer les eaux du bain; un vaiffeau de brique où on étoit en ufage de les faire chauffer *g*; & le broc *h* dans lequel on les portoit à l'étuve, lorfqu'avec la fimpule *i* on avoit fait le mélange convenable de la froide avec la chaude. Telle étoit la maniere de pré-

(*) A Lacédémone & à Rome, les bains furent long-tems communs aux deux fexes ; avec la feule différence que les hommes étoient fervis par des hommes, & les femmes par des femmes. Les Empereurs Adrien & Marc-Aurele, fentant combien cette pratique étoit indécente, ordonnerent des bains féparés pour chaque fexe : ce qui ne fut qu'imparfaitement exécuté. Mais l'Empereur Conftantin parvint à abolir tous les relâchemens & les abus qui s'étoient gliffés à ce fujet, malgré les fages ordonnances de fes prédéceffeurs. On ignore dans quel tems cette fcandaleufe licence fut fupprimée chez les Grecs. On croit que ce fut fous Solon; mais qu'elle eut encore lieu fous Alcibiade, tems auquel ces peuples commencerent à quitter la barbe qu'ils portoient obftinément depuis le regne du légiflateur des Athéniens. Pline rapporte que ce ne fut qu'après 450 ans de la fondation de Rome que les Romains firent venir des barbiers de Sicile, & qu'avant ce tems-là, ils ne connoiffoient ni l'ufage de fe rafer, ni celui de fe fervir de bains chauds.

parer les bains. Pour les prendre à demi, pour de petites propretés d'usage, ou pour de légers besoins de santé, il y avoit dans ces étuves des cuvettes de cuivre à peu de chose près pareilles à celle qu'on voit aux jardins Borguese, où l'antique a représenté Séneque *k* prenant un demi-bain, avant que de s'ouvrir les veines. On se baignoit par plaisir, par précaution, par propreté & par remede.

PLANCHE II.

Au sortir du bain, chacun se reposoit sur quelque sofa, canapé *a*, *b* ou espece d'inquiétude *c*, faisoit un léger repas de fruits *d*, & alloit se mettre au lit. Les Anciens pratiquoient cette coutume dans le cours des grandes chaleurs pour se préparer au souper. Nous n'avons fait mention dans la planche précédente que des baignoires pour les demi-bains, & de celles dont on usoit par propreté; ajoutons que lorsqu'on se baignoit par raison de santé, on se servoit de grandes cuves *e*, où tout le corps étendu jouissoit à l'aise de la salubrité du bain. La plûpart de ces cuves étoient de marbre, de porphire, sculptées & enrichies d'ornemens, de têtes d'animaux en bronze : telle étoit celle où Poppée, maîtresse & puis femme de Néron, se baignoit dans du lait d'ânesses, afin de conserver la blancheur & la délicatesse de sa peau. Les tuyaux & les robinets *f*, qui servoient à conduire & à distribuer les eaux dans les réservoirs, étoient ornés de même : une petite lampe *g* éclairoit l'endroit où passoient ces tuyaux.

PLANCHE III.

Les siéges des Anciens *a*, leurs tabourets *b*, parasols *c*, marchepieds *d*, &c. étoient ressemblans aux notres & à ceux que l'on voit encore dans nos vieux châteaux; on en retrouve dans l'antique avec des oreillers, des tapis & des housses *e*: c'étoient-là les meubles ordinaires des appartemens. Dans les cabinets dominoit un fauteuil en forme de trône *f*, où, assis avec ostentation, les Patriciens donnoient audience aux Favoris & aux Clients (*). Les autres siéges, un peu plus petits que ceux de leurs sallons de compagnie, avoient presque le même gabarit.

(*) Les Clients étoient ceux des Plébeiens, que les Patriciens prenoient sous leur protection : c'est Romulus qui les institua.

Planche IV.

On présente ici plusieurs Grecs, d'âge, d'état & de sexe différens, pour faire mieux sentir par la confrontation, combien ces peuples mettoient peu de variété & de faste dans la façon de se vêtir. Leur habillement ne consistoit qu'en une tunique & un manteau nommé *Pallium*; c'étoit proprement l'habit des Grecs. La tunique étoit de lin ou de coton, pour l'ordinaire de couleur blanche, & se mettoit immédiatement sur la chair; ils la quittoient en se couchant, & dormoient nuds. Elle avoit des manches assez larges qu'ils retroussoient jusqu'au coude *a*, se lioit avec une ceinture sous l'estomac, & descendoit jusqu'aux pieds. Le manteau qu'ils portoient sur la tunique, & dont ils s'enveloppoient à volonté *b*, étoit une simple piece de drap volumineuse & plus ou moins riche, selon l'état, la vanité & la fortune de chacun. Les plus distingués le faisoient de pourpre, & l'enrichissoient de broderies d'or ou d'argent; les personnes de considération le faisoient d'un tissu précieux, & le bordoient de festons; les gens ordinaires n'y employoient que du drap commun, & les philosophes *c* se contentoient d'une étoffe grossiere, qu'ils endossoient à nud sans tunique, & qu'ils affectoient souvent de porter fort mal-propre & déchirée. L'ajustement des anciens Militaires Grecs *d* étoit formé d'une courte tunique, surmontée d'une clamide, espece de manteau, qu'on agraffoit au-dessus de l'épaule droite, & qui par derriere couvrant tout le dos, tomboit jusqu'aux talons. Dans des tems ils ont porté leur épée, pendante du col sur la poitrine, comme on dit que Galba portoit son poignard, & comme certains Sauvages portent le leur. Nous avons associé à ces divers personnages Grecs, une jeune Athénienne *e* pour donner une idée du vêtement assez libre des femmes dont nous allons faire mention.

Planche V.

Les femmes Grecques n'avoient d'ordinaire pour habillement qu'une robe & un manteau: les dames de qualité y ajoutoient une symarre (*). Leur robe *a* étoit plus longue que la tunique des Grecs, & leurs manteaux *b* plus légers s'agraffoient de même. Souvent elles avoient deux

(*) La symarre étoit un ample manteau à queue trainante, qu'on attachoit sur l'épaule droite, & qui portant à plein sur la gauche, formoit en tombant une grande quantité de plis qui lui donnoit beaucoup de graces & de majesté: aussi les actrices qui jouoient des rôles héroïques, s'en servoient-elles sur le théâtre, comme elles s'en servent encore aujourd'hui.

tuniques sans manches, les Grecques étant en usage d'avoir les bras découverts comme les hommes. La plus courte de ces tuniques, ceinte au-dessous du sein, ne descendoit qu'à mi-corps *d*; mais la plus longue tomboit jusques sur les pieds *e*. Les filles spartiates *f*, qui portoient la licence des mœurs jusqu'à combattre nues dans les cirques, & à danser ainsi avec des garçons, ne se faisoient point de scrupule d'aller avec une simple robe qui tomboit à peine au-dessus des genoux. Au rapport de Plutarque, Sophocle, dans la description qu'il en fait, s'exprime en ces termes : « cet habit étoit très-court, c'est tout ce que » j'en dois dire ». On prétend que cette robe étoit ouverte par le bas, laissant presque toutes les cuises & les jambes à découvert : ce qui, joint à la nudité des bras, donnoit à ces filles un grand air d'indécence. Licurgue, en le leur permettant, avoit, dit-on, le bien de la Patrie pour objet (*). Les jeunes Grecques *e* n'avoient pas d'autres habits que leurs meres, qui souvent au lieu d'agraffer leur manteau, le tortilloient autour du corps *f*, ou le portoient à la main *g*.

PLANCHE VI.

VOICI l'Atalante antique *a* qui justifie la sorte d'immodestie que nous venons de remarquer dans les filles spartiates. Il faut présumer que les Anciens avoient de la pudeur, une autre idée que nous. Mille démonstrations extérieures que la politesse, la délicatesse du siecle, & la pureté de notre Religion rendroient monstrueuses, n'étoient pour eux d'aucune conséquence. A en juger par la Diane *b*, par l'Athalante *a* que nous examinons, les jeunes Grecques qui s'exerçoient à la course, à la chasse, à la danse, à lancer le palet & le javelot, devoient être vêtues de maniere que rien ne gênât leur souplesse & leur agilité. La Diane antique *b* que nous exposons ici, annonce par son déshabillé, apperçu à travers son manteau, qu'elle est en état de vaquer commodément à l'exercice de la chasse (**).

PLANCHE VII.

LE principal habillement des Romains, & qui leur étoit propre, se nommoit *Toga* : pour cette raison Cicéron les appelle *Togati*. La

---

(*) Voyez Moreri à l'article de Lacédémone, & Montfaucon à celui des mariages.

(**) Cette Diane, surnommée *Venatrix*, se voit à Rome dans les jardins du Marquis Junii ; & l'Athalante antique dans les maisons dites *à valle*.

toge étoit une robe de laine blanche, fermée par devant & sans manches *a*. Elle leur enveloppoit tout le corps, de maniere que leur bras droit sortoit par le haut, & de leur bras gauche ils en relevoient le bord par le bas. Les personnes de distinction, telles que les Sénateurs *b*, les Consuls & autres Officiers avoient seuls droit de la porter. Cette robe recouvroit une longue tunique, dont les manches larges, mais courtes, laissoient les deux tiers du bras à découvert.

Le vêtement de ceux qui ne portoient point la toge *c* étoit formé d'une tunique courte, dont les manches assez larges ne descendoient que jusqu'au-dessus du coude. Ils y joignoient le *Paludamentum*, manteau ressemblant au *Pallium* des Grecs, qu'ils attachoient sur l'épaule droite avec une boucle ou un bouton. A l'égard des Philosophes romains *d*, ils ne différoient des Philosophes grecs, qu'en ce que leur manteau, qu'ils portoient sans tunique & à nud, comme ceux-ci, étoit d'une étoffe moins grossiere & moins mal-propre.

Les jeunes gens de noble famille Romaine *e* prenoient la robe prétexte, environ à l'âge de seize ans. C'étoit une espece de toge bordée d'une bande de pourpre. Les Grecs l'endossoient de même. Les Augures, les Dictateurs, les principaux Ministres de la Religion & les Magistrats portoient la robe prétexte, comme une des marques de leur dignité. Les jeunes gens de distinction portoient aussi la bulle *f*, espece de médaille, ou bijou de forme arbitraire; ils l'attachoient au col par un ruban, ou une chaîne d'or. La bulle descendoit sur l'estomac, comme les cœurs & autres colifichets dont les femmes se parent encore aujourd'hui. L'espece de boisseau couvert *g*, placé au pied du jeune Romain, est un de ces *Scriniums* où les Sénateurs tenoient leurs rouleaux, leurs tablettes, leur encrier & leurs cannes à écrire. On a placé ici des Licteurs *h*, parce que ces sortes de gardes accompagnoient les Magistrats, dont il vient d'être fait mention. On en détaillera les vêtemens & les faisceaux dans les usages militaires, à la Planche X du dixieme Cahier.

PLANCHE VIII.

CETTE figure de vêturie *a*, dont le Gros (*) a placé une si belle copie au jardin des Thuileries, ne répond pas à l'idée que nous avons de la décence des Romaines dans leur parure. Ses bras nuds, sa gorge

(*) Fameux sculpteur François. L'original de la vêturie est au palais *Justiniani*.

découverte, semblent contredire cette bonne opinion. De deux choses l'une : ou le préjugé que l'on a de cette prétendue décence est faux, ou c'est-là une dame Grecque & non une dame Romaine, comme il plaît à bien des gens de la qualifier. A l'égard de la Sabine *b* du palais *Ludovisiani*, rien n'empêche de la croire telle; la décence de son ajustement, la noblesse de son maintien indiquent parfaitement une habitante de l'Italie qui a adopté les mœurs de sa nation & de son siecle.

PLANCHE IX.

ON voit dans ces trois figures le véritable ajustement des dames Romaines sous le regne des Empereurs. Une longue tunique, un ample manteau les habillent avec autant de modestie que d'élégance. Les deux figures *a b* n'ont point de caractere ni de nom qui nous soient connus; mais la troisieme *c* est annoncée dans les antiquités de Montfaucon, pour une Agrippine. Elle est décorée de la *Stola d*, parure ordinaire des Romaines de qualité qui les distinguoit, comme la toge distinguoit les Sénateurs & les Patriciens. C'étoit une tunique de pourpre surmontée d'un manteau léger, & d'une bande d'étoffe d'or, qui traversant l'estomac, tomboit jusqu'aux genoux. Les diverses chaussures qu'on voit ici, appartiennent aux femmes Romaines de différens états; pour cette raison elles sont plus ou moins riches. Les unes sont à jour comme des sandales attachées sur le pied avec des rubans ou de légeres bandes de cuir; les autres sont fermées comme des souliers *e* : on les couvroit d'étoffes blanches ou rouges; les troisiemes *f* sont en forme de brodequins, & montent jusqu'au milieu de la jambe. En général toutes ces chaussures ne different guere de celles que nous allons exposer.

PLANCHE X.

LES Grecs & les Romains marchoient ordinairement pieds nuds. Ils ne se chaussoient que lorsqu'ils alloient en voyage, à la chasse, ou à la guerre. Leur chaussure consistoit en une semele de cuir assujettie avec des rubans, des bandelettes ou des courroies, qui après s'être croisés sur le pied en diverses manieres, se renouoient entre les chevilles & le mollet : deux de ces rubans passoient entre le gros orteil & le premier doigt *a*, *b*, *c*, & servoient à serrer la chaussure : c'est de cette maniere que les femmes serroient leurs souliers. A la semele succéda une sandale qui de ses courroies couvroit quelquefois les doigts du

pied, ou une partie du dessus *d*, & d'autres fois jusqu'au talon *e*. Les Patriciens & les Sénateurs ajoutoient à leur chaussure une lunelle d'or, d'argent, ou d'ivoire *f*, qui leur tenoit lieu de boucle. Pour marcher sur la glace ou dans les endroits glissans, les Anciens se servoient de chaussures hérissées de pointes de fer *g*. Nous verrons ailleurs, que par singularité certains philosophes portoient de grosses semeles de bois armées de têtes de cloux.

PLANCHE XI.

DANS certaines réjouissances solemnelles, comme les Orgies, les Saturnales &c. les Anciens historioient leurs coëffures, en se déguisant; les hommes en Bacchus, en Prêtres des Divinités, en Faunes, & mêlant dans leurs cheveux des pampres de vigne *a*, des branches d'arbres *b* & des feuilles de lierre *c*. Les femmes, se couronnoient de roseaux *d*, de fleurs *f*, quelquefois nouoient leurs cheveux avec des serpens *e*, & se déguisoient en Mégeres, en Flores, en Naïades. D'autres plus raisonnables dans leur mascarade se contentoient de tresser élégamment leurs cheveux *g*, de les enrichir d'un diadême *h*, de les contenir sous un voile *i*, ou sous une couronne festonnée *k*, à la mode des Perses. Mais parmi les plus modestes, qui n'ajoutoient à leur coëffure ordinaire qu'une aiguille d'or, quelques tours de perles *l*, ou une simple gaze rayée & frangée par les bords *m*, on voyoit quelquefois des femmes échevelées *n*, qui couroient dans les rues comme des Bassarides. (*).

PLANCHE XII.

LES Grecques & les Romaines ont porté dans des tems à l'excès la passion de la parure & des bijoux. Elles se formoient des ajustemens de tête singuliers, en imaginoient des modeles *a*, & les faisoient exécuter par d'habiles Perruquiers (**) qu'elles employoient à

(*) C'étoient des suivantes de Bacchus, qui dans les Orgies se signaloient par leurs extravagances.

(**) Les Dames Romaines n'ignoroient pas l'art d'employer de faux cheveux à leur coëffure, quand elles n'en avoient pas assez de naturels. Elles usoient de pâtes propres à conserver la fraicheur du teint & la compensoient par l'emploi du blanc, quand la nature les en avoit privées.

Nota. On a désigné par une même lettre les divers bijoux d'une même espece.

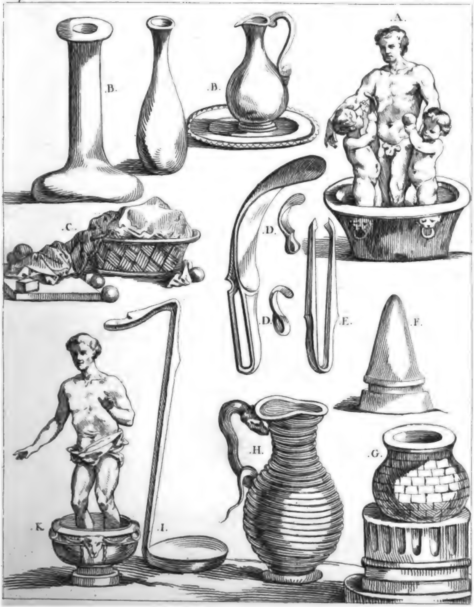
diverses fins. A ces coëffures elles ajoutoient des aiguilles d'or de toute espece, souvent enrichies de petites figures aussi d'or *b*. Leurs boucles d'oreille, dont elles avoient une très-grande quantité *c*, étoient de perles, de riches cristaux, de pierres précieuses montées en or émaillé; leurs bagues n'étoient pas en nombre moins considérable *d*. Il ne leur suffisoit pas d'en avoir une à chaque main; tous les doigts en étoient garnis, à l'exception de celui du milieu; & par un rafinement de luxe, elles en avoient de légeres pour l'été, & de plus pesantes pour l'hyver *e*. Le bracelet *f* que l'Antique a mis à la figure de Lucile, femme du collégue de Marc-Aurele, nous persuade que les bracelets à trois rangs de perles étoient alors d'usage; il y en avoit d'une autre sorte nommés *Spinther*, qui se mettoient au haut du bras gauche (*). A l'égard des pierreries, les dames Romaines en étoient si curieuses, qu'on en trouva pour près de trois millions à Lollia-Pauline (**). Ce goût de parure ne regnoit pas seulement chez les Romaines de qualité, il s'introduisit chez les femmes du commun; l'on a vu des Plébeïennes porter des carcans d'argent *g* à leurs pieds, & mêler à leurs coëffures des chainettes avec des cigales d'or (***). Dans les grandes parures des dames Grecques, le bijou le plus usité étoit le *Psellion h*, ornement garni de pierres précieuses qui tenoient les unes aux autres par de petites chaînes pendantes, & que ces dames portoient au col ou au bras. En ces tems les hommes comme les femmes ornoient de riches agraffes *i* leurs ceintures, leurs palliums, & les Militaires leurs porte-épées. Les jeunes personnes s'amusoient quelquefois au jeu des osselets *k* pendant qu'on arrangoit leurs coëffures, ou à écrire leurs petits billets avec des stilets d'or *l*.

(*) On pourroit croire que les Perses portoient le *Spinther* au bras droit, & que c'est un bracelet de cette sorte que le Brun, dans sa bataile d'Arbelle, a prêté au Seigneur de l'Armée de Darius qui est représenté sur le devant du tableau, se livrant à la fuite.

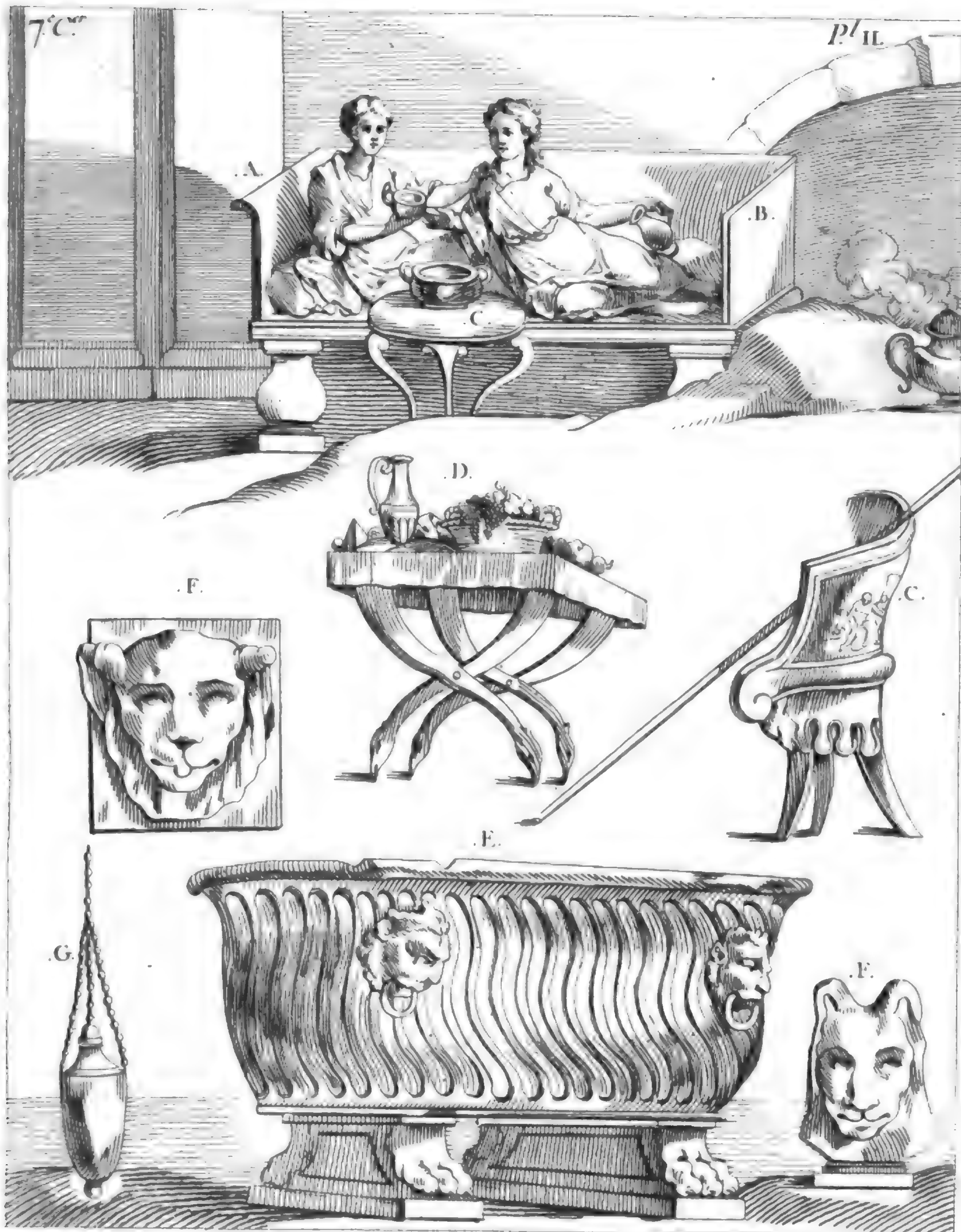
(**) Agrippine la fit mourir par ressentiment de ce qu'elle avoit été en concurrence avec elle pour épouser l'Empereur Claude.

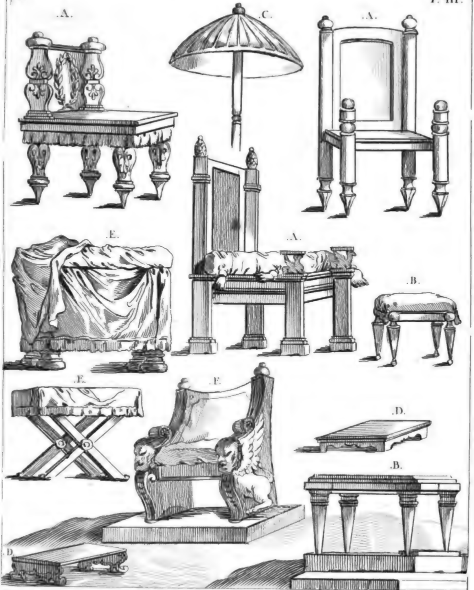
(***) Petits ornemens en forme de cigales, dont les Grecs s'entouroient la chevelure & le front.

Fin du septieme Cahier.

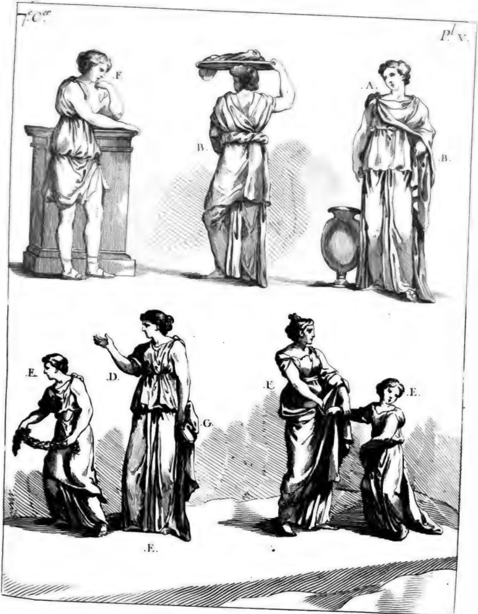


Digitized by Google


7.e C.er
Pl. II.
.A.
.B.
.C.
.D.
.F.
.C.
.E.
.G.
.F.


.A.
.C.
.A.
.E.
.A.
.B.
.E.
.F.
.D.
.B.
.D.

Digitized by Google



Digitized by Google

.A.
.B.

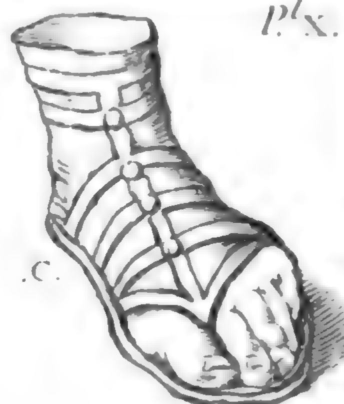
7.e C.ie
P.l VII.
A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
H.

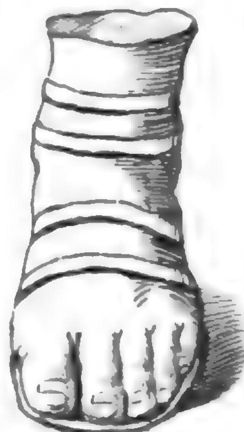
A.
B.

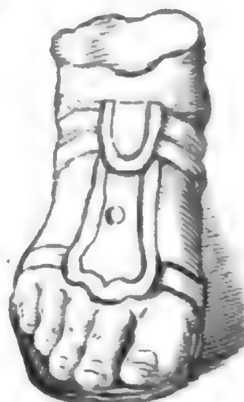
7.Cer.
Pl. IX.
.A.
.D.
.B.
.D.
.C.
.D.
.E.
.F.
.E.
.F.

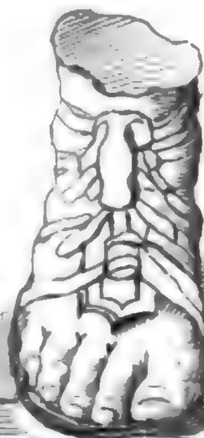
A.

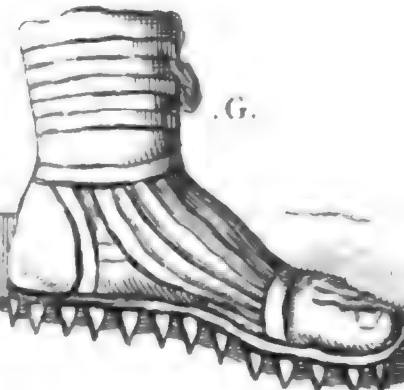
B.


C.

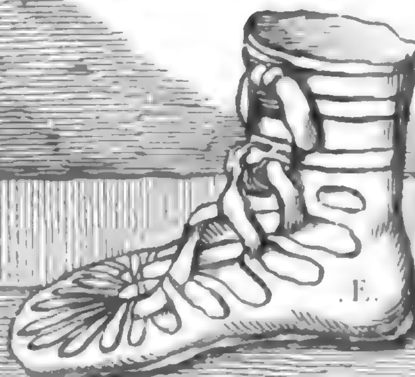

E.

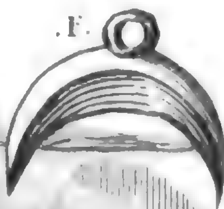

E.


D.


G.

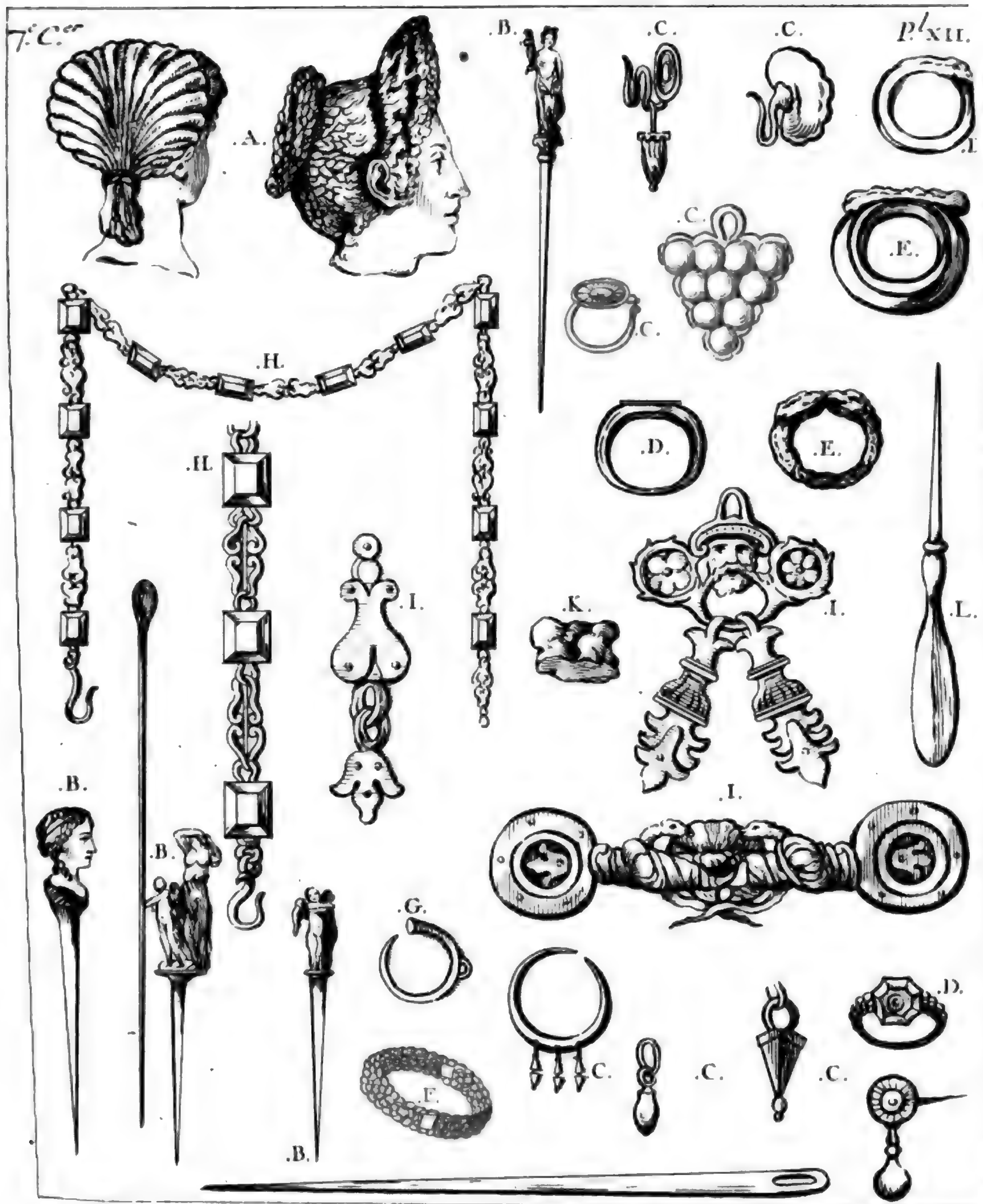
D.


E.


F.

E.

7.e C.er
.C.
.B.
.A.
Pl. XI.
.F.
.E.
.D.
K
I
.H.
.G.
.M.
.N.
.L.


Pl. XII.
.A.
.B.
.C.
.C.
.C.
.C.
.E.
.H.
.H.
.D.
.E.
.I.
.K.
.I.
.L.
.I.
.B.
.B.
.G.
.E.
.C.
.C.
.C.
.D.
.B.

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES CIVILS ET DOMESTIQUES.

HUITIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

LE mariage des Anciens ſe concluoit ſans cérémonie (*). Il ſuffiſoit pour la validité de l'acte que les Fiancés ſe donnaſſent mutuellement la main, & ſe juraſſent une fidélité inviolable ; dès lors l'engagement étoit contracté : c'eſt ce que repréſente le groupe ci-joint *a*. On lui a aſſocié le lit nuptial *b*, l'eſpece d'autel *c*, *c* qu'on plaçoit dans la chambre des nouveaux Epoux pour y offrir un ſacrifice à Junon qui préſidoit à ces fêtes, & la patere *d* pour répandre des libations ſur tous les meubles, avant & après la cérémonie complete des noces. Cette patere, l'autel & le lit ſont extraits de la *noce Aldobrandine* ; ouvrage renommé, pour être le ſeul tableau antique, que le tems ait tranſmis aux Romains.

PLANCHE II.

C'EST chez la Mariée que ſe faiſoit ordinairement la conſommation du mariage. Quand on la conduiſoit chez ſon Epoux, elle étoit vêtue d'une longue robe blanche ou couleur de ſafran, comme étoit d'ordinaire le voile des fiancées ; un grand manteau l'enveloppoit entierement & lui cachoit une partie du viſage *a*. Pluſieurs de ſes compagnes la ſuivoient ; les unes portant des guirlandes *b* pour parer la chambre nuptiale ; les autres, des tourterelles *c*, ſymboles de l'union conjugale. Un jeune enfant les précédoit, chargé du flambeau de l'hymen *d*, & un poëte couronné de feuilles *e* chantoit des épitalames à la tête du cortege. Il étoit d'uſage de laver & d'embeaumer les pieds de la mariée avant qu'elle entrât dans le lit que lui avoit préparé ſon époux, &

(*) Pour faciliter les mariages, les Aſſyriens aſſembloient tous les ans dans un même lieu les filles qui étoient en âge d'être mariées. Un crieur public les mettoit à prix les unes après les autres ; & les plus riches citoyens mettoient à l'enchere celles dont la figure leur paroiſſoit la plus agréable. Cet argent ſervoit à marier les plus laides ; le marché ſe faiſoit alors au rabais, & on les donnoit à ceux qui ſe contentoient du moindre prix.

lorsqu'elle en sortoit *f*. A cet instant une sorte de pudeur, souvent affectée, lui faisoit quelquefois répandre des larmes de confusion.

PLANCHE III.

QUOIQUE le consentement mutuel des époux suffit pour la validité de leur mariage, il y avoit dans certaines occasions des formalités accessoires qu'il étoit de la décence d'observer. Les engagemens particuliers, contractés sans aucune démonstration extérieure, devoient être faits en présence de l'Entremetteuse qui avoit négocié l'affaire, & que par cette raison on appelloit *Pronuba a;* on devoit faire le serment de fidélité devant elle, & la rendre témoin du don mutuel de la main *b*, *c;* alors sa présence équivaloit toutes les assemblées de parens & d'amis, que dans quelques familles on étoit en usage de convoquer. Lorsque les mariages étoient d'une certaine conséquence, on en écrivoit les clauses sur des rouleaux *d*, sur des tablettes *e*, ou sur des lames de plomb *f*. Les rouleaux étoient ordinairement de velin ou de papyrus; les tablettes étoient enduites de cire; c'est là qu'on minutoit les actes par la facilité d'y effacer & d'y réformer des conditions entieres, sans qu'il y parût. On employoit à cet usage des gratoirs *g* & des stylets de fer *h* qui étoient de la plus grande commodité. Avec ces mêmes outils, on gravoit sur les lames de plomb ce qu'il y avoit d'important dans les actes qu'on avoit dessein de transmettre à la postérité. Les mariées de considération étoient conduites chez leurs époux dans des voitures *i*, où il y avoit place pour leurs amies & leurs parens.

PLANCHE IV.

VOICI plusieurs exemples de formalités accessoires, dont divers Peuples accompagnoient la conclusion des mariages. Les Romains feignoient d'enlever la mariée à la clarté de cinq flambeaux & de la torche nuptiale *a*. De jeunes garçons étoient chargés de les porter; en récompense, après le repas des noces, l'époux leur distribuoit des noix, des fruits & des fleurs *b*. Chez les Galates, les nouveaux mariés étoient obligés de boire dans une même coupe *c* deux sortes de vins tirés de deux urnes *d* différentes. Les Macédoniens observoient, que les nouveaux époux mangeassent au festin nuptial du pain coupé avec une épée *e*. On avoit grand soin chez les Corinthiens, quand on coëffoit la mariée, de séparer ses cheveux avec le fer d'une javeline *f*, & de lui former une couronne de plantes qu'elle avoit cueillies elle-même *g*. D'autres Peuples étoient en usage de lui donner les clefs de la maison dès qu'elle

entroit chez ſon époux *h*, de lui faire préſent d'une quenouille avec ſon fuſeau *i*, & de patins à talons hauts *k*. Dès qu'elle avoit ſigné & ſcellé de ſon cachet l'acte de ſon engagement, elle recevoit la bague nuptiale *l*. Les maris qui étoient à leur aiſe, ajoutoient à ces préſens le don d'une toilette *m*, où parmi les bijoux ils mettoient un riche voile *n* qu'ils béniſſoient par une aſperſion d'eau luſtrale *o*. Les anciens Latins mettoient un joug ſur le col de ceux qui ſe marioient; & c'eſt de-là, diſent quelques Auteurs, que le mariage a pris en latin le nom de *conjugium p*. C'eſt chez eux que le nouvel époux, avant de ſe mettre au lit, étoit obligé de dénouer la ceinture de ſon épouſe *q* arrêtée avec un certain nœud qu'ils appelloient *Herculien*. Il ne manquoit jamais d'invoquer Thalaſſius, citoyen eſtimable qui avoit épouſé une des Sabines enlevées par les Romains, & qui pendant un très-long & très-heureux mariage fut toujours regardé comme le modele des bons maris. La déeſſe Junon n'étoit pas oubliée (*).

PLANCHE V.

LES Grecs aimoient beaucoup la muſique; elle faiſoit chez eux partie de la bonne éducation. Ils conſidéroient tous ceux qui montroient à jouer des inſtrumens, ſur-tout les maîtres de flûtes *a*, parce que leurs éleves ſervoient eſſentiellement aux ſacrifices. Il y avoit chez eux des flûtes de toute eſpece; à un *b*, à deux *c*, à trois tuyaux *d* avec une ſeule embouchure, & d'autres en façon de trompettes à tuyau droit *e* ou recourbé *f*. On mettoit au rang des flûtes nos ſifflets de Chaudronniers; il y en avoit à cinq *g*, à ſix *h*, & à ſept tuyaux *i*. Les maîtres qui montroient à jouer de cet inſtrument avoient trouvé l'art d'en tirer des ſons fort agréables; il n'y avoit cependant que des perſonnes de peu de conſidération qui s'en occupaſſent: les caſtagnettes *k* les palets & les cimbales *l* avoient le même ſort. Les gens de goût jouoient plus volontiers de la lyre *m*; ils en ont long-tems conſervé & employé le premier modele *n*. Le ſiſtre *o* que les Grecs avoient emprunté des Egyptiens, n'en étoit pas pour cela plus conſidéré. Ils faiſoient moins de cas de celui qui en tiroit le meilleur parti, que du moindre muſicien qui battoit raiſonnablement la meſure. Pour cette opération on avoit des ſortes de crotales enfermées entre une double ſemele de la chauſſure *p*; & par le mouvement du pied qu'on levoit

(*) A Sparte, ceux qui refuſoient de ſe marier étoient preſque notés d'infamie. Il ne leur étoit pas permis d'aſſiſter aux exercices de la lutte où les filles combattoient; & les femmes, à une certaine fête, leur faiſoient faire le tour d'un autel, en les fuſtigeant tout nuds.

& qu'on baissoit en frappant par terre, elles produisoient un son qui marquoit la cadance. Quelquefois au bruit des crotales on joignoit le claquement des mains, qui se faisoit en réunissant tous les doigts de la main droite pour frapper dans le creux de la gauche.

Planche VI.

Les Romains qui tenoient des Grecs leur musique, se firent de riches pupîtres *a* que ceux-ci n'avoient pas. Ils adopterent non-seulement tous les instrumens de leurs premiers maîtres, mais encore ceux de plusieurs autres Peuples; de sorte qu'ils en avoient pour la chasse, la guerre, les marches, les triomphes; tels étoient le cor *b*, le clairon *c*, les timbales *d*, les timbalons *e* (*), la trompette *f* & le hautbois *g*. Outre ces instrumens militaires, ils avoient leurs timpanons, sortes de plateaux de cuivre entourés de sonnettes ou de grelots que l'on agitoit avec la main, ou qu'on frappoit avec des baguettes de métal; les uns étoient sans manche *h*, *i*, d'autres en avoient un *k*. On mêloit leur tintement argentin avec le son rude & sépulchral des grands cornets *l*, des conques *m* & des bassons *n*. Les Romains avoient des crotales *o* différentes de celles des Grecs; mais leurs cymbales *p* étoient à peu près semblables à des palets. Ils aimoient infiniment la guittare *q*; ce goût s'est perpétué chez eux: il a même passé jusqu'en France où il se perfectionne de jour en jour.

Planche VII.

Il étoit d'usage chez les Grecs & les Romains de rendre la justice dans les places publiques. On y construisoit des tribunaux, où les Juges, élevés sur un perron, étoient à portée d'être vus & entendus du Peuple, ainsi que l'indiquent les deux dessins tracés sur cette feuille. L'un *a* est extrait d'après le Sueur; l'autre *b* d'après un bas-relief antique. Nous les mettons en confrontation pour laisser à décider aux connoisseurs, s'il n'y a pas quelque apparence que le premier ait été, pour ainsi dire, suggéré par le second. Il est vrai que la composition de celui-ci en est beaucoup plus considérable. On y voit un débiteur qui se retire *c*, mécontent d'avoir été condamné à payer à sa partie adverse le quadruple de la somme, que, suivant la loi, on étoit obligé de donner pour être mis en liberté; on ne voit dans l'autre que trois Juges *d*, *e*, *f*, attentifs à leurs fonctions: mais ils sont dans de si

(*) Raphaël s'est servi de cet instrument dans ses loges, à la marche des Israëlites autour des murs de Jericho. Les Egyptiens en faisoient usage dans les fêtes publiques, & les Provençaux les emploient très-fréquemment dans les réjouissances solemnelles.

grands rapports avec ceux du bas-relief *b* par le nombre, les ajustemens, le goût des draperies, le sentiment & les expressions, que bien qu'ils soient dans des attitudes différentes, ils paroissent en général tenir beaucoup du même style : tout, jusqu'au local de la scene, à de sensibles conformités. Ne pourroit-on pas dire, à l'honneur de l'Artiste moderne, qu'il a affecté de rendre dans une noble simplicité l'idée élégante de l'antique ? Nous proposons cet exemple aux jeunes Artistes comme un modele de la maniere d'imiter les idées des Anciens ; imitations qu'à d'autres égards nous leur avons prohibées ailleurs (*). Qu'ils les imitent, ainsi qu'a fait le Sueur, de maniere que l'imitation soit à peine soupçonnée & qu'il y ait toujours un doute sur la certitude du procédé. Cela ne peut s'opérer qu'en mettant du sien autant qu'on emprunte de ceux qu'on imite, & en combinant les idées, de telle sorte, que le moindre soupçon de plagiat étant dissipé aux yeux du connoisseur, il se persuade qu'elles sont toutes le fruit d'un même génie (**).

PLANCHE VIII.

Ce Tribunal (***) réunit tous les Officiers de Justice, établis chez les Athéniens pour donner leurs suffrages dans les affaires importantes de la Grece, où les intérêts de l'Empire étoient compromis. On y assembloit les Magistrats de toutes les Jurisdictions. Le principal de l'Aréopage *a* présidoit, ayant à ses côtés deux Sénateurs assis sur des sieges comme lui *b*, *c*. Des Archontes, des Amphictions, des Pritanes, des Eliastes étoient de bout derriere eux ; les Lexiarques, les Hérauts, Officiers subalternes, formoient un troisieme rang, & les soldats attendoient les ordres dans le fond de la tribune. Quand il s'agissoit de juger un criminel d'Etat, on affichoit à une colonne, sur un billet *d*, le nom & le crime du coupable, & dans un grand placard *e*, la sentence qu'on rendoit contre lui. Il y avoit sur les marches du tribunal un bas-relief représentant Minerve, protectrice d'Athenes *f*. En allant prendre séance, les trois premiers Juges, au nom de tous les Magistrats, lui faisoient vœu de juger avec équité, & déposoient à ses pieds leurs sceptres *g*, qu'un Héraut venoit retirer, & leur rendoit, dès qu'ils avoient prononcé le jugement. Au bas des marches étoit un poteau espece de selette *h*, d'où l'accusé assis déduisoit les raisons de sa justification : on lui ôtoit alors ses chaînes pour le laisser mourir libre. Au

(*) Cahier 5, Pl. I, & Cahier 30, Pl. VII & VIII.

(**) Un de nos Ecrivains a dit fort sensément : il y a une sorte d'invention & de génie à déguiser si bien ses larcins, que les spectateurs y soient trompés. Surprendre les suffrages en cette maniere, c'est les mériter.

(***) On prétend qu'il étoit construit dans un des plus grands carrefours d'Athenes.

haut du tribunal étoit, en ſculpture, une chouette *k*, attribut de Minerve ; par ſes ailes déployées, elle déſignoit la protection que la Déeſſe eſt toujours prête à accorder aux Athéniens.

PLANCHE IX.

VOICI un des plus riches Tribunaux connus dans la république des Arts. Il eſt extrait d'après le Martyre de S. Laurent peint par le Sueur. La ſcene ſe paſſe dans le Palais du Prêteur *a*. On y voit ce Magiſtrat, aſſis ſur une chaiſe curule, revêtu de la toge, ordonnant d'un geſte fier & noble le ſupplice du S. Diacre. Deux Subſtituts *b*, *c* ſont de bout aux côtés du Préſident ; un jeune Greffier les accompagne, & des Licteurs *d*, armés de faiſceaux, ſont derriere lui. La voûte de la galerie *e* qui conduit aux appartemens du prêtoire, ſert de champ à ce grouppe, & lui donne, le plus ingénieuſement qu'il fût poſſible de l'imaginer, une forme pyramidale. L'énergie des expreſſions, la majeſtueuſe élégance de toutes les figures, la variété de leur caractere & de leurs attitudes, la vérité des ajuſtemens, la ſoupleſſe des draperies, la ſimplicité de l'architecture, en ſont un morceau original, dont la compoſition auſſi ſavamment conçue, que les détails en ſont précieuſement exécutés, le rendent véritablement digne de la réputation d'un des plus grands Peintres françois, & de l'admiration de tous les connoiſſeurs & de tous les ſiecles.

PLANCHE X.

DES Tribunaux émanoient les ſentences qui condamnoient également à divers ſupplices les mal-faiteurs & les plus reſpectables Martyrs. Nous n'expliquerons que par l'expoſition de leurs formes les inſtrumens de torture uſités chez les Grecs & les Romains. Eh! qu'ont-ils beſoin d'autres détails ? Les ſupplices les moins cruels, qui ne coûtoient pas la vie à l'accuſé, s'exécutoient dans les priſons. Il y avoit d'eſpeces de potences (*) pour donner l'eſtrapade extraordinaire *a*, fuſtiger avec des chaînes armées de boules de plomb *b*, & tourmenter en mille manieres. Souvent, pour intimider les foibles, & les effrayer par l'exemple, on les ſoumettoit au triſte ſpectacle de la tête coupée d'un patient, & de ſa ſentence enſanglantée qu'on expoſoit au haut d'un poteau, chargé de carcans & de cordes *c*. On leur montroit les écritaux deſtinés pour

(*) On lioit les mains du coupable derriere le dos à une corde avec laquelle on l'élevoit, & le laiſſant tomber, ainſi garotté, juſqu'à deux ou trois pieds de terre, on ſoumettoit ſes bras & ſes jambes à de grandes douleurs, par la peſanteur du corps & d'autres poids énormes qu'on lui attachoit aux pieds. L'eſtrapade ordinaire eſt très-commune à Rome, & toute rude qu'elle eſt, il y a des crocheteurs vigoureux, qui, moyennant une modique ſomme, s'y expoſent pour leurs camarades. Cet échange n'eſt permis que lorſque le délit n'eſt pas criminel. Alors on ne laiſſe pas tomber le coupable de la hauteur du gibet ; on le deſcend ſans violence avec la corde qui a ſervi à le monter.

les gibets *d*, & les diverſes tortures qui ſervoient à la queſtion des coupables pour leur faire avouer leur crime & leurs complices. Aux uns on enchaînoit le col, les bras & les jambes à une longue barre de fer *e* qui les contraignoit à être toujours de bout; les autres enchaînés de même à un lévier très-court *f*, étoient forcés d'être toujours accroupis, & à faire de leurs corps & de leurs membres un peloton immobile. A pluſieurs autres on engageoit les jambes dans des entraves *g*; ou enclavées avec celles d'un ſecond priſonnier, ils ne pouvoient ſe mouvoir l'un ſans l'autre. Quelquefois même on les enfermoit tout vivans dans des trapes *h*, d'où leur tête ſeule & leurs mains ſortoient par les échancrures d'un couvercle qui leur formoit un piloris des plus cruels.

PLANCHE XI.

LES tyrans idolâtres pouſſoient la barbarie juſqu'à faire éventrer les martyrs, arracher, dévuider leurs boyaux ſur un tourniquet après les avoir fait cruellement fouetter. Le chevalet *a* ſervoit à tous ces ſupplices: c'étoit un large traiteau, où dans ſa longueur s'élevoit un rouleau monté ſur une manivele *b*. Le Pouſſin & Pietro-Teſte ont employé ce chevalet à rouleau dans la repréſentation du Martyre de S. Eraſme, & le Dominiquin s'eſt ſervi du ſimple traiteau dans la flagellation de S. André. Quelquefois on aſſayoit l'accuſé ſur un fauteuil de fer au milieu des flammes *c*, ou on l'étendoit nud ſur un gril *d*; tout le monde ſait que S. Laurent fut ainſi martyriſé: le Sueur ne l'a pas repréſenté autrement. D'autres fois on plongeoit le martyr dans une chaudiere d'huile bouillante *e*: un des Macchabées & S. Jean, ſurnommé Porte-Latine, y furent condamnés; on lui trempoit auſſi ſucceſſivement tous les membres & la tête dans le plomb fondu *f*; & quand on vouloit le priver de la vie, on l'attachoit dans un bluteau de fer *g*, que l'on faiſoit rouler du haut d'une montagne juſqu'au fond d'affreux précipices.

PLANCHE XII.

VOILA un gibet, où par le moyen des poulies on pendoit quatre ſcélérats à la fois *a*. Cette roue *b* ſervoit à déchirer le coupable par lambeaux, en l'attachant ſur le cercle, & la roulant avec rapidité ſur des pointes de fer. Les couteaux *c* pour écorcher, la hache *d* pour mutiler, la ſcie *e* pour ſcier entre deux madriers, les peignes de fer *ff*, pour arracher la peau, les maſſues *g* pour maſſoler, furent en uſage chez les Anciens, ainſi que les grandes pinces pour ténailler *h*, l'épée pour décapiter *i*, & les planches *k*, où après avoir cloué le coupable, on le livroit à la merci des flots. On ſe ſervoit de fers crochus *l* pour traîner

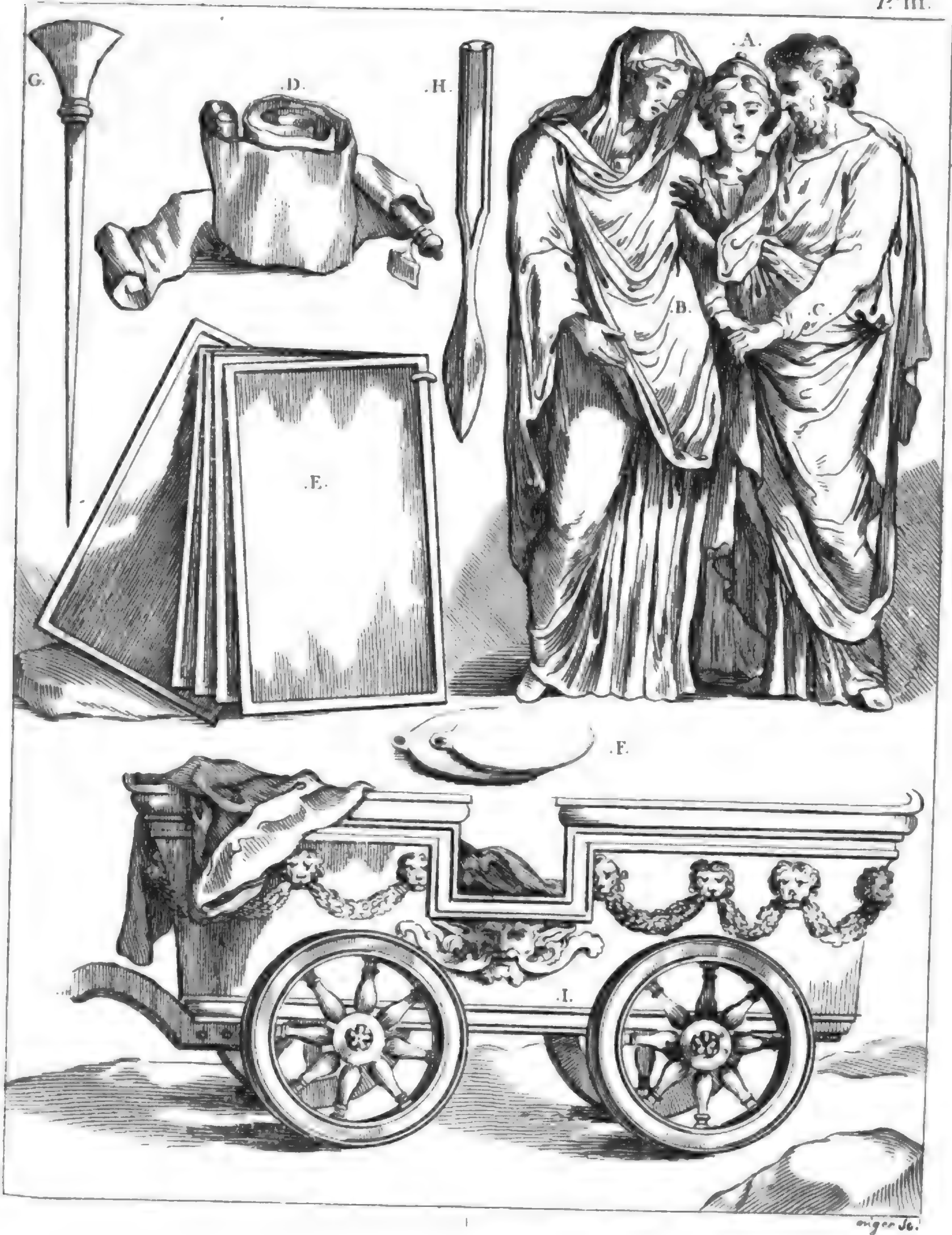
quelquefois à la voirie les cadavres des suppliciés. Quoique cette coutume fût souvent pratiquée, il étoit aussi d'usage de les exposer dans des endroits patibulaires, où ils devenoient la pâture des oiseaux carnaciers: alors on les consignoit à un garde, afin d'empêcher les parens de les enlever pour les ensevelir. L'histoire de la matrone d'Ephese en fournit une preuve convaincante. Les débris de ce bas-relief *m*, trouvés parmi les ruines du palais de Néron, nous autorise à tracer ici le précis de l'avanture; & nous le faisons avec d'autant plus de confiance, que ce récit pourra jetter quelque gaïeté sur les instructions bien tristes qui terminent ce Cahier.

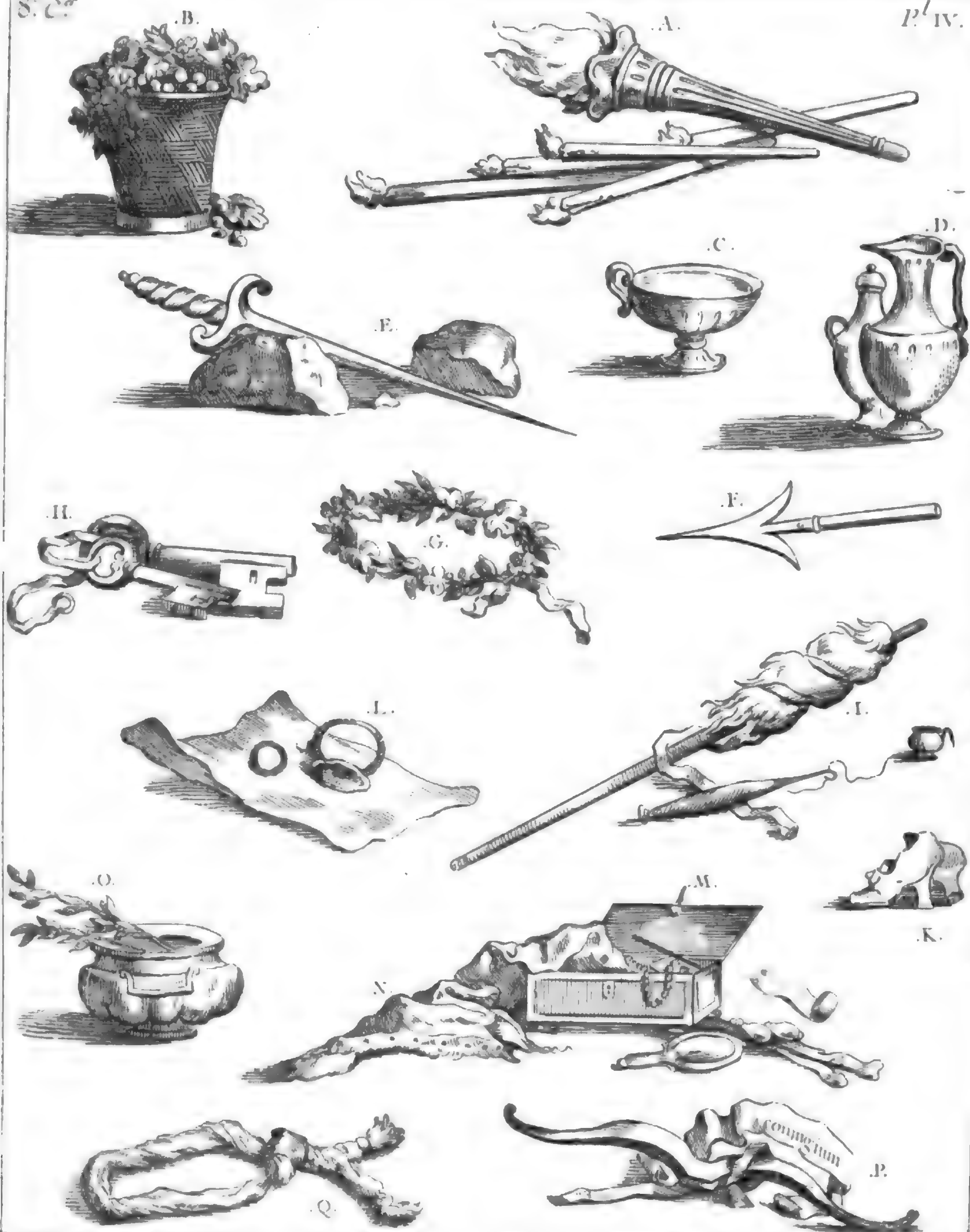
Pétrone rapporte qu'il y avoit à Ephese une jeune femme assez belle qui aimoit si éperduement son époux, qu'à sa mort, elle s'enferma dans sa tombe avec une simple suivante; bien déterminée à se laisser mourir de faim. Il arriva que le soldat, chargé de garder le cadavre d'un criminel pendu non loin de cette sépulture, fut attiré par la lueur d'une lampe que la veuve avoit fait enfermer avec elle. Il s'avance du tombeau, entend les cris de cette femme désespérée, met en œuvre tous les moyens que la sensibilité lui suggere, pour lui offrir quelque secours, fait tant, qu'enfin il vient à bout de lui parler. Instruit de sa funeste détermination, il n'oublie rien pour l'en détourner; & par de pressantes sollicitations que la suivante appuyoit de toutes ses forces, lui persuade de prendre quelque nourriture. Qu'aisément on revient du bizarre projet de mourir au desir si naturel de vivre! La belle Ephésienne étoit pressée de la faim; elle accepte avec plaisir la moitié du soupé du jeune soldat: sensible à son généreux procédé, dès qu'elle eut recouvré sa raison, & que le sentiment l'eut éclairée sur le prix du service, elle témoigna à son bienfaiteur, avec la plus vive affection, toute sa reconnoissance. Dans ces entrefaites les parens du supplicié enleverent le cadavre, à l'insçu du garde qui en répondoit sur sa vie. Celui-ci, fort alarmé, consulta la jeune veuve, qui, aimant mieux que le mort fût pendu que de voir pendre le vivant, consentit que son mari fût mis à la place du cadavre enlevé. Ainsi, ajoute Pétrone, le soldat profita fort utilement de l'expédient que lui donna cette femme bien avisée, & le lendemain le Peuple admira, comme il s'étoit pu faire qu'un corps mort fût retourné de lui-même au gibet.

Fin du huitieme Cahier.

Digitized by Google

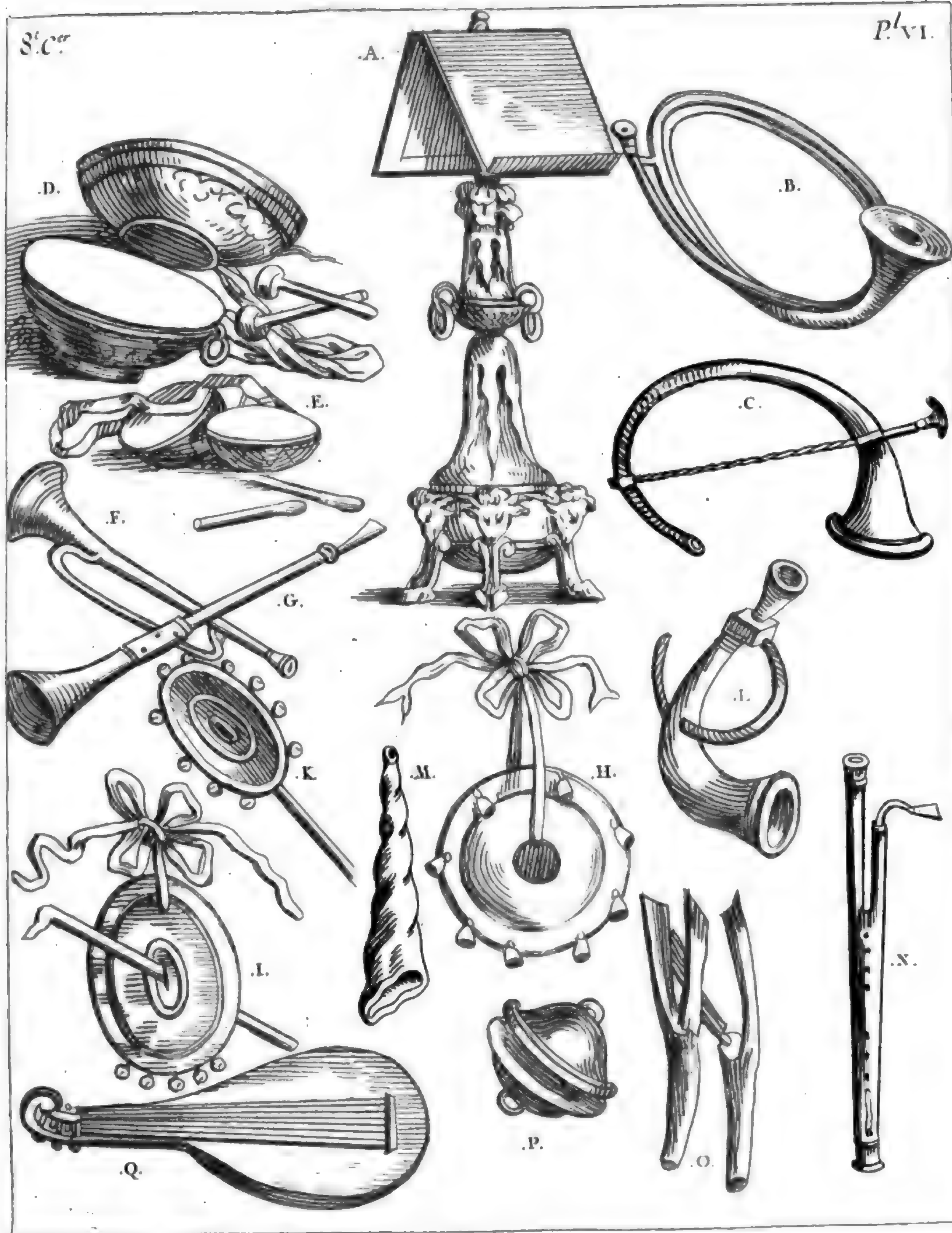
8.e C.e
Pl. II.
A.
B.
C.
D.
E.
F.


G.
D.
H.
A.
B.
C.
E.
F.
I.



mayer Sc

8.e C.er
Pl. V.
.G.
.A.
.L.
.I.
.C.
.E.
.F.
.B.
.D.
.H.
.M.
.O.
.P.
.K.
.N.
.L.



S.C.
Pl. VI.
.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.
.I.
.K.
.L.
.M.
.N.
.O.
.P.
.Q.

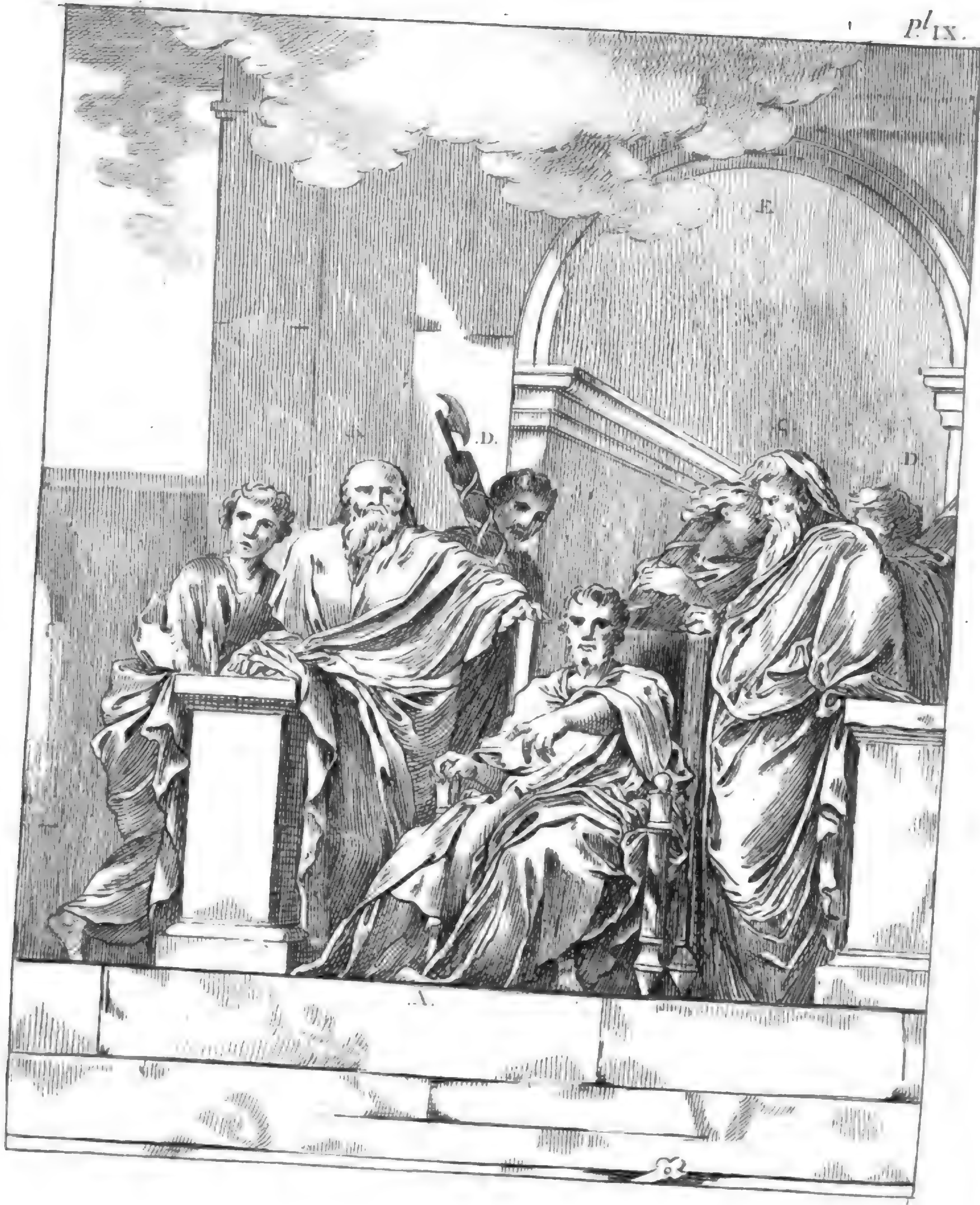
8e. Cer.
pl. II.
.A.
.D.
.E.
.F.

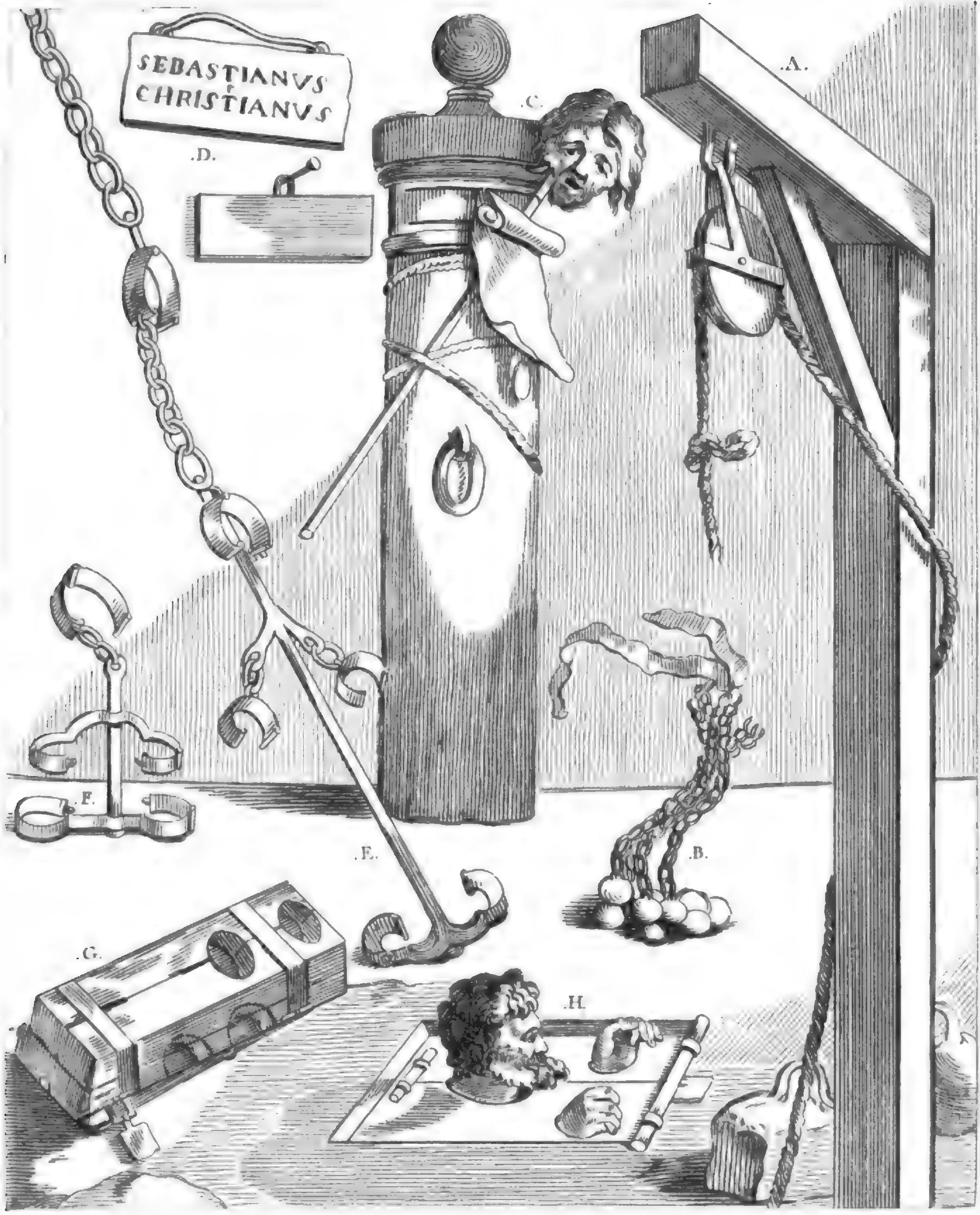
.B.
.C.

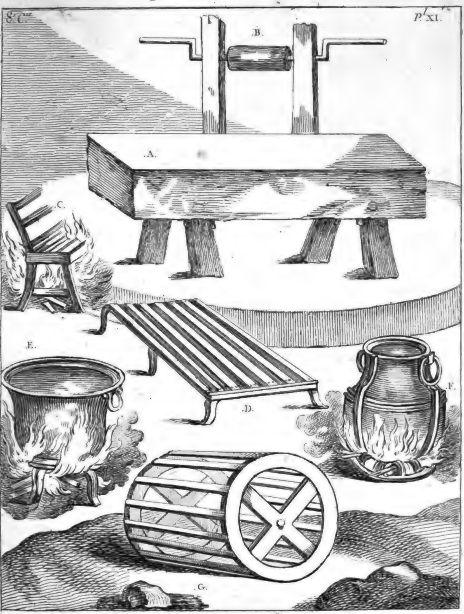
.K.
.E.
.D.
.B.
.A.
.C.
.I.
.H.
.F.
.G.

8.e C.er

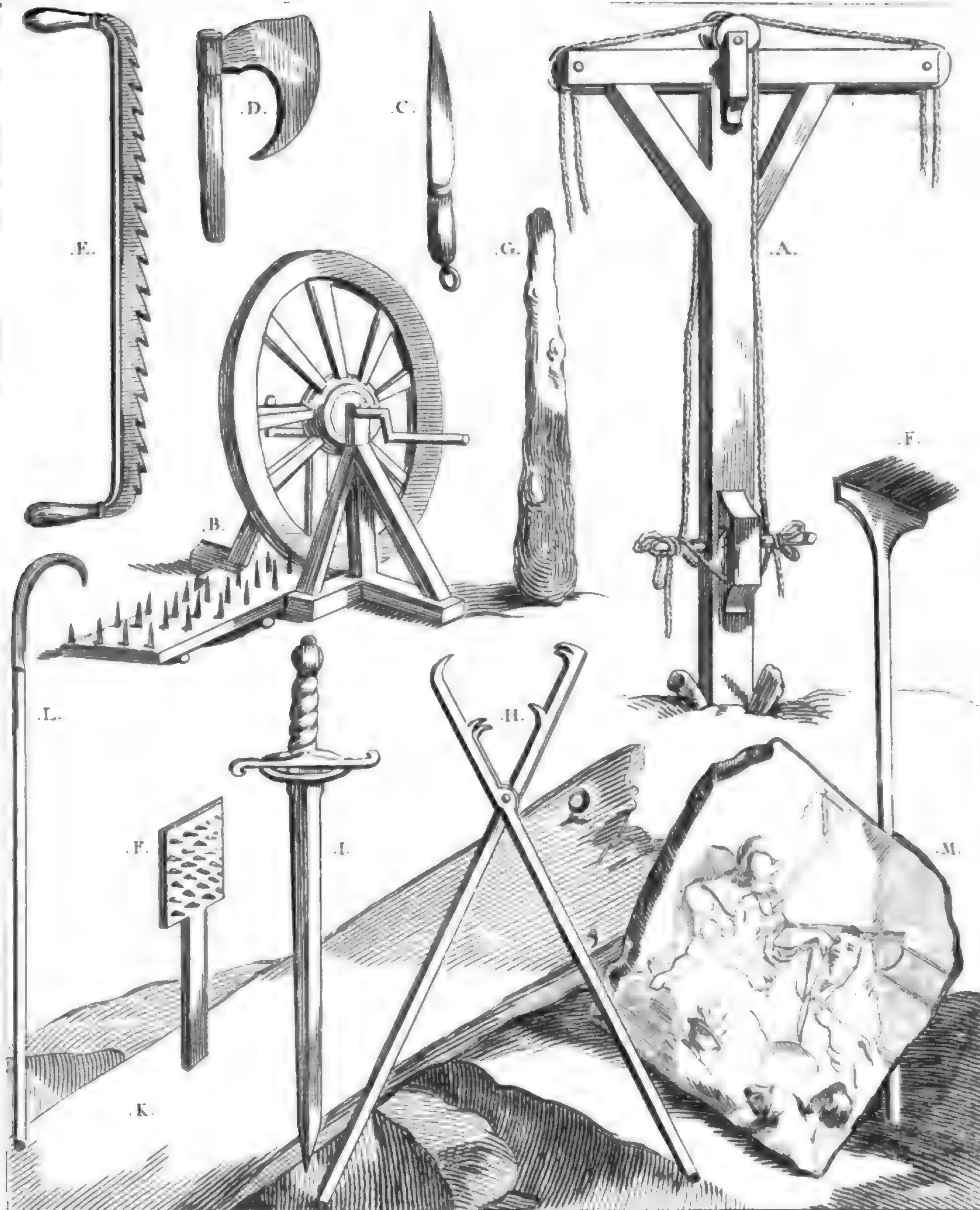
Pl. IX.




SEBASTIANUS
CHRISTIANUS
.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.



Digitized by Google


.D.
.C.
.E.
.G.
.A.
.B.
.F.
.L.
.H.
.I.
.F.
.M.
.K.

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES CIVILS ET DOMESTIQUES.

NEUVIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

LES monumens publics des Anciens entrent dans l'ordre de leurs usages civils. Un de ces monumens le plus renommé est le colosse de Rhodes *a*, statue en bronze de 70 coudées de hauteur, que le célebre *Chares* employa douze ans à faire. Les Rhodiens l'érigerent en l'honneur d'Apollon, & le placerent à l'entrée de leur port. Ce Dieu étoit représenté avec une couronne radiale, tenant dans ses mains une fleche & un pot à feu qui servoit de phare pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit. Son attitude aussi hardie qu'élégante, permettoit aux vaisseaux à la voile de passer entre ses jambes *c*. Ce colosse fut renversé par un tremblement de terre; & lorsque les Sarrasins prirent Rhodes en 667, ils chargerent 900 chameaux du bronze dont il étoit composé. La statue de Jupiter Olympien *b*, placée dans son Temple de Delphes (*), étoit presque aussi étonnante par sa grandeur que le colosse

(*) Ce chef-d'œuvre de Phidias avec lequel on peut, à bien des égards, mettre de pair sa grande Minerve, haute de 36 coudées; l'Echatte d'Ephese de Praxitelle, le Mars colossal de Scopas, & tant d'autres statues gigantesques, dont les Grecs & les Romains décoroient leurs temples, nous occasionnent une réflexion sur la façon de penser des Anciens à ce sujet, qui paroit tenir de l'inconséquence (si l'on peut s'exprimer ainsi). Imagineroit-on que ces peuples, qui enrichissoient leurs sacrés asyles, d'Idoles d'une grandeur énorme; objets tout à la fois d'étonnement & d'admiration pour l'Univers connoisseur, les ornassent aussi de marmousets & de pygmées, qui, en dégradant leur goût, attiroient les railleries & le mépris de ceux qui les voyoient? C'est pourtant ce que plusieurs Historiens attestent. Heureusement pour les arts, ces associations barbares que la Grece & Rome avoient empruntées de l'Egypte n'étoient pas générales. De fameux Statuaires de ces Nations nous ont transmis dans les mêmes tems quantité de figures en bronze, en or, en ivoire, & depuis l'invention du marbre,

de Rhodes; la figure avec le trône où elle étoit assise avoit 68 pieds d'élévation. Ce monument, un des plus magnifiques de la Grece, passoit pour le chef-d'œuvre de Phidias. Le Dieu couronné de feuilles d'olivier, tenoit de la main droite une petite victoire, & de la gauche son sceptre surmonté d'un aigle. Il étoit revêtu d'un manteau orné de ciselures représentant quantité d'animaux & de fleurs : le tout d'or & d'yvoire très-artistement mélangés. Aux coins du trône paroissoient les Graces & les Heures qui se donnoient la main pour danser, & l'on voyoit aux bras du siege des Sphinx, qui arrachoient de tendres enfans du sein des Thébaïdes. Une balustrade peinte, enrichie de figures, & posée sur un piédestal aussi orné que le reste de l'ouvrage, en soutenoit toute la masse. Enfin à côté du monument, pendoit du haut jusqu'en bas, un voile de laine teint en pourpre, richement brodé, & d'un assez grand volume pour garantir dans l'occasion ce chef-d'œuvre des outrages du tems.

PLANCHE II.

LE Phare de Philadelphe *a*, si fameux pour avoir été construit par ce Roi d'Egypte, dans la plus riche singularité, étoit une tour élevée à l'entrée du port de Pharos. Elle étoit ornée à tous les angles de tourelles avec des statues, & couronnée d'un fanal qui répandoit au loin une vive clarté. Il y avoit quantité d'agrêts à l'usage de la Marine, & d'appartemens pour les Marins qui se distinguoient par leurs services. Sa réputation étoit si grande, qu'il fut mis au rang des sept merveilles du monde (*). Combien n'est-il pas plus admirable en effet, que tous ceux qui étoient alors sur les côtes d'Egypte, & dont nous retraçons un modele *b*! Le port de Pharos lui donna le nom de *Phare*, & il l'a lui-même donné à toutes les tours

---

un plus grand nombre encore de statues de marbre de Paros & de celui des Isles de Taxus & de Lesbos; chef-d'œuvres qui conservant les justes proportions de la belle nature, seront pour les Artistes de tous les siecles, comme elles le sont depuis un tems immémorial, des inimitables modeles d'élégance & de perfection.

(*) Si l'on faisoit une addition arithmétique de tous les monumens, que, suivant les Historiens, on comptoit anciennement parmi les merveilles du monde, de combien n'excéderoit-on pas le nombre de sept?

qui fervent au même ufage que lui. On préfente ici fous un même coup d'œil, divers monumens des Anciens, que fouvent bien des perfonnes confondent; favoir les Obélifques, les Pyramides & les Eguilles: leur confrontation en fera fentir toutes les différences. Les Obélifques *c*, étoient ordinairement quadrangulaires, s'élevant, finiffant en pointe, faites d'une feule pierre, & enrichies fur leurs faces d'infcriptions, ou d'autres attributs deftinés à éternifer la mémoire de quelque grand évenement. Leur proportion demandoit que la hauteur fût le décuple de la largeur: on en doit l'invention aux premiers Rois d'Egypte (*). Les Romains devenus maîtres de ce pays, en firent tranfporter à Rome une affez grande quantité, dont plufieurs fubfiftent encore, & font l'ornement des principales places publiques. Les pyramides *d*, étoient moins élevées que les obélifques, mais leur bafe étoit égale à leur élévation (**). Elles furent bâties pour fervir de fépulture aux Monarques Egyptiens; partie par oftentation, dit Pline, partie par politique; afin que le peuple occupé à ces immenfes travaux, ne fongeât point à fe révolter. Comme les pyramides étoient des maffes énormes impoffibles à tranfporter, les Romains les laifferent à leur place. Nous expoferons au XXII[e] Cahier, Pl. III, la forme & les dimenfions de celles qu'on voit à trois lieues du Caire, & que les Anciens comptoient au rang des fept merveilles du monde. Enfin les éguilles *e* étoient d'efpéces de petits obélifques qui s'élevoient perpendiculairement, & fe terminoient en pointe. Elles n'avoient dépaiffeur que la moitié de leur largeur, & n'étoient montées fur des piédeftaux, que lorfqu'on les conftruifoit en l'honneur de quelque

(*) Augufte fit tranfporter à Rome les deux obélifques que Sefoftris avoit fait é'ever à l'extrêmité de l'Egypte. Ils avoient chacun cent quatre-vingt pieds de hauteur, & environ quatorze de diametre. Il n'ofa pas en faire autant à l'égard d'un troifieme qui étoit d'une grandeur énorme. L'Empereur Conftance fut plus hardi, & le fit tranfporter: vingt mille hommes avoient travaillé dix ans à le tailler.

(**) On donne à quelques pyramides depuis environ 400 pieds jufqu'à 800 de hauteur & de largeur. Quand on en érigeoit une, les ouvriers fe relevoient fucceffivement tous les mois, & on y employoit chaque fois plus de cent mille hommes. L'édifice étant achevé, on y mettoit une infcription qui marquoit, combien de tems on avoit mis à le conftruire, & ce qu'il en avoit coûté pour les légumes dont on nourriffoit les ouvriers; ce qui s'eft trouvé monter à la fomme d'environ neuf cent mille livres de notre Monnoie.

personne de considération. D'ordinaire elles posoient sur le terrein comme les pyramides, & servoient à marquer les différentes crues des eaux du Nil; les distances des nomes & de différentes contrées de l'Egypte : c'étoient autant de colonnes milliaires, de bornes, de termes qui dirigeoient les voyageurs. Les Arabes confondoient tellement les éguilles avec les obélisques, qu'ils appelloient ceux-ci les *éguilles des Pharaons*, parce que les premiers Rois d'Egypte se nommoient Pharaons, & qu'avant l'invention des pyramides, disent certains Auteurs, les éguilles désignoient les tombeaux de ces Souverains.

PLANCHE III.

ARTHEMISE érigea à Mausole, Roi de Carie son époux, un tombeau si magnifique (*), que non-seulement il a donné le nom de ce Prince à toutes les sépultures distinguées; mais encore, qu'il a été mis au rang des sept merveilles du monde. Ce monument d'une élévation prodigieuse étoit composé de ce que l'Architecture peut imaginer de plus recherché pour les ornemens, de plus commode, de plus riche, & de plus varié pour la distribution des pieces habitables. Nous joignons ici à sa décoration extérieure, ce qu'en raconte Pline dans le V[e] Ch. de son liv. 36. Il nous apprend qu'Artemise mourut avant que ce magnifique sépulchre fût achevé; qu'il étoit environné de trente-six colonnes, & qu'il pouvoit avoir 411 coudées de circuit dans ses quatre faces, sur environ 25 coudées de hauteur (**). Il rapporte que cinq Architectes y avoient travaillé de concert, & que ces Artistes fameux, pour laisser à la postérité une preuve de leur savoir, voulurent le finir après la mort de la Reine; enfin qu'il étoit terminé par une pyramide couronnée d'une victoire dans son char, attelé de quatre chevaux. Ceux qui seront curieux de savoir le nom des cinq

(*) La somptuosité de ce mausolée érigé à Halicarnasse, est le trait le plus généreux de la magnificence d'Artemise : le trait le plus touchant de sa tendresse est d'avoir avalé les cendres de son cher époux, pour lui donner une sépulture qui fût bien près de son cœur.

(**) Les Anciens avoient plusieurs coudées de différentes mesures. La grande coudée avoit neuf pieds, la moyenne en avoit deux, & la petite n'avoit qu'un pied & demi. Pline ne s'explique pas bien clairement à ce sujet.

Architectes Sculpteurs qui construisirent & décorerent le mausolée du Roi de Carie, apprendront de l'Historien naturaliste, que Scopas tailla ce qui regardoit le Levant, Briaxis choisit le Septentrion, Thimotheus le midi, & Leochares le couchant. Il ajoute que c'est Pythis qui fit le char de victoire, dont le faîte de la sépulture est couronné.

PLANCHE IV.

LE même Antiquaire qui nous a fourni le tombeau de Mausole, nous a donné le monument triomphal *a*, qui fut élevé à Marc-Aurele & à Lucius-Verus, après la guerre des Parthes. C'est la ville de Corinthe qui le fit ériger; aussi présente-t'il à l'œil connoisseur toute l'élégance, la grandeur, le génie, que dans les beaux siecles de la Grece les Architectes Corinthiens imprimoient dans leurs ouvrages. Le goût qu'ils avoient pour les productions Egyptiennes, leur fit préférer les obélisques à tout autre genre de monument. Dans celui-ci, ils employerent les hiérogliphes *b*, pour décrire les triomphes des Empereurs associés; désignerent la reconnoissance de ces Souverains envers Neptune *c*, qui les avoit favorisés dans leurs entreprises, par la statue de ce Dieu élevée au faîte du trophée; mirent au bas des bas-reliefs *f*, qui retraçoient les hauts faits des Héros; & par le large socle où ils placerent leurs figures équestres en attitudes de Conquérans *d*, *e*, ils caractériserent l'étendue, la solidité de leurs conquêtes; fruits honorables de leur gloire & de la valeur des Romains. Qu'il nous soit permis d'observer, par une courte réflexion, combien cette maniere d'immortaliser les Héros étoit plus judicieuse & plus sublime que celle de leur ériger des colosses, tels que ceux de Commode, de Néron, &c. (*) Ces trophées exagérés, monumens de l'ostentation, produisoient rarement leur effet. Ils inspiroient aux Artistes des

(*) Outre ces deux colosses, il y en avoit plusieurs autres au Capitole, à la bibliotheque d'Auguste, au temple de la Paix, au champ de Mars; monumens qu'on devoit aux soins de Lucullus, de Claudius, d'Adrien, d'Alexandre Sévere, &c. Souvent, pour jouir promptement des honneurs du Colosse, un Empereur faisoit sauter la tête d'un autre Empereur, ou celle de quelque Dieu, & y substituoit la sienne.

idées gigantesques, qui en les éloignant du beau simple de la nature, dégradoient souvent la justesse de leur jugement. C'est peut-être à ces inspirations, que Dinocrate dut le projet colossal qu'il proposa à Alexandre (*), & auquel ce Conquérant judicieux ne se laissa pas éblouir. Le vrai sublime des Arts consiste bien moins dans l'extraordinaire de l'entreprise, que dans la maniere noble de la concevoir, & dans la façon élégante de l'exécuter.

PLANCHE V.

NOUS exposons ici une des plus singulieres pyramides que les tems nous aient transmises. On l'avoit construite sur les côtes de la mer Egée. Les habitans de l'Archipel la nommerent *le phanal de Diogene a.* C'étoit un tombeau érigé, dit-on, à la mémoire d'un fameux Nautonier, qui avoit de si grandes connoissances dans l'Art de la navigation, que nul Marin n'osoit entreprendre de voyage sans le consulter. Pour faire allusion à ses grandes lumieres, on l'avoit comparé à un phare, & l'on avoit mis dans une inscription : *Salvat lucendo* : il préserve du naufrage en éclairant. Cette devise que les tems ont détruite, étoit au-dessus de la figure d'un Diogene, dont il portoit le nom, sculptée en bas-relief au bas de la pyramide. Aux angles, s'élevoient des colonnes *b*, *b*, où étoient des pots-à-feu. Leur clarté, jointe à celle du grand fanal, dont le monument étoit couronné, éclairoit de tous côtés les vaisseaux qui n'avigeoient sur les côtes de la mer Egée, que tout le monde savoit être pleines d'écueils, de bancs de sable, & de rochers.

PLANCHE VI.

LES arcs de triomphe, les colonnes historiques étoient les principaux monumens publics que les Romains érigeoient à la gloire des

(*) Dinocrate offrit à Alexandre de tailler le mont Athos en forme d'un homme, tenant à sa main gauche une grande ville, & à sa droite une coupe qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva point le dessein de l'architecte Macédonien ; cependant il l'employa à bâtir la ville d'Alexandrie.

grands hommes, & à la mémoire des évenemens honorables (*). Qu'il nous suffise d'avoir puisé dans les arcs de Constantin, de Tite, de Septime Severe; dans les colonnes Trajane, Antonine & Théodosiene, comme dans les sources les plus précieuses de l'Antiquité, la plupart des richesses répandues dans cet ouvrage! Pouvions nous mieux témoigner notre vénération pour ces respectables chef-d'œuvres, ni en faire une mention plus convenable? Les figures équestres & pédestres servoient aussi à ces peuples au même objet. Par ces moyens ils éternisoient les Héros du siecle, ceux du Paganisme, & donnoient de la célébrité à tous les êtres qu'ils croyoient dignes de considération. Ainsi la figure équestre érigée dans la place du Capitole, immortalise les vertus de Marc-Aurele *a*; la statue de l'Hercule Farnese *b*, éternise la gloire de ce demi-Dieu, & les talens de *Glicon* qui l'a sculptée; l'ancienne réputation du Nil *c* est constatée par la représentation que les siecles nous ont transmise de ce fleuve, placé aux jardins du Vatican; & nous avons un témoignage de la foiblesse du valeureux Hercule (*), dans le *Torse Belvedere d*, ainsi nommé de l'endroit où les Souverains Pontifes conservent ce rare chef-d'œuvre des Grecs.

PLANCHE VII.

Un des chevaux qui sont à Montecavallo, & que des connoisseurs prétendent être Bucefale *a*, solemnise tout à la fois l'adresse, la valeur d'Alexandre, la distinction de son coursier, & la supériorité de Praxitele & de Phidias, Auteurs de cet ouvrage. Sans la figure de Cléopâtre *b*, qu'on admire au Capitole, nous n'aurions point de monument démonstratif de la honte qu'eut cette Princesse d'être traduite à Rome par Auguste, à la suite de son triomphe. A la vérité, le Moyse de Michel-Ange *c* nous transmettroit plus énergiquement la mémoire

---

(*) Les Grecs ne construisoient pas, comme les Romains, des monumens immortels de la gloire de leur Héros; ils ne leur érigoient que des trophées périssables, afin de ne point perpétuer les ressentimens & les inimitiés qui ne sont que trop profondément enracinés dans le cœur des nations belliqueuses; sur-tout de celles qui se sont réciproquement subjuguées.

(**) La tradition historique assure que ce corps mutilé offre les débris d'une figure d'Hercule filant pour Omphale.

du Législateur des Hébreux, s'il étoit ajusté d'une maniere moins étrangere à l'idée que nous en avons : mais la sublimité de l'ouvrage ne rachete-t'elle pas en quelque sorte les licences du Sculpteur (*)? Enfin la diligence de Martia, & son amour pour la patrie, seroient peut-être totalement ignorés, si le Sénat n'eût point fait ériger une statue *d*, où ce jeune courrier est représenté s'arrachant une épine du pied (**).

PLANCHE VIII.

LES représentations honorables qu'on élevoit en faveur des grands hommes différoient des monumens historiques qu'on érigeoit aux Souverains, en ce que, dans ceux-ci, les diverses expéditions du Prince étoient détaillées *a* dans les bas-reliefs *a*, ainsi que le démontrent les colonnes Trajane & Antonine ; au lieu que dans les autres on se contentoit d'annoncer par des trophées la nation, le genre de mérite, & l'état du Héros. La cuirasse, le casque & le bouclier *a* groupés avec une aplestre & un ancre, désignoient un Officier de marine : quelque couronne placée au piédestal du monument, indiquoit qu'il s'étoit distingué par sa valeur. C'est par l'inscription S. P. Q. *b*. R. par une clamide, par des faisceaux, par l'aigle Romaine, &c. qu'on caractérisoit un Consul, un Général Romain.

(*) Cette réflexion qu'on pourroit étendre sur quantité d'ouvrages des Anciens, nous l'appliquons ici au S. Jean, qu'on voit parmi les tableaux du Roi à la gallerie d'Apollon. L'Evangéliste Apôtre y est représenté à l'âge viril, écrivant son Apocalypse dans l'isle de Pathmos, quoique à cette époque il eût plus de quatre vingt-dix ans. Il est vêtu à la légere, j'ai presque dit à demi-nud, élevé sur un aigle ; le tout soutenu par un nuage qui n'a ni volume ni consistance. On pourroit dire, sans exagérer, que la vérité, les bienséances & le costume sont aussi irrégulièrement observés dans ce S. Jean de Raphaël que dans le Moyse de Michel Ange : ce qui justifie le reproche que des Modernes éclairés ont fait à de celebres Anciens, sur des erreurs dont nos préjugés & les suffrages des siecles nous empêchent de convenir. Un auteur a dit fort judicieusement que le sommeil d'Homere l'avertissoit de ne jamais s'endormir. Jeunes éleves ! Il est des Homeres dans les arts ; profitez de la maxime ; & gardez-vous de prendre pour modeles certains écarts des Anciens.

(**) Le jeune Martia ayant été chargé par le Sénat de dépêches importantes, & ayant rencontré dans sa course une épine dont il fut blessé, aima mieux souffrir la douleur pour venir en diligence rendre compte de sa mission, que de perdre du tems à s'arracher l'épine du pied. Il ne la retira qu'après avoir rendu réponse au Sénat, qui en reconnoissance lui fit ériger une Statue conservée au Capitole.

S'agiſſoit-il d'illuſtrer un Chef d'eſcadre, tel que l'Amiral Duilius, qui le premier dans Rome mérita le triomphe naval; on lui érigeoit une colonne roſtrale *c*, où les éperons de navire, le gouvernail & le cheniſque, placés dans le piédeſtal, rendoient raiſon du genre d'héroïſme du Triomphateur (*).

PLANCHE IX.

NOUS traçons ici avec la colonne milliaire *a*, deux monumens publics *b*, *c*, qui ne ſont ni Grecs ni Romains, mais qui ſont dignes de Rome & de la Grece. Ils ſont placés à Toulon, & forment les ſupports du balcon de l'Hôtel-de-ville. Ces deux termes, chef-d'œuvres du *Puget*, ſi renommé par le Milon & l'Andromede, qui ſont les principaux ornemens des jardins de Verſailles, ſont d'une beauté ſi frappante, que le Bernin (**), débarquant à Toulon, ſaiſi d'admiration en les voyant, ne put s'empêcher de dire : je ſuis étonné que le Roi de France m'envoie chercher à Rome, tandis qu'il a dans ſes Etats un Sculpteur ſi excellent. Tous les Connoiſſeurs, les Artiſtes même conviennent, que Puget, juſtement ſurnommé le Michel-Ange de la France, a ſurpaſſé l'Antique même dans bien des parties de la Sculpture que les Romains ni les Grecs n'ont pas rendues auſſi parfaitement que lui. Nous paroîtrions ſuſpects à en dire davantage; on croiroit que l'amour de la patrie nous a ſuggéré l'éloge du Statuaire Provençal. La colonne milliaire annoncée ci-deſſus, étoit de marbre blanc, & de huit pieds &-demi de hauteur. On dit qu'elle étoit au centre de Rome, & que c'étoit de - là qu'on commençoit à compter les diſtances qui ſe diviſoient de mille en mille, par d'autres colonnes, ſur tous les grands chemins d'Italie.

(*) Parmi quantité de monumens antiques dépoſés au Capitole, on voit la colonne roſtrale du célebre Duilius chargée de poupes & d'éperons. On préſume que c'eſt vraiſemblablement d'après ces idées maritimes, ou d'après celles qu'offroit à Rome la tribune aux harangues, qu'ont été imaginées les ancres & les proues des navires qui décorent les faces de la ſeconde cour du Palais-Royal. *Le Mercier* qui l'a conſtruit, ſous les ordres du Cardinal de Richelieu, a déſigné par-là que ce Miniſtre étoit Grand-Maître de la Navigation.

(**) Fameux Sculpteur Napolitain qui s'eſt immortaliſé à Rome.

PLANCHE X.

CE monument *a* feroit public à Rome, fi dans le concours qui fe fit à l'occafion de la fontaine de Treves, l'Auteur (*) eût eu autant de protection qu'il avoit de mérite (**). Il a perfonnifié cette fontaine par une jeune femme *a*, que des gens penfent être une Ifis, ayant deux lionceaux à fes côtés *b* : idée empruntée des Egyptiens ; mais d'autant plus convenable au fujet, qu'elle eft très-relative à la vérité de l'Hiftoire. On raconte qu'une bergere, à qui deux foldats, preffés de la foif, demanderent quelque moyen de fe défaltérer, leur indiqua la fource de la fontaine de Treves, inconnue jufqu'alors ; c'eft cette jeune bergere que le Sculpteur a repréfentée fous la figure d'Ifis. Quatre lions rangés devant elle jettent à pleine gueule de larges nappes d'eau ; ces nappes fe mêlant avec d'autres échappées du fein de plufieurs rochers, vont fe rendre dans une immenfe coquille *c*, qui leur fert de réfervoir commun, & qui donne une iffue convenable aux eaux qu'elle reçoit trop abondamment. On a affocié à cette ingénieufe penfée la louve qui allaita Remus & Romulus *d*, quelques plantes des bords du Nil, & la portion d'un fiftre *e*, pour indiquer que ce monument étoit deftiné à l'ornement de la ville de Rome, & que l'Auteur avoit affecté de le concevoir dans le goût Egyptien.

PLANCHE XI.

MONUMENS particuliers : nous entendons par-là les fymboles diftinctifs qu'imaginerent les Grecs & les Romains, pour caractérifer

(*) Bouchardon, fameux Sculpteur François, fpécialement connu par la fontaine de la rue de Grenelle à Paris. Voyez à ce fujet les lettres imprimées de M. Mariette, du premier Mars 1746, & du 31 Mai 1750.

(**) On prétend qu'un ami de l'Auteur le dégoûta de produire fon idée, par les rapports exagérés qu'il lui fit du nombre de fes compétiteurs, & de la prévention où étoient les maîtres de cet ouvrage en faveur de fes concurrens. Pour ne point fe compromettre, le fage Artifte renonça à fes projets, enferma fon deffein dans fon porte-feuille, & ne le communiqua qu'aux meilleurs amis qu'il avoit alors dans Rome. Michel-Ange Slodz, autre habile Sculpteur François, fut plus hardi fans être plus heureux. Il produifit fon modele, mais fes rivaux furent préférés. Pourquoi les Nationnaux abandonneroient-ils aux étrangers ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes ?

les êtres physiques, réaliser les idées morales, & personnifier les métaphysiques. Cette façon de penser, trop favorable aux talens d'imagination pour être négligée par les Artistes de génie, a donné occasion à bien des découvertes, qui ont rendu le langage des Arts plus riche & plus éloquent. Ainsi pour indiquer que la source du Nil *a* est dans les hautes montagnes de l'Ethiopie, Poussin a représenté ce fleuve, désigné d'ailleurs par le Sphinx & la corne d'abondance, qui lui sont propres (*), assis sur un roc élevé; une pauvresse enveloppée de son mauvais drap *b*, qui attend à la porte de sa caverne la charité des passans, fait allusion aux *Ambosins*, peuples de l'Ethiopie, voisins de cette source, qui languissent dans l'indigence & la pauvreté. Veut-on retracer une scène agréable & champêtre, telle que l'empire de Flore du même Poussin? les Anciens nous ont suggéré d'y introduire le therme de quelque Divinité rustique *c*, ou celui d'un Faune & d'une Driade à bustes accolés, & orné de guirlandes *d*. Une corne pleine de fleurs & de fruits *e*, un tambour de basque *f*, sont les symboles de la fertilité & de la joie : l'antique les a employés avec succès dans les réjouissances publiques, célébrées en l'honneur de Cérès. On peut traiter, suivant les mêmes principes, les traits d'histoire les plus sérieux. Le grand Peintre d'Andeli que nous venons de citer, a caractérisé le temple de Dagon, & la peste des Philistins; l'un par la statue de cette Divinité renversée, brisée devant l'Arche sainte, & par un sacrifice idolâtre sculpté dans un bas-relief; l'autre par les insectes qui naquirent de ce fléau *g*, par le genre de maladie qu'indique un infirme, & par des pestiférés qu'on ensevelit : tristes images, mais parfaitement analogues au sujet de son tableau.

PLANHE XI.

C'EST par les mêmes maximes symboliques, qu'un trait d'histoire;

(*) Le Sphinx Grec & l'Egyptien different en ce que le premier a communément des ailes d'aigle, la tête & la gorge d'une femme, associées avec le corps d'un lion; le second qui est d'ordinaire sans ailes, a le visage & le sein couvert d'une jeune fille, & ne ressemble à l'autre que par le corps. Dans la corne d'abondance du Nil on mêle une petite pyramide; c'est-là un de ses attributs distinctifs. L'antique a souvent associé à ce fleuve un crocodile & plusieurs petits enfans qui désignent ses différentes crues d'eau.

paſſé devant Pharaon, eſt caractériſé par l'Ibis (*) au bout d'une lance *a*, *a*; que ce qu'il y a de plus reſpectable dans la Religion eſt déſigné par une ſimple lettre *e*, placée au haut d'un pilaſtre *b* ſolidement élevé ſur un ſocle (**); que Lacédémone & le temple où ſe refugia Licurgue, après avoir été bleſſé dans une ſédition (***), ſont heureuſement exprimés par le Tribomos *c*, qu'il y avoit dans la Ville près de cet aſyle ſacré; que l'on indique Rome par la figure du Tibre *d*, ayant à ſes pieds la louve qui allaita les illuſtres jumeaux; & qu'enfin on donne une juſte idée du pouvoir de l'Amour ſur les cœurs les plus féroces, par la repréſentation d'un lion que ce Dieu a dompté *e*, & qu'il charme par les accords de ſa lyre (****).

(*) Oiſeau reſſemblant à la cigogne, fier ennemi des ſerpens & de leurs œufs qu'il dévore. Il aime tellement les bords du Nil, que lorſqu'on le tranſporte ailleurs il ſe laiſſe mourir de faim. Les Egyptiens en avoient fait une Divinité, dont les Souverains ſe formoient un de leurs principaux étendarts. Il y a des Ibis blancs; mais les plus communs ont le dos mêlé de noir, de verd & de pourpre: ils ont toujours le ventre blanc.

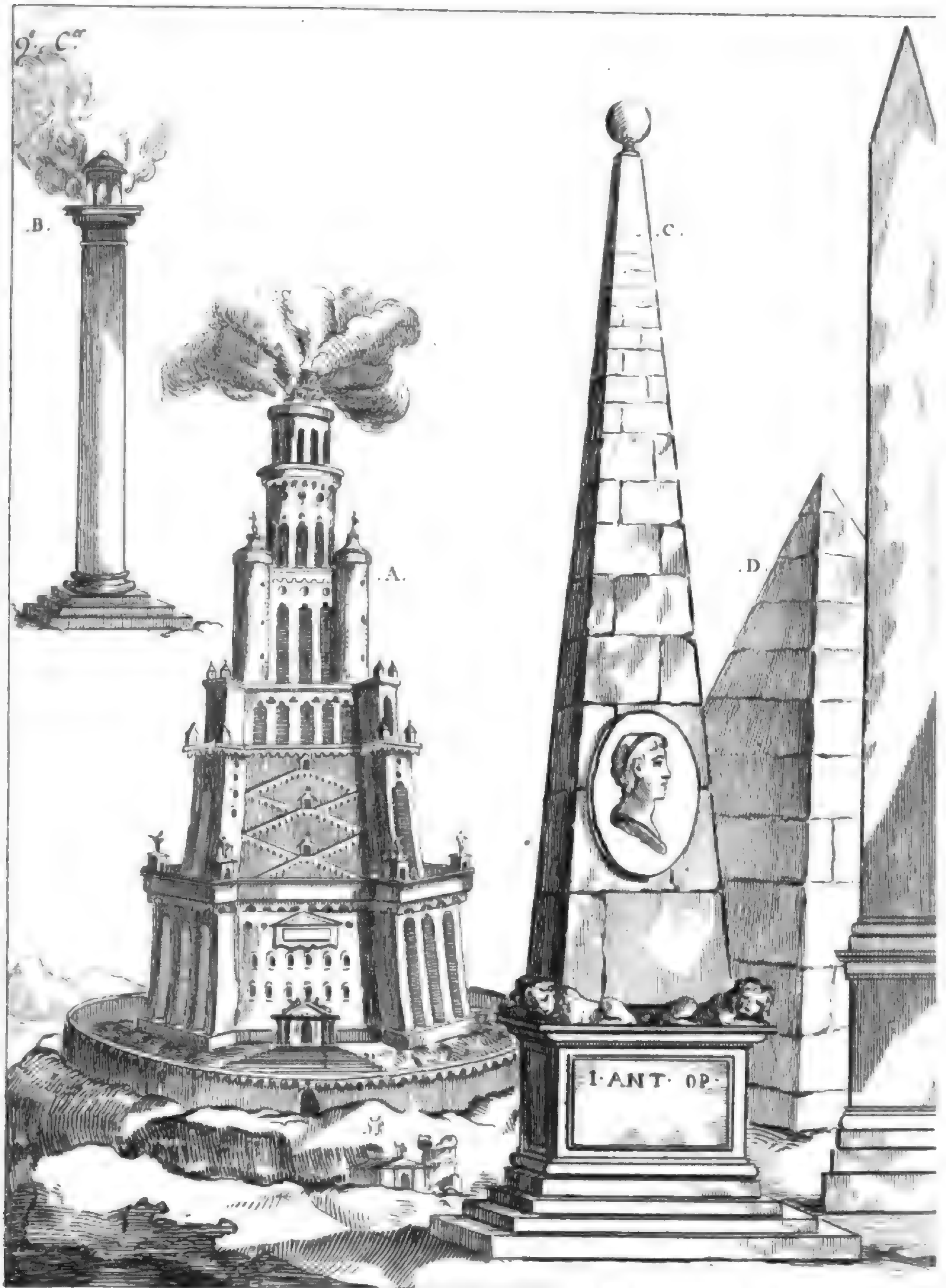
(**) Dans les ſept Sacremens du Pouſſin, l'Ordre eſt repréſenté par le pouvoir que le Sauveur donne à S. Pierre en lui remettant les clefs. L'E, indicatif d'*Eccleſia*, tracé au haut du pilaſtre, déſigne l'Egliſe Catholique, ſupérieure à toutes les autres par la pureté de ſa morale; & la pierre qui lui ſert de fondement rappelle la ſolidité de cette Egliſe, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.

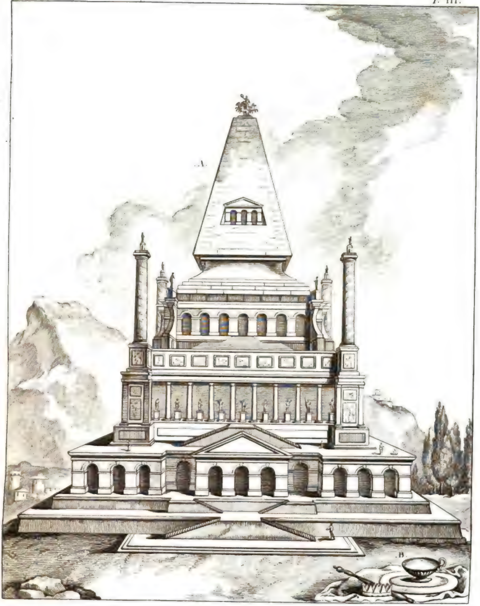
(***) Voyez le morceau de réception de M. Cochin à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture: beau deſſin à la ſanguine qui a été gravé avec ſuccès par un de nos ſavans Artiſtes dans la maniere du crayon.

(****) Ce monument érigé, dit-on, dans le Château d'un gentilhomme Lucquois, décoroit une ſource nommée la *Fontaine des cœurs*, parce qu'un uſage immémorial avoit établi qu'on n'y puiſeroit de l'eau que dans des cruches où ſeroit l'empreinte d'un cœur *f*. L'objet du gentilhomme étoit de préſenter une morale ſalutaire contre les dangers de l'amour; louable projet qui n'eut qu'un ſuccès bien médiocre. On ajoute à cette particularité que l'eau de cette ſource étoit tiéde le matin, froide à midi, chaude le ſoir, bouillante à minuit, & qu'elle commençoit à ſe refroidir depuis minuit juſqu'au lever de l'aurore. Telle eſt la *Fontaine du ſoleil* qu'Hérodote aſſure être chez les *Ammoniens* derniers peuples de Lybie.

Fin du neuvieme Cahier.

Digitized by Google


.B.
.A.
.C.
.D.
I·ANT· OP·

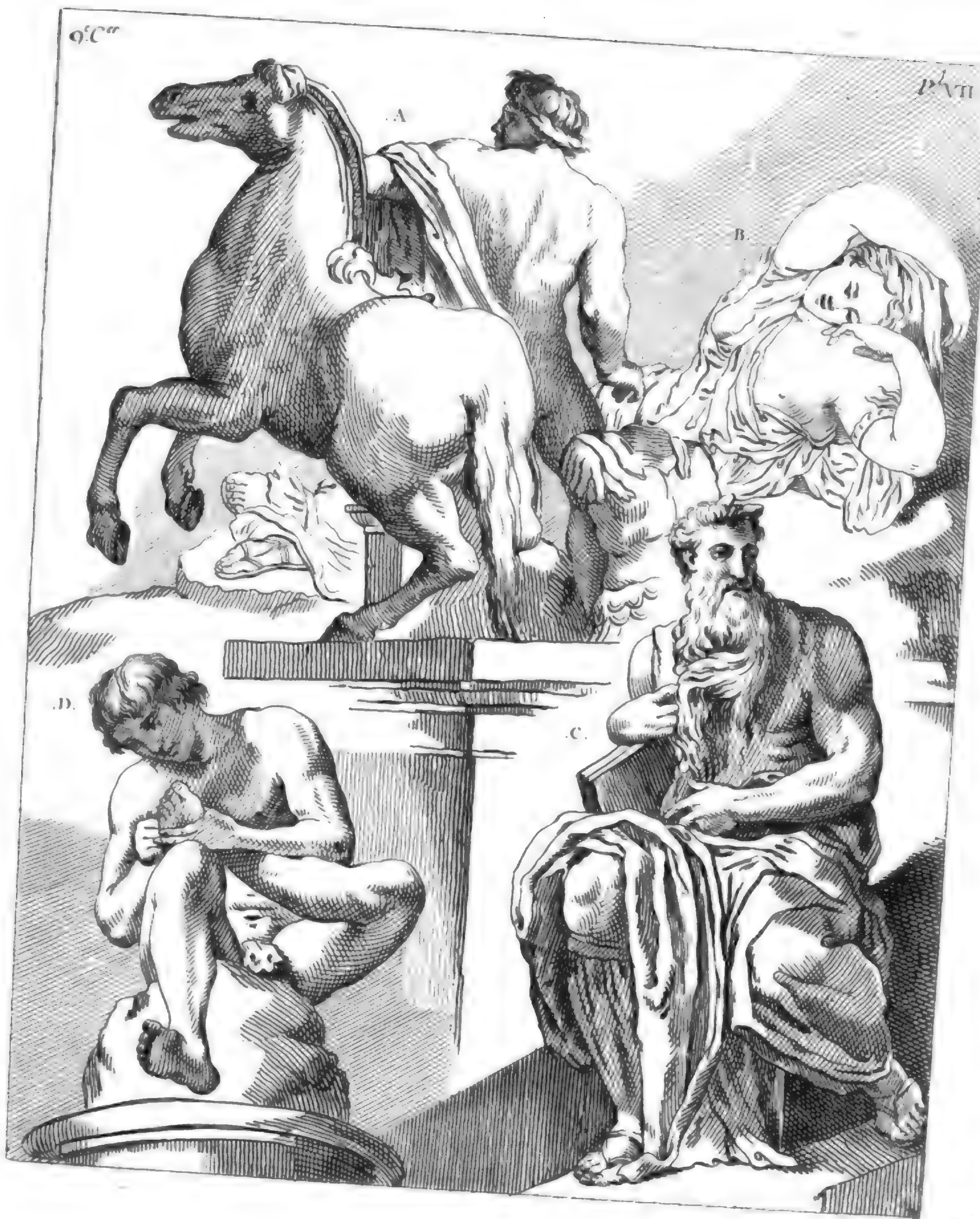


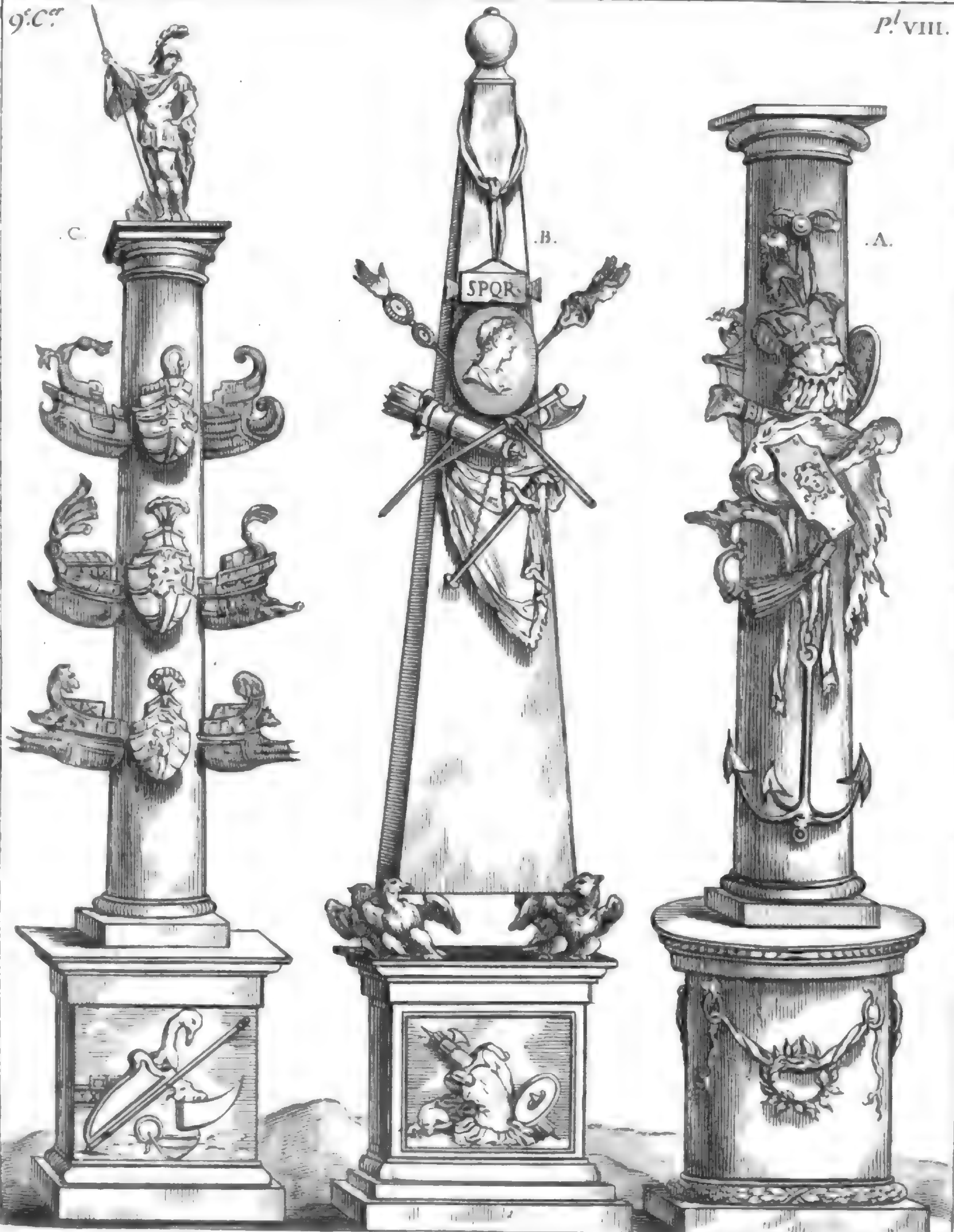
Digitized by Google

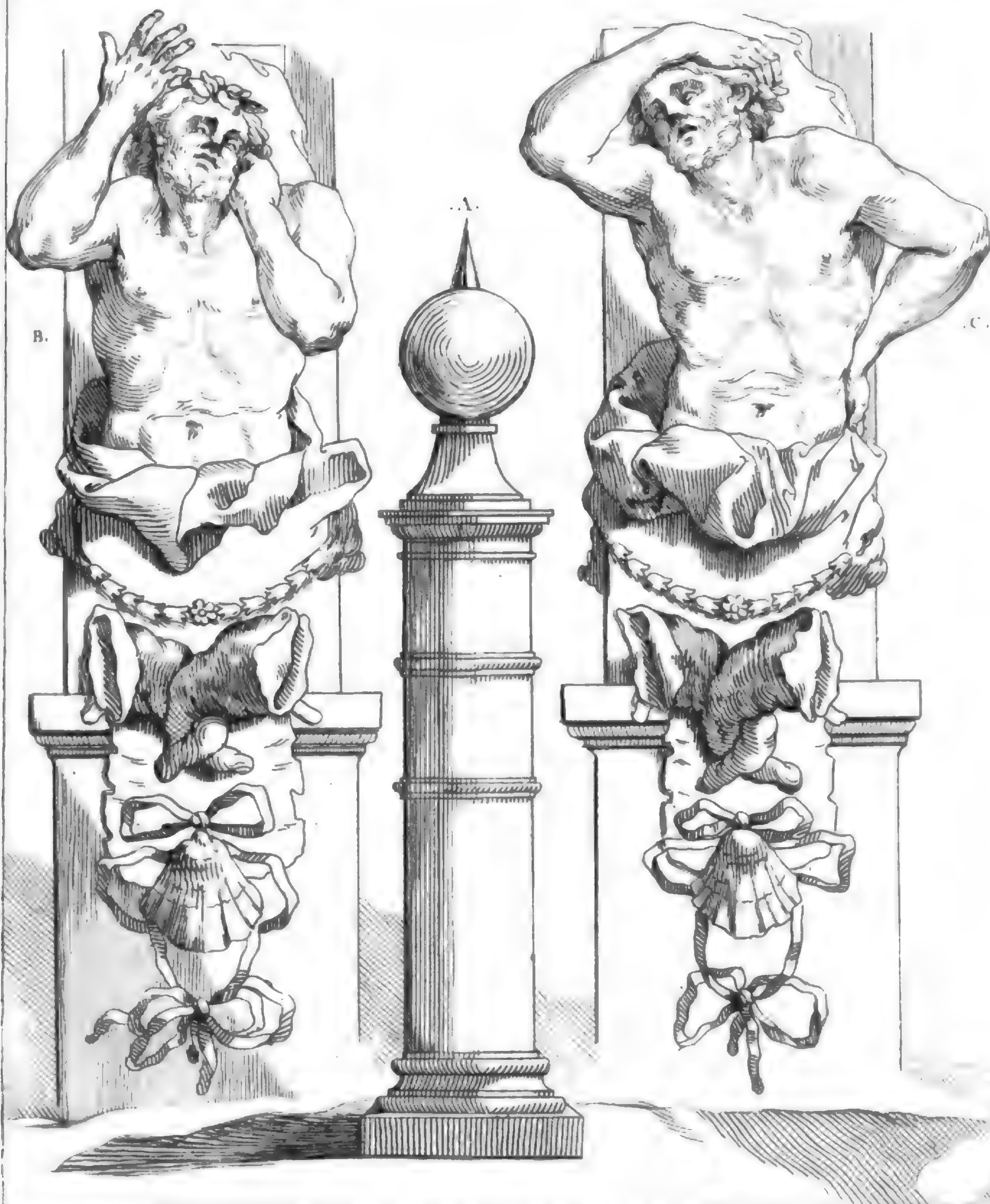
Digitized by Google

9.e C.er
Pl. V.
A.
B.
B.

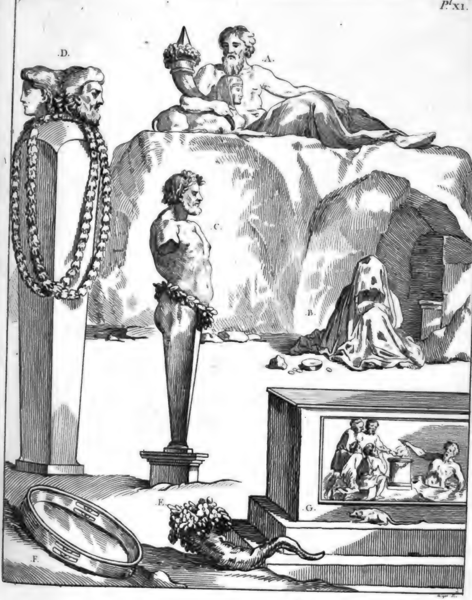
9.e C.e
Pl. VI
.A.
.B.
.C.
.D.

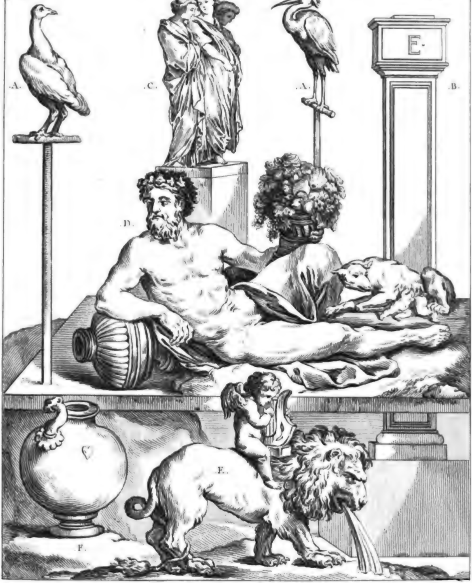

9.C"
Pl. VII
A.
B.
C.
D.


.C.
.B.
.A.
SPQR


9e Cer
Pl. IX.
A.
B.
C.

9.e Cer.
Pl. X.
A.
B.
C.
D.
E.


.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.



Digitized by Google

COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES MILITAIRES.

DIXIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

LES Grecs & les Romains étoient des peuples très-belliqueux. Parmi les guerriers que la Grece fourniſſoit, les Spartiates & les Athéniens ſe diſtinguerent le plus dans la ſcience militaire. Les premiers avoient des ſoldats de deux ſortes ; les Spartiates qui habitoient dans Sparte même, & les Lacédémoniens qui habitoient à la Campagne : ils portoient les armes depuis 30 ans juſqu'à 60. A Athenes les jeunes gens étoient envoyés à la guerre dès l'age de 18 ans, & ſervoient de même juſqu'à 60. En général les Grecs s'inſtruiſirent de bonne heure dans la ſcience des armes, & ils avoient preſque conquis tout l'Empire des Perſes, quand les Romains, plus de 400 ans après leur fondation, n'ayant affaire qu'avec leurs voiſins, auſſi peu habiles qu'eux, n'étoient que bien foiblement verſés dans les principes de la guerre, & ne faiſoient conſiſter l'adreſſe, la force, tout le ſavoir de l'art militaire, & toute la vertu du guerrier, que dans une valeur féroce & obſtinée qui ne connoiſſoit ni regle de Tactique, ni méthode de police, ni diſcipline des armes. Ce n'eſt que depuis les guerres conſidérables qu'ils eurent à eſſuyer contre Pyrrhus & contre Annibal, qu'ils apprirent du premier l'ordre du campement, la maniere de ſe ſervir de la Cavalerie, de l'autre les ruſes & la véritable ſcience de la guerre. Mais s'ils tarderent plus long-tems que les Grecs à ſavoir former & conduire des armées, ils ne furent pas moins habiles qu'eux à en retirer de rapides ſuccès, & à étendre leurs conquêtes : car au rapport de Polybe, le

peuple Romain ſubjugua preſque toutes les Nations de la terre en moins de 53 ans. Ainſi, compenſation faite, on peut dire que les Grecs furent grands guerriers long-tems avant les Romains; mais que les Romains furent auſſi grands guerriers que les Grecs, & qu'ils furent conſtamment tels juſqu'à la deſtruction de leur Empire.

L'armure de ces deux Peuples étoit la même à peu de choſe près; elle ſe réduiſoit à la cuiraſſe, au caſque, au bouclier, à l'épée & à la lance. Les cuiraſſes, ainſi nommées parce qu'on les faiſoient ordinairement de cuir, étoient les principales armes défenſives dont ils ſe ſervoient pour ſe garantir des bleſſures dans les combats (*). Elles étoient compoſées d'un corſelet *a*, d'un hauſſe-col qui les bordoit par le haut *b*, d'un tonnelet *c*, de lambrequins *d* qui les terminoient par le bas, & d'épaulieres *e* où s'agraffoit la clamyde *f* (**). On portoit les cuiraſſes ſur une tunique courte qui s'enfermoit dans les caleçons. Les Grecs enrichiſſoient cette armure de broderies, d'ornemens, d'animaux, de figures, ſouvent même de traits d'hiſtoire relevés en boſſe *g*, comme l'indique la cuiraſſe dont Pyrrhus eſt revêtu, & comme nous l'expoſerons encore plus ſenſiblement dans la Planche ſuivante. Leurs tonnelets étoient d'étoffes riches; leurs lambrequins, leur hauſſe-col & les lames de leurs épaulieres, où pendoit le porte-épée, étoient d'acier, & quelquefois damaſquinés. Les Romains portoient des cuiraſſes plus ſimples; celle de Jules Ceſar l'annonce *h*. Ils ſe contentoient ordinairement d'y marquer les principaux muſcles du corps, & de la ceindre d'une ceinture *i*; leurs tonnelets n'étoient que d'une ſerge ſoyeuſe, & leurs lambrequins de cuir étoient ſimplement bouclés par le bas *k*: ſouvent les Officiers même n'avoient qu'un corcelet ſans lambrequins, qu'ils entouroient d'un manteau ſans agraffes, ainſi qu'on le voit dans la figure de Coriolan *l* que l'Antique nous a tranſmiſe. Les Soldats Romains avoient

---

(*) Quoique les cuiraſſes fuſſent ordinairement de cuir, il y en avoit d'un métal ſi dur, qu'elles étoient abſolument à l'épreuve des coups & des traits lancés même avec les Catapultes. On les fabriquoit plus ordinairement de fer ou d'airain en deux parties qui s'attachoient par les côtés avec des boucles. Alexandre les réforma, & ne laiſſa aux cuiraſſes que celle des deux parties qui couvroit la poitrine, afin que la crainte d'être bleſſé au dos qui étoit ſans défenſe, empêchât les Soldats de fuir.

(**) Ajuſtement militaire des anciens Romains, qui étoit pour les Patriciens pendant la guerre ce que la toge étoit pendant la paix.

leur corcelet formé de bandes de cuir, qui partant de dessous les aisselles, descendoient jusqu'au bas des reins *m*, *n*.

PLANCHE II.

DANS la cuirasse *a* que nous fournit ici cette même Antique, nous trouvons beaucoup de rapports avec celle de Pyrrhus que nous venons de voir, & avec celle qui est retracée dans la planche qui suit. On croit cependant qu'elle a appartenu à Leonidas, ce vaillant Roi de Lacédémone qui défendit le detroit des Termopyles contre l'armée de Xerxes, où le héros Lacédémonien périt avec les 300 hommes qu'il commandoit. La richesse de cet ajustement militaire ne laisse aucun lieu de douter qu'il ne soit Grec, ainsi que l'indique son arme brisée *b*.

PLANCHE III.

CETTE armure *a* qu'on croit être la merveilleuse cuirasse de Diomede dont parle Homere, présente, outre les ornemens du corselet enrichi avec goût, de doubles lambrequins damasquinés *b*, & un galon au tonnelet *c* qui ne sont pas aux autres armures. La petite cuirasse *d* qu'on voit à côté, & qu'on pense avoir servi au jeune Annibal (les griffons au-dessus de l'aigle *e* en justifient la conjecture), lorsqu'à l'âge de 26 ans il commandoit les armées des Carthaginois, indique non-seulement la maniere dont les Anciens agraffoient leur clamide sur la partie de l'épauliere qui se joint avec le hausse-col, mais encore comment ils la relevoient par derriere & la fixoient à leur ceinture, où quelquefois ils suspendoient aussi leur bouclier *f*. On a placé ici séparément le casque à triple aigrette dont nous avons vu dans la planche précédente que Pyrrhus étoit coëffé *g*. Les Historiens rapportent qu'il n'étoit que d'acier poli ; mais que la visiere, les animaux & tous les ornemens étoient d'or. On y a joint le casque de Turnus *h* à triple aigrette dont parle Virgile, & la Chimere *i k*, vomissant des flammes (*) qui surmontoit cette coëffure.

(*) La Chimere étoit un monstre qui avoit la tête & l'estomac d'un lion, le ventre d'une chevre, & la queue d'un dragon. Les poëtes disent qu'il fut vaincu par Bellerophon.

PLANCHE IV.

LES cuiraffes *a, b* étoient de deux pieces concaves, dont l'une couvroit le ventre & l'eftomac, l'autre le dos & les épaules (nous venons de l'indiquer). Ces deux pieces qui tenoient par des charnieres étoient attachées du côté gauche avec des boucles, des agraffes, ou des efpeces de fermoirs *c*, & on les contenoit par une double ceinture d'acier *d*. Il y avoit plufieurs fortes de cuiraffes à l'ufage des militaires. Les plus riches fervoient à leur parure dans les cérémonies de fafte : pour les exercices de la guerre, fur-tout les jours de combat, ils n'endoffoient que les plus fouples & les plus propres aux divers mouvemens du corps. Parmi celles-ci les unes étoient de lin ou de laine à plufieurs doublures; les autres étoient de toile, fur laquelle on appliquoit des lames de métal en forme de toiles *e*, ou de petits anneaux de fer paffés l'un dans l'autre qui formoient un tiffu de chainettes entrelaffées. Il y en avoit qui étoient faites de légeres bandes de cuivre ou de lames de fer *f*. Mais la plupart des Grecs & des Romains en avoient de cuir de bêtes, apprêté d'une maniere fi moëlleufe & fi fouple, que les principales parties du corps paroiffoient au travers. Quinte-Curfe nous apprend que la plus grande partie des foldats Lacédémoniens ne portoient à la guerre que des cafaques rouges, pour ne point s'appercevoir du fang qui couloit de leurs bleffures.

PLANCHE V.

LES armures des Généraux Grecs au Siege de Troye, notamment celle d'Agamemnon leur chef (*), étoient magnifiques *a*. Leurs cuiraffes brodées en or, embellies de divers ornemens, ceintes d'un baudrier d'où pendoit un riche cimeterre, étoient accompagnées de cla-

(*) Cette figure eft extraite d'après le *facrifice d'Iphigénie*, peint par Carle-Vanloo pour le Roi de Pruffe. On y a affocié un trépied *e*, un glaive groupé avec le fceptre *f* du Roi d'Argos, le bouclier, la lance de ce Souverain *g*, pour préfenter fous un même coup d'œil fa dignité, fon état, fa patrie, & les motifs de fon défefpoir.

mydes de pourpre d'un grand prix. Leurs casques dorés, surmontés d'aigrettes, de panaches volumineux à plumes de différentes couleurs qui flottoient au gré des vents *b*, offroient des visieres, la plupart enrichies de feuilles de laurier en or : celle du casque d'Agamemnon l'étoit d'une couronne radiale ; leur ceinture, leurs lambrequins décorés de broderies, de boucles & de franges badinoient sur un tonnelet d'étoffe précieuse ; des caleçons de soie leur descendoient sous les genoux *c*, différens en cela de ceux des Romains nommés *campestres*, qui étoient si courts qu'ils restoient à mi-cuisse (*). De riches cothurnes terminés au bas du molet par des ornemens dorés & fixés par des rubans ou des courroies argentées qui se croisoient autour de la jambe & sur le pied *d*, complettoient par une chaussure élégante l'ajustement militaire de ces Princes Grecs.

PLANCHE VI.

VOICI quelques détails de l'armure des soldats Romains. Outre le corcelet fait de courroies ou lanieres de cuir *a* que portoit spécialement la légion fulminante (**) dont les Soldats étoient aisément reconnus au

(*) Dans la plupart des figures antiques, telles que le César, l'Auguste, le Marc-Aurele déposés au Capitole, le Trajan à l'arc de Constantin, le Coriolan, &c. on ne voit point ces héros porter le *campestre* qui leur servoit de chausses, sur-tout lorsqu'ils faisoient quelque exercice, qu'ils alloient à la chasse, ou qu'ils montoient à cheval ; ce n'est pas qu'ils en fussent dépourvus, c'est qu'elles s'arrêtoient si haut, qu'elles étoient cachées par le tonnelet qui ne tomboit pourtant que bien au-dessus du genou. On sait qu'ils portoient cette partie de leur vêtement militaire lorsqu'ils étoient en habit militaire. On peut se persuader de cette vérité, en examinant dans des vues relatives la figure d'Annibal placée autour d'un des bassins des Thuilleries : les Romains étoient à cet égard vêtus comme les Carthaginois ; Sebastien Slodtz qui l'a sculptée, a rendu cette particularité avec autant de soin que bien d'autres recherches du Costume des Anciens qui font beaucoup d'honneur à son érudition. Plusieurs Grecs avoient en cela prévenu les Romains, d'autres les ont imités ; mais en général les Princes de la Grece avoient sur cette usage une pratique différente ; du moins c'est ce qu'ont pensé les Artistes les plus renommés dans la science du Costume, quand ils nous ont retracé ces Souverains avec des culottes qui leur couvroient les genoux.

(**) La légion fulminante fut ainsi nommée du secours que les Chrétiens qui en faisoient partie obtinrent du ciel en faveur de l'armée de Marc-Aurele. Leurs prieres, non-seulement lui procurerent une pluie abondante dont elle avoit un extrême besoin, mais encore attirerent les foudres & les tonnerres sur l'armée des ennemis, ce qui délivra l'empereur d'une situation très-facheuse. Depuis cet événement miraculeux, il ordonna que les soldats Chrétiens

Bouclier *b*, l'infanterie Romaine faisoit usage du sagum (*). Ce vêtement, emprunté des Gaulois qui avoient long-tems inquiété Rome, mais dont Jules César la délivra, étoit une espece de tunique militaire sans manches *c*. Ceux qui le portoient avoient un mouchoir pour hausse-col *d*: accoutrement caractéristique qui distingue le Soldat Romain du Soldat Grec; mais qui n'étoit particulier qu'au Soldat, les Officiers portant d'ordinaire des cuirasses. Nous exposons ici quelques épaulieres *e*, *e*, musles d'animaux *f* où s'attachoient le porte-épée *g* & quelques lambrequins *h*, *h*, communs aux Grecs & aux Romains. On y a joint une tête de dragon *i* qui paroît être d'acier poli: le hasard la fit déterrer à un paysan au bord du Rhône non loin de la ville d'Orange. On présume que c'est le bout d'un sabre de quelque Officier Cimbre ou Theuton.

PLANCHE VII.

Les trois feuilles suivantes retracent divers accoutremens des Romains. *a* Vélite, ou soldat armé à la légere, vêtu d'un simple corcelet, & tenant son bouclier nommé *clipeus*: le nom de Vélite étoit donné à tous les Soldats qui pouvoient de loin offenser l'ennemi. *b* Jaculateur: on appelloit ainsi ceux qui combattoient avec la lance ou le javelot; on les nommoit aussi *Hastats*. *c* Porte-enseigne ajusté avec une dépouille de lion qui lui servoit de coëffure & de manteau *c*; c'étoit l'ajustement de tous les Porte-enseignes, & celui qui a le moins varié: ces Militaires n'avoient que des demi-cuirasses. *d* Jetteur de pierres, tenant sa fronde prête à lancer, & vêtu d'une seule tunique sans manches. *e* Fron-

fussent incorporés à la légion fulminante qui existoit depuis Trajan, & qu'ils portassent, comme elle, sur leurs boucliers, l'image de la foudre. Les Romains distinguoient ainsi les légions par des épithetes que leurs belles actions leur méritoient; les unes s'appelloient la victorieuse, l'intrépide, &c. d'autres étoient désignées par des qualités qui leur étoient propres; comme la pillarde, la dangereuse, &c. Enfin il y en avoit qu'on caractérisoit par les Provinces où elles servoient: telles étoient la Macédonienne, la Parthique, la Gauloise.

(*) Quelques Antiquaires estiment que l'on nommoit ainsi un petit manteau quarré qui s'attachoit sur la poitrine ou sur une épaule, & que l'on tournoit du côté de la pluie & du vent. Il étoit ordinairement de peau, & se portoit le poil en dedans. Quelques autres confondent mal à propos cet habillement avec la clamyde qui étoit un manteau ample & long, qui par derriere descendoit jusqu'au bas du mollet, & qui tenoit plus de la toge que du sagum. Voyez ci-devant la seconde note de la Planche premiere.

deur, avec une demi-bottine, comme le précédent, le casque, la fronde & le bouclier nommé *pelta*.

PLANCHE VIII.

a AVANT-COUREUR des troupes légeres portant à son Capitaine la tête d'un ennemi pour demander sa récompense (*). *b* Frondeur, ramassant des pierres dans son manteau. *c* Porte-aigle Romaine, nommé Aquifer ; cet Officier de confiance étoit dépositaire de l'argent des Soldats. *d* Archer, vêtu d'une côte de maille, combattant avec son arc & ses flèches. *e* Chef de légion, armé d'un bouclier léger, car les Légionnaires en avoient quelquefois qui les couvroient entierement (**), & tenant en main un casque enlevé à quelque redoutable Gaulois. *f* Soudart qui porte au bout de sa haste ses hardes & ses vivres.

PLANCHE IX.

a SOLDATS avec le bouclier en forme de thuile à canal & un garde-cœur, sorte de plastron d'airain qui garantissoit l'estomac. *b* Signifer, portant au bout d'une demi-pique plusieurs fercules surmontées de la main de concorde; cette enseigne étoit commune aux Grecs & à plusieurs autres peuples. *c* Vélite, qui, de compagnie avec le Porte-étendart, traverse une riviere, ayant ses hardes dans son pavois ou bouclier. *d* Légionnaire en cotte de mailles, telle qu'on la portoit sous le bas-Empire, tenant sa hallebarde d'une main & son clipeus de l'autre. *e* Buccinateur, ou Trompette coëffé de la dépouille d'une tête de

---

(*) Pour chaque tête coupée, l'Officier faisoit distribuer au soldat qui la lui présentoit une double solde, *à raison de douze oboles par jour, valant environ 12 ou 15 sols de notre monnoie*; quand celui-ci prouvoit qu'il l'avoit coupée à son corps défendant. Au défaut de cette preuve, on le soupçonnoit d'avoir décapité quelque cadavre, & son acte de valeur lui étoit infructueux. S'il arrivoit que la fraude fût avérée, l'imposteur étoit livré aux verges du Licteur, & banni de la légion.

(**) Tite-Live & Plutarque font mention en plusieurs endroits de ces boucliers des Légionaires pésamment armés. Ils étoient, disent-ils, de quatre pieds & demi de haut sur deux & demi de large, ayant la forme d'une tuile à canal convexe par dehors & concave en dedans.

lion. *f* Archer du nombre des chevaux légers, ayant ſur le dos une trouſſe pleine de flèches, & en main ſon arc & ſon dard : il a été extrait, dit-on, d'après les débris d'une moſaïque ancienne trouvée près de Tivoli.

PLANCHE X.

a LES Licteurs étoient des gardes qui marchoient devant les grands Magiſtrats pour faire ranger le peuple. Ils portoient des haches enveloppées dans des faiſceaux de baguettes, différemment caractériſés ſelon la dignité de l'Officier qu'ils précédoient. Leur vêtement étoit à peu près le même que celui des Soldats ; ils avoient le corcelet comme eux *b*; ils portoient quelquefois la lacerne, ſorte de courte clamyde (*). Quelquefois cependant ils étoient très-pauvrement ajuſtés, ayant la moitié du corps & les bras nuds *c*, ſur-tout lorſqu'ils avoient quelque expédition à faire; car ils ſervoient ſouvent de bourreaux, toujours prêts à délier leurs faiſceaux pour frapper de verges ou décapiter les coupables. Les Licteurs qui devoient accompagner un triomphateur, montoient à cheval le jour de la cérémonie ; marchoient à ſa ſuite ajuſtés du corcelet, du caſque, de l'épée, du bouclier, & portant devant eux le ſigne de leur profeſſion poſé debout ſur le cheval, le fer de la hache penchoit en avant *e*. Les faiſceaux qu'on n'accordoit que par honneur aux Flamines de Jupiter & aux Veſtales, n'étoient faits que de baguettes *f*; ceux qui étoient portés devant les Juges ayant droit de vie & de mort ſur les coupables, étoient diſtingués par le fer de la hache que les baguettes enveloppoient *g*. Les faiſceaux des Conſuls avoient une pointe d'acier ; ceux des Rois de Rome étoient ſurmontés d'un fer de hallebarde où étoit un crochet derriere le tranchant *h*. Ceux que le Sénat décernoit aux héros victorieux, étoient entrelaſſés de branches de laurier *i* : on les conſervoit précieuſement dans les familles, comme la diſtinction la plus honorable dont la République pût illuſtrer un guerrier ; mais il ne lui étoit pas permis de s'en décorer en public.

Nota. On a employé dans l'explication de ces trois planches pluſieurs termes empruntés de la caſtramétation de l'antiquaire du Choul, d'où ſont extraits la plupart des détails qu'elles préſentent.

(*) Voy. Pl. VII du ſeptieme Cahier.

A l'égard des faiſceaux ordinaires qui ſervoient à punir les coupables, les uns n'étoient que de petits fagots de houſſines propres à la fuſtigation *k,k*; les autres, un tas de baguettes qui entouroit la hache pour décapiter.

PLANCHE XI.

LES Soldats peſamment armés, outre les caſques, les cuiraſſes, les boucliers, les lances & les épées qu'ils portoient, comme les armés à la légere, avoient des cuiſſards, des genouilleres, des bottines de fer & des brodequins. Les cuiſſards *a* étoient faits de petites lames d'acier en écailles, ou de bandes de fer très-minces qu'on attachoit ſur de la peau ou du coutis, & dont on s'entouroit la cuiſſe pour en garantir le devant (*). Les genouilleres *b,b* étoient de ſimples plaques de métal, ou des maſques d'animaux *c* qui s'emboîtoient dans les genoux, & qui quelquefois tenoient à la bottine *d*, ou à la demi-bottine *e*: celle-ci étoit une plaque de fer qui ne couvroit que la partie antérieure de la jambe, & qui deſcendoit juſqu'au couvre-pied *f*; autre plaque de fer qui garantiſſoit le deſſus de cette partie: telle eſt la chauſſure que le Brun a donnée à Porus dans le tableau repréſentant *la Défaite* de ce Roi des Indes. Toutes ces armures étoient plus uſitées chez les Grecs que chez les Romains; cependant ces derniers en faiſoient quelquefois uſage: nous en avons vu l'exemple ci-devant dans des frondeurs Romains ayant une demi-bottine ſur la jambe gauche (**). Les brodequins *g, g*, étoient plus généralement uſités chez les deux Peuples (***). On les

---

(*) Les femmes des Adyrmachides, peuples de la Lybie, portoient des cuiſſards de cuivre; c'eſt Hérodote qui nous l'apprend.

(**) Planche VII.

(***) Les brodequins, parmi leſquels on compte le cothurne, étoient la chauſſure d'appareil que les Anciens portoient ſur le théâtre, comme, à leur imitation, nos acteurs la portent aujourd'hui, ſur-tout dans la repréſentation des rôles héroïques. Le brodequin convient à la comédie & à divers ſpectacles peu ſérieux; mais le cothurne a toujours été ſi particuliérement affecté à la tragédie, que c'eſt de l'uſage qu'on en faiſoit anciennement qu'eſt venue l'expreſſion figurée: *chauſſer le cothurne*, pour dire compoſer des tragédies ou des vers nobles & pompeux. A l'Opéra on donne des brodequins aux Dieux ſubalternes, aux Guerriers; le Cothurne eſt réſervé pour les Divinités du premier ordre, ou pour les Princes, les Rois & pour les Héros fameux. La ſeule différence qu'il y a entre le brodequin & le cothurne eſt que celui-ci eſt plus riche que l'autre, & qu'il ſervoit mieux à faire paroître l'acteur de taille plus avantageuſe.

faiſoit pour l'ordinaire de cuir apprêté, enrichi d'ornemens brodés, argentés ou dorés qui couvroient la jambe juſqu'au mollet, & deſcendoient juſqu'à l'ajuſtement du pied dont ils faiſoient partie. La forme en étoit arbitraire : on en jugera par la variété de ceux qui ſont retracés ici, d'après les meilleurs modeles qui nous ont été fournis.

PLANHE XII.

LA chauſſure des gens de guerre étoit ſouvent formée d'une groſſe ſemele où tenoient des lames de fer battu très-mince, ſemées de petits clous *a*. Ces lames, embraſſant le deſſus du pied, ne laiſſoient que les doigts à découvert, & étoient fixées par des courroies entrelaſſées adroitement *b*. On a trouvé de ces chauſſures à ſemeles de bois & de métal hériſſées de dents de fer ou de clous à tête quarrée *c*, que portoient auſſi certains philoſophes, & qui ſervoient aux voyageurs à marcher avec ſûreté dans les endroits gliſſans. C'eſt des chauſſures à forte ſemele de cuir, fixées par des courroies ou des rubans, qu'étoient couverts les pieds votifs qu'on croit, qu'après la retraite des dix mille, pluſieurs Militaires Grecs ſuſpendirent aux autels du Dieu Mars : les anneaux qui y ſont attachés ſemblent l'indiquer *d*. On préſume, d'après un manuſcrit intitulé : *Notes critiques ſur diverſes antiquités* (*), que ces pieds, les uns de grandeur naturelle étoient de bronze doré, &

(*) Xenophon obſerve, lit-on dans ce manuſcrit, qu'au milieu des jeux, des courſes, des luttes que les Grecs firent à Trebiſonde en l'honneur de tous les Dieux à qui ils avoient fait des vœux pour le ſuccès de leur entrepriſe, ils n'oublierent point de leur offrir des préſens & d'innombrables ſacrifices : on ſait d'ailleurs, qu'en partant pour l'armée, les Grecs ſacrifioient à Jupiter & à Minerve, & qu'au retour d'une expédition militaire ils fixoient aux autels de ces Divinités protectrices, des boucliers votifs d'or & d'argent où étoient repréſentés en ciſelure les motifs de leur offrandes : témoin ce qu'on apprend d'Eſchynes dans ſa harangue contre Cteſiphon. Il rapporte qu'après la victoire que les Athéniens remporterent ſur les Medes & les Thébains, ils ſuſpendirent dans le temple de Minerve quantité de boucliers votifs avec cette inſcription : *les Athéniens ont pris ces armes ſur les Medes & ſur les Thébains.* N'étoit-il pas naturel, ajoute l'Auteur du manuſcrit, qu'après une retraite auſſi hardie, auſſi longue, auſſi fâcheuſe que celle des dix mille, les Grecs, dès l'inſtant de leur retour dans leur Patrie, aient remercié les Dieux du ſecours ineſpéré dont ils leur étoient redevables, & que par des offrandes de toute eſpece, relatives à leurs marches forcées, enrichiſſant les temples de Minerve, de Mars ou de Jupiter, ils leur aient témoigné leur juſte reconnoiſſance?

contrastoient avec d'autres plus petits jettés en argent & modelés, ou simplement ciselés sur des plaques de même *e*. On peut joindre à ces diverses chaussures celle *f*, qui, suivant le même manuscrit, fut trouvée à Constantinople parmi quantité d'os de géans & d'armes brisées *g* lorsque sous l'Empereur Anastase on creusa les fondations de l'Eglise de Saint Menas. Cette présomption est en quelque sorte autorisée : des Auteurs renommés font mention de l'anecdote. Au reste, ces pieds qu'il a plu à l'Auteur des notes critiques de regarder comme des vœux offerts par les Grecs au dieu Mars, pourroient bien n'être que la représentation de leur chaussure ordinaire; plusieurs A͂tiquaires, & notamment Montfaucon les ont plubliés sous ce titre. Mais sous quelque aspect qu'on les envisage, ils nous ont paru pouvoir être de quelque utilité aux Artistes, & former une suite aux chaussures qui sont exposées à la Planche X du septieme Cahier; cette raison seule nous a déterminé à les placer ici.

Fin du dixieme Cahier.

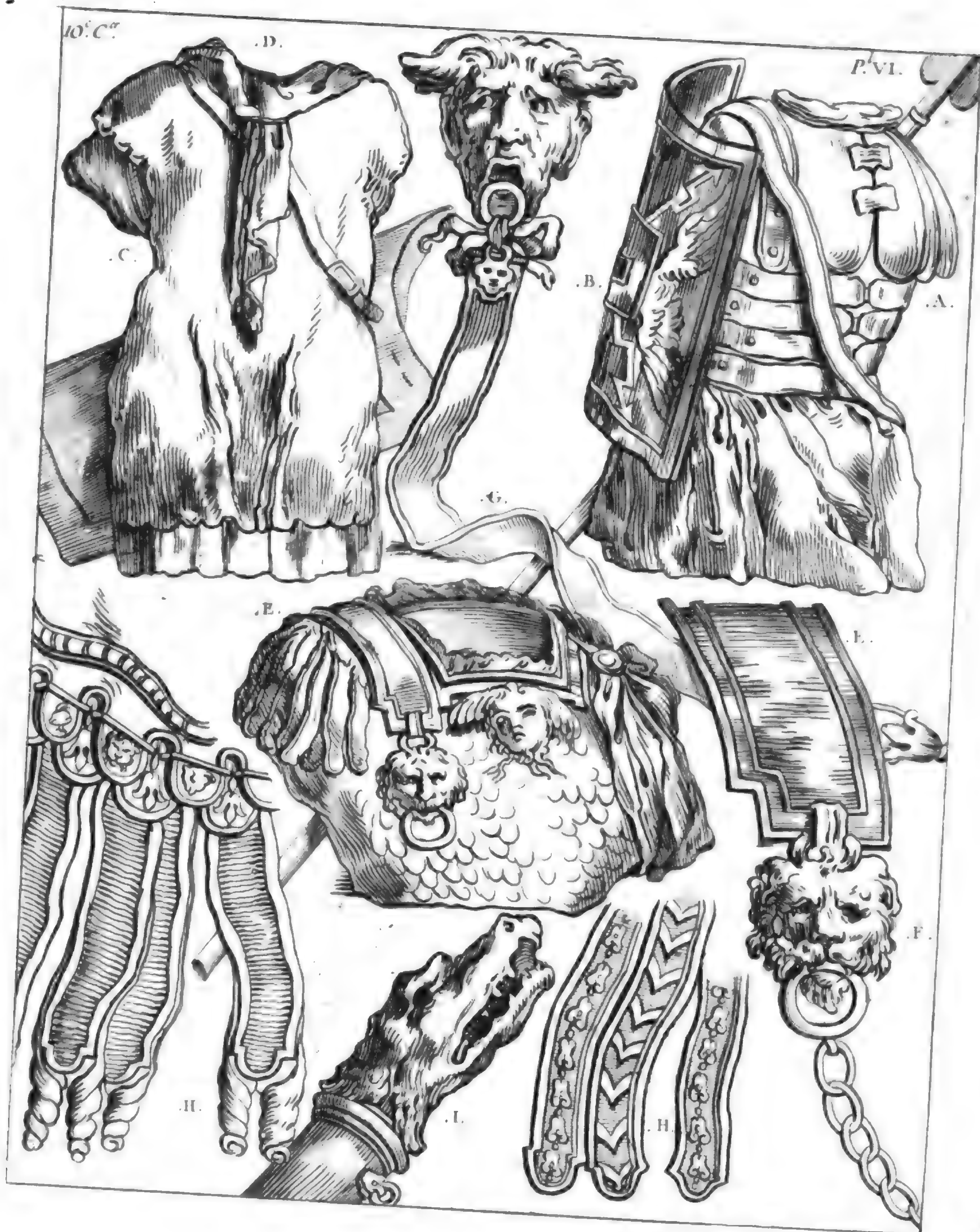
.B.
.E.
.F.
.A.
.I.
.G.
.I.
.H.
.D.
.K.
.C.
.M.
.L.
.N.

Digitized by Google

A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
H.
I.
K.

10ᵉ. Cⁿ.
Pl. IV.
A.
D.
E.
B.
C.
F.

Digitized by Google



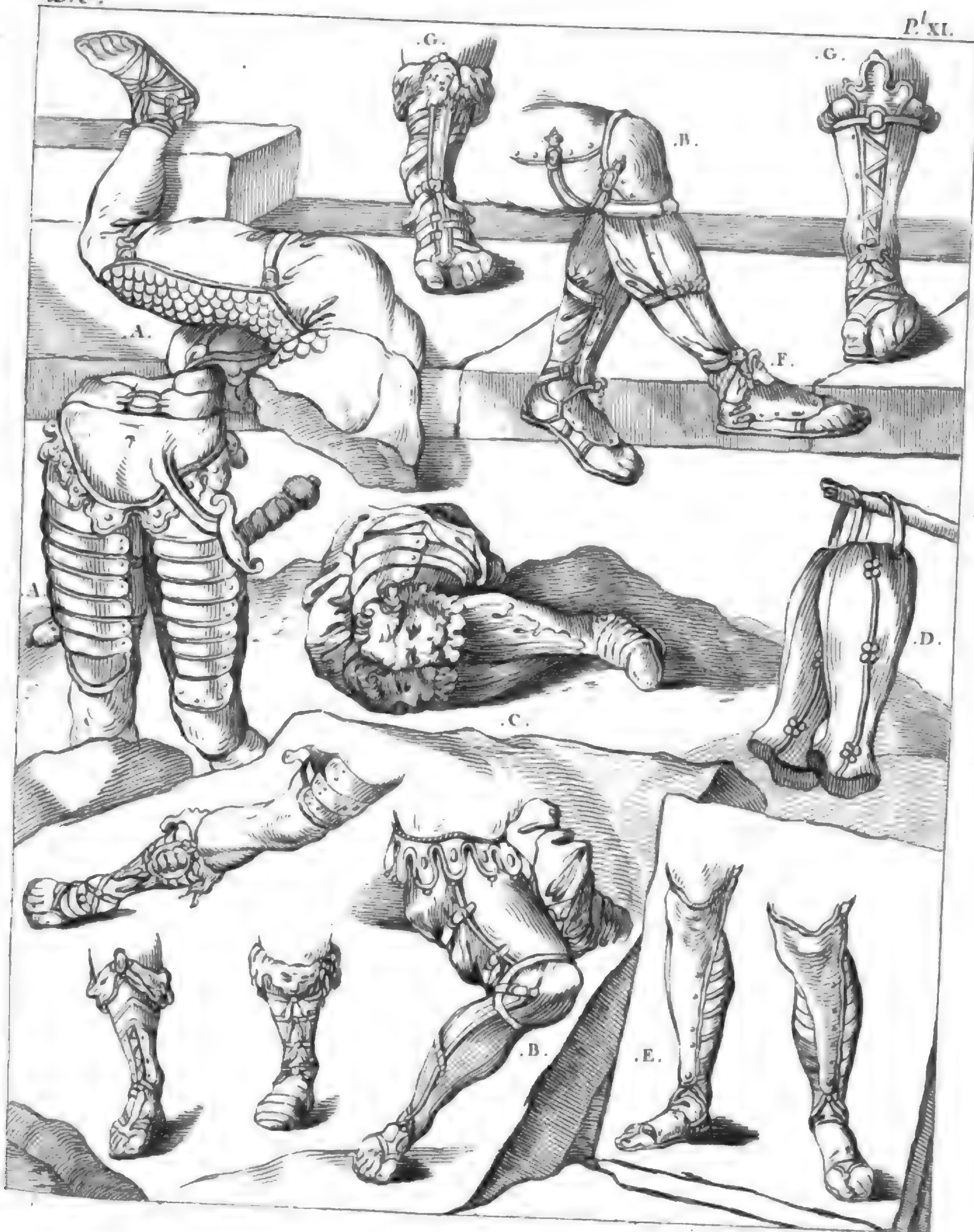
10.e C.e
P.l VI.
.D.
.C.
.B.
.A.
.G.
.E.
.E.
.F.
.H.
.I.
.H.

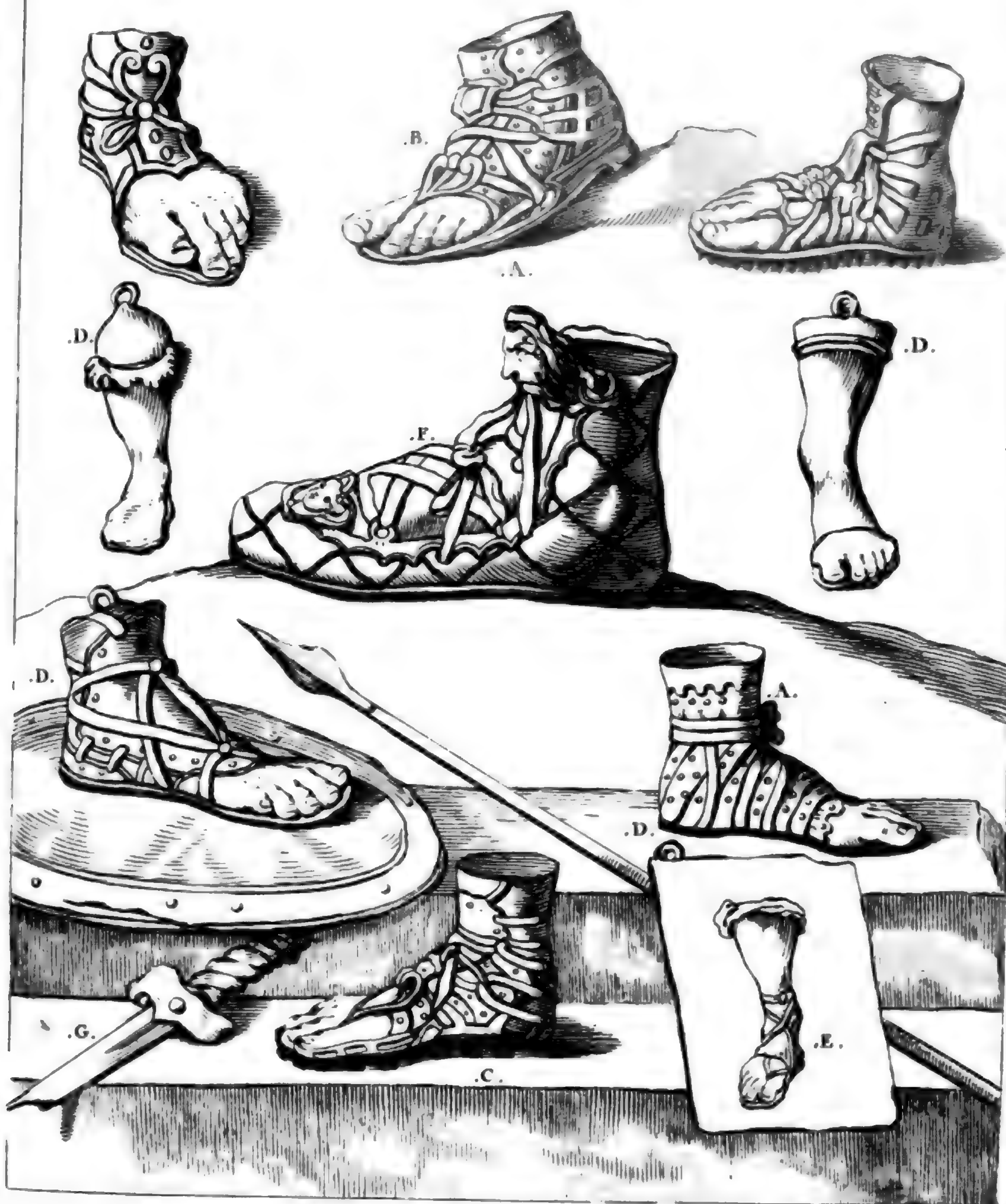
Digitized by Google

Pl. VIII.
.A.
.B.
.C.
D.
E.
.F.

Digitized by Google

10.e C.n
P.l X.
.A.
.B.
.C.
.E.
.F.
.F.
.G.
.H.
.I.
.K.
.K.


.G.
.G.
.B.
.A.
.F.
A.
.C.
.D.
.B.
.E.


.B.
.A.
.D.
.F.
.D.
.D.
.A.
.D.
.G.
.C.
.E.

COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES MILITAIRES.

ONZIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

Les casques étoient les coëffures militaires des Anciens. Ces armes défensives, que les Grecs & les Romains faisoient ordinairement de fer ou d'airain, couvroient la tête & le col du guerrier. Il y avoit dans leur forme & dans leurs ornemens plusieurs différences remarquables. 1°. Les casques Romains *a*, *a* embrassoient exactement la rondeur du crâne, comme des bonnets, & étoient justes au front ; ceux des Grecs *b* avoient plus de profondeur dans le derriere, dans le haut de la tête, & plus de saillie par devant. 2°. Les panaches, les crêtes, les aigrettes des casques Grecs, ces faisceaux de plumes voltigeantes *c* qui prêtoient de la grandeur & de la noblesse au soldat, étoient, ainsi que les autres accessoires, couronnes, figures, animaux, plus élégans & plus fastueux que ceux des Romains, quoique ces Peuples portassent d'assez riches aigrettes *d*. 3°. Les Romains avoient coutume d'ajouter à leurs casques des oreillettes *e*, *e* dont les Grecs ne se servoient presque pas. 4°. Enfin les Grecs avoient aux leurs une visiere *f*, *f* qu'ils relevoient ou rabattoient à volonté sur la face, & dont les Romains ne faisoient nullement usage. Ces différences exactement observées, suffiroient pour caractériser les deux peuples. Il est d'autant plus important aux Artistes d'y faire de sérieuses attentions, que chacun sent qu'un casque à la Romaine sur la tête d'Alexandre seroit aussi ridicule qu'un casque à la Grecque sur la tête de César, & que ces coëffures rendroient ces héros méconnoissables.

PLANCHE II.

PAR l'habitude où étoient anciennement les militaires d'emprunter les usages de leurs ennemis, comme nos troupes les empruntent encore aujourd'hui, il s'est formé une combinaison de divers casques bizarres, tels que ceux dont nous exposons ici les traits, qui tiennent & de la simplicité des Romains, & de l'élégance des Grecs, & de la singularité des Barbares. La visiere *a* des premiers s'y trouve quelquefois alliée aux oreillettes *b* des seconds, & les ornemens propres à tous les deux aux especes de panaches *c* appartenans aux troisiemes. Si d'une part ce mêlange contribue à la richesse des coëffures, d'une autre part, il empêche de juger à quel Peuple tels & tels casques ont servi. Nous pensons à ce sujet, qu'ainsi que dans plusieurs bas-reliefs antiques, & notamment dans l'arc de Septime Sévere, on voit des Soldats Romains coëffés de casques à la maniere des Parthes *d* avec qui ils étoient en guerre; les Grecs & les Romains ont pu faire usage des casques appartenans aux Nations barbares, quoiqu'ils fussent en guerre avec elles. Au reste, parmi les casques que nous exposons ici, il en est quelques-uns qui se rapprochent assez du goût des Grecs *e*, *e*, des Romains *f*, & des Parthes *g*, pour croire qu'ils ont pu leur avoir appartenu. A l'égard des plus bizarres qui sont aussi nouveaux qu'extraordinaires *h*, *i*, *k*, *l*, les monumens anciens qui nous les ont fournis, ne laissent aucun lieu de douter qu'ils n'aient existé tels qu'on les produit ici. Mais nous avouerons ingénument qu'il n'est point de connoisseur ni d'antiquaire qui ne nous ait insinué, qu'ils étoient plutôt le fruit de l'imagination des ouvriers, que l'étiquette du caractere d'aucun peuple. Que nous importe ? Ne suffit-il pas, qu'ils soient beaux, singuliers, & qu'ils puissent être utiles, pour être autorisés à les proposer pour modeles, dans les occasions où l'on n'est point contraint de désigner telle ou telle nation particuliere? Les arts doivent savoir gré à l'Antique de leur fournir de pareilles bizarreries dont ils peuvent tirer des avantages réels.

PLANCHE III.

LES présentes coëffures militaires *a*, *b*, *c*, *d*, extraites d'après les batailles d'Alexandre, appartiennent aux Alliés de ce Héros & aux di-

vers Peuples de la Grece *e*, *f*, *g*, *h*, si l'on excepte quelques casques qui sont Perses *i*, ou Indiens *k*. On s'apperçoit qu'il n'en est point de Romains ; aussi sont-ils profonds, amples, saillans, & presque tous sans oreillettes. Après avoir examiné la richesse des panaches, des aigrettes (*), des crêtes en lames, des couronnes, des monstres & autres figures dont ils sont surmontés, jettons un coup d'œil sur le casque à triple aigrette *l*, que le Brun a donné à un Porte-enseigne dans l'entrée d'Alexandre à Babylone. Nous avons vu dans la Planche III du précédent Cahier, que ce triple ornement étoit connu des Latins comme des Grecs. Il nous reste à observer que certains connoisseurs croient, qu'on appelloit également casques à triple aigrette, ceux qui avoient trois rangs de plumes au panache, & ceux qui aux côtés de la crête principale, avoient deux autres ornemens, touffes de plumes, aigrettes de crins, ailes, animaux, ou figures quelconques. Nous ne porterons pas plus loin l'observation, les écrivains ne s'étant pas expliqués fort au long sur cet article.

PLANCHE IV.

LES épées des anciens Romains *a*, *b*, *c*, que Polybe appelle des épées Espagnoles, étoient tranchantes des deux côtés, également propres pour frapper d'estoc & de taille. La lame forte de la pointe n'avoit qu'environ deux pieds & demi de longueur ; même après l'invention du fer, cette lame étoit de cuivre & d'une trempe aussi dure que l'acier. Les Grecs & les Romains ne portoient l'épée qu'en tems de guerre (**). Ils la suspendoient au côté droit *d*, *e*, *f*, & portoient un poignard *g* au côté gauche. Cet usage a eu lieu pendant long-tems chez tous les Peuples ; mais il a beaucoup varié chez les Romains. Homere raconte qu'à l'armée, les Grecs sur-tout, dont les différentes sortes d'épées peuvent se rapporter à nos sabres, nos cimeterres, nos coutelas, en élevoient jusqu'aux épaules le pommeau & la poignée, vraisemblable-

(*) Ce que l'on nomme aigrette s'appelloit aussi criniere, parce que souvent on y plaçoit des queues de cheval, de loups, de renard ou d'autres bêtes sauvages.

(**) Dans les notes du Traducteur de Sophocle, on lit au sujet d'Œdipe : que les Grecs ne portoient point d'armes dans les Villes ; qu'Œdipe n'étoit point armé, l'usage ne voulant point qu'il le fût ; & que les anciens Grecs n'étoient pas même toujours armés en voyage.

ment du côté gauche, & suivant plusieurs monumens antiques sous Trajan, les Romains ne portoient l'épée que du côté droit. C'est dans la seule occasion où il s'agiroit de caractériser par cette circonstance le regne de cet Empereur, que la licence pourroit en être permise; puisque les Grecs, les Romains & presque toutes les Nations ont fini par porter l'épée du côté gauche, & à la hauteur des reins : il faut éviter, autant qu'on le peut, de choquer les bienséances. Les Anciens suspendoient leurs épées à d'especes de ceinturons, à de petites chaînes ou à de courts baudriers fixés à leur ceinture, & quelquefois à des courroies qui partoient de l'épauliere de leur corcelet : ils portoient de même leurs sabres *h*, leurs cimeterres, leurs couteaux de chasse *i*.

La forme & la grandeur des boucliers des peuples de la Grece & de Rome ont été soumises à de grandes variétés. Les Légionnaires Romains, pesamment armés, en avoient de très-grands qu'on nommoit *Scutum*, & qui étoient longs & quarrés; les Soldats armés à la légere avoient le *Clypeus* qui étoit rond & court; le *Parma* qui étoit encore plus léger & plus court, & le *Pelta* qui étoit d'une légereté extrême & coupé en demi-lune. Les Lacédémoniens (*) en avoient de si larges & si longs, qu'ils couvroient un homme presque entier, & qu'on y rapportoit les militaires morts glorieusement dans le combat. Nous en avons vu l'exemple à la Planche II du cinquieme Cahier. Ces armes étoient indifféremment, ovales, rondes, quarrées, octogones; quelques Officiers y faisoient tracer la premiere lettre du nom de la ville dont ils avoient la garde *l*; d'autres, l'image de la divinité qui en étoit protectrice *k*, *m*. Les Athéniens y plaçoient Minerve; les Spartiates, Hercule ou Castor & Pollux; les Crotoniates, Apollon & Junon, &c. Enfin, toutes ces armes qu'on matelassoit en dedans *n*, portoient un témoignage de la confiance qu'avoient les Grecs en la protection des Dieux. Les Romains n'étoient ni si religieux, ni si magnifiques dans leurs armes. Polybe faisant la description du bouclier d'un soldat Romain, dit : il avoit quatre pieds de haut sur deux pieds & demi de large, & étoit composé de deux ais du bois fort léger de peuplier, collés ensemble avec de la colle de taureau; une grosse toile collée de même le couvroit, & par-dessus étoit un cuir de veau; les bords étoient revê-

(*) On en a fait mention à la Planche VIII du dixiéme cahier, d'après Tite-Live & Plutarque. Nous allons, à la fin de cette explication, y ajouter ce qu'en dit Polybe.

tus de fer, ainſi que le milieu qui s'élevoit en boſſe pour ſoutenir les plus grands coups de pierre ou de traits. On ſait néanmoins qu'il s'en falloit de beaucoup que tous les boucliers des Officiers romains fuſſent auſſi ſimples. On conſerve dans le cabinet du Roi, celui de Scipion, qui fut trouvé dans le Rhône en 1656. Il eſt d'argent, du poids de vingt-une livres, & repréſente, en bas-relief cizelé, *la Continence de ce héros*. Les boucliers d'argent n'étoient point rares chez les Anciens, ſur-tout chez les Macédoniens; les Grecs en avoient même d'or; témoin celui d'Alcibiade qui étoit recouvert de lames de ce métal, & orné d'un Cupidon d'yvoire qui embraſſoit la foudre. Le fameux bouclier d'Achille décrit dans Homere, le plus magnifique, ſans contredit, de tous les boucliers connus, étoit compoſé du mêlange des métaux les plus précieux. Trois cercles d'or le bordoient. On y voyoit au milieu la terre, le ciel, le ſoleil, la lune & tous les aſtres qui couvrent la voûte des cieux. Il étoit environné de douze bas reliefs cizelés autour du zodiaque, & renfermés eux-mêmes dans le vaſte Océan qui en formoit la bordure.

PLANCHE V.

NOUS avons vu ailleurs (*) que les boucliers des Romains étoient en forme de tuile à canal *a*, *b*, & que ſous Trajan on peignoit ſur ceux de la légion fulminante l'image de la foudre *c*. Ces boucliers étoient très-commodes pour faire la tortue *d*; uſage que les Romains avoient appris des Grecs; mais qu'ils avoient perfectionné par l'emploi de leurs boucliers creux & quarrés, qui ſe rapprochoient beaucoup mieux que les ronds dont ſe ſervoient les Grecs, comme nous le verrons dans ſon tems, en parlant de la tortue. Outre les boucliers de toute ſorte de forme, les Romains en avoient de toutes ſortes de matieres; bois, cuir, fer, acier, cuivre, ordinairement ornés, ſoit d'une tête de Méduſe *a*, d'une couronne de chêne *b*, ou d'autres ſignes caractériſtiques (**). Ils enlevoient ſouvent des armes aux Parthes, aux Daces, aux Germains & aux Gaulois leurs ennemis, de qui ils tenoient auſſi des boucliers

(*) Planches VI & IX du dixième cahier.

(**) Les Grecs y mettoient des animaux; ſur celui de Diomede il y avoit un coq; ſur celui de Ménélas un dragon, &c.

couverts de leton, en forme d'écaille, & armés d'une pointe d'acier *e*, *f*, qui servoient à attaquer en même tems & à se défendre. La plupart étoient matelassés en dedans, nous venons de le voir, ou avoient un coussinet *g*, *h* pour appuyer le bras. Tous étoient garnis d'une anse & d'une main de cuir pour les tenir, ainsi que d'une forte courroie pour les suspendre & pour les porter *i*. Plutarque rapporte, que Camille s'étant apperçu que les boucliers ordinaires des Romains étoient trop foibles pour résister aux coups d'estramaçon des larges épées des Gaulois, qui n'étoient propres qu'à trancher n'ayant pas de pointe, fit border tous les boucliers de fortes lames de fer, comme ils furent toujours depuis.

PLANCHE VI.

LES lances des Anciens *a*, *b*, *c*, n'avoient rien de particulier, si ce n'est qu'il y en avoit quelques-unes d'une prodigieuse longueur (*), & que d'autres étoient armées d'un double fer *d*, *i*. Leurs arcs *e*, *e*, leurs flêches *f*, & leurs carquois *g*, ne différoient en rien de ceux qui sont connus de tout le monde; mais les Grecs avoient des javelines *h* qu'ils lançoient & qu'ils retiroient après le coup, à l'aide d'une courroie, qui d'un bout tenoit au javelot, & que de l'autre bout ils entouroient à leur poignet. Il y avoit aussi des javelots à double fer *i*, dont on se servoit comme d'une lance.

PLANCHE VII.

CETTE feuille ne présente que des armes appartenantes à des Barbares avec qui les Grecs & les Romains ont été long-tems en guerre: c'est à ce titre que nous avons cru pouvoir les mêler ici parmi les armes de ces peuples. On y voit la chaussure d'un Scythe *a*, espece de guêtre qui couvre la cuisse, la jambe & le pied: elle y tient par des boutons posés à larges distances, qui laissent appercevoir une partie du nud; plus le bouclier d'un ancien Germain *b*, caractérisé par les

(*) La Sarisse des Lacédémoniens avoit, dit-on, seize coudées, qui fait plus de quatre toises de long. Les soldats de la Phalange Macédoniene, outre l'épée, avoient une pique de vingt-un pieds de longueur.

ornemens bizarres de sa nation, & l'arc avec le carquois d'un Perse, désigné par l'image du soleil *c*. Au-dessous sont réunis le clipéus à demi-matelassé *c*, la hache à pointe *d*, la masse de fer *e*, & la pêle d'ébene *f*, dont se servoient les Indiens contre leurs ennemis; ensemble un des jougs *g* qu'employerent contre Alexandre les troupes de Darius pour contenir la fougue de leurs coursiers attelés aux chars à faulx, & les empêcher de trop s'écarter, ou se rapprocher les uns des autres. Ce joug, copié d'après le Brun, tel qu'il l'a peint dans la bataille d'Arbelle, est grouppé avec un poteau où est suspendu le cimeterre d'un Mede *h*, arme ressemblante à nos sabres; & plus bas le bouclier d'un Arabe *i*, qu'on prendroit pour le *Pelta* des Romains, ou pour celui d'une Amazonne, coupé en demi-lune.

PLANCHE VIII.

AVANT que Marius, au rapport de Pline, eût fixé par la figure de l'aigle *e* l'enseigne caractéristique des Romains, leurs premiers signaux n'étoient que des bottes d'herbes ou de foin, attachées au bout d'une pique; ensuite ils porterent dans leurs étendards les figures du loup *a*, du minotaure *b*, du cheval *c*, & du sanglier *d*. Outre l'aigle qui étoit l'enseigne principale de chaque légion, chaque cohorte avoit les siennes faites en forme de petites bannieres d'une étoffe de pourpre. Il y avoit sur quelques-unes des dragons peints; sur plusieurs autres des mêmes dragons en relief. Les animaux, dont les Romains composoient leurs signaux militaires, sur-tout l'aigle, étoient d'argent, parce qu'ils estimoient que ce métal étoit apperçu de plus loin qu'aucun autre. A l'égard du loup, du cheval, du minotaure & du sanglier, ils n'étoient ordinairement que de bronze ou d'acier bien poli: on les fixoit sur des plateaux au bout d'une pique, où ils étoient soutenus par des ornemens en forme de consoles. Les soldats avoient un si grand respect pour les Enseignes, qu'ils ne passoient jamais devant, sans les saluer. C'est par elles qu'ils juroient quand ils vouloient faire quelque serment. On mettoit auprès d'elles, comme dans un asyle assuré, le butin & les prisonniers de guerre. Enfin les Officiers & les Soldats des Légions mettoient leur argent en dépôt dans l'endroit où étoient les aigles Romaines, & le Porte-aigle en étoit le gardien.

PLANCHE IX.

DES enſeignes militaires ſont ici réunies avec des inſtrumens qui ſervoient à faire entendre les ordres du Commandant, & animer les troupes dans le combat, à annoncer dans une action la charge & la retraite, & avertir dans un camp lorſqu'on montoit & deſcendoit les gardes, &c. Le lituus *a*, le cornet *b*, la trompette *c*, & le clairon *d*, étoient employés à cet uſage. Les tubicines qui étoient chargés de cette fonction, & qu'on nommoit auſſi *Buccinatores e*, étoient coëffés d'un muffle de lion, ou de la dépouille d'un animal ſauvage, attachée à leur caſque *e*, comme en avoient les Porte-enſeignes ; avec la différence que ceux-ci s'ajuſtoient avec la peau entiere de l'animal, qui leur ſervoit non-ſeulement de coëffure, mais encore de manteau. Avant que les Romains fuſſent caractériſés par l'aigle, du tems de la République, & même depuis les Empereurs, ils furent ſenſiblement déſignés par le ſignal où on liſoit l'inſcription S. P. Q. R. qui leur eſt propre *f*. Nous expoſons ici ce ſignal, & cette inſcription conçue en quatre lettres initiales (tout le monde ſait qu'elles ſignifient *le Sénat & le Peuple Romain.*) L'Auteur qui nous les a fournies, en aſſociant le portrait du Conſul (*) que défit Annibal à la bataille de Cannes, a affecté de renverſer l'enſeigne militaire des Romains aux pieds du Héros Carthaginois, & de groupper avec la ſtatue (**) l'urne remplie d'anneaux des Chevaliers Romains, pour rendre, autant qu'il étoit poſſible, par l'art du ciſeau, les détails de cet événement célebre. L'exemple d'une auſſi louable exactitude, doit être pour les jeunes Sculpteurs une leçon qui leur démontre, qu'en réuniſſant ainſi autour du principal perſonnage les circonſtances capitales d'un fait hiſtorique, on peut le retracer aux yeux de la poſtérité avec tous les détails, la nobleſſe & l'intérêt dont il eſt ſuſceptible. Après avoir vu que les Romains & les Grecs avoient des enſeignes particulieres: telle étoit l'aigle des uns,

---

(*) Terentius-Varro fut battu par les Carthaginois ; ſon Collégue, Paul Emile, reſta ſur la place avec 40000 hommes de pied, 2700 de cavalerie, & la fleur de la Nobleſſe romaine. [216 ans avant J. C.]

(**) Cette figure, placée autour du grand baſſin des Thuilleries, eſt de Sebaſtien Slodz, pere de Michel-Ange du même nom.

& les Divinités protectrices des autres *g*, remarquons qu'ils en avoient aussi qui leur étoient communes ; comme le dragon volant *h*, le Labarum, la main de concorde, &c. dont nous allons faire mention.

PLANCHE X.

VOICI les enseignes militaires particulieres & communes aux Grecs & aux Romains, dont ils faisoient usage le plus fréquemment, & dont les relations sont le plus mentionnées dans les Historiens. Un bouclier & une clamide élevés au bout d'une lance *a*, un jeune bélier *b*, un étendard en forme de Labarum *c*, étoient chez les Grecs des signes de ralliement, qui, si l'on excepte le labarum, leur étoient en quelque sorte particuliers. Homere rapporte qu'au siege de Troye, Agamemnon, pour se faire connoître, élevoit un voile de pourpre *d*: on présume qu'à l'imitation de leur chef, les Officiers ont pu se servir d'un stratagême semblable. Qui ne sait que Romulus, lors de l'enlevement des Sabines, éleva un pan de son manteau pour donner le signal ? Ce moyen a donc pu être commun aux deux nations. L'aigle perchée sur un globe & des tours, au-dessus de plusieurs fercules *e*, fut un des signes militaires qu'on porta au triomphe de Cesar. La chouette perchée de même sur des fercules *f*, fut l'enseigne qu'arborerent les Athéniens dans leur expédition contre les Thébains. Le loup *g* fut un signal commun aux Grecs & aux Romains ; mais cet étendard étoit particulier à ceux-ci, quand il étoit accompagné de l'inscription S. P. Q. R. *h*. Le médaillon de Pallas *i*, ainsi que la statue de Minerve que nous avons exposée ci-devant, étoient des enseignes particulieres aux Lacédémoniens. La main de concorde environnée d'une couronne de laurier *k* étoit commune aux Peuples de Rome & de la Grece. Ceux-ci formoient aussi des signaux de guerre avec diverses inscriptions nationales, soutenues par une figure de Mars *l*. Non-seulement les militaires, mais encore les villes & les particuliers de marque, sur-tout chez les Grecs, eurent leurs enseignes & leurs devises. Athenes avoit Minerve, l'olivier & la chouette ; Lacédémone avoit Hercule, Castor & Pollux ; Corinthe, une main de concorde soutenue par des branches de chêne *m*. Plutarque nous apprend qu'Alcibiade s'étoit approprié pour devise un Cupidon armé de la foudre, &

qu'il l'avoit fait graver fur fon bouclier d'or (*). On voit dans la tragédie d'Efchile, intitulé *les Sept devant Thebes*, que Capanée, l'un d'eux, portoit pour devife un homme nud, tenant en main une torche, avec ces mots, *j'embrâferai la ville.*

PLANCHE XI.

LA plupart des fignaux militaires, dont on vient de faire mention, ne fervoient ordinairement qu'à rallier les troupes, & à diftinguer les différentes légions. Il y en avoit d'autres qui fervoient à encourager les Officiers par l'efpérance d'obtenir les honneurs que l'armée avoit accordés à leurs prédéceffeurs, en les propofant aux Soldats pour modeles d'intelligence, de force, de valeur, par une enfeigne militaire qu'ils faifoient de leur bufte *a*. Les Alliés des Romains fe faifoient gloire de porter l'aigle à la tête de leurs cohortes; mais pour les diftinguer, on varioit les attributs de l'aigle; tantôt en lui donnant une couronne d'or fur la tête *b*, & une couronne de laurier *c* entre les griffes; tantôt en lui mettant la foudre *d*, ou une branche d'olivier dans le bec *e*. D'autres étendards militaires dont les Anciens faifoient ufage pour intimider l'ennemi, préfentoient divers objets effrayans, tels que des têtes de bêtes feroces *f*, & divers monftres *g g*; des glaives fufpendus *h*, & une Gorgone au bout d'une lance *i*; enfin des piques *k*, des halebardes hériffées de crochets *l*, *m*, qu'on ne pouvoit tirer du corps de ceux qu'elles avoient bleffés fans leur arracher les entrailles. Ces images horribles à certains égards, dont quelques troupes Romaines ont fait ufage, n'effrayerent néanmoins pas les Gaulois, les Daces, ni les barbares de la Germanie, accoutumés à des fpectacles bien plus hideux, & n'empêcherent pas les Indiens, les Perfes, les Scythes, les Sarmates, à la folde de Darius, de harceler vivement les Grecs & leurs Alliés. Ces barbares, que la mort même n'effrayoit pas (**), fondoient fur leurs ennemis avec tant de vigueur & de rapidité, qu'ils arrachoient mille fois des avantages très-confidérables aux Soldats les mieux aguerris des plus puiffantes Républiques.

(*) On en a fait mention ci-devant, Planche IV.

(**) Plufieurs Sarmates portoient dans leurs drapeaux l'image de la mort.

PLANHE XII.

Les Thébains avoient une vénération particuliere pour le Sphinx *a*: ils le portoient à la tête de leurs troupes dans les expéditions les plus importantes. Il étoit ordinairement peint en blanc sur un fond verd, avec une inscription grecque en lettres d'or, dans un étendard en forme de banniere, où le monstre étoit représenté accroupi sur une urne cinéraire *b*. Ils le faisoient souvent précéder d'une grande chouette de bronze doré *c*, montée sur un plateau d'airain, & étendant ses aîles en signe de la protection que Minerve dont cet oiseau étoit l'attribut, ne manquoit jamais d'accorder au peuple de Thebes. On étoit en usage d'accompagner ces signaux militaires d'un étendard formé d'une tête de femme coëffée d'une tour à sept crénaux *d* qui faisoient allusion au sept portes de Thebes, & d'un autre composé des profils accollés de Minerve & de Pallas, bienfaitrices des Grecs *e*. Quand les Thébains soutinrent contre les Athéniens & les Lacédémoniens cette guerre, où par la valeur d'Epaminondas, ceux-ci, dans la fameuse journée de Leuctres, remporterent la victoire sur leurs ennemis qui leur étoient supérieurs par le nombre, ceux d'Athenes avoient pour enseigne le cheval *f*; ceux de Lacédémone le tigre *g*; & ceux de Leuctres le dragon volant *h*. Quelques-uns combattoient avec le foulon d'airain *i* (*); la plupart néanmoins se servoient de la hache *k*, une des armes ordinaires des Grecs. Qui est ce qui ignore, qu'au passage du Granique, Clitus l'employa pour abattre le poignet au barbare Rosaces, prêt de fendre avec son arme le casque d'Alexandre. Voici trois monumens, especes de signaux, dont la destination singuliere nous engage à les exposer à la curiosité des Amateurs. Le premier a long-tems décoré la porte du premier arsenal des Romains: il représente un loup tenant un cartel où est inscrit *Roma l*: cette destination le fit placer dans la suite au rang des signaux militaires. Le second est un labarum que le Sénat décerna particulierement à Jules Cesar, pour exprimer sa valeur par un lion, & la rapidité de ses conquêtes par des ailes *m*: cette enseigne fut portée devant lui

(*) On voit dans la premiere feuille du cahier suivant, figure A, que les Cavaliers romains se servoient de cette arme. Raphaël en a fait usage dans son *Heliodore*.

durant les quatre jours qu'il triompha : depuis lors cet Empereur prit un lion ailé pour devise. Le troisieme est un étendard votif que la République avoit consacré à Romulus, en mémoire du Sénat qu'il avoit établi, des sages loix qu'il avoit faites, & de son nom qu'il avoit donné à Rome & aux Romains. Le Héros y est désigné par la louve, qui, suivant la fable, l'avoit nourri *n* (*).

(*) Remus & Romulus ayant été exposés sur le Tybre, par l'ordre d'Amulius, furent trouvés par Faustule, Intendant des Bergers de ce Roi d'Albe, qui les fit élever par Laurentia sa femme, surnommée *Louve* à cause de ses débauches ; c'est ce qui donna lieu à la fable, que ces deux enfans avoient été allaités par une louve.

Fin du onzieme Cahier.

Digitized by Google

Digitized by Google

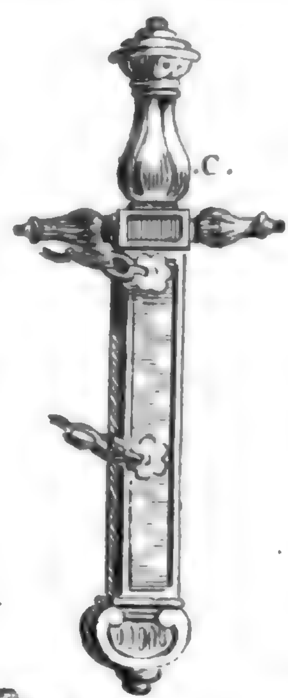
n.º Cʰ

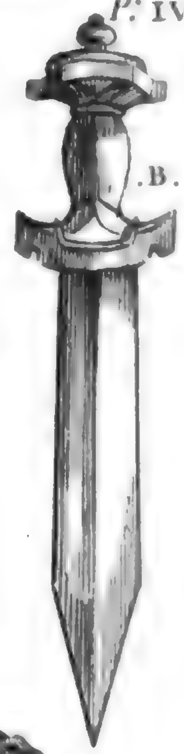
Pl. III.

.D.

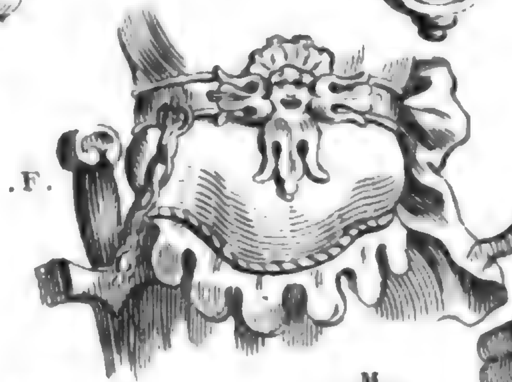
.A.

.G.

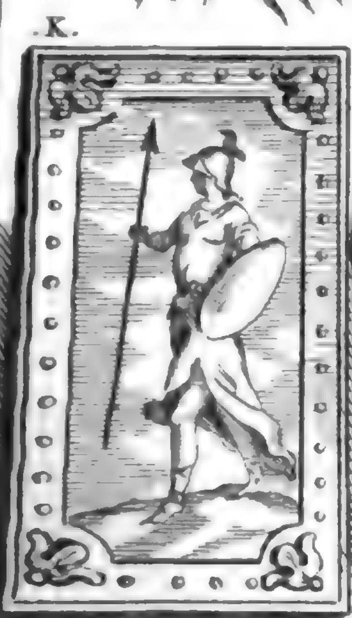

.C.

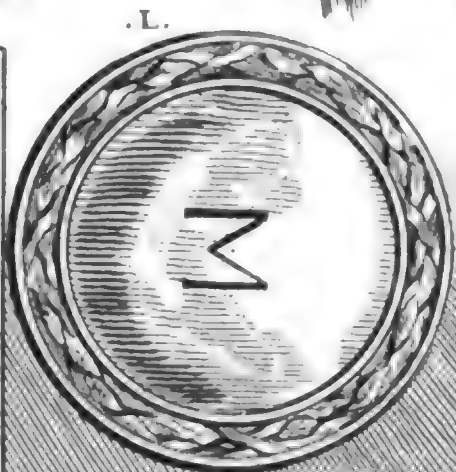

.B.

.E.


.F.

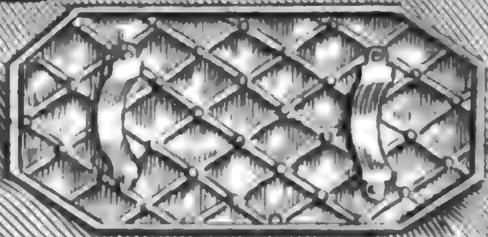
.H.

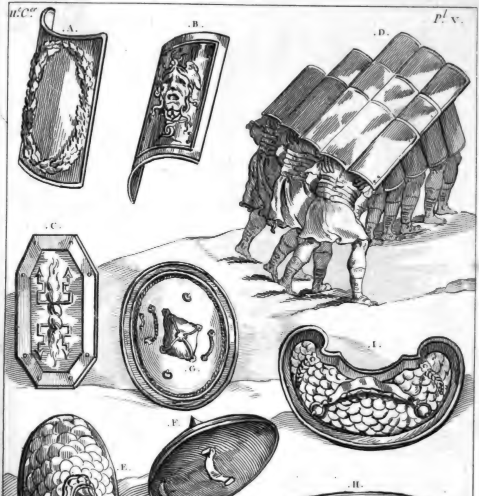

.K.

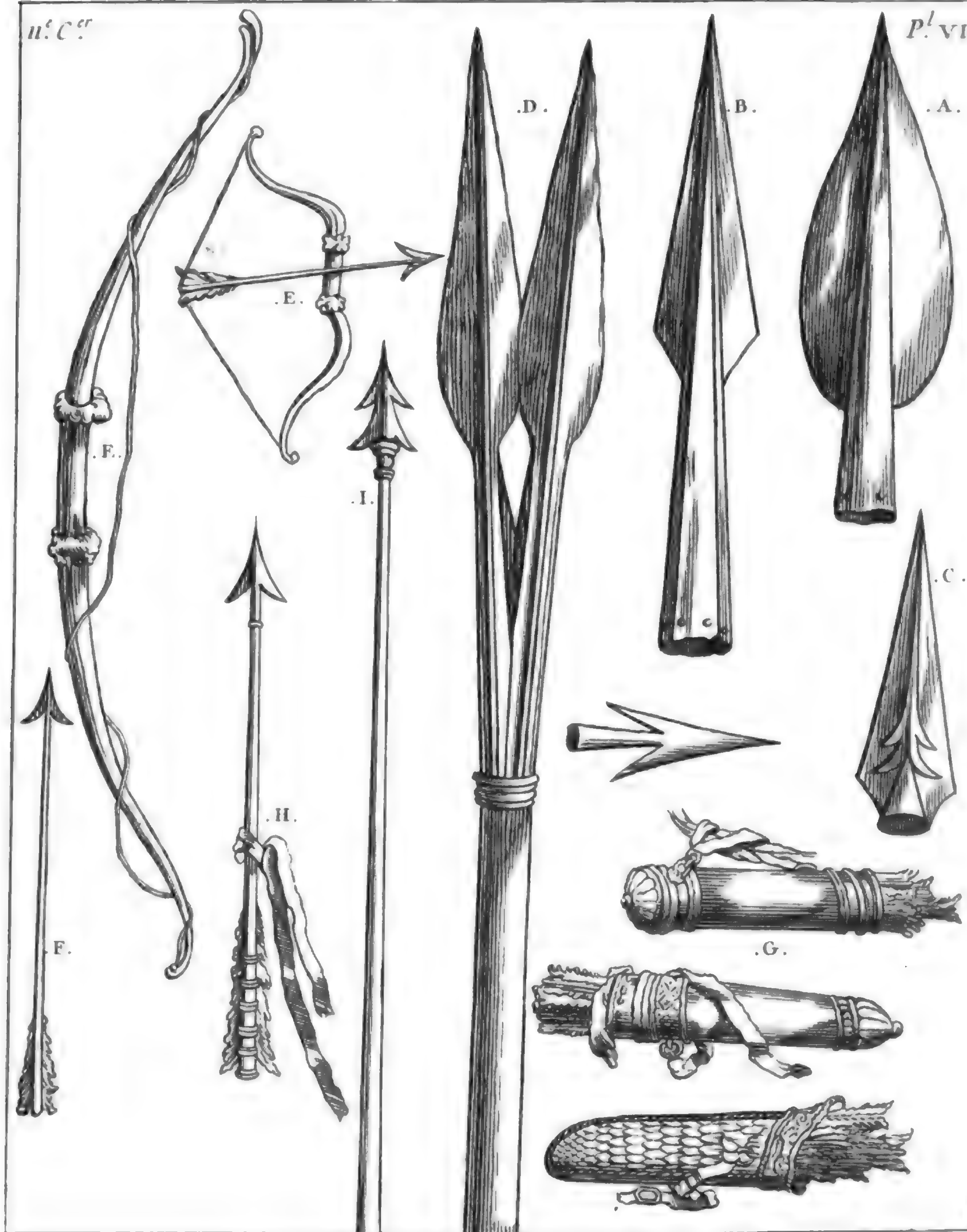

.L.

.M.

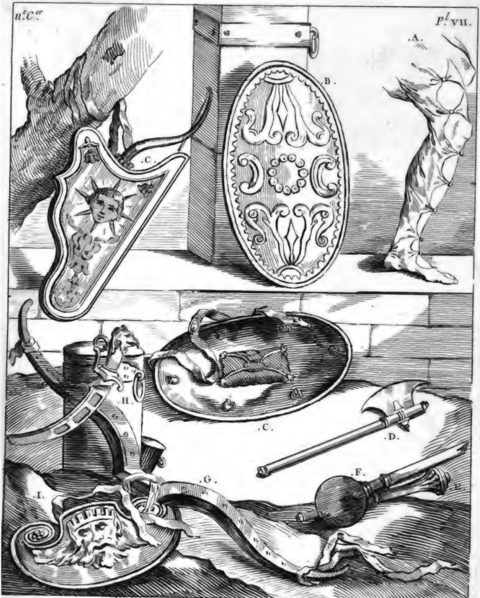
.I


.N.


.A.
.B.
.D.
.C.
.G.
.I.
.F.
.E.
.H.



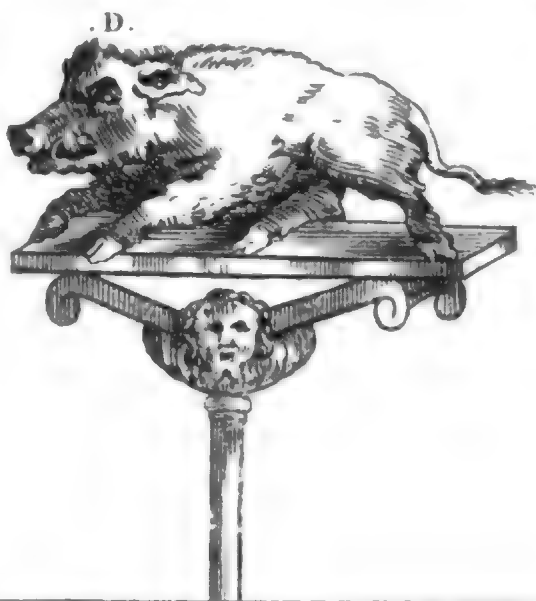
II.e C.e
P.l VI.
.D.
.B.
.A.
.E.
.F.
.I.
.C.
.H.
.G.
.F.


II.e C.er
Pl. VII.
.A.
.B.
.C.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.
.I.

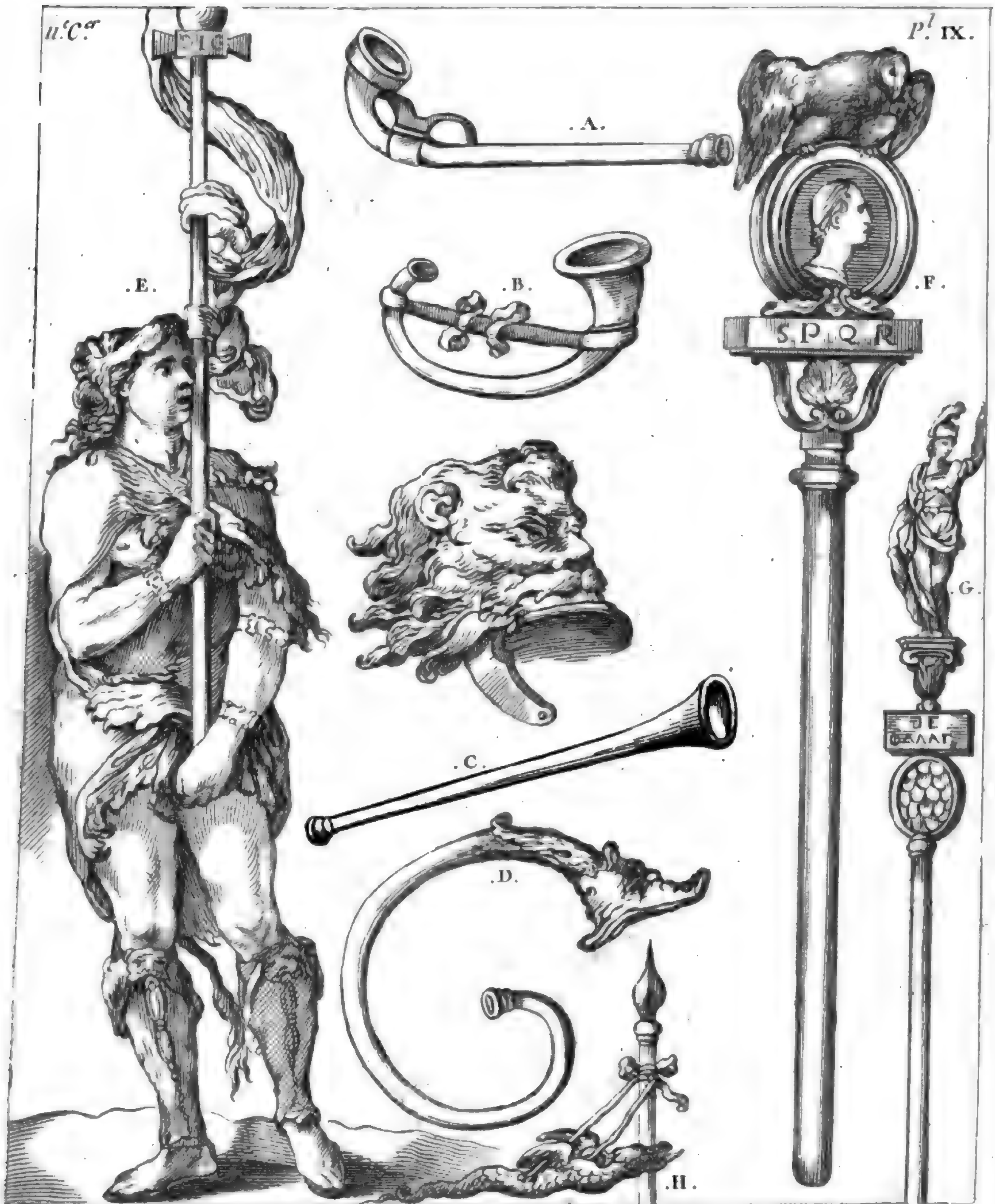
.B.

.A.

.E.


.D.

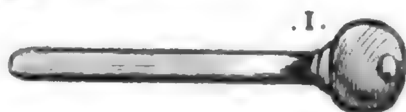
.C.

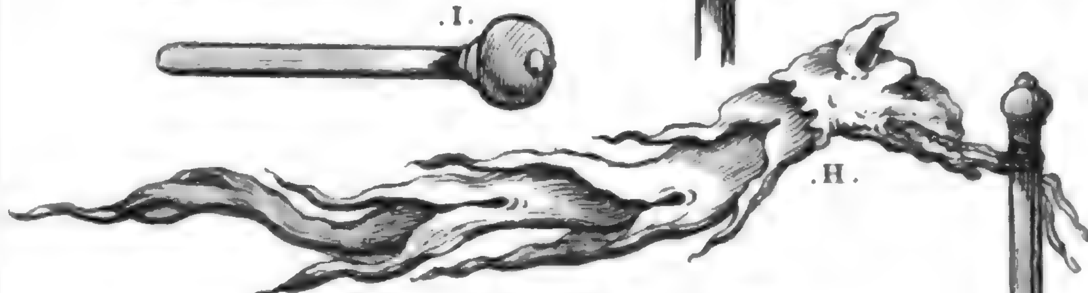

II.C^e.
Pl. IX.
.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.
S.P.Q.R
DE

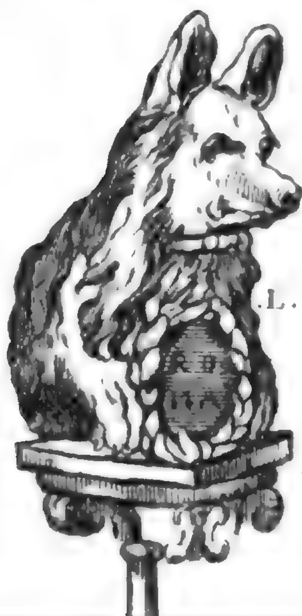
II.e C.e
Pl. X
.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.
.I.
.K.
.L.
.M.
SPQR

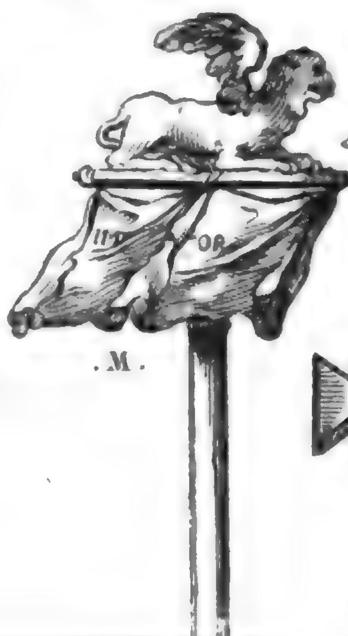
.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.G.
.H.
.I.
.K.
.L.
.M.

.A.









COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES MILITAIRES.

DOUZIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

Ce fragment de Cavalerie Romaine *a*, extrait d'après les monumens anciens, nous perfuade, que depuis Romulus qui l'inftitua (*) jufques fous le regne des Empereurs, elle n'eut pas d'autre accoûtrement militaire, ni d'autres troupes que l'infanterie. Un fimple corfelet fans manteau, un cafque à oreillettes, furmonté de légeres lames feftonées, une cravate pour hauffe-col, des guêtres où tenoit la fandale, formoient l'ajuftement des Cavaliers; une courte-épée, un bouclier de cuir de bœuf, un javelot étoient leurs armes offenfives & défenfives: la feule qui leur étoit propre, & dont les Fantaffins n'ufoient point, étoit une boule de fer ou de plomb emmanchée dans un court lévier *b*. A l'égard des étendarts, la Cavalerie arboroit l'aigle, le labarum *c*, le dragon volant. Ils n'étoient différens de ceux de l'Infanterie que par la couleur qui étoit bleue, & parce qu'ils étoient taillés en banderoles. Chaque Brigade, chaque Compagnie avoit le fien. Les Porte-enfeignes étoient vêtus d'une dépouille de lion qui leur fervoit

(*) D'abord toute la Cavalerie Romaine ne conf'toit qu'en trois cens jeunes hommes que Romulus choifit parmi les meilleures familles pour en faire fes Gardes; & ce fut-là l'origine des Chevaliers Romains. Enfuite Servius-Tullius les augmenta jufqu'à dix huit cens, à qui on entretenoit un cheval aux dépens de l'Etat. Enfin Pyrrhus avec fa cavalerie Teffalienne & Annibal ayant fait fentir aux Romains l'utilité de ces troupes, ceux-ci augmenterent leur cavalerie à proportion des forces de leurs Ennemis.

de coëffure & de manteau *d*. Dans ses légions, la Cavalerie avoit des Licteurs *e* pour punir les coupables, des Hastats *f* qui combattoient avec la lance, des Jaculateurs *g*, armés de carquois, d'arcs & de fleches; on peut dire qu'à l'exception des Frondeurs elle avoit la même police, les mêmes secours & les mêmes ressources que l'infanterie. Ses chevaux *h,h* avoient pour harnois le porte-mors, le frontal & la bride *i,i*; une piece d'étoffe *k,k* pour selle, & pour tout ornement des bandes de cuir découpées en treffles *l*, *m*, à la croupiere & au poitrail. Depuis le regne de Constantin & sous le Bas-Empire, la Cavalerie Romaine fut ajustée à la Grecque; c'est-à dire qu'elle étoit armée de toutes pieces. Les Cavaliers avoient une armure de mailles ou à écailles qui les couvroit jusqu'au coude & jusqu'aux genoux. Leur casque étoit surmonté d'un panache de plumes, ou de quelque ornement qui en tenoit lieu. Ils avoient des gantelets, un épais bouclier, une javeline ferrée des deux bouts, & une épée plus longue que celle de l'Infanterie : c'est ainsi que Polybe décrit l'armure de la Cavalerie romaine. Alors les chevaux dont elle se servoit, étoient bardés au poitrail & aux flancs. On croit qu'auparavant ils avoient été entretenus aux dépens du Public jusques sous Caligula & Vespasien; & qu'entre les regnes de ces Empereurs on leur supprima cet avantage. Nous observerons ici que les Cavaliers ne se servoient point d'étriers *n*, *o*, *p*, & que leurs selles étoient rases; ainsi ils n'étoient fermes que par leur tenue. Pour monter à cheval, ils étoient accoutumés à se lancer dessus tout armés, & montoient également à droite comme à gauche. Il n'étoit point d'usage de ferrer les chevaux, quoiqu'on ferrât les mulets; sans doute parce que les bagages dont on les chargeoit, rendant leur marche plus lourde, exigeoient qu'elle fût plus sûre.

PLANCHE II.

LA maniere dont les Anciens attachoient la bride de leurs chevaux, étoit la même que celle dont les Modernes font usage. Les courroies qui formoient la tétiere (*) étoient ordinairement garnies de boucles,

---

(*) Quoique les porte-mors & le frontal fussent en cuir, la bride étoit quelquefois en soie tressée.

de roſettes *a*, *b*, de fleurons & autres petits ornemens ; celles du poitrail & de la croupiere l'étoient de trefles en cuir découpé *c*, ou mêlés avec des croiſſans de métal. On en verra la repréſentation détaillée dans la Planche V qui ſuit. Les Cavaliers Grecs n'avoient point d'étriers, non plus que les Romains : en général tel étoit l'uſage des Anciens ; mais les chevaux étoient ferrés : les chars armés de faulx que Pyrrhus employa contre les Romains, ne laiſſent aucun lieu de douter que les courſiers qui les traînoient ne fuſſent bien ſolidement ferrés. Au reſte, les Grecs formoient leurs ſelles & leurs houſſes de peaux de bêtes ſauvages, qui ſervoient tout à la fois à la commodité du Cavalier & à la parure du cheval *d*, *e*, *f*. On fixoit cette dépouille par une ſangle qui paſſoit ſous le ventre, & par deux des pattes de la dépouille qu'on nouoit devant le poitrail du cheval *g* ; les deux autres flottoient ſur ſa croupe *h*.

PLANCHE III.

La Grece avoit dans ſa cavalerie des étendards *a* qui lui étoient particuliers, outre quantité de ſignaux & d'enſeignes militaires. C'étoient de grands guidons en ſoie, ou de riches banderolles, portant l'image de Minerve *b*, d'Hercule *c*, de Caſtor & Pollux, &c. ou le nom des cohortes auxquellles ils appartenoient *d*. Ces cohortes arboroient auſſi des drapeaux volumineux où étoient brodés en or le nom & les titres du Général. On portoit ordinairement cet étendart à côté de la divinité protectrice de la brigade : tel eſt celui que Lebrun, dans ſon tableau *de la défaite de Porus*, a prêté aux troupes d'Alexandre *e*, & qu'il a placé non loin de la ſtatue d'Hercule. On lit ſur ce drapeau : *Jupiter Ammon*, dont ce héros ſe vantoit d'être fils, & dont à ce titre il vouloit qu'on lui rendît les honneurs malgré la répugnance de toute la Grece (*). Les Romains n'avoient point de ces étendards

(*) Alexandre irrité contre le philoſophe Caliſtene de ce qu'il déſapprouvoit hautement qu'il voulût ſe faire adorer comme fils de Jupiter Ammon, feignit de croire que ce Philoſophe trempoit dans une conſpiration, & ſous ce prétexte le fit cruellement mutiler. Lyſimaque ſon Diſciple, pour le délivrer de ſa honte & de ſes tourmens, lui fit tenir du poiſon. Alexandre l'ayant ſçû, fit expoſer Lyſimaque à la rage d'un lion affamé. Quand ce brave

magnifiques. Leurs enſeignes même impériales n'étoient que des labarums d'une forme très-ſimple & d'une ſerge de ſoie peu recherchée. Si l'on excepte le *monograme* de Conſtantin (*) qui étoit d'une étoffe précieuſe, orné de broderies, de franges *f*, de glands d'or & qui formoit une banniere plus grande & plus riche que les labarums de tous les Empereurs; on n'a point vu dans les armées Romaines d'étendards qui euſſent par leur richeſſe aucun rapport avec ceux de la Cavalerie des Grecs. Les tentes *g*, *h* de ceux-ci avoient la même ſupériorité de bon goût & de magnificence. Elles étoient décorées, comme celles des Perſes qui leur en avoient inſpiré la richeſſe, de tous les ornemens convenables à la Nation, au Souverain, ou au Héros pour qui on les deſtinoit.

PLANCHE IV.

VOILA quelques-unes de ces ſuperbes tentes qu'avoient les Princes Grecs au ſiege de Troye *a*. Antoine Coypel nous en a fourni le modele dans ſon tableau, repréſentant Ulyſſe & Ajax qui diſputent les armes d'Achille : cet ouvrage fait une des riches décorations de la gallerie du Duc d'Orléans. La principale des tentes que nous examinons *a* appartient à Agamemnon. Nous la repréſentons dénuée d'ornemens, pour laiſſer la liberté aux Artiſtes d'y retracer les plus convenables aux ſujets où ils l'introduiront; nous bornant à les avertir que dans le tableau d'où nous les avons extraites, les rideaux ſont bordés d'une large broderie en or; une plus légere contourne les pentes, au milieu deſquelles ſont auſſi brodés des attributs militaires, caſques, boucliers, armes de toute eſpece. Les plattes bandes ſculptées & enrichies de divers bas-reliefs, préſentent de pareils ornemens :

Sparciate vit le monſtre prêt à s'élancer ſur lui, il s'enveloppa la main de ſon manteau, la lui plongea dans la gueule, & lui ayant arraché la langue, l'étendit mort ſur la place.... *Juſtin. Liv. xv. Chap. III.* Le rapport du deſtin de Lyſimaque avec le ſort de Milon de Crotone & de Samſon de l'Ecriture, fourniroit à la Sculpture des pendans bien aſſortis. Cette ſeule raiſon nous a déterminés à placer ici ce trait d'hiſtoire.

(*) On appelle *Monograme* une eſpece de chiffre compoſé d'une ou pluſieurs lettres entrelaſſées qui ſont ordinairement les lettres initiales d'un ou de pluſieurs noms propres ou ſignificatifs. Le *Monograme* ſervoit autrefois de ſceau & d'armoiries. On marquoit auſſi les monnoies du *Monograme* des Rois.

le tout en or, ainsi que les moulures & les glands. Une garde commandée par un Officier de marque *b* avec l'enseigne de la principale brigade *c*, ne perdoit jamais de vue ces tentes de distinction. On en tenoit ordinairement l'entrée ouverte pour la commodité des militaires & pour la salubrité de l'air.

PLANCHE V.

IL s'en faut de beaucoup que ces tentes Romaines *a* copiées d'après l'Antique *b* & d'après le Poussin *c*, soient aussi riches que les Grecques dont nous venons de faire mention, quoiqu'elles aient des décorations convenables; mais elles n'en sont pas moins commodes: on pourroit même dire qu'elles paroissent plus sûres & plus solides, étant d'une forme plus stable & d'une élévation mieux proportionnée avec la largeur de leur base; étant couvertes d'un toit en dos-d'âne très-propre à l'écoulement des eaux; étant au surplus entourées de fortes barricades *d* qui les garantissent des surprises de l'ennemi. On déposoit ordinairement les signaux, les instrumens militaires, & quelques armes dans la tente du Général. Pour désigner ces circonstances, on a placé ici un bouclier *e*, une lance *f*, une trompette recourbée *g*, des dragons volans *h,h*, & des inscriptions *i,i*, que l'armée Romaine portoit à la tête des légions. On leur a associé une portion de ces courroies ci-devant indiquées, garnies de trefles & de croissans *k* dont on ornoit la croupiere & le poitrail des chevaux.

PLANCHE VI.

NOUS lisons dans Polybe, qu'il étoit d'usage sous la République, de poster trois sentinelles devant la tente du Questeur *a*, où étoit la caisse militaire. D'autres Historiens nous apprennent qu'à cette précaution on ajoutoit celle d'investir ce logement de fortes barricades *b,b*, ainsi que nous venons de le voir, pour en rendre l'abord plus difficile, & afin qu'au moindre mouvement des ennemis *c,d*, deux sentinelles *e* eussent le tems de se réunir pour les combattre & les repousser; tandis que le troisieme *f* appelloit le secours des voisins. Car non loin de la tente du Questeur, il y avoit celles des Officiers que le Sénat en-

voyoit pour ſervir de Conſeil au Général. Ces tentes des Officiers *g* étoient auſſi gardées par des ſentinelles. Toutes ces particularités ſont aſſez fidélement retracées dans la Planche VI que l'Amateur a ſous les yeux.

PLANCHE VII.

ORDINAIREMENT la tente du Conſul, du Préteur ou du Général, étoit dreſſée au lieu le plus propre pour découvrir tout le camp, & au milieu d'une grande place quarrée, aux quatre coins de laquelle étoient les tentes des ſoldats de la garde du Commandant. Nous remarquerons qu'en hiver la tente de ce Chef étoit environnée d'une houſſe *a* qui la garantiſſoit des rigueurs de la ſaiſon : en été on relevoit cette houſſe pour laiſſer entrer la fraîcheur. Quand elle étoit abattue, elle formoit une eſpece d'antichambre où ſe tenoient les domeſtiques du Général, & où l'on dépoſoit ſon armure, bouclier, carquois, arc, &c. une portion du bagage, caiſſes, tables, ou autres meubles du logement, & quelques armes des ſoldats *b*. Non loin étoit un corps-de-garde *c*, nuit & jour attentif aux moindres mouvemens des eſpions ou des avant-coureurs ennemis. Il étoit d'ordinaire compoſé d'un Porte-aigle *d*, d'un Enſeigne *e*, d'un Officier & de pluſieurs Fantaſſins *f* toujours armés, & ayant ſans ceſſe ſous les yeux l'eſpece de monograme de la République *g* qui leur en rappelloit les ordres, les intérêts & la gloire.

PLANCHE VIII.

LES Anciens eſtimoient, qu'après la valeur, l'éloquence devoit être la principale qualité d'un Général d'armée (*). Les allocutions *a* qu'ils étoient en uſage de faire aux troupes avant le combat, leur

(*) Anciennement les Conſuls & les Lieutenans généraux étoient tous gens de ſçavoir, dit Tite-Live. On juge par les commentaires de Ceſar, par les écrits de Xenophon, par les talens de Germanicus, combien ces grands Capitaines avoient de reſſources pour perſuader l'eſprit & gagner le cœur des ſoldats, faire renaître en eux le déſir de combattre, & les animer également par des motifs de gloire & par l'eſpérance de s'enrichir des dépouilles de l'Ennemi.

faifoient regarder le talent de la parole comme auffi important & auffi néceffaire que l'exemple même ; & ils n'imaginoient pas qu'un Chef qui ne favoit pas bien exhorter fes troupes, pût les bien faire manœuvrer. L'objet des allocutions étoit de perfuader aux foldats la néceffité de la bataille, de leur en applanir les obftacles, de leur en déguifer les périls, de ranimer leur courage, de les flatter de l'efpoir d'une victoire prefque affurée, & de leur promettre les récompenfes dues à leur valeur. Pour être à portée d'être bien entendu de tous, le Général *b*, accompagné de fes principaux Officiers *c*, montoit fur une efpece de tribunal *d* qu'on conftruifoit quelquefois de pierres arrangées à la hâte, quelquefois auffi de monceaux de gazon entaffés, tantôt dans le camp, tantôt fur le champ de bataille même. Là, environné de fes troupes *e*, *f*, *g*, attentives à fes remontrances, armées & prêtes à marcher à l'ennemi, il les haranguoit, & par les motifs les plus preffans, les intéreffoit à leurs propres avantages, à leur honneur & à la gloire de leur Patrie. Dès que l'allocution étoit finie, les trompettes fonnoient la charge ; auffi-tôt les troupes jettoient un grand cri d'allégreffe : on jugeoit par la vivacité des clameurs, de la difpofition où elles fe trouvoient pour combattre ; & l'on marchoit à l'ennemi.

PLANCHE IX.

PENDANT la bataille on excitoit les guerriers, & on ranimoit leur courage par le fon des inftrumens *a*. On plaçoit une partie des muficiens fur des éminences *b*, afin qu'ils fuffent entendus de loin. Les Romains fe font conftamment fervi de la trompette d'airain qu'ils tenoient des Tofcans ; les Grecs s'en fervoient de même. Ces trompettes étoient de deux fortes ; les unes longues & droites *c* reffembloient à de longues clarinettes : les Allemands en ont encore de pareilles, mais elles font en bois ; les autres étoient recourbées *d*, comme le premier tour de nos cors-de-chaffe : c'eft ce que les anciens appelloient *clairons*. Le fon de cet inftrument étoit plus aigu que celui de la trompette commune : une forte verge, quelquefois armée par les deux bouts *e*, traverfoit l'inftrument & en foutenoit

les branches circulaires. Elle servoit au liticine, non-seulement à porter le clairon *f*, mais encore souvent à se défendre contre l'ennemi. Tous les peuples de la Grece ne faisoient pas usage du clairon dans les armées; les Lacédémoniens y employoient la flûte, & les Thraces des cornets & de certaines coquilles qui résonnoient comme la trompette; leur bruit aigre & sépulchral annonçoit ordinairement la marche des troupes, leurs différentes évolutions & la retraite. On ne bornoit pas à l'indication de ces exercices, l'emploi des instrumens de guerre, sur-tout les trompettes & les clairons. On les faisoit servir à célébrer avec éclat le triomphe des vainqueurs : c'étoit-là leur plus noble usage, & qui faisoit le plus de plaisir aux guerriers. Au son des bruyantes fanfares, le soldat croyoit voir la victoire accourir & descendre dans le camp avec l'appareil glorieux des couronnes & des palmes *g*.

PLANCHE X.

LE bélier *a* étoit une des principales machines de guerre des Anciens. Suivant quelques Historiens, les Grecs l'inventerent (*) : disons mieux, furent les premiers Peuples qui s'en servirent; bientôt après les Romains en firent usage comme eux. C'étoit une poutre armée d'une tête en fer de l'animal qui lui a donné son nom. Cette poutre, tantôt ronde, tantôt quarrée, avoit une armature soutenue de plusieurs tours de cordes, qui s'unissoient au bout opposé à la tête de bélier *b*, & qui servoient à le mouvoir; tantôt il étoit suspendu dans une charpente en forme de tour *c*, tantôt dans une espece de membrure *d*. Dans cette situation, on l'agitoit en le tirant en arriere & le repoussant avec effort contre le mur qu'on vouloit démolir. Il

(*) Au rapport de Pline, Epéus, Charpentier Tyrien, qui avoit construit le fameux cheval de Troye, lequel, au dire de l'Historien, n'étoit qu'une sorte de bélier pour abattre les murs de cette Ville, est l'Inventeur du bélier. Ce qui lui en donna l'idée fut l'entreprise des Carthaginois qui, pour ruiner une forteresse des Romains, poussoient à force de bras une grosse poutre contre les murs qu'ils démolirent à la fin, quoique maladroitement & avec peine. Epéus qui étoit dans le camp des Carthaginois sentant le fort & le foible de cette machine, la perfectionna & en construisit les divers béliers qui sont connus de tout le monde.

y avoit de petits béliers *e,e* que des hommes pouvoient mouvoir à force de bras ou à découvert, ou à l'aide d'une guérite; mais leurs coups ne produisoient pas grand effet. Le bélier dont l'effort plus direct portoit les coups les plus vigoureux, étoit celui qu'on couloit sur des poulies *f*. Nous verrons bientôt la guérite dans laquelle on l'agitoit, pour être à l'abri des traits de l'ennemi. Vouloit-on transporter les gros béliers? Un léger chariot *g* servoit à cette manœuvre; mais on n'y mettoit que la poutre béliere; les travailleurs démontoient toutes les charpentes, & les remontoient aisément quand ils vouloient en faire usage.

PLANCHE XI.

SOUVENT plusieurs vigoureux soldats *a* unissoient leurs efforts pour agiter une poutre béliere *b*; ils abattoient alors les plus solides murs. Il n'y a que le bélier à roulettes qui fût capable de faire de plus grands ravages: nous en avons la construction dans la feuille précédente. Voici la guérite *c* où se plaçoient ceux qui faisoient la manœuvre, & qui les garantissoit des pierres, des torches embrasées, des traits *d* & des pots à feux *e* que lançoient les assiégés. Les planches qui l'environnoient, les peaux de bêtes fraîchement écorchées *f*, souvent enduites de terre glaise dont elle étoit recouverte, rompoient les coups & les rendoient sans force. Le bélier placé dans son canal *g* y rouloit sur des poulies par l'effort des soldats, dont les uns le tiroient fortement en arriere, & les autres le poussoient avec vigueur en devant, sur le mur qu'on vouloit abattre.

PLANCHE XII.

PARMI les guérites qui servoient à divers usages, il y en avoit dont le toît étoit surmonté d'une tour *a*, par où les assiégeans écartoient à coup de fleches les gardes avancées de l'ennemi, & arceloient les travailleurs qui combloient les fossés. Ils employoient à cet effet des sacs de feuilles *b*, des fascines *c* & autres matériaux convenables qu'ils portoient sur d'especes de brancards *d* assez forts pour leur servir de pont dans le passage de certains fleuves étroits, mais rapides. Les guérites étoient couvertes & entourées de dépouilles

de bœufs & de moutons préparées *e*, non-feulement pour amortir les coups de dards & de pierres *g*, mais encore pour réfifter aux huiles bouillantes, aux bitumes enflammés & plombs fondus lancés par les ennemis. Quand après bien des efforts ils s'étoient rendus maîtres de la place, ils ne manquoient guere de mettre aux fers le Commandant *f*, & de le faire fervir d'otage (*). Lorfque celui-ci fe rendoit par capitulation, il obtenoit fouvent les honneurs de la guerre & même la liberté.

(*) Tout le monde fçait qu'un otage eft une fureté qu'on donne à des Ennemis pour l'execution de quelque promeffe ou dans d'autres vues, en remettant entre leurs mains un prifonnier de conféquence, ou quelqu'autre perfonne notable qu'on laiffoit quelquefois aller fur fa parole, comme les Carthaginois en uferent à l'égard de Regulus. On a mis en queftion, fi les Ennemis avoient droit de vie & de mort fur leurs otages, lorfque ceux-ci manquoient ou à l'exécution de leurs promeffes ou d'entrer dans les vuës de ceux de qui ils dépendoient. Le trifte fort de Regulus qu'on peut regarder comme un otage honorable des Carthaginois décide la queftion. Ceux-ci l'envoyerent à Rome fur fa parole avec leurs Ambaffadeurs pour demander la paix, comptant que dans l'efpérance de devenir entierement libre, il appuieroit leur demande; mais le Conful Romain, au lieu de folliciter la paix, confeilla fortement au Sénat de continuer la guerre. Ainfi les Ambaffadeurs furent renvoyés avec refus, & Regulus retourna en Afrique. Les Carthaginois furieux de ce procédé, le firent mourir de la maniere la plus cruelle; ils l'enfermerent dans un tonneau hériffé de pointes de fer très-aiguës, & le roulerent jufqu'à ce que ce grand homme eût perdu la vie par mille bleffures dont aucune n'étoit mortelle, mais qui toutes enfemble le firent périr dans d'extrêmes douleurs.

Fin du Douzieme Cahier.

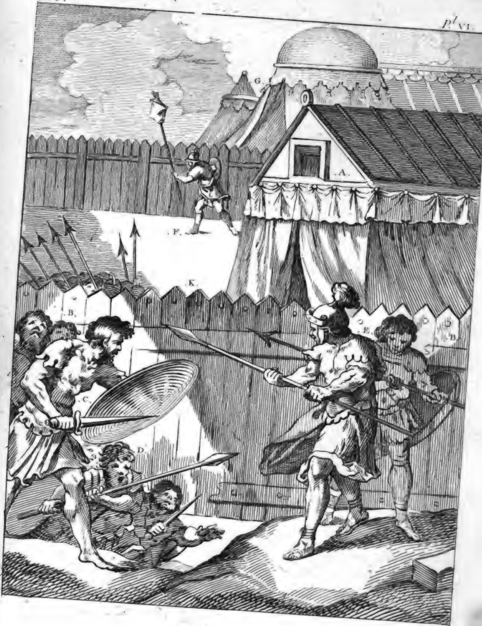
Digitized by Google

A.
F.
D.
H.
B.
G.
E.
C.

Pl. III.
.D.
.A.
B
C
.E.
.F.
G
H.

A.
C.
B.

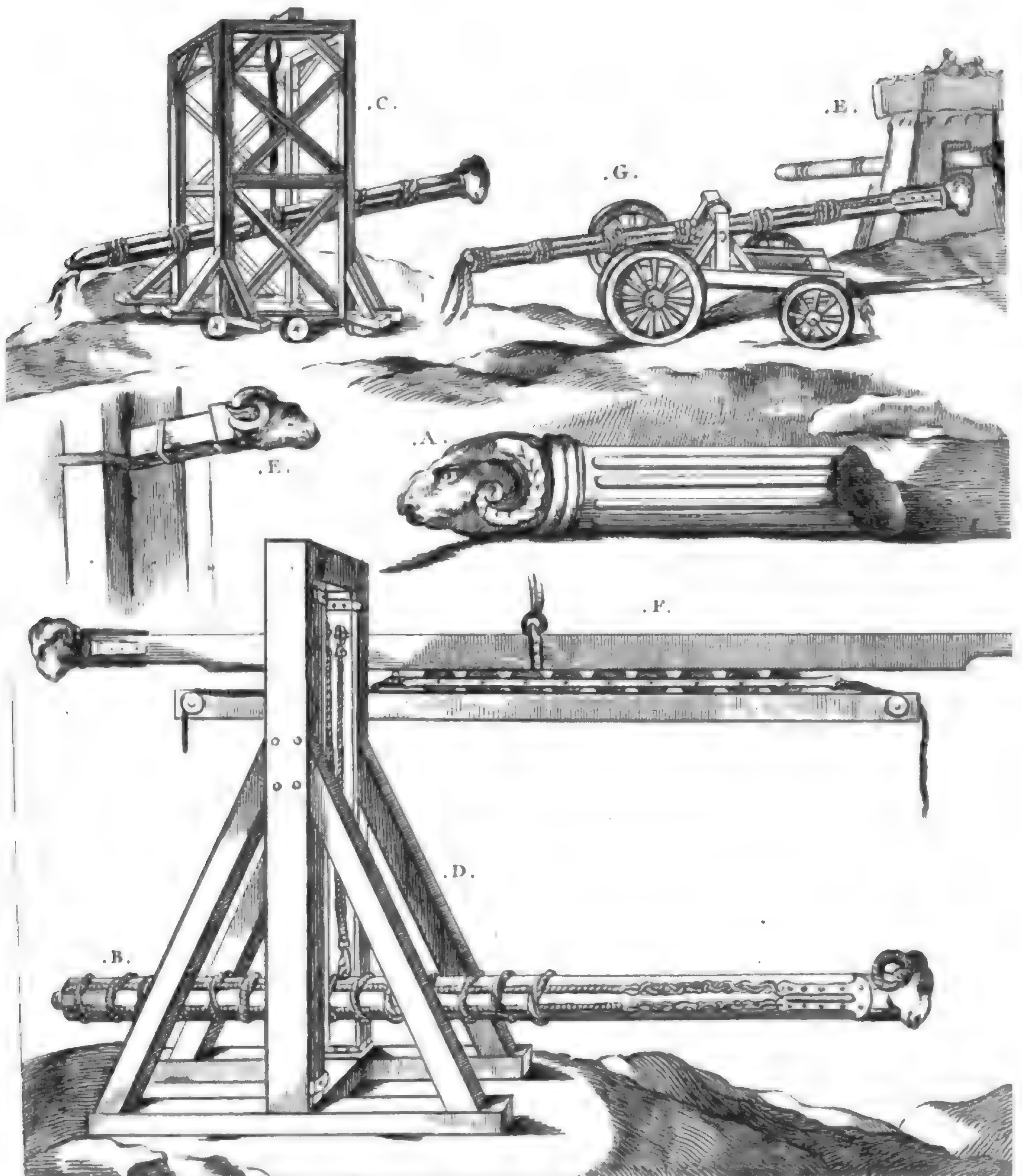
Digitized by Google


G.
A.
F.
K.
B.
B.
C.
D.
E.
B.

Digitized by Google

12^e. C^er
Pl^e. VIII.
A.
B.
C.
D.
E.
F.
G

.G.
.B.
.C.
.E.
.D.
.A.
.F.


.C.
.E.
.G.
.A.
.E.
.F.
.D.
.B.

12.e C.er
Pl. XI.
.C.
.F.
.G.
.A.
.B.
.E.
.D.

.C.
.B.
.D.
.F.
.A.
.E.
.G.

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES MILITAIRES.

TREIZIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

L'ART d'affiéger les Villes & les Places, dont on vouloit fe rendre maître par les armes, étoit très-conu & très-redouté des Ifraëlites. Les fréquentes attaques qu'ils effuyoient à Jérufalem, & les profanations que le fuccès des Idolâtres y occafionnoit fouvent, leur fit prendre les fieges en exécration. Ils penfoient à leur égard comme les Romains. Ceux-ci regardoient un fiege à foutenir, comme l'objet de la défolation publique & la caufe de fi violentes alarmes, qu'ils accordoient l'honneur du triomphe & la couronne obfidionale (*) à ceux qui délivroient leurs citoyens des horreurs de ce fléau : calamité d'autant plus funefte & meurtriere, qu'elle étoit communément chez les Anciens d'une longue durée ; & que pendant l'intervalle de ce défaftre, la guerre attirant d'ordinaire la famine, expofoit la Ville affiégée à des inhumanités qui faifoient frémir la nature. Telles on vit dans le fiege de Samarie & fur-tout dans celui de Jérufalem, où Tite ayant pris cette malheureufe Ville, l'abandonna aux flammes & au pillage de fes troupes; on vit, dis-je, des meres barbares manger leurs propres nourriffons, & s'accorder mutuellement de fournir tour à tour des

(*) C'étoit une couronne d'or bordée de creneaux. Voyez la Planche VIII du quatorzieme Cahier.

victimes à leur cruelle voracité. Le défaut de machines & d'armes convenables à l'accélération d'un siege étoit la cause de la longueur de ceux des Anciens : on ne connoissoit rien alors qui produisît des effets aussi prompts & aussi terribles que la poudre à canon. Les Grecs & les Romains n'avoient pour toute artillerie que les catapultes, les balistes, & n'employoient pour l'attaque & la défense que des armes de jet dont il étoit facile de rompre les efforts. Les assiégeans construisoient des tours roulantes pour le transport des troupes, & pour être à portée d'attaquer l'ennemi avec avantage de loin comme de près. Quelques-unes de ces tours étoient composées de plusieurs étages à corridors *a*, quelquefois saillans comme des balcons & bordés de crénaux. Au bas étoit le bélier *b* pour saper les fondemens des remparts dans le tems qu'on harceloit la garnison occupée à les défendre. L'édifice mobile placé sur de forts madriers *c*, *d*, étoit aisé à mouvoir au moyen des cylindres *e*, *f* sur lesquels on le rouloit, & auxquels nous verrons bientôt qu'on joignoit un cabestan pour faire avancer le plancher de madriers qui le portoit. Telles étoient les précautions des assiégeans. De leur côté les assiégés élevoient des tours *g*, d'où ils observoient la marche & les manœuvres de l'ennemi. Ces postes qu'un toît mettoit à l'abri du ravage des balistes & des catapultes étoient encore garnis de peaux fraîchement écorchées *h*, de terre glaise, & autres matieres capables d'émousser la pointe des traits qu'on pouvoit lancer directement contre eux. Toutes ces précautions n'empêchoient pas qu'à la faveur des guérites & des mantelets, on n'ébranlât, on ne démolît leurs tours, leurs remparts, & que l'ennemi ne se rendît maître de leurs places.

PLANCHE II.

LES tours roulantes des Grecs & des Romains n'étoient pas toutes aussi riches, que celle dont on vient de voir la représentation. Ces machines de guerre *a* n'étoient souvent couvertes que de madriers posés transversalement *b*, ou à-plomb *c*, & ayant une ouverture par le haut avec des fenêtres autour, à tous les étages *d*, *e*, quelquefois même à la seule face de devant *f*. On les changeoit de place comme les autres,

à l'aide des cabeſtans *g*, autour deſquels on dévuidoit les cordes attachées au pied de la tour *h*; on les accompagnoit de mantelets *i* & de guérites à bélier *k*, autant pour garantir ceux qui tournoient les moulinets que pour abattre tout ce qui pouvoit s'oppoſer à leur marche.

PLANCHE III.

LES mantelets, ſous leſquels les ſappeurs ſe garantiſſoient des traits de l'ennemi *a*, étoient d'eſpeces de toîts formés de planches aſſemblées à angle aigu ſur deux poutres écartées & montées ſur quatre roues qui en faiſoient la baſe *a*. Il y en avoit de reſſemblans à nos guérites de Sentinele *b*, ſimplement couverts d'un toît en dos-d'âne, qui n'avoit de pente que ſur les côtés, & d'autres beancoup plus petits *c*, aſſemblés comme les feuilles d'un paravent, ſans couverture & portés ſur des roulettes: ceux-ci ſervoient à pénétrer dans des recoins, où à l'aide de tarieres *d*, on faiſoit de grands trous qu'on rempliſſoit de matieres combuſtibles pour embraſer tout ce qui pouvoit périr par le feu. Les principaux mantelets dont les Sappeurs faiſoient uſage dans la démolition des tours & des remparts *e*, & qui étoient les plus expoſés aux efforts des aſſiégés, n'étoient pas conſtruits différemment pour la forme: mais les madriers, les poutres & les roues, en étoient beaucoup plus fortes: ils étoient quelquefois diſtingués par la décoration du drapeau de la légion *f* qui fourniſſoit tous les travailleurs de l'armée. C'eſt à la faveur de ces machines, ſolides à toute épreuve, que les Sappeurs manœuvroient ſans craindre les plus terribles traits que les aſſiégés pouvoient lancer contr'eux. C'eſt auſſi ſous l'abri de leurs boucliers preſſés les uns contre les autres que les ſoldats faiſant ce qu'on appelle la tortue *g*, *h*, favoriſoient ces ouvriers, avançoient ſans rien craindre, & pénétroient en ſûreté dans la place par les différentes breches que les démoliſſeurs venoient d'ouvrir (*).

(*) On lit dans les Commentaires de Ceſar, qu'un des expédients les plus efficaces pour garantir les Sappeurs des traits de l'ennemi, étoit d'élever devant les mantelets, des rideaux

PLANCHE IV.

NOUS venons de voir, & nous indiquons encore ici, que les Romains faisoient la tortue avec des boucliers quarrés *a*; les Grecs la faisoient avec des écus ronds *b*. Les uns & les autres formoient ainsi un assemblage si solide, que non-seulement rien n'étoit capable de le rompre ni de l'ébranler, mais encore qu'ils pouvoient favoriser avec succès la descente des troupes; c'est par le moyen d'un pont-levis ménagé dans un étage de leurs tours *c* & abattu sur les remparts, qu'elles entroient sans obstacle dans la place qu'on assiégeoit. Quand elles vouloient y pénétrer par quelque brêche faite au bas de la place, ou en escaladant, ou d'autre sorte, les assiégés faisoient jouer le corbeau à crochets; c'étoit une longue bascule *d*, armée de crampons de fer avec laquelle ils accrochoient & enlevoient les Soldats qui osoient se trop approcher du fort, pour en brûler par le secours des fascines goudronnées *f*, les portes, les pont-levis, & ce qu'il y avoit de combustible dans les ouvrages assiégés.

PLANCHE V.

LES corbeaux étoient des machines de guerre également usitées chez les Anciens & sur mer & sur terre: il y en avoit de plusieurs sortes. On mettoit au rang des plus utiles le corbeau à poutre *a*; c'étoit une piece de bois suspendue à un chassis porté sur deux montans *b*, qu'on agitoit par un mouvement de bascule, & qui par ce balancement venant à tomber sur la tête du bélier, en rompoit tous les efforts. On prisoit aussi beaucoup le corbeau à tenailles *d*. Il étoit composé de gros ciseaux dentelés, enchaînés au bout d'une perche *e* qui leur formoit un contre-poids. Ces ciseaux s'ouvroient en tombant; & dans leur chûte, embrassant la tête du bélier *f*, enlevoient la guérite où

---

faits de gros cables, qui amortissoient la force des coups, & aussi de donner aux travailleurs des casques & des corcelets couverts d'osier.

il étoit placé *g*, & les hommes qui l'agitoient. On laissoit ensuite tomber la guérite, qui en se fracassant, blessoit très-dangereusement & quelquefois à mort les manœuvriers qui s'y trouvoient enfermés. Ces deux machines étoient en faveur des assiégés ; à l'avantage des assiégans il y avoit le corbeau à cage *h*, qui, à l'aide d'un cabestan & d'une espece de petit mat *k* qu'on baissoit d'un côté, de l'autre on élevoit les soldats à la hauteur des remparts ennemis, & on les mettoit à portée d'entrer dans la place par l'endroit le plus foible & dans le tems où les assiégés s'y attendoient le moins.

PLANCHE VI.

LE même corbeau qui servoit à élever les soldats sur le parapet des remparts, servoit à les descendre dans le fond des rochers. Hérode mit ce stratageme en usage pour exterminer des brigands qui s'étoient réfugiés dans les cavernes de la Judée. Il fit construire de grandes caisses *a*, *b* armées de ferrures, dont un des côtés *b* s'ouvroit & s'abaissoit en pont-levis *c*. Elles étoient suspendues par de fortes chaînes ; & à l'aide de machines à poulies & de cabestans solidement fixés sur le haut des rochers *d*, on descendoit les cages jusqu'aux antres les plus bas *e*. Alors les soldats Romains, armés de lances & de hâches *f*, *g*, brûloient les cavernes de ceux qui ne vouloient pas se rendre, ou les forçoient à se précipiter *h*.

PLANCHE VII.

POUR les attaques maritimes, Archimede inventa un corbeau propre à couler les vaisseaux à fond. C'étoit un assemblage de grappins de fer attachés à plusieurs cordes *a*, qui par le secours d'une bascule & d'un immense levier *b*, placé sur le rempart des assiégés *c*, atteignant le vaisseau ennemi *d*, s'y cramponnoient, l'enlevoient, le faisoient pirouetter, le secouoient & le précipitoient dans la mer. Pour faciliter l'abordage, ils se servoient alors du corbeau inventé par Druil-

lius *e* (*). C'étoit une grosse masse de fer très-lourde, très-pointue, en forme de cœur *f*. Dans la partie supérieure étoient des pates d'ancre *g*, qui se plioient, lorsque le corbeau par sa pesanteur ouvroit en tombant le pont du vaisseau ; elles s'étendoient ensuite, accrochoient le pont, & tenoient le navire fortement harponné. Aussitôt on abattoit un petit pont, au bout duquel étoient des griffes de fer qui l'attachoient au bâtiment ennemi. Les assiégés se trouvant ainsi maîtres du vaisseau arrêté, en venoient à l'abordage. Depuis Druillius, les Romains & plusieurs autres Peuples pratiquerent cette manœuvre dans toutes les attaques maritimes. Il y avoit un corbeau d'une autre espece, qu'on nommoit démolisseur, parce que la perche dont il étoit formé, & qu'on agitoit en façon de balancier, étoit armée de crampons de fer *h* qui accrochant les crénaux des murs & des tours *i*, les ébranloient, déracinoient les pierres, & démolissoient de fond en comble les plus solides remparts.

PLANCHE VIII.

CETTE sambuque *a*, extraite d'après le Chevalier Folard, dans ses Commentaires sur Polybe, peut donner une idée de celle des Grecs & des Romains, dont nul Auteur ne nous a transmis la forme. On conjecture, avec quelque sorte de vraisemblance, qu'elle étoit comme celle-ci composée d'une échelle *b*, où pouvoient monter quatre hommes de front, & assez élevée pour atteindre la hauteur des murailles. Quant à celle que nous examinons, on la plaçoit au milieu d'un bâtiment de transport *c*, & on l'attachoit à deux poulies par des cordages qui l'élevoient & la laissoient tomber lorsqu'on les lachoit *d*,*e* ; ce qu'on ne manquoit pas de faire, dès qu'on étoit au pied de la muraille que l'on vouloit escalader. L'échelle s'accrochoit au parapet ennemi par des crampons de fer, dont elle étoit armée dans ses extrêmités supérieures *f*. Alors les assiégeans, sur quatre colonnes, montoient, arrivoient au parapet, tandis que d'autres de leurs troupes,

(*) Voyez ce qui a été dit de ce vaillant Marin dans l'explication de la Planche VIII, chap. IX.

du haut des tours placées ſur deux barques qu'on lioit étroitement enſemble *g*, & qu'on amarroit à une troiſieme, faiſoient pleuvoir ſur les aſſiégés une grêle de pierres & de traits. Pendant l'expédition on arboroit ordinairement l'enſeigne draconaire *h*.

PLANCHE IX.

VOICI les canons & les mortiers des Anciens; c'eſt-à-dire, leurs plus fortes machines de guerre : les catapultes *a* & les baliſtes *b*. Les unes ſervoient à lancer des pierres; c'étoient là leurs boulets : les autres à décocher des traits; ils n'avoient pas d'autres bombes. On lançoit les pierres avec la catapulte, par le moyen d'un cueilleron. Le manche de ce cueilleron étoit engagé dans un écheveau de cordes *c* qui le tenoit dans une poſition perpendiculaire fortement attaché contre la piece de traverſe *d e*, où dans l'inſtant de la détente, le cueilleron devoit frapper. Lorſqu'on vouloit lancer la pierre, on le baiſſoit à force *f* par le ſecours d'un cabeſtan, juſqu'à ce qu'il fût engagé dans le reſſort *g* qui devoit le contenir. On mettoit alors la pierre dans la coupe du cueilleron *h*, & d'un coup de maillet *i* donné ſur le reſſort qui l'enchaînoit, on lâchoit la détente. Soudain le cueilleron, par ſon élaſticité, ſe portoit avec une rapidité extraordinaire vers le centre où il étoit engagé; & frappant avec violence contre la piece tranſverſale ſur le couſſinet plein de paille hâchée, pouſſoit la pierre au loin par une progreſſion circulaire *k* d'une force terrible (*). Il y avoit des catapultes-baliſtes *l* qui ne différoient de celles-ci que par un canal *m* qu'on y ajoutoit, & dans lequel on diſpoſoit des javelots *n*, de maniere qu'ils étoient lancés au loin par le même effort qui lançoit les pierres. Les catapultes de campagne *o*, beaucoup moins fortes que les autres, étoient fixées ſur des petits chariots *p*, & on les faiſoit agir ſans les déplacer.

(*) On a vu des catapultes qui lançoient à plus de cent vingt-cinq pas des pierres de trois cent livres peſant. Joſeph raconte qu'au ſiege de Jéruſalem il y en avoit d'aſſez fortes pour les jetter juſqu'à deux ſtades. Appien dit que Sylla, dans la guerre contre Mitridate, avoit des baliſtes qui jettoient au loin vingt groſſes bales de plomb à la fois.

PLANCHE X.

OUTRE les catapultes-balistes, les Anciens avoient des balistes *a* qui ne servoient qu'à lancer des javelots & autres gros traits *b*, tels que les *trifax* & les *faleriques*. Les trifax étoient des dards à trois pointes qu'on armoit de feux & qu'on lançoit avec une sorte d'arbaletre. Les faleriques, autrement nommés boute-feux, avoient le bout armé d'un gros fer quarré, long de trois pieds & très-pointu, qu'on enveloppoit d'étoupes trempées dans l'huile, & enduites de soufre, de poix-résine & de goudron qu'on lançoit toutes enflammées. Les Romains qui faisoient usage de ces gros traits, les décochoient avec une espece de catapulte-baliste. Le principe des forces mouvantes de ces balistes, est le même que celui de l'arbalêtre *c* & celui de l'arc ordinaire *d*. On violente les branches de la baliste *e*, *f*, à l'aide d'un moulinet *g*, pour ramener la corde qui y est attachée au point qui embrasse la tête du javelot. Ensuite par le moyen de la détente, les bras de la machine se reportant avec rapidité à leur place, entraînent la corde, qui par son élasticité lançoit le javelot quelquefois à plus de cinq cens pas. Les Grecs & les Romains avoient, dit Vitruve, des balistes portées sur une charpente à quatre roues *h*, où il y avoit un timon *i*, par le secours duquel on les dirigoit suivant la nature du terrein & la hauteur des tours où l'on vouloit atteindre. Telle est la baliste que Perrault a tracée d'après les mémoires de l'Architecte Veronois, & dont nous exposons ici la représentation *k*, *l*, en avouant de bonne foi que Perrault & Vitruve nous ont paru si inintelligibles dans la description qu'ils ont donnée de cette machine, que nous préférons de passer leur explication sous silence, plutôt que de la donner d'une maniere peu satisfaisante pour le lecteur.

PLANCHE XI.

DE toutes les machines de guerre dont se servoient les Anciens, les chars armés de faulx *a* étoient les plus meurtrieres. Ce n'étoient d'abord que de riches voitures bien attelées *b* où montoient les Officiers de

distinction, avec un Ecuyer, & du haut desquelles ils combattoient & perçoient les bataillons. Dans la suite on les arma au moyeu *c* & à l'essieu des roues *d*, de lames aigues & tranchantes qui tailloient en pieces tout ce qu'elles rencontroient. Pour perfectionnner ces chars & les rendre plus terribles, Cyrus, au rapport de Xenophon, en fit les roues plus fortes, alongea les essieux qu'il arma de longues faulx disposées horisontalement *e*, & en dessous en mit d'autres tournées contre terre *f*, *g*, *h* pour accrocher & hacher en pieces les hommes & les chevaux que l'impétuosité des chars avoient renversés. Des Historiens nous apprennent, que depuis Cyrus on ajouta encore au bout du timon de longues pointes de fer *i* pour percer tout ce qui se présentoit, & qu'on hérissa le derriere de la voiture de plusieurs rangs de lames aigues & tranchantes pour empêcher d'y monter. Ces machines effrayantes furent d'usage pendant plusieurs siecles, jusqu'à ce que l'art de la guerre ayant trouvé les moyens de les rendre inutiles & même d'en tourner les efforts contre ceux qui s'en servoient, on fut contraint d'y renoncer entierement.

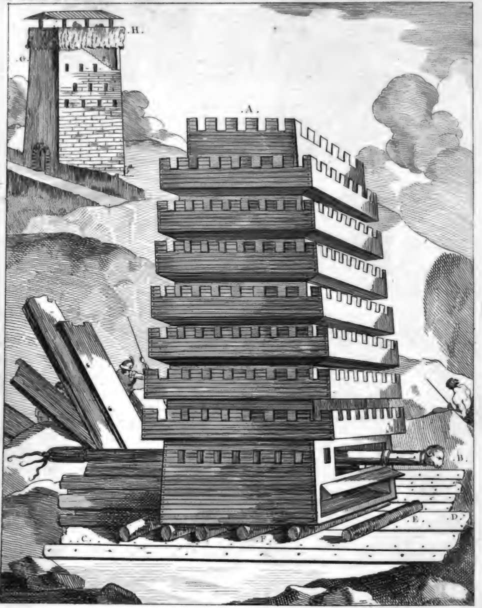
PLANCHE XII.

CERTAINS Auteurs prétendent, que ni les Grecs ni les Romains n'ont jamais fait usage des chars armés de faulx; mais c'est à tort qu'ils soutiennent cette erreur. Madame Dacier s'étonne de ce que les Grecs s'en sont servis si long-tems. Il est vrai que les Romains n'en faisoient pas grand cas; & que lorsqu'ils en voyoient venir, ils se rangoient pour leur donner passage, en disant d'un ton mocqueur: *à d'autres*. Quoi qu'il en soit, sans discuter si les chars armés de faulx que le Brun a introduits dans la bataille d'Arbele, & dont nous retraçons ici des fragmens *a*, *b*, *c*, appartiennent à Alexandre ou à Darius, nous ajouterons à ce que nous avons déja dit de ces machines de guerre, qu'outre les faulx attachées aux différentes pieces des chars, il y en avoit de traînantes *d*, *e*, qui n'y tenoient que par des chaînes, & qui coupoient en pieces tout ce qui se rencontroit sous leur tranchant. On atteloit à ces chariots effrayans de vigoureux chevaux, que souvent on caparaçonnoit *f*; mais ils étoient assaillis de

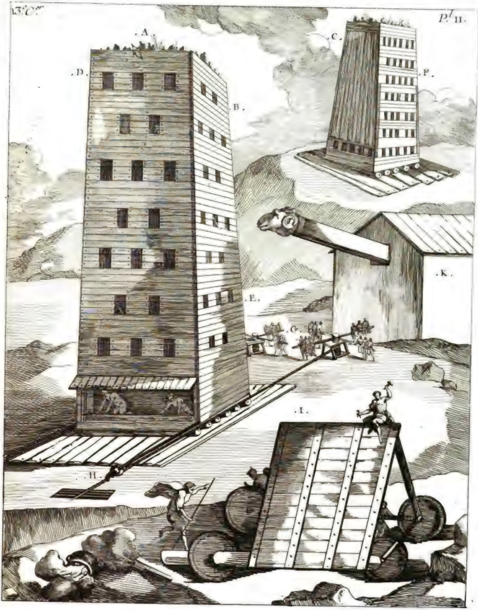
tant de traits, que malgré ces précautions ils tomboient bientôt à demi-morts, & rendoient non-feulement la machine inutile, mais encore, ainfi que nous venons de le dire, ils en tournoient les efforts contr'eux-mêmes, contre leurs conducteurs & contre ceux qui les employoient(*). Les Anciens ont connu le ftratagême des chauffetrapes,& les ont quelquefois employées avec fuccès contre la cavalerie de leurs ennemis. Les petites *g* qu'on femoit dans un champ & qu'on cachoit fous l'herbe, étoient les plus dangereufes : ceux qui ne fe doutoient pas du piege, manquoient rarement d'y être pris & de voir leurs chevaux encloués s'abattre à l'inftant fans pouvoir fe relever, & être fubitement réduits hors de combat. Les grandes chauffetrapes qu'on jettoit en des lieux labourés *h* ou parmi des fables, n'étoient pas hériffées de tant de pointes, & on les appercevoit plus aifément. Pour cette raifon elles ne fermoient que bien rarement les paffages à la cavalerie. Des quatre feules pointes qu'elles avoient, trois pofoient toujours par terre, & les cavaliers fe garantiffoient fans peine de la quatrieme qui s'élevoit perpendiculairement. Auffi cette rufe de guerre n'eut-elle pas un grand fuccès, même chez les Anciens; & les Modernes n'en firent jamais ni beaucoup de cas, ni d'ufage.

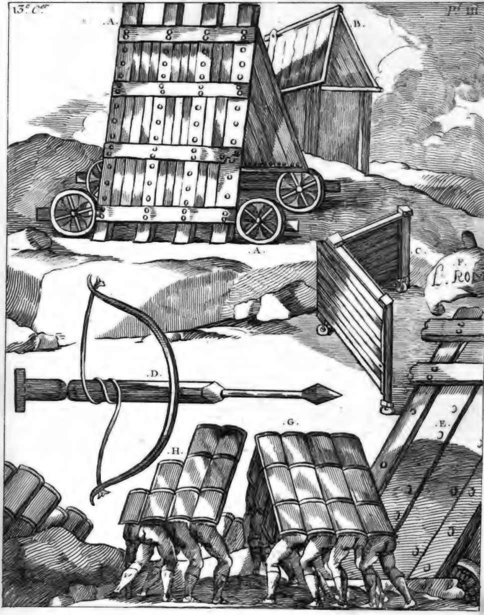
(*) Au rapport que font les Hiftoriens, de la quantité de chariots de guerre, que divers Rois idolâtres employerent contre le Peuple de Dieu, on eft tenté de croire qu'il n'y a pas eu d'armées plus redoutables, par le nombre des chars armés de faulx, que celles de ces Princes. On change de façon de penfer quand on confidere, que la plupart des chariots de guerre fervoient alors de monture aux Militaires de diftinction, & que chaque Officier en avoit plufieurs à fon fervice. Les Perfes & les Médes ont été fans contredit les Peuples les plus puiffants, non-feulement en chariots de guerre, mais encore en chars armés de faulx. Xenophon, Diodore de Sicile, Plutarque rapportent qu'à la bataille de Cunaxa, où Cyrus combattoit contre Artaxerxès fon frere, les Grecs auxiliaires de Cyrus, n'avoient à la vérité que 20 de ces machines terribles; mais que tout le devant de l'armée en étoit couvert; & qu'Artaxerxès en avoit 150. Quinte-Curfe raconte que Darius en avoit amené 200 contre l'armée d'Alexandre. Eft-il de Peuple qui en ait jamais tant armé?

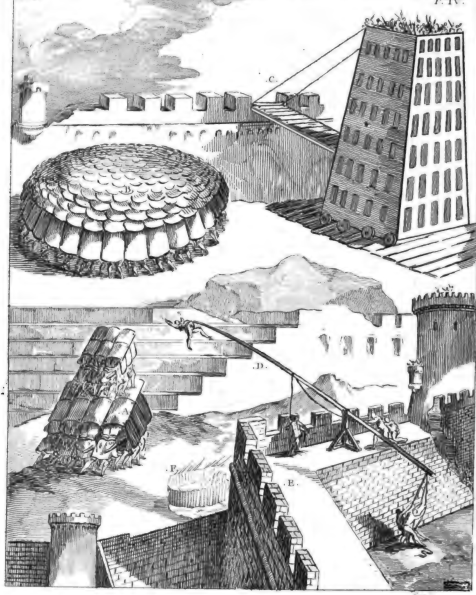
Fin du Treizieme Cahier.



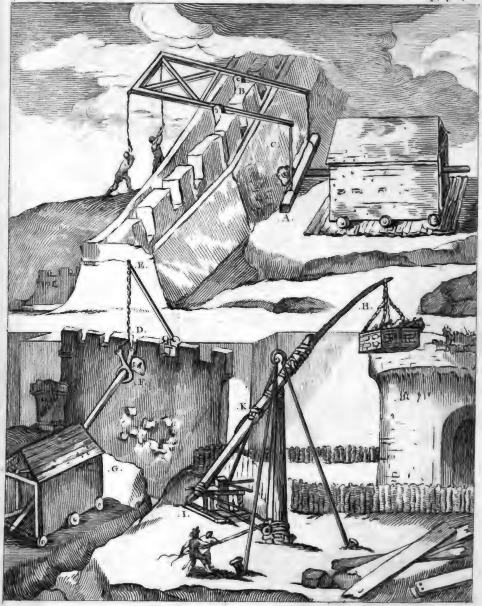
Digitized by Google


A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
H.
I.
K.

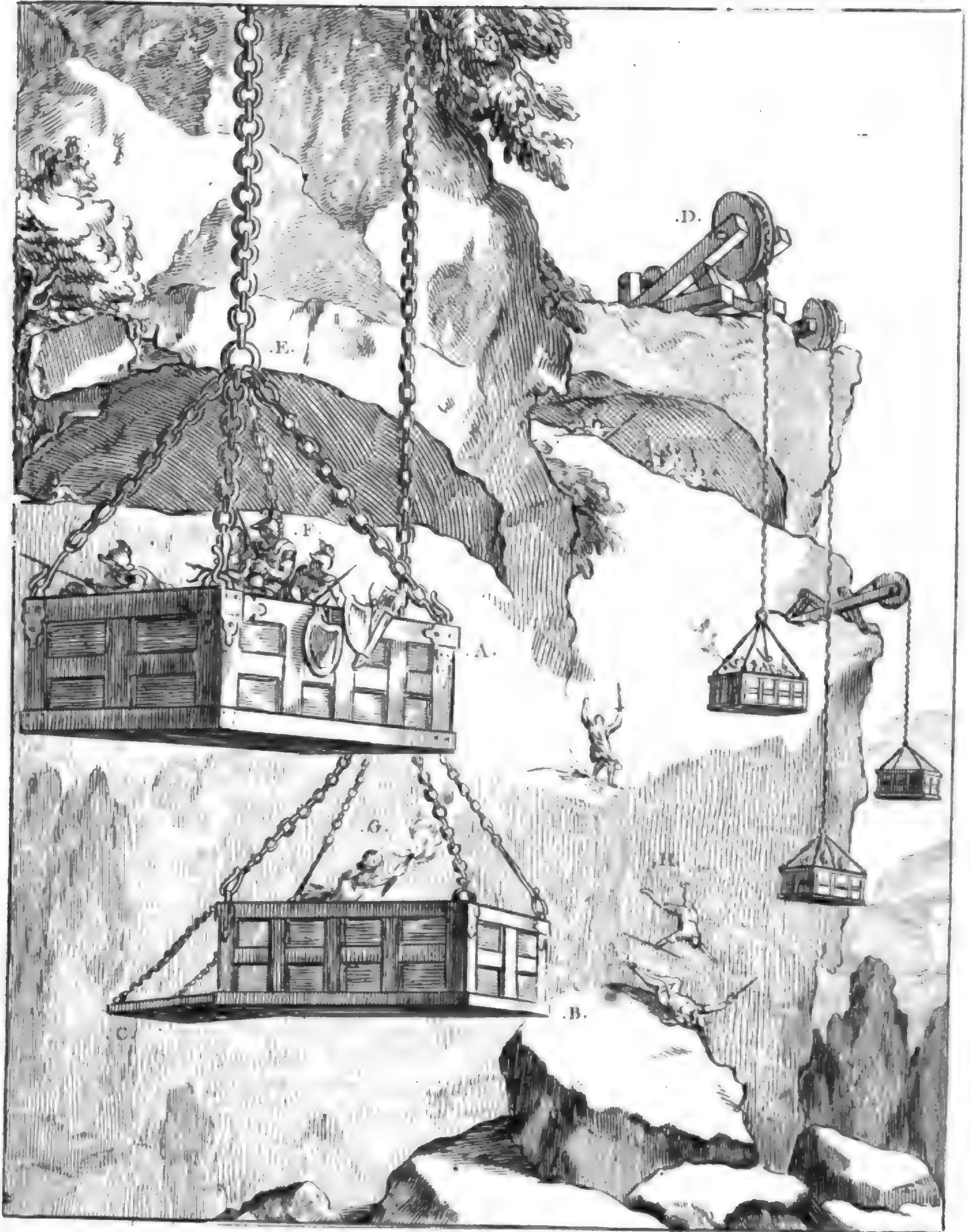

13.e Cer
Pl. III
A.
B.
A.
C.
F.
D.
G.
H.
E.



Google

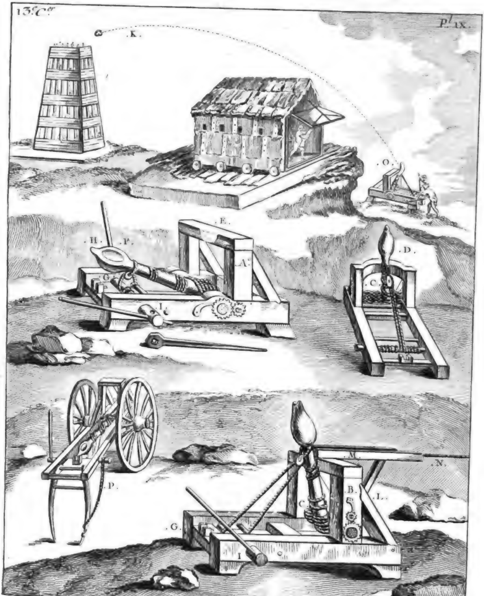


Digitized by Google

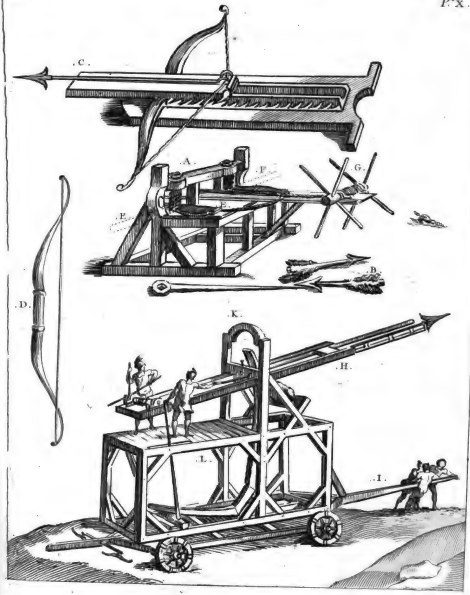

.D.
.E.
.F.
.A.
.G.
.H.
.B.
.C.

Digitized by Google

.H.
.D.
.F.
.A.
.E.
.B.
.G.
.C.

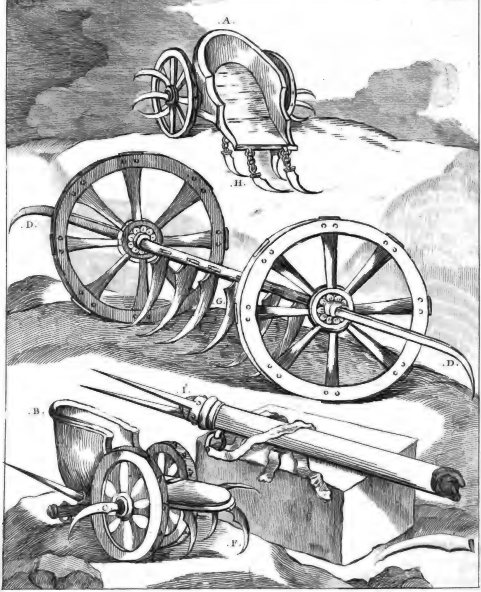


Digitized by Google

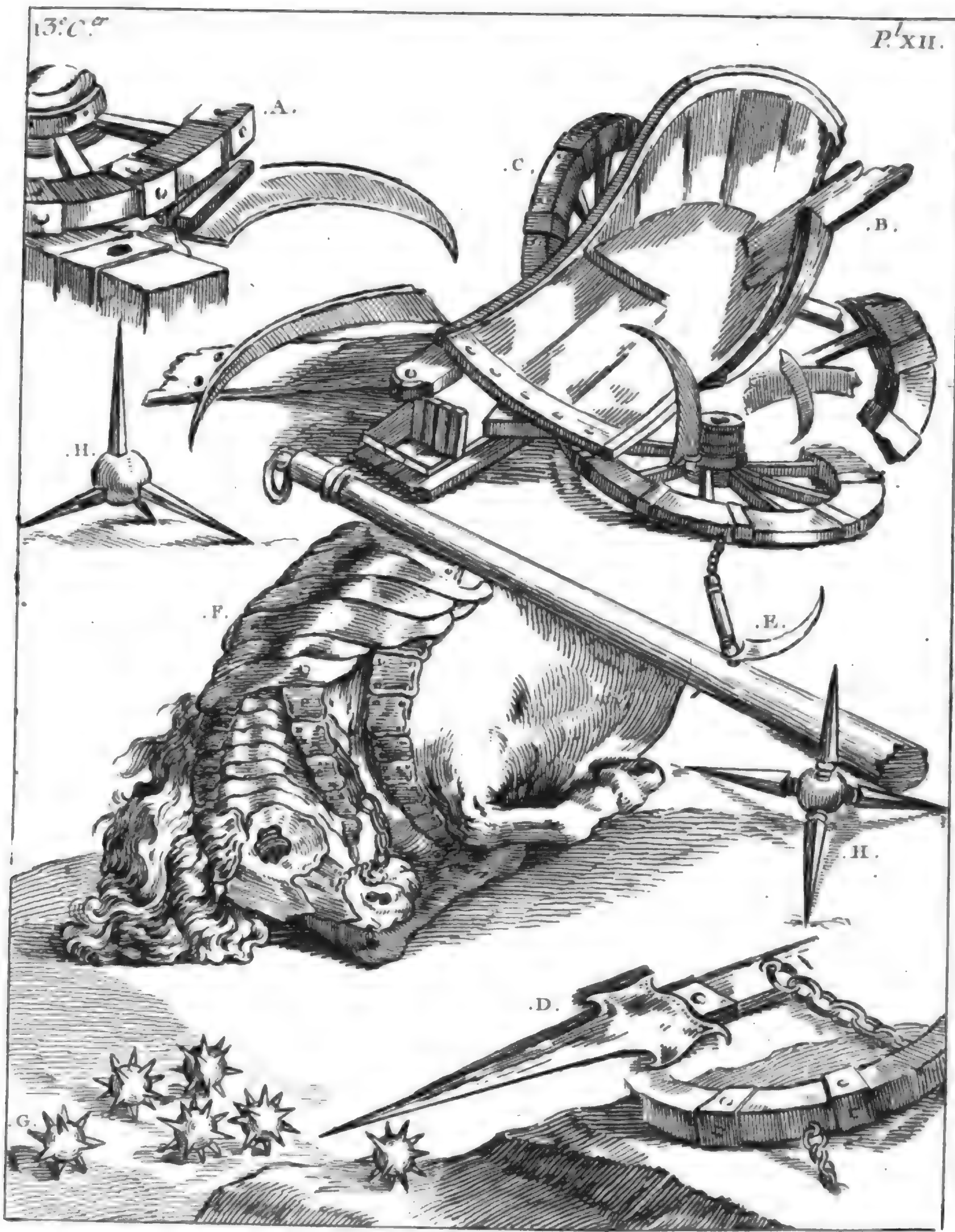


Digitized by Google

Pl. XI.



Digitized by Google


13.e C.er
Pl. XII.
A.
C.
B.
H.
F.
E.
H.
D.
G.

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES MILITAIRES.

QUATORZIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

LES Grecs & les Romains ont ignoré long-tems l'art de la marine : dès qu'ils en connurent les avantages, ils ne tarderent pas à le perfectionner. Ils construisirent des vaisseaux de toute espece, de toute sorte de forme *a*, *b*, *c*, pour le commerce, pour la guerre, à voiles & à rames. Ils en firent à deux, à trois rangs de rameurs placés sur différens ponts du navire ; c'est ce qu'on nomma *Bireme a*, *d*, & *Trireme b*, *e*. Il y en avoit quantité d'autres plus nombreux en rameurs (*) ; mais ils étoient plutôt pour la parade, disent quelques marins, que pour l'utilité ; car selon eux les matelots s'embarrassoient mutuellement dans le service. Cependant nous avons d'habiles constructeurs, qui comprennent aisément l'assemblage de trois rangs de rames ; & s'ils ont quelque peine à concevoir la possibilité d'un plus grand nombre, c'est qu'ils ignorent quelle étoit la forme & la hauteur du pont des vaisseaux des Anciens. A l'égard de l'embarras que devoit causer cette multiplicité de travailleurs, considérons que d'un seul coup de sifflet, le nocher fait agir en un même instant deux ou trois cent matelots, soit à la rame, soit aux cordages, soit aux voiles, ou à autre manœuvre quelconque.

* Montfaucon parle d'un vaisseau à huit rangs de rames. Chaque rang, dit-il, étoit composé de cent rameurs ; en sorte que l'on comptoit huit cent rameurs d'un côté, & seize cent en tout, *Pag. 225 du T. IV, II Part.*

Faiſons réflexion que, par le ſignal d'un ſimple bâton de meſure, le Muſicien conduit cent joueurs d'inſtrumens, quatre-vingt voix, quarante danſeurs, & autant de machiniſtes, dans un eſpace à peine capable de les contenir ; & que tous, ſans ſe nuire, ſe réuniſſent à un ſeul point pour le même objet. Un Capitaine qui fait faire l'exercice à une Compagnie de cent cinquante hommes, par le ſeul ſignal de ſa baguette, ne réduit-il pas à un point d'uniformité tous les mouvemens, toutes les évolutions des Soldats? Il ne doit donc pas paroître hors de la vraiſemblance, qu'à force d'adreſſe, d'arrangement & de bonne police, ſous la direction d'un Chef intelligent (*), deux cent rameurs puiſſent manœuvrer dans un grand navire ſans s'embarraſſer ; il ſuffit de les arranger ſur divers plans & en échiquier; de ſorte que les plus élevés rempliſſent les vuides de ceux qui ſont placés ſur des rangs plus bas. Quoi qu'il en ſoit, il eſt plus décent d'ajouter foi à cette pratique, bien qu'elle paroiſſe preſque incroyable, que de démentir toute l'antiquité. Ce qu'on ne conteſte point, c'eſt que les triremes étoient tellement d'uſage chez les Anciens, qu'on donnoit ce nom à tous les vaiſſeaux de guerre, ſans en déterminer la grandeur, ni le nombre de rangs de rames, & que les Grecs le donnoient même à de petits bateaux à trois rames qui ne pouvoient contenir que cinq hommes chacun; c'eſt Plutarque qui nous l'atteſte dans la vie de Théſée.

PLANCHE II.

ON joignit bientôt les décorations à la ſolidité des bâtimens. Les poupes *a* furent ornées d'apleſtres *b*, *b*, de chenifques *c*, de girouettes; & les proues *d* furent armées d'éperons *e*. (Nous allons en voir les détails dans les Planches ſuivantes.) La guérite du Commandant *f* fut

(*) Au rapport de Plutarque, Callipede, Acteur tragique, portant le cothurne, & vêtu de ſes habits de théâtre, gouvernoit au ſon de ſa voix la manœuvre des rameurs. Au défaut de ce Maitre, ils avoient au milieu d'eux un homme qui les commandoit, & les dreſſoit à ſe retirer tous en même tems en arriere en ramenant la rame, à ſe courber en la pouſſant, & à ceſſer de ramer en un inſtant au premier ordre. Arrien ajoute : c'étoit une choſe admirable d'entendre le bruit de la mer, lorſque dans le même tems un auſſi grand nombre de matelots relevoient & plongeoient leurs rames à la fois. Les forçats de nos galeres produiſent à peu près le même effet.

enrichie de ſculpture ; & pour lui rappeller la prudence & la vigilance ſi néceſſaires aux Chefs, on plaça à chaque bout du vaiſſeau, dans les panneaux de la galerie, un œil ouvert *g*. On donna à chaque navire un gouvernail, aſſemblage de pieces de bois en forme de grande rame *h* qu'on mettoit à l'arriere du vaiſſeau, & qui diviſant les vagues en les jettant à droite & à gauche ſelon le mouvement du timonnier, ſervoit à la conduite du bâtiment. Le gouvernail grouppé avec deux rames *i* étoit un ſignal des Syracuſins. Remarquons ici la place du cheniſque, celle de l'apleſtre, & l'uſage de cet ornement que pluſieurs Ecrivains ont pris pour une girouette, & qui ſervoit d'ordinaire à ſuſpendre ce qu'on vouloit tranſporter *k*. Quand on ne mettoit pas l'œil ouvert aux panneaux de la proue, on le plaçoit à l'éperon même *l*. Ce reſte de tête de ſanglier *m* a ſervi au vaiſſeau d'un célebre marin Vénitien. On le conſerve dans l'arſenal de la République ; nous l'aſſocions avec des cordages *n* qui font partie des agrêts d'un vaiſſeau.

PLANCHE III.

LES apleſtres, les éperons & les voiles étoient plus ou moins riches, ſelon que le navire étoit plus ou moins décoré. Les peintures, les dorures, ni les ſculptures n'y furent point oubliées. Dans les premiers tems les voiles étoient faites de peaux & de cuirs préparés fort minces : ce n'eſt pas qu'on ne connût alors l'uſage du chanvre & du lin ; mais on ne croyoit pas que la toile pût réſiſter à la violence des orages & des tempêtes. Les voiles que les Gaulois avoient à leur flotte quand ils l'armerent contre Jules Ceſar, n'étoient que de joncs ou de cuir : les Habitans de l'Iſle Borneo en ont encore aujourd'hui de ſemblables. Dans la ſuite on fit uſage de toiles ; & les voiles étoient d'un blanc jaunâtre, de la couleur du chanvre & du lin ; mais on les peignoit auſſi de différentes couleurs, & ſur-tout de pourpre, d'hyacinte & de verd (*). Il y avoit des Chefs d'eſcadre qui portoient au plus haut degré

(*) Végece fait mention de bâtimens légers dont les Romains ſe ſervoient pour aller à la découverte ; on obſervoit que les voiles, les cordages, le bâtiment même, & juſqu'aux habits des gens de l'équipage fuſſent de couleur vert-de-mer, afin qu'on ne les apperçût que difficilement.

le luxe & la magnificence dans leurs équipages maritimes : Cléopatre leur en donna l'exemple. Les voiles du navire de cette Reine, quand elle s'embarqua sur le Cidnus pour venir auprès d'Antoine, étoient de pourpre, & répondoient parfaitement à la somptuosité du vaisseau. La proue *a*, l'aplestre *i*, *b*, la syrene *c*, tous les ornemens étoient d'or; le gouvernail & les rames étoient d'argent. Le double éperon formé de deux têtes de bélier *c* étoit d'un acier poli qui brilloit comme le diamant; l'ancre *d* étoit de même. Le mât & le gouvenail de bois de cedre *k* répandoient dans les airs de suaves odeurs, ainsi que les banderoles qui étoient de riches étoffes de soie parfumées *e*. Enfin tout se ressentoit dans ce bâtiment du caractere & du luxe de la Reine d'Egypte. Les Assyriens, les Carthaginois, les Grecs même, en certain tems, ne furent pas si riches dans la décoration de leurs flottes. Leurs navires n'étoient souvent distingués que par le pavillon national sur lequel on se contentoit de broder en or le nom du Commandant *f*, *g*. Plusieurs Auteurs assurent même qu'ils étoient très-petits & si peu considérables, qu'à la fin de l'été on les mettoit en bottes, & on les enfermoit jusqu'au printems, avec autant de soin que nous conservons nos orangers pendant l'hyver (*). On produit ici un gouvernail *h* qu'on

(*) On raconte à ce propos que Semiramis faisoit désassembler ses vaisseaux, & qu'on les portoit ainsi dans des magasins sur le dos des chameaux. Au triomphe de Duillius on traînoit devant son char, dans les rues de Rome, les navires qu'il avoit pris aux Carthaginois. Cornelius Nepos, parlant du port de Pirée où Thémistocle fit transporter la marine des Grecs, dit qu'il y avoit dans ce port de petites loges qu'on bâtissoit exprès pour y mettre les vaisseaux à couvert, & que chacune de ces loges en contenoit un, & quelque fois deux. Tant de particularités concourent à donner une bien petite idée de la grandeur de ces navires anciens. Cependant les Romains avoient une marine assez nombreuse. Polybe rapporte, que dans la flotte contre les Carthaginois, Duillius avoit trois cens trente vaisseaux ou galeres, dont cent étoient à cinq rangs de rames, & chacune avoit trois cens rameurs. Pompée, dans la guerre civile, eut jusqu'à six cens navires. Marc-Antoine, à la bataille d'Actium contre Auguste, eut une armée navale de cinq cens bâtimens, dont huit étoient à dix rangs de rames. Après les guerres civiles Auguste entretint trois armées de mer en Italie, & l'Empereur Adrien eut jusqu'à deux mille bâtimens légers & quinze cens navires à trois & à cinq rangs de rames. Ne soyons point étonnés de ces diversités, en apparence contradictoires, dans la marine des Anciens. Les tems, les circonstances, les intérêts différens des Nations & des Empires ont dû les occasionner. D'ailleurs la marine & la navigation, comme les autres sciences, ont eu chez la plupart des Peuples des commencemens plus ou moins tardifs ou rapides : ce n'est guere que par des progrès presque insensibles qu'on les a portées à leur perfection.

croit avoir fervi à un vaiffeau Etrufque. Ceux qui voudront ajouter foi à cette anecdote, doivent fuppofer que les marins de nos jours ont emprunté cette forme de gouvernail des peuples d'Etrurie.

PLANCHE IV.

LES apleftres *a*, les chenifques *b* & les girouettes *c* étoient les principaux ornemens de la poupe des vaiffeaux. On appelloit apleftres des planches découpées circulairement & enrichies de légeres fculptures; des Auteurs les ont prifes pour la flamme du vaiffeau, quoiqu'elles en foient très-différentes; d'autres pour de fimples girouettes qui fervoient à connoître le vent; ainfi que ces autres pieces de bois plus légeres encore, où l'on voit le bufte du Commandant *d*, & qui paroiffent très-propres à pareil ufage. On produit ici les apleftres, les rames *e*,*e* des fameux vaiffeaux de Ptolomée-Philopator, Roi d'Egypte, & d'Hieron, Roi de Syracufe, qui au rapport des Hiftoriens étoient d'une grandeur & d'une beauté inconcevables; au-deffus font les différentes poulies dont on y faifoit ufage. La troifieme apleftre *f* appartient à ce qu'on croit au navire de Demetrius, dont on raconte, que malgré fa grandeur énorme il étoit d'une extrême agilité. Nous l'avons extraite du groupe de la renommée qu'on voit aux Tuilleries à gauche du pont tournant. Les chenifques étoient des têtes d'oie, de cigne, ou de quelque oifeau à gros bec & à col recourbé. Ces becs d'oifeaux faifoient nommer les navires *roftres* du latin *roftra* qui fignifie *becs* (*). Dans quelquelques bâtimens, l'ancre *g* n'avoit pas de doubles pattes arquées, comme la plupart de celles de tous les vaiffeaux de ce tems; mais la flamme *h* étoit toujours la même que celle des débanderoles ordinaires qu'on plaçoit au haut du grand mât; & par-tout on employoit pour la manœuvre les mêmes cordages & les trois différentes fortes de poulies *i*, *k*, *l* dont on s'eft fervi de tout tems pour manœuvrer dans les vaiffeaux.

(*) La tribune aux harangues qu'on voyoit dans l'endroit du *Forum* à Rome, étoit ornée d'une partie des proues de galeres prifes fur les Antiates dans la guerre que les Romains eurent contr'eux; ce qui infinue que ces becs d'oifeaux qui dans les vaiffeaux des Romains étoient à la poupe, avoient leur place à la proue dans les galeres des Antiates. On nommoit colonnes roftrales, celles qu'on élevoit en l'honneur des célebres marins. Nous avons fait mention à la Pl. VIII du neuvieme Cahier, de celle que les Romains érigerent à Duillius.

PLANCHE V.

LES éperons, principales armes offenſives des navires, faiſoient l'ornement & la force des proues. Ils étoient formés, tantôt d'une maſſe d'épées *a* qui ſortoit bien avant de la carene, tantôt d'une tête de ſanglier *b* ou autre animal ſauvage *c*, & tantôt de ſocs pointus *d* capables, comme les autres éperons, d'éventrer & de fracaſſer les vaiſſeaux ennemis. Quelquefois on mettoit deux éperons à la proue, afin que le ſecond achevât de détruire ce que le premier n'avoit fait qu'entamer. Nous en avous vu la pratique ci-devant, Pl. III. Voilà l'exemple des becs d'oiſeau placés à la proue *e*, comme nous avons remarqué dans la derniere note, qu'ils pouvoient l'être aux galeres des Antiates. Annibal Carache a haſardé d'en placer un de la ſorte dans la galerie qu'il a peinte à Boulogne dans les ſalles du Signor Alexandro Fava; apparemment cela ſe pratiquoit chez les Romains dans le tems où ils mettoient double gouvernail à la poupe & à la proue des vaiſſeaux, afin de pouvoir aller en arriere comme en avant ſans revirer de bord. Les hunes *f* étoient des parties des vaiſſeaux bien importantes : elles formoient une eſpece de balcon circulaire ſitué preſqu'au ſommet des grands mâts, qui pouvoit contenir pluſieurs hommes. C'eſt delà que les Soldats découvroient au loin, & obſervoient les manœuvres des ennemis, & qu'ils pouvoient de près, ſans courir aucun riſque, faire pleuvoir ſur eux une grêle de traits *g*.

PLANCHE VI.

CE que nous préſentons ici eſt une eſpece de récapitulation d'objets déja mentionnés, mais enrichis par le génie de Pietro de Cortone, qui ſans ſortir pour ainſi dire des plans que lui a fourni l'antique, n'a fait qu'y ajouter les formes dont il les a trouvés ſuſceptibles. Semblable au Traducteur libre, qui, ſans ſe rendre eſclave du ſens littéral de ſon modele, ſaiſit l'eſprit, la clarté, la force, l'ordre de ſes penſées, & les rend d'une maniere plus élégante, l'artiſte ingénieux, par ſon adreſſe laiſſe à douter, ſi dans ces ouvrages preſque de ſimple imitation,

il ne mérite pas autant le titre d'Auteur original, que celui de hardi Traducteur. Les éperons à épées *a*, *b*, & à socs de charrues, *c*, *d*, le chenisque *e*, l'ancre *f*, le clairon *g* que nous avons extraits d'après la galerie du Duc de Toscane peinte à Florence, appartiennent indubitablement à l'antique; mais le peintre Italien ne se les est-il pas appropriés par la façon noble, large & élégante dont il les a reproduits? Raphaël, Poussin, le Brun, le Sueur, &c. s'approprierent ainsi plusieurs idées de l'antique. On pourroit à bien des égards leur appliquer ce que le fameux Satyrique du siecle passé souffroit sans rougir, qu'on lui reprochât; qu'il n'étoit riche que des dépouilles des Anciens (*). On l'a reproché à plusieurs grands Maîtres; ils ont pris les reproches pour ce qu'ils valoient. Raphaël s'est mis à l'abri de ce blâme, si c'en est un, en faisant jetter dans le Tybre les morceaux antiques dont il s'étoit servi. Ce moyen d'éviter la conviction ne l'a sauvé ni des soupçons, ni des reproches.

PLANCHE VII.

LES trophées proprement dits, n'étoient autre chose que le tronc d'un olivier ou d'un chêne fiché en terre, & chargé des dépouilles de l'ennemi *a*. D'ordinaire les Grecs & les Romains érigeoient ces signes de victoire sur le champ même de bataille; les uns & les autres en ont cependant élevé au milieu des Villes, des Campagnes, des Temples même. Là, on exposoit en public les dépouilles de tous les vaincus, pêle-mêle; elles étoient néanmoins arrangées de maniere que les armures, les vêtemens, les enseignes militaires de la principale Nation subjuguée, & tout ce qui pouvoit la caractériser, fût distinctement connu au premier aspect. Ainsi Xercès, au milieu de ses Etats, & à la honte des Grecs, fit suspendre à un palmier les cuirasses *b*, les

(*) Despreaux, pour faire voir qu'il n'étoit point humilié du sonnet que Saint-Pavin avoit fait contre lui, & que Cotin appuyoit de toutes ses forces, plaisante par une objection dont le ridicule retombe sur ceux qui la font. Il leur fait dire :

Mais lui qui fait ici le régent du Parnasse,
N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace.
Avant lui Juvenal avoit dit en latin,
Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin. *Sat. IX, à son esprit.*

boucliers *c*, les cimeterres *d*, les signaux *e*, les béliers *f*, & les aplestres *g* remportées au détroit des Thermopiles. Les Romains virent avec le même regret Annibal ériger à Carthage un trophée mêlé d'aigles *h*, de faisceaux *i*, d'inscriptions de la République *k*, d'anneaux de leurs Chevaliers *l*, & d'armes qui leur étoient particulieres *m*. Plusieurs siecles auparavant, les Troyens avoient vu avec une égale mortification, Agamemnon étaler dans Argos l'assemblage de leur Palladium *n*, de leurs casques Phrigiens, de leurs corcelets & du fameux cheval *o*; le tout surmonté d'un signal militaire grec *p*, & dominé par le voile qu'il élevoit lui-même *q* pour se faire reconnoitre de ses troupes. A leur tour, les Grecs & les Romains ont fait d'innombrables trophées des dépouilles de leurs ennemis. C'est à ces monumens mémorables dont le Capitole, les colonnes & les arcs de triomphe sont dépositaires, que nous devons la connoissance des plus rares particularités du Costume des Anciens.

PLANCHE VIII.

DANS les cérémonies du triomphe qu'on accordoit aux vainqueurs, les Rois de Rome & de la Grece portoient sur leurs casques & sur leurs turbans des couronnes radiales *a*, & avoient en main un long sceptre d'or ou d'ivoire, surmonté de l'aigle Romaine *b*, ou d'une victoire *c*; les Héros étoient couronnés de laurier *d*, & portoient le même sceptre que les Rois. Les Généraux avoient le front ceint d'un laurier *d*, mêlé de fils d'or. On distinguoit les Guerriers par le caractere de leurs exploits. La couronne de chêne *e* étoit pour celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen; on donnoit la couronne murale de *gramen* ou chiendent *f* à celui qui montoit le premier sur les remparts d'une Ville ennemie, & l'obsidionale *g* à ceux qui délivroient les citoyens des horreurs d'un siege; celui qui avoit forcé le camp des ennemis, obtenoit la couronne d'or hérissée de palissades *h*; enfin la navale *i* étoit décernée aux chefs d'escadre victorieux. Le Triomphateur étoit souvent accompagné, quelquefois suivi de la statue de quelque Divinité protectrice *k*. On brûloit devant lui de l'encens *l* & des parfums *m* dans tous les carrefours où passoit la pompe triomphale. C'est le

fameux le Brun qui nous a rappellé la plupart de ces idées dans ses batailles d'Alexandre.

PLANCHE IX.

Le char du vainqueur étoit souvent environné d'esclaves chargés d'urnes pleines des pieces d'or & d'argent *a*, *b* enlevées à l'ennemi. On portoit de même les bustes du Souverain subjugué ou de son Général, quand on ne pouvoit pas se saisir de leur personne pour les faire servir au triomphe ; mais pour rendre justice à leur valeur, quand ils s'étoient défendus en Héros, on couronnoit leur buste de chêne ou de peuplier *c*. Sur le principal brancard qui précédoit les autres, étoient portés les vases, les pateres, les simpules, l'autel même, destinés pour les sacrifices qu'on offroit aux Dieux durant la marche du triomphe *d*. De jeunes héraults, parmi ces distinctions du vainqueur, étaloient les récompenses militaires qu'on accordoit à ceux, qui, pour ne pas mériter des couronnes, n'étoient pas moins dignes d'éloges par les traits signalés de leur force & de leur valeur. On adjugeoit aux uns un porte-épée *e* garni en or ; aux autres une javeline *f*; à ceux-ci des brasselets *g*, un petit cornet d'or *h* ; à ceux-là un casque *i*, un cimeterre *k*, un bouclier d'airain *l*, &c. En un mot aucun guerrier ne contribuoit au triomphe par quelque coup d'éclat, qui ne fût encouragé par quelque récompense.

PLANCHE X.

Quoique pour l'ordinaire les chars de triomphe des Anciens fussent ronds & bombés dans la partie antérieure, les Romains en avoient de forme quarrée en guise de petit théâtre, où l'on montoit par le côté à l'aide d'un haut gradin, & où le vainqueur fort élevé, assis sur une chaise curule, étoit parfaitement en spectacle à tout le peuple. Tel est le char *a* que le Brun a donné à Constantin dans le triomphe de cet Empereur ; tel on verra le char tracé, Pl. V, cah. 29[e], sur lequel André Mantinea a élevé Jules Cesar faisant son entrée dans Rome, après le plus considérable de ses triomphes, & montant au

Capitole à la lueur des flambeaux. On a réuni au char de Conftantin fes deux Pages *b*, *c* portant le bouclier, où fon monograme eft empreint. Ils font vêtus précifément comme ceux que Raphaël a donnés à Scipion dans fon entrevue avec Annibal. Cette imitation eft faite de part & d'autre d'après les anciens bas-reliefs ; fource inépuifable de raretés pour les Artiftes. Voici un de ces petits chars *d*, où l'on tranfportoit dans des urnes les bijoux précieux, bagues, colliers, perles qu'on avoit enlevés aux femmes des vaincus *e*.

PLANCHE XI.

CE char *a* qu'on croit être celui que Tullie fit paffer fur le corps de fon pere, eft dans la véritable forme des chars de triomphe ufités chez les Grecs & les Romains. A la grandeur & à la légereté près, ils étoient femblables à ceux dont on fe fervoit aux courfes des jeux olympiques, & dont nous avons fait mention à la Planche VIII du quatrieme Cahier. Le contour pardevant étoit relevé en demi-cercle, prefque jufqu'à hauteur d'appui ; enforte que le triomphateur quelquefois de bout (*), mais plus ordinairement affis, y étoit à demi caché. On y montoit par derriere *b*. Les Grands & les premiers Officiers (**) les ornerent avec magnificence ; bientôt les perfonnes riches en couvrirent les roues d'étain argenté, & on les décora par dégrés, de maniere que de richeffe en richeffe, on en a vu où tout jufqu'au timon étoit garni d'or, d'argent & d'yvoire. Le fecond char *c* eft celui que Pietro Tefte, artifte fort inftruit dans la fcience de l'antique, a prêté à Achille faifant traîner Hector autour des murs de Troye. Dans plufieurs cérémonies triomphales & autres conjonctures intéreffantes, les Auteurs des bas-reliefs antiques (***) ont introduit la ville de Rome perfonnifiée *d* telle qu'on la préfente ici.

(*) Voyez le triomphe de Marc-Aurele, Monfau C. tom. IV, Pl. CIII.

(**) Les premiers chars qu'on fit étoient un ouvrage informe & groffier monté fur deux roues. Les Phrygiens furent les premiers qui firent des chars à quatre roues ; les Scythes y en mirent jufqu'à fix. A la légereté de ces voitures dans la fuite, on joignit la magnificence. Alors on les gardoit avec foin dans les familles, comme des monumens & des titres de nobleffe.

(***) Voy. le triomphe de Tite ; l'arc de Conftantin & plufieurs bas-reliefs du Capitole & des jardins de Medicis.

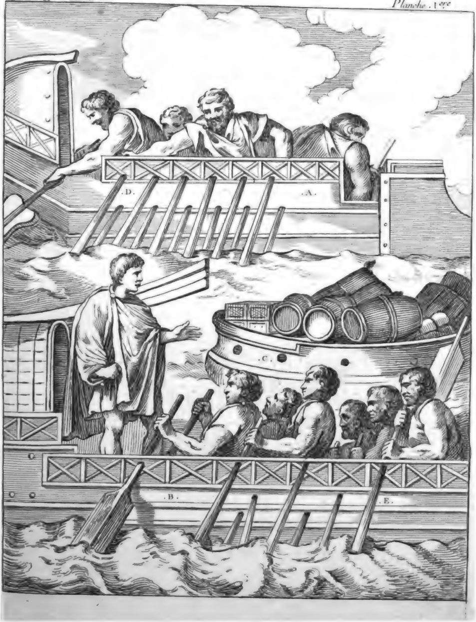
PLANCHE XII.

L'ATTELAGE le plus ordinaire des chars de triomphe *a*, *b* étoit de quatre ou de ſix chevaux blancs, marchant de front, d'un pas grave, avec la fierté & la nobleſſe convenables à la dignité de la cérémonie. Cependant l'uniformité apparente de leurs mouvemens, ne laiſſoit rien à deſirer du côté de cette variété & de ce contraſte d'actions que les artiſtes exigent des objets animés. Que ceux, qui échauffés par le feu de l'enthouſiaſme, trouveroient les quatre chevaux du char de Tite *d* conçus dans ces principes de froideur qu'on reproche ſouvent mal à propos à l'antique, conſiderent que la majeſté de la pompe demande que les courſiers d'un triomphateur ſoient dans ce caractere de noble ſimplicité qui les diſtingue des chevaux attelés à un char ordinaire, & qu'ils ſe rappellent, que conformément aux mœurs de la Nation, les chevaux Romains dans leur marche ne ſe livrent que bien rarement à l'impétuoſité & à la fougue. Le ſéjuge (*) des Empereurs Severe & Caracalla *e* que pluſieurs croient appartenir à Tite & Veſpaſien, eſt conſtruit dans les mêmes regles que le char que l'antique donne à l'Empereur Titus *d*. Il offre de plus la forme des chars de triomphe circulaires & bombés par devant; la façon dont les chevaux y étoient attelés ſans ſecours de timon, & de quelle maniere les Héros s'y plaçoient & dirigoient eux-mêmes les rênes de leurs courſiers. Les Poëtes ont feint que la victoire adoſſée à la piramide de l'immortalité *f*, attendoit les triomphateurs au paſſage, pour leur offrir des palmes & des lauriers. On réaliſoit ſouvent cette idée; mais les pyramides qu'on conſtruiſoit dans ces occaſions, ainſi que la figure de la Victoire,

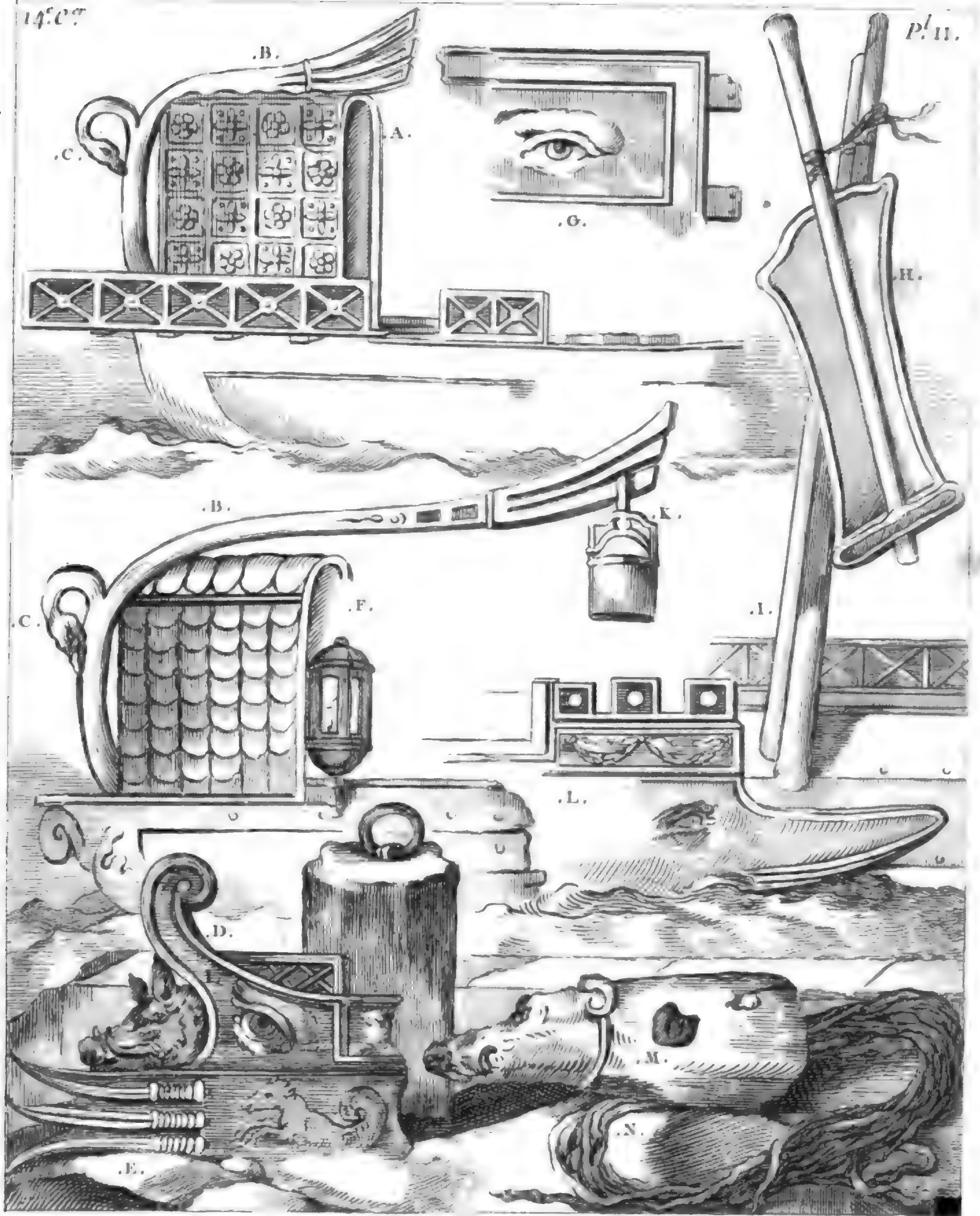
(*) On nommoit ainſi les chars de triomphe attelés de ſix chevaux. Tous ces chars étoient en général conſtruits avec goût, décorés avec magnificence, ſuperbement attelés; mais ce n'étoient que des eſpeces de caiſſes fixées ſur des brancards, ſans reſſorts & ſans ſoupleſſe. Un Auteur rapporte que dans le triomphe d'Aurelien, Zenobie parut la premiere ſur un char commodément ſuſpendu. La voiture de la Reine de Palmire ne fit aucune ſenſation ſur l'eſprit des Romains: tant la force de l'habitude prévaut ſur le meilleur exemple. Ils continuerent à faire uſage de leurs chars roides & fatiguans; & le ſeul moyen qu'ils prirent pour en éviter l'incommodité, ſur-tout dans les grands voyages, fut de leur ſubſtituer des litieres portées par des chevaux ou par des mulets.

étoient factices ; elles ne fervoient que dans la cérémonie du triomphe; & après la fête, on enfermoit dans les magafins du Capitole les charpentes & les objets de relief, moulés en carton fondu, dont la décoration étoit compofée. Telles on vit les colonnes Trajane & Antonine furmontées des figures de Saint-Louis & de Charlemagne, que le Cardinal de Polignac fit élever à Rome aux deux extrêmités de la place Navonne, à l'occafion de la naiffance de feu Monfeigneur le Dauphin. Ces colonnes, moulées fur celles de Trajan & d'Antonin, & formées, ainfi que les ftatues des Rois de France, de la même maniere que les décorations triomphales des Empereurs, préfentoient un fpectacle fi intéreffant & fi héroïque, qu'il excita la jaloufie des Romains, jufqu'à leur faire dire, même en admirant la beauté des ouvrages : *Belli, fi; ma fono di carta.* Le bon mot eft malin ; mais il n'empêcha pas que le Cardinal de Polignac ne reçût des Nationnaux & des Étrangers, les éloges, les honneurs, & ne fût comblé de la part des Romains les plus judicieux, de toute la gloire que la fublimité de fon idée méritoit.

Fin du quatorzieme Cahier.



Digitized by Google



14.C.
Pl. II.
.B.
.A.
.C.
.G.
.H.
.B.
.K.
.C.
.F.
.I.
.L.
.D.
.M.
.N.
.E.

.F.
C·DUILLIUS
CON·ROM·
.E.
.G.
.D.
.B.
.I.
.C.
.A.
.K.
.H.

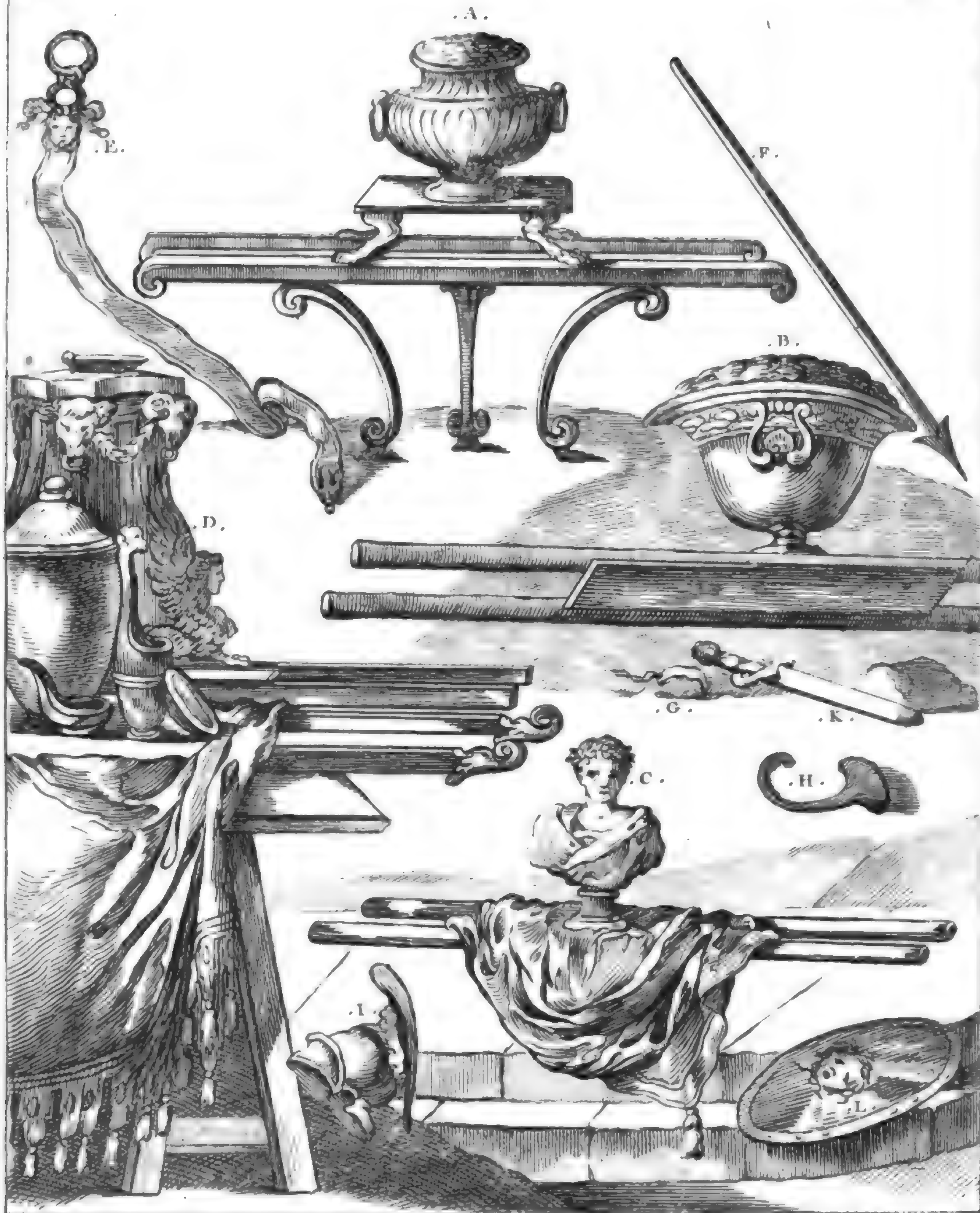
.I.
.K.
.L.
.E.
.F.
.H.
.D.
.C.
.D.
.B.
.E.
.A.
.C.
.A.
.G.

.B.
.A.
.C.
.E.
.G.
.F.
.D.
D.

Google

Digitized by Google

.C.
.D.
.D.
.A.
.A.
.G.
.E.
.D.
.F.
.I.
.H.
.B.
.K.
.L.
.M.


14.e C.on
P.e IX.
.A.
.E.
.F.
.B.
.D.
.G.
.K.
.H.
.C.
.I.
.L.

A.
B.
C.
D.
E.

.A.
.B.
.C.
.D.

A.
E.
TITO
VESPAS
B.
C.
F.
D.

COSTUME
DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

USAGES MILITAIRES.

QUINZIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

CETTE feuille offre un char de triomphe du ſtyle grec *a.* Il n'eſt pas bombé par devant, & ſon ceintre n'eſt pas auſſi régulier que celui des chars Romains; mais il eſt en général plus riche, tant en ornemens ſculptés, qu'en figures : la principale repréſente une victoire *b*, tenant dans ſes mains la tablette où doit être inſcrit le nom du triomphateur. Alexandre avoit deſtiné ce char pour la cérémonie de ſon entrée dans Babylone; mais Epheſtion l'ayant beaucoup loué, le Prince lui en fit préſent, & ſe ſervit d'un ſecond que Lyſippe avoit conſtruit pour la même pompe triomphale. Les Grecs, ainſi que les Romains, faiſoient paſſer en revue, ſous les yeux du peuple, les dépouilles de l'ennemi, entaſſées dans de longs charriots *c*, *c*; béliers *d*, carquois *e*, lances *f*, *f*, haches *g*, boucliers *h*, cimeterres *i*, caſques *k*, la plupart d'acier, d'airain ou de fer, tous y étoient jettés pêle-mêle; & ſe froiſſant les uns contre les autres, formoient, dans le tranſport, un cliquetis militaire qui réjouiſſoit la populace, & en augmentoit le concours.

PLANCHE II.

LES chars qui furent originairement inventés pour la vie civile, & qui ne furent employés que bien des ſiecles après, pour la guerre

& les triomphes, ont toujours conservé leur premiere destination, & n'ont fait que changer leur nom en celui de voitures & d'équipages. Ce changement a été l'époque de la magnificence que leur ont prêtée dans la suite le luxe des Nations & le faste des Courtisans. On a agrandi ces voitures domestiques ; on les a décorées, enrichies de telle sorte, que celles qui servoient tout au plus de litieres portées à dos de mulets pour transporter modestement un citoyen à sa campagne (*), furent bientôt transformées en voitures somptueuses, montées sur quatre roues à essieux dorés, attelées de chevaux fringans, & construites comme des chars de triomphe assez grands pour contenir la famille entiere du plus noble & du plus riche des Patriciens : témoin le magnifique équipage de Metellus *a*, que le Bourdon a peint dans un tableau, où ce pieux Magistrat est représenté faisant mettre pied à terre à toute sa famille pour placer dans son char les Vestales qui s'enfuyoient avec le Palladium, sauvé par leurs soins de l'incendie du temple de Vesta. Il paroît cependant que cette magnificence excessive diminua beaucoup chez les particuliers sous le regne des Empereurs qui seuls vouloient avoir droit de briller par le plus grand faste. Plusieurs des chars que nous avons exposés précédemment, ceux dont nous allons faire mention, & celui du triomphe de Trajan *b*, que nous plaçons ici, en offrent la preuve complette. Ne pourroit-on pas présumer que sous le regne de ce Prince, les Empereurs se piquoient un peu moins de magnificence dans leurs voitures ?

PLANCHE III.

LES Grecs & les Romains faisoient servir les éléphans *a* (**) à la somptuosité des triomphes, soit qu'il les attelassent au char du héros, ou qu'ils les chargeassent des armes, des dépouilles de l'ennemi, soit qu'il les employassent à transporter les Ministres, les instrumens de

(*) Ces litieres étoient souvent portées par des esclaves, comme on peut voir dans Plutarque en la vie de Ciceron, qui commenda à ses domestiques de poser sa litiere, lorsque Herennius qui le cherchoit par l'ordre de Marc Antoine pour lui ôter la vie, l'eut atteint.

(**) Nous nous proposons de faire quelques observations sur cet animal au trentieme & dernier Cahier.

ſacrifice, ou autres objets néceſſaires à la fête. Pompée fit atteler des éléphans à ſon char de triomphe. Alexandre fit ſon entrée à Babylone (*) dans un char traîné par des éléphans. Sur le dos *b*, *c* de ces monſtrueux quadrupedes, enlevés à Porus, étoient deux jeunes neocres *d* aſſis à l'endroit du joug (**) *e*; l'un faiſoit brûler l'encens *f* devant le triomphateur; l'autre répandoit des fleurs *g* ſur ſes pas, tandis que des licitines *h*, *i* annonçoient ſa marche au bruit de la trompette & du clairon. L'enſeigne de la Nation *k* voltigeoit au tour du char, & les trépieds brûlans *l*, *m* parfumoient de ſuaves odeurs tous les endroits de ſon paſſage. A côté du Héros vainqueur, des Pages (***) *n* portoient ſon caſque *o*, ſon bouclier *p*, & ſon épée de combat *q*.

PLANCHE IV.

DANS le triomphe de Ceſar peint par André Mantinea, quarante éléphans richement ajuſtés forment au Dictateur victorieux un cortege magnifique. Des étoffes précieuſes ornées de broderies, de franges & de glands d'or font leur houſſe *a*, & leur eſpece de bavette ou de tablier d'où pend une ſonnette d'argent *b*; leurs énormes oreilles ſont garnies de chaînes & de grelots d'or *c*. Ils ont pour coëffure des têtieres de peau de dain *d*, *d*, propres à fixer ſur leur tête des corbeilles pleines de fleurs *e*. De jeunes Camilles ſont aſſis ſur le dos des quadrupedes, portent la palme du Triomphateur, les maillets, les inſtrumens de ſacrifice *f*, & prennent ſoin des candelabres *g* à la lueur deſquels le héros Romain va monter au Capitole. Des plantes *h* & des animaux des pays conquis *i* ſont attachés par un cordon de ſoie aux oreilles des éléphans. Le Brun faiſoit grand cas de cette collection pittoreſque d'André Mantinea. Elle eſt compoſée d'une ſuite de neuf feuilles, qui par la variété des objets qu'elles contiennent, peuvent

---

(*) Tableau peint par le Brun, à la ſuite des batailles d'Alexandre.

(**) Le joug des éléphans étoit une piece de bois en forme d'arc à deux courbures qui les contenoit par le col, & aux bouts de laquelle pendoient preſque juſqu'à terre des doubles rubans noués par diſtance, qui ſervoient d'échelle pour monter ſur leur dos. Voyez Pl. VII du trentieme Cahier.

(***) Ce ſont ici les Pages dont nous avons comparé les vêtemens, Pl. X du quatrieme Cahier, à ceux des Pages de Conſtantin, & ceux-là aux ajuſtemens des Pages de Scipion.

être d'une très-grande utilité pour suggérer des idées relatives au Costume d'une infinité de peuples que Jules Cesar avoit subjugués. On conseille aux jeunes artistes de se procurer, quand ils le pourront, un Recueil si considérable : on le trouve à Rome plus aisément qu'à Paris.

PLANCHE V.

LE spectacle des pompes triomphales étoit aussi flatteur qu'intéressant pour les peuples victorieux. On exposoit à leurs regards sur de larges écritaux *a* les noms des Nations subjuguées & des Royaumes conquis. Ces especes de tableaux étoient élevés au haut d'une sorte de mât *b*, & fixés au milieu d'un charriot, sur lequel on plaçoit dans des urnes précieuses *c*, l'or monnoyé, les bijoux, les riches voiles *c* enlevés à l'ennemi. Sur ce même char étoit enchaîné au pied du mât le buste personnifié de la principale forteresse soumise *d*, & autour de ce buste s'élevoient en guise de signaux militaires les images en relief de bois doré, de cire, ou même d'argent, des places & des villes qui avoient fait la plus forte résistance *e*, *e* : tous ces bustes symboliques étoient coëffés de tours & de crénaux, la plupart à demi brisés. Au milieu de ces témoignages authentiques de la victoire flottoit l'étendard de la Nation, surmonté du portrait du Général *f*. On arboroit les signaux caractéristiques du peuple triomphant *g*, les devises honorables au vainqueur *h*, les aromates, les parfums qu'on brûloit en son honneur dans les falots *i*,*k*,dont on éclairoit son triomphe, quelquefois bien avant dans la nuit ; enfin tant que duroient ces fêtes (*), on exposoit

(*) Le triomphe de César dura quinze jours ; celui de Paul Emile en dura trois. Les jours destinés à ces solemnités étoient célébrés avec les plus grandes marques de joie. A la pompe triomphale de Q. Cincinnatus il y avoit devant toutes les maisons des tables garnies de mets & de liqueurs, où les soldats alloient se rafraichir en passant. A celle de Scipion l'Africain, les temples ornés de couronnes & de guirlandes de fleurs étoient ouverts : l'encens & les aromates qu'on y brûloit au milieu d'innombrables sacrifices, les remplissoient des plus agréables odeurs. Au triomphe de Pompée il y avoit dans toutes les places & les rues destinées au passage de la cérémonie des amphithéâtres, où les Citoyens vêtus de robes blanches, symbole d'allégresse, s'empressoient de se placer. Dans toutes ces fêtes, on portoit à la suite du triomphateur, les vases, les statues, les tableaux, les raretés singulieres & les plus brillantes richesses qu'on avoit emportées de tous les pays subjugués.

fastueusement aux yeux du Peuple & des Grands, tout ce qui pouvoit exciter leur curiosité, flatter leur ambition pour les conquêtes, leur amour pour les spectacles héroïques, & leur goût pour les plus précieuses raretés.

PLANCHE VI.

LES Romains ne se contentoient pas d'illustrer les héros en leur accordant le triomphe, & de les élever par cette distinction au-dessus des autres mortels; ils les plaçoient au rang des Dieux par les honneurs de l'apothéose (*). Les symboles de la déificaton les plus connus sont des aigles portant le héros au sein de l'Olympe: telles l'antique nous a transmis les apothéoses de Germanicus *a* & de Claude *b*. La premiere est toute simple & conforme à l'idée qu'on a des vertus de l'époux d'Agrippine : un aigle *c* le porte aux Cieux. L'autre plus compliquée tient moins de la vérité que de la flatterie. L'imbécile Empereur, coëffé d'une sorte de couronne radiale *d* est sur le dos d'un aigle *e* qui tient dans ses griffes la foudre de Jupiter & le globe du monde: le tout porté sur un trophée d'armes *f*. Qui reconnoîtroit Claude à ce portrait? Les femmes célebres, n'importe dans quel genre, jouissoient des mêmes prérogatives que les héros. Un monument antique nous a transmis l'apothéose de Faustine *g*. Cette épouse de Marc-Aurele qui le déshonora par ses débauches (**), y est portée au Ciel

(*) L'illusion qu'on faisoit au Peuple Romain au sujet des apothéoses, consistoit à élever en l'honneur du h ros qu'on vouloit déifier, un catafalque pyramidal, plein de matieres combustibles & d'aromates. Au haut de l'édifice on attachoit intérieurement un aigle, si c'étoit pour la consécration d'un Empereur, ou un paon si c'étoit pour celle d'une Impératrice. Aprés plusieurs cérémonies & jeux funebres, les Magistrats mettoient le feu au catafalque. Dès que la flamme avoit brûlé le ruban qui enchainoit l'aigle, on le voyoit s'échapper dans les airs parmi les tourbillons de fumée, & porter aux Cieux, à ce que l'on faisoit accroire au Peuple, l'ame de celui qu'on divinisoit : les plus imbécilles croyoient même que l'aigle étoit l'ame du défunt. Depuis ce jour le prétendu héros jouissoit des honneurs de l'apothéose ; souvent le fanatisme public lui accordoit des temples, des autels, des prêtres, des sacrifices, & lui prodiguoit les hommages qu'on ne doit rendre qu'aux Dieux.

(**) Jules Capitolin rapporte que Faustine ayant pris une violente passion pour un gla-

ſur les ailes de l'Hymen *h*, ſoutenu par des tourbillons de fumée qui s'élevent d'un autel *i*.

ADDITION.

PLANCHE VII.

LA courte addition que nous plaçons ici pour completter ce Cahier, renferme divers objets appartenans au Coſtume des Grecs & des Romains, que nous n'avons pu inſérer dans le corps de l'Ouvrage, parce qu'ils nous ſont parvenus trop tard. On y trouve pluſieurs coëffures militaires différentes de celles que nous avons vues; un morion antique avec la viſiere en forme de maſque *a* que les Militaires hauſſoient & baiſſoient à volonté; un caſque à la maniere des tiares parthes *b*; un autre armé de cornes de bouc, à la façon des Theſſaliens *c*, & un bonnet de fer *d* couvert de peaux de bêtes. Ces armures, extraites de la caſtramétation de Duchoul, antiquaire du dernier ſiecle, ne furent uſitées ni chez les Grecs, ni chez les Romains, qu'après qu'ils les eurent empruntées de leurs ennemis. Les apex des Flamines de Mars *e* & de Jupiter *f*, l'ancille d'un Salien *g*, y ſont aſſociés avec la demi-figure d'un jeune Hétruſque *h*, apprentif prêtre & aruſpice; il eſt coëffé d'un voile, tient un glaive avec le bâton augural d'une main, & de l'autre qu'on trouva ſéparée du corps, une patere *k*. Dans le caveau du palais de Neron, d'où ces objets furent

diateur, & l'ayant avoué à ſon mari, ce Prince par le conſeil des Chaldéens, lui ordonna de ſe laver dans le ſang de l'athlette qu'il avoit fait mourir. Fauſtine par ce remede fut délivrée, & évita la répudiation que les amis de l'Empereur lui conſeilloient; mais la même nuit elle conçut Commode qui eut toutes les inclinations d'un gladiateur, mettant ſon plaiſir à ſe trouver à leurs combats, & faiſant conſiſter ſa gloire à tuer adroitement des lions, des tigres, des léopards & d'autres bêtes féroces. Sa mere Antonia tourna ſon immbécillité en proverbe, encore adopté de nos jours.

tirés, on déterra des têtes de victimes très bien conservées *l*; plusieurs de ces torches nuptiales *m*, *m* que les Romains faisoient porter devant la mariée, ensemble un de ces colliers *n*, *o* qu'avoit le Galle (*), sacrificateur dans les cérémonies solemnelles, & dont la Prêtresse officiante dans les fêtes de Cybele avoit aussi droit de se parer; les assistantes ne portant pour tout collier que le buste de quelque Divinité, suspendu devant la poitrine. Nous en allons bientôt voir l'exemple.

PLANCHE VIII.

A la suite de ces raretés, on en expose d'autres qui ne sont pas moins variées. D'abord paroît la portion votive du bœuf Apis *a* que l'Egypte lui consacra après l'impiété de Cambise (**). A droite est une hâche fort ornée *b* qu'on portoit devant les victimes dans les sacrifices à Jupiter Olympien : elle ne servoit qu'à désigner l'immolation, l'oracle ayant défendu qu'elle fût jamais teinte du sang d'aucun animal. A gauche sont les trépieds d'un acerre & d'une cassolette *c*, *d*, *e*. On voit au-dessous un entonnoir pour les libations offertes à Diane *f*; un griffon que les Peuples de la Thrace avoient consacré à l'autel des Harpies par l'ordre de Junon *g*. Plus un ceste de gladiateur destiné pour son laraire *h*, une cuillier pour l'encens *i*, le manche d'un couteau de sacrifice du temple d'Apollon *k*, avec une de ses

(*) Les Galles étoient des Prêtres de Cybele, qui tous les mois alloient de ville en ville disant la bonne avanture, & mettant à contribution les imbécilles qui les consultoient. Ils portoient avec eux des sonnettes, par le moyen desquelles assemblant le Peuple, ils savoient par des tours de souplesse exciter sa libéralité.

(**) Herodote fait mention, qu'après les revers qu'essuya Cambise dans son entreprise contre les Ethiopiens, étant revenu à Menphis, & voyant la ville dans l'allégresse, il crut qu'on se réjouissoit de ses mauvais succès Les Magistrats & les Prêtres le désabuserent en lui disant que c'étoit parce qu'ils avoient trouvé leur Dieu Apis, qu'ils se livroient ainsi à la joie. Cambise voulut connoitre cette Divinité; mais n'ayant vu qu'un bœuf à la place d'un Dieu, il entra en fureur, tira son poignard, l'enfonça dans la cuisse de l'animal; & après avoir reproché aux Prêtres leur stupidité, il les fit cruellement fustiger. Apis fut reporté au temple où il expira bientôt. Quelque tems après, Cambise montant à cheval, & son épée étant tombée du fourreau, il se fit à la cuisse une blessure dont il mourut. Les Egyptiens attribuerent cet accident à la colere du Ciel qui punissoit ainsi l'impiété du Roi de Perse.

braſieres *l*, pluſieurs de ſes coupres *m*, & la petite clef du tréſor de ſon ſanctuaire *n*. A côté ſe trouve la douairiere des Prêtreſſes de Cybele *o*, que nous venons d'annoncer. C'eſt à titre d'aſſiſtante qu'elle porte devant la poitrine le buſte de Saturne *p*, époux de la Divinité qu'elle ſert.

PLANCHE IX.

UNE tête de pleureuſe à gages vue de deux côtés, forme ici le bouchon d'une urne cinéraire *a*, *b*. L'un des deux griffons *c* a ſans doute décoré la face de quelque tombeau des Romains : la louve *d* l'indique. A l'égard de l'autre *e*, comme on ſait que les Grecs avoient ces monſtres en vénération, on conjecture qu'il a pu être employé dans l'Architecture de quelque temple de la Grece. La tête coëffée de lauriers & de tours *f*, eſt l'enſeigne d'une ville victorieuſe. Tout le monde connoît la vache *g* de Myron d'Eleutere ; & la louve (*) *h*, dépoſée dans les ſalles du Capitole. Mais les ſeuls connoiſſeurs ſavent que ce ſont-là deux chefs-d'œuvres des Anciens dans la partie des animaux, que des gens prévenus leur ont voulu quelquefois diſputer. Injuſtice d'autant plus mal concertée, qu'elle eſt contredite par quantité de monumens : les chevaux de Monte-Cavallo, celui de Marc-Aurele, le taureau Farneſe, le ſanglier & le Centaure antiques, le chevreuil du jeune faune, le chien qu'on voyoit au temple de Junon (**) ; & mille autres animaux ſculptés dans les ſacrifices, les combats, les chaſſes, dont les bas reliefs antiques ſont remplis.

PLANCHE X.

DANS cette feuille il n'eſt aucun monument dont nous n'ayions

---

(*) Le Traducteur d'André Palladio prétend que ce bronze, long-tems dépoſé au Capitole, eſt actuellement au palais des Conſervateurs.

(**) Cet ouvrage repréſentoit un chien qui lechoit une plaie. Il étoit d'une ſi grande beauté, dit Pauſanias, qu'aucune ſomme d'argent ne pouvant en répondre, les gardiens du temple en étoient chargés ſur leur tête par arrêt du peuple.

pris connoiſſance à l'article des funérailles, ſi l'on excepte l'ancien tombeau de Rachel *a*. Ceux-ci néanmoins ont la plupart quelque choſe de particulier. On peut remarquer au pilaſtre *b*, le buſte du jeune Pallas, conſacré aux Dieux Manes par Évandre ſon pere, & la riche ſimplicité de ſon urne cinéraire *c*. A la double colonne élevée en l'honneur d'Achile & de Patrocle *d*, les canelures de ſon gorgerin & de l'autre extrêmité du fuſt; à la fiole lacrimatoire *e*, l'inſcription qui caractériſe d'une maniere ſi intéreſſante la tendreſſe de Cornélie pour Pompée. Les petites urnes ſépulchrales, la lampe mutilée *f*, *g*, & le vaſe funéraire Egyptien *h*, n'ont rien qui les diſtingue de ceux que nous avons déjà vus.

PLANCHE XI.

CE trophée *a* eſt un des plus riches qui nous ſoient connus. On prétend que les Carthaginois le firent ériger en l'honneur d'Annibal, après la bataille de Cannes. Il eſt fait des dépouilles enlevées aux Romains. Le bouclier de Paul-Emile *b*, l'urne *c* que le Général ennemi remplit d'anneaux de leurs Chevaliers, les faiſceaux *d*, &c. confirment cette conjecture, ou du moins la rendent vraiſemblable. Quand les Grecs bâtirent la ville d'Alexandrie, ils prirent tant de goût pour les uſages Egyptiens, qu'à leur retour ils offroient indifféremment des *ex voto* à Eſculape *e* & au Dieu Apis *f*. Ce pied chauſſé à la Grecque *g* eſt un de leurs vœux. On ne négligea pas pour cela la belle architecture; car on conſtruiſit dans ce tems un tombeau, dont les ſiecles nous ont tranſmis quelques fragmens grouppés ici avec un cimeterre *h*, qui, tout mutilés qu'ils ſont, donnent une juſte idée du bon goût de leurs auteurs. La portion briſée du grand bouclier *i*, eſt d'un ſtyle ſi relatif au morceau d'architecture, que, ſuivant toute apparence, cette arme étoit grecque. L'on auroit quelque ſujet d'être étonné du grand rapport qu'elle a avec le bouclier de Paul-Emile *b*, placé au trophée *a*, ſi l'on ne ſavoit que les Artiſtes de la Grece & de l'Italie ſe ſont réciproquement imités. Ce lion en bronze *k*, qu'Alexandre fit tranſporter d'Egypte, ornoit une des fontaines de ſes bains. On croit que le poids *l* qui eſt au-deſſus appartenoit aux Hétruſques.

PLANCHE XII.

LE charriot *a* que nous présentons ici, a conservé la premiere forme de ces sortes de voitures, qui originairement ressembloient à nos tomberaux. C'étoient des especes de chars (*) uniformes & grossiers, montés sur deux roues de chêne *b*, *c*, que soutenoient de forts essieux de fer : un timon placé par devant *d* servoit à l'attelage des chevaux pour trainer cette lourde masse formée de madriers quarrément assemblés *e*, *f*, *g*. Dans des tems, les Romains, au lieu de timon, y mirent un brancard, & les faisoient porter par des mulets comme nos litieres ; c'étoit la voiture de plusieurs Citoyens dans leurs voyages, & celle d'Adrien dans Rome. D'autres Peuples y ont mis jusqu'à six roues, parce qu'ils faisoient de ces

---

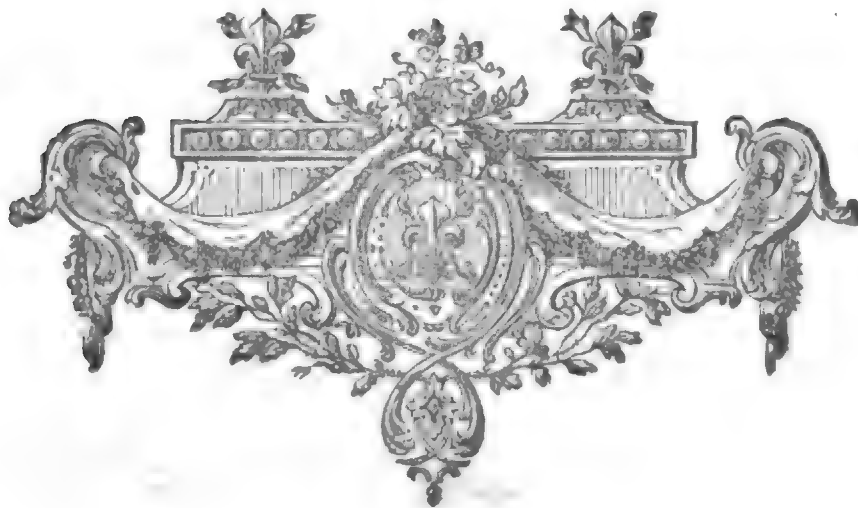
(*) Ces voitures grossieres furent les premiers modeles des chars de triomphe les plus élégans. On ne fit d'abord ceux-ci que plus légers, & d'un gabarit moins commun. On les enjoliva ensuite, sans néanmoins rien changer à leur construction. Les deux roues de chêne furent conservées ; mais on les couvrit de lames d'argent. Les timons & les brancards furent enrichis d'ornemens en bronze ; l'attelage resta long-tems très-simple : deux beaux coursiers y suffisoient. Mais la magnificence que le luxe inspira aux Grecs & aux Romains, leur ayant suggéré de perfectionner le goût qu'ils commençoient de prendre pour les voitures distinguées, ils augmenterent bientôt le nombre des chevaux, décorerent de peintures & embellirent d'or, d'argent & d'yvoire le sapin ont le corps du charriot étoit composé. C'est ainsi que des tomberaux furent insensiblement métamorphosés en chars de triomphe. Tels, suivant l'opinion vulgaire *, certains ustensiles de cuisine ont donné la premiere idée des chefs-d'œuvres d'horlogerie, que depuis long tems Paris, Londre & Geneve font admirer dans tout l'Univers ; ou telles, au rapport des Historiens de l'Architecture, & notamment d'un gentilhomme Napolitain qui vient de traiter cette matiere, les premieres cavernes, les antres & les cabanes des Grecs & des Romains ont, pour ainsi dire, donné naissance à leurs temples & à leurs édifices les plus somptueux. Voici comment s'exprime le gentilhomme Napolitain : *Dagli antri dunque è dalle grotte è uscita l'Architettura ; è dalle capanne pian piano si è elevata, ed è junta al tempio di Diana in Efesse è à S. Pietro* ; c'est donc du creux des antres & des grottes que l'Architecture est sortie ; & s'élevant peu à peu du fond des cabanes, elle est parvenue au temple de Diane d'Ephese, & à S. Pierre de Rome.

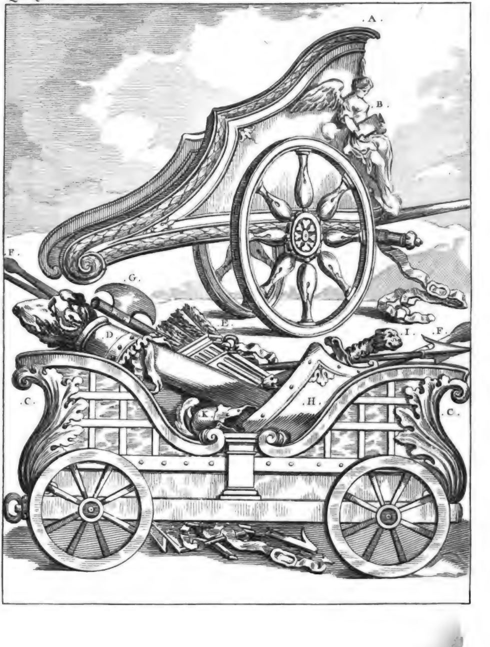
* L'opinion vulgaire est fondée sur ce que Huygens, Mathématicien Hollandois, & tous les prétendus inventeurs des montres & des pendules, n'ont produit leurs inventions que dans l'intervalle de 1649, jusqu'en 1670 ; & que dès l'année 1580 on connoissoit l'usage de ces machines à roues engrainées les unes dans les autres, qui par le moyen des cordes & d'un contrepoids, telles que les anciennes, pendules, font mouvoir les roues tant que le contrepoids peut descendre. Voyez Dom Jacques Alexandre, Bénédictin de Saint Maur, & Richelet.

voitures des maisons mobiles pour toute leur famille : la grandeur du long charriot exigeoit qu'il eût plusieurs points d'appui pour se mouvoir solidement. A l'égard de celui-ci qui n'est destiné qu'à transporter le gros bagage ; familles, meubles de soldats *i*, *k*, enseignes, armes des légions *l*, tonneaux *m*, caisses *n*, ballots remplis d'armures, d'ustensiles, de provisions nécessaires à une armée, il n'avoit besoin que d'une force, d'une consistance convenables pour suppporter de lourds fardeaux, & pour résister aux secousses, aux cahotages qu'on essuie dans les routes. Tout simple qu'il est, l'aspect en paroît intéressant par le caractere des objets dont il est chargé, & qui rappellent au spectateur les nobles exercices de la guerre.

Ici finit le Costume des Grecs & des Romains qui forme la premiere Partie de l'Ouvrage.

Fin du quinzieme Cahier & de la premiere Partie.

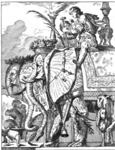




Digitized by Google

.A.
.B.

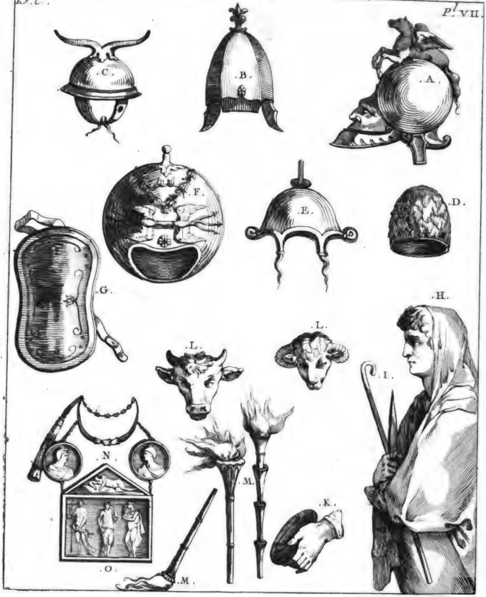
Digitized by Google



XXCV.
Pl. IV.

.I.
.B.
.A.
.F.
DE GALLIA, AEGYPTO, PONTO, AFRICA, HISPANIA.
VENI, VIDI VICI.
.H.
.K.
.D.
.E.
.G.
.C.
.E.
.C.

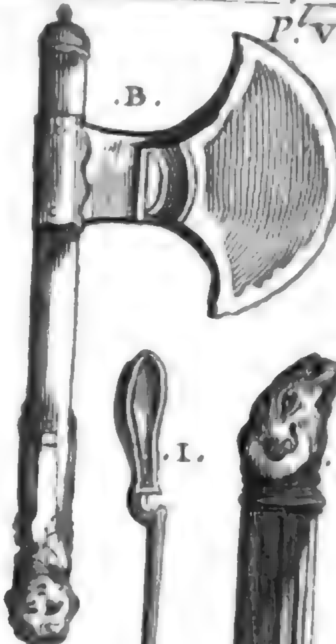
Digitized by Google

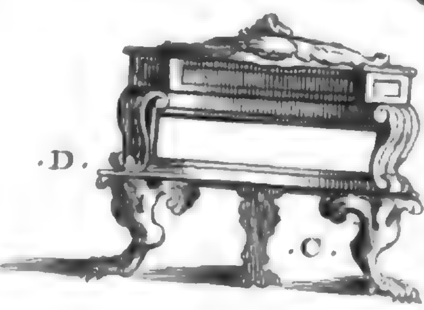


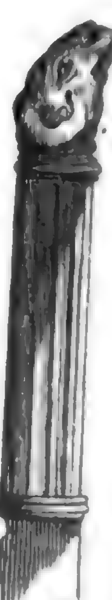
Digitized by Google

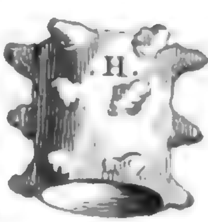
15.e C.er

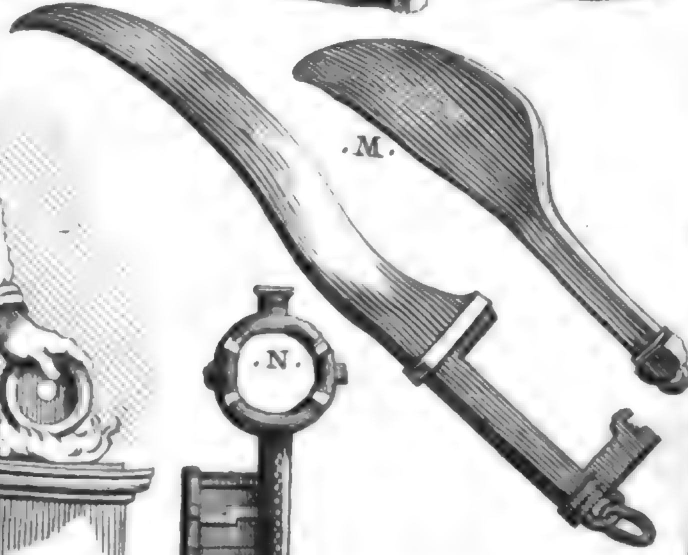
Pl. VIII.



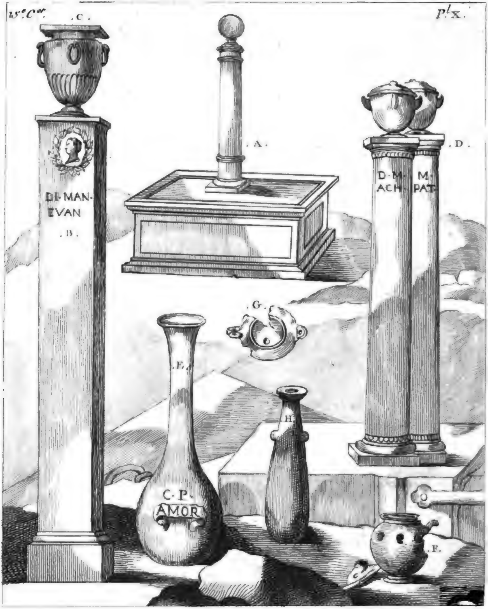








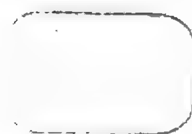
Digitized by Google



Digitized by Google

.A.
.B.
.C.
.D.
.E.
.F.
.G.
.H.
.I.
.K.
.L.

SPQR
L.
I.
K.
H.
A.
E.
F.
G.
B.
C.
N.
D.
O.
A.D.V
R



Digitized by Google